

\***batāre** bâiller.

I.1.a.α. « ouvrir la bouche ».

I.1.a.β. « bâiller ».

I.1.a.γ. « haleter ».

I.1.a.δ. « vomir ».

I.1.a.ε. « émettre des sons inarticulés : pleurer bruyamment ».

I.1.a.ζ. « émettre des sons articulés : parler, crier ».

I.1.b.α. « s'absorber dans la contemplation de qch, regarder fixement, contempler, guetter ».

I.1.b.β. « faire attention, prendre garde ».

I.1.b.γ. « perdre son temps, faire le badaud ».

I.1.b.δ. « attendre, espérer, désirer (qn, qch) ».

I.1.b.ε. « nigaud, imbécile ».

I.1.c.α. « être ouvert ; ouvrir ».

I.1.c.β. « être lâche, détendu ».

I.1.c.γ. « être sans contrainte, sans ordre, en liberté ».

I.2.a. \*BATUCCĀRE.

I.2.b. \*BATICCĀRE.

I.2.c. \*BATŪCCĀRE.

III.1. Emprunts à l'italoroman.

III.1.a. D'it. *badare* « surveiller, garder ».

III.1.b. De savon. *badana* f. « campanaccio per il bestiame ».

III.2. Emprunts à l'anglais.

III.2.a. D'angl. *bay* « a series of racks in a telephone exchange on which equipment is mounted ».

III.2.b. D'angl. *bay-window*.

III.2.c. D'angl. *bevel* s. « fausse équerre ».

III.2.d. D'angl. *bevel* s. « biseau ».

III.2.e. D'angl. *to bevel* v.a. « biseauter ».

III.2.f. D'angl. *bevel wheel* « roue d'engrenage conique ».

III.2.g. D'angl. *beagle* « esp. de chien ».

III.3. Emprunt au breton : de bret. *adern*.

IV. Déonomastiques.

IV.1. Détoponymique : de *La Baie* NL.

IV.2. Déanthonymique : de *Badin* NP.

I.1.a.α. « **ouvrir (la bouche)** ».

Judfr. *bader* v.n. „avoir la gueule, la bouche largement ouverte“ (Rs, LévyContr), fr. *baer* (BenSMAureH ; RRenart v. 6272 ; TristPrC ; SAub v. 697 = AND ; = TL ; BergerArt), *baier* Gaimar v. 5291, *beer* (déb. 13<sup>e</sup> s., R 24, 163 = TL ; LeVerM s.v. *hio*; apr. 1404, Gerson, DocDMF; 1511—1555, Hu ; 1579, Gdf ; Cotgr 1611—Trév 1752 ; ‘autrefois’ Fér 1787), apr. *badar* (AuzCass, Rn; DonProv; JutgGen; lang. 1558, BPériersNouvRéc), mfr. frm. *bayer* (Dup 1573—Ende 1681 ; ‘seul en usage’ Trév 1771 ; 1925, Frantext), *bâiller* « rester bouche bée (sous l'effet de la surprise) » (1887, Zola, Frantext ; 1955, ColinArg)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Exemples de confusion graphique avec le représentant de \*BATĀCULĀRE.

Voir ALMC 1289 et ALAL 650 ; en outre : LLouv. *béyî* v. « bâiller (chez le jeune oiseau) », Erq. *b ɛ y i* v.n. « ouvrir la bouche », Bezancourt *bâyer* « avoir la bouche ouverte », ang. *beiller* « rester bouche ouverte », bgât. *bayer* « (du poisson) paraître sur l'eau en ouvrant la bouche », *beyer*, saint. *bayer* « ouvrir la bouche », centr. *bâiller* « ouvrir la bouche avec étonnement, être stupéfait », canad. *bâiller* « bayer » Dionne 1909, Montluçon *bayá* Péroux 35, Franchesse *bayer* v. « ouvrir la bouche », Bocbourn. id. Bonin, Gruy *b õ y e* « béer », Urim. *bôyé* « bayer », Fraize *bâi*, Vagney *bouaha* « rester bouche bée », St-Nab. « bayer », Brotte *b ā y ī*, Our *b ɔ y ī* « béer d'étonnement ou sans raison, la bouche et les yeux grands ouverts », Charpey *badar* « bayer », Die *bodar* « ouvrir la bouche », Gap *bader* « être surpris ; admirer la bouche ouverte » (rég.), Champsaur « ouvrir la bouche ; regarder bouche bée » (rég.), *badar* « bayer », pr. *bada* « ouvrir la bouche ; bayer, être ravi ; tenir la bouche ouverte pendant que l'on est à regarder qch longtemps », *bader* « être bouche bée » (rég.), Barc. *badar* « ouvrir la bouche », Nice *badà*, mars. *badar* A, Aix *bada* « béer par admiration », rhod. « ouvrir la bouche ; rester bouche bée » (M, Rivière), lang. *badar* « béer, bayer » Alibert, *bada* « ouvrir la bouche, être la bouche béante » S 1+2, Alès « id. ; être ravi d'admiration », St-Hipp. « ouvrir la bouche » (1798), Montpellier *bada* « rester bouche bée » (17<sup>e</sup> s., Roudil), Péz. Béz. Puiss. « ouvrir la bouche », Rivel *badar* « id. ; ouvrir le bec », Foix *bada* « ouvrir la bouche », Toulouse id. (D ; G), Tarn « bayer », Caussade « ouvrir la bouche », Lot id. BullLot 7, 47, Cahors *boda*, rouerg. « rester bouche bée d'admiration » PrC, aveyr. « v.n. ouvrir la bouche ; v.a. ouvrir (la bouche) », Lozère *bada* v.a. « ouvrir (la bouche) », Ardèche *bader* v.n. « ouvrir la bouche » (rég., TuillonR), Privas « se tenir la bouche ouverte » (rég.), Annonay « ouvrir la bouche de façon bête » (rég.), LLouvesc *badar* « ouvrir la bouche », Gua *b ɔ d á* v.n. « id. (des humains) ; tenir le bec grand ouvert en attendant la becquée (des oiseaux) » DuraffGloss 968, Ytrac *bodá*, Mauriac *bada* « demeurer la bouche béante, étonné, stupéfait », Massiac *badar* v.a. « ouvrir (la bouche) », Arconsat *boder*, Creuse *bader* v.n. « rester bouche bée », Chav. *bodá* v.a. « ouvrir (la bouche, le bec) », lim. *badar* v.n. « ouvrir la bouche » Lab, *bader* « rester bouche bée » (rég.), blim. *boda* v.a. « ouvrir (la bouche) »<sup>2</sup>, Chirac *b á d á*, hlim. *bodā* Dhér, Sud-Ouest *bader* v.n. « rester bouche bée, par l'effet de la surprise ou de l'admiration » (rég., BoisgontierPaysAquitains), périg. *badá* « bayer », *bader* « avoir la gueule ouverte » (rég., 1899, Le Roy, DatLex<sup>2</sup> 28), Ribérac *badar* « ouvrir la bouche », St-Pierre *badá* Guill, Sarlat *b o d á* « avoir la bouche grande ouverte », Agen *bada* « bayer » (C ; Jasmin ; Pozzy), gasc. *bada* « ouvrir une bouche béante » N, *baya* (< fr., N), Lomagne *bada* DATH, Gers id., St-Gaudens « bader », Aulus *badar* « rester bouche bée », béarn. *badá* « ouvrir la bouche, le bec ; bayer, être ébahi », Labouh. Bazas, Teste *bada* « ouvrir la bouche », bord. *bader* « rester bouche bée » (rég.).

Frm. *bader* v.n. « avoir la bouche ouverte » ('vieux' Mon 1636 ; 'autrefois' Fur1690—Trév 1771 s.v. *badaud*)<sup>2</sup>, « ouvrir le bec (des petits oiseaux) » Lar 1867, « ouvrir la bouche » (1947, Pichette, Rheims), Vendée id. (rég., TuillonR), Civray *badai* « ouvrir la bouche, la gueule » Lalanne, Vienne *bader* « avoir la bouche grande ouverte » MineauR<sup>2</sup>, saint. *bader* « v.n. ouvrir la bouche ; v.a. ouvrir (la bouche, le bec, une poche) », aun. *bader* v.n. « ouvrir la bouche », bberr. *bader*, bourbonn. *bada* v.a. « ouvrir (la bouche) » Piquand, stéph. *bâdâ* v.n. « ouvrir la bouche », Isère *bada*, Mure *b a d ā* « ouvrir la bouche pour avaler », *bader* (rég.), Valbonnais *b a d á* « rester la bouche ouverte » DuraffGloss 968.

<sup>2</sup> Voir DRF 73-5 pour un traitement beaucoup plus large des emprunts régionaux à l'occitan en ce sens comme en d'autres.

Locutions verbales :

Afr. *beier de la goule* « avoir la gueule grande ouverte » Angier ; Jers. *b ā y i d l a g u l* « parler beaucoup », *b ā y i d s a g u l*, Guern. *bailler d'sa goule* « (t. de dérision) prêcher », bmanç. *b ē y e d l a g u l* « regarder avec étonnement, la bouche ouverte ; (des châtaignes) entrouvrir la bogue ». Perch. *bader d'la goule* « avoir la bouche ouverte dans une attitude étonnée ». Déverbal : Guern. *baille-d'la goule* m. « moulin à paroles ». [+ -ĀTŌRE] Hamars *bailleus d'goule* m. « bavard » PTPN 26bis, 10, Jers. *bailleux d'goule* « jaseur, moulin à paroles ».

Afr. mfr. *baer la goule* loc.verb. « ouvrir tout grand la gueule, la bouche » (12e—13e s., ChGuill ; MonGuill ; Cristal ; AubS = TL), *baer la gule* (agn. 13<sup>e</sup> s., R 96, 61 = AND), *baer la geule* (RRenart vv. 11557, 11803), *baer la guele* (13<sup>e</sup> s., Gdf), *baer la goeule* (av. 1467, RickChrest), *beer la gule* (1211, TL ; Gdf), *beer la geule* (Aiol ; Sone v. 4456, tous deux = TL), *beer le goule* (fin 12<sup>e</sup> s., NoomenFabl 6, 122 = TL), *beer la gueule* (1372, DenFoulB<sup>2</sup> ; PerceFR), *beer la gheulle* MolinFaictz, *baier la goule* (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., BalJosPr<sup>1</sup>M), *bayer la gueule* (PelVie, Gdf). Mfr. *bayer la gueulle aux mousches* loc. verb. « perdre son temps en regardant en l'air niaisement » (1532, Les chroniques gargantuines, éd. Lauvergnat-Gagnière/Demerson 256 = EnckellFaçons).

Rouchi *beïer l'gueule* « regarder la bouche ouverte », Lille *bailler le gueule* « rester bouche bée » (env. 1760, Decottignies), ang. *boyer la goule* « ouvrir la bouche comme un nigaud », Maillezais *bâillâ* v.a. « ouvrir (la bouche) », Vouvant *b ā y a l a g u l* « rester bouche bée », Hérisson *b ā y ē l ē g u l*, *b ā t a l a g u l*, Châtell. *baguer la goule* « ouvrir la bouche »<sup>3</sup>, Civray id., *baguer la goule dau sac* « ouvrir le sac » (tous deux Mauduyt), Minot *bâyé sai gueule* « ouvrir la bouche », Fraimbois *bayer les djeûle* « (de souliers) avoir la gueule béante ». DSèvres *bader la goule* « bayer aux corneilles, rester bouche bée à ne rien faire » (rég.), Aiript *b a d a l a g ú l ə* « ouvrir la bouche ; être bouche bée » P 102, Vienne *bader la goule* « avoir la bouche grande ouverte » MineauR<sup>2</sup>, Châtell. « ouvrir la bouche », bberr. *bada la goule*.

Afr. *baer la bouche* « ouvrir tout grand la bouche » (GuillDoleLej = TL ; HistFéc).

Apr. *badar la gorga* « ouvrir la bouche » JutgGen, Exc. *bodâ la gorjo* Lal 29.

Frm. *bâiller du bec* « être bouche bée » (1946, Guérin, Frantext), nant. *bayer du bec* « s'émerveiller » (rég. 1947, Brasseur). Loire *bader du bec* « bayer aux corneilles » (rég.). Boul. *béïer le bec* « être entrouvert (des huitres, des moules, des cosses) », ang. *beyer le bec* « ouvrir la bouche comme un nigaud », *bayer le bec* (tous deux env. 1747, DuPineauR), *boyer le bec*, Hérisson *b ā y ē l b ē k* « rester bouche bée ». Argot *bader le bec* « garder la bouche ouverte » Vill 1912, ChefB. id., Langy *bader le bé*, Varennes *bader le bê*, stéph. *bader le bec* « (des oiseaux) ouvrir le bec » (rég. 1953), St-Augustin *b ā d á l u b ē*. Voir aussi ALAL 622\*. Dérivé : [+ -ĀTŌRE] Jers. *bailleux d'becque* m. « jaseur, moulin à paroles ».

PuyD. *b á d á l á ñ á k á* ind. prés. 3 « il regarde bouche bée » ALAL 622\* p 17, *b á d a s a b á k á* ibid. p 27.

Puiss. *bada un pan de lengo* « avoir extrêmement soif ».

<sup>3</sup> Le -g- note très probablement un [y], cf. havr. *bayette* « baguette », etc. (FEW 1, 201b, BACULUM) et, en sens inverse, poit. *baguette* f. « étoffe de laine » (à biffer FEW 21, 549b) du type d'awall. *bayette* « sorte d'étoffe » (à ajouter FEW 1, 202b, BADIUS).

Nant. *nen bayer trois coups* v.n. « être stupéfait » (rég. 1969—1972, Brasseur). Argot *bailler tout bleu* « rester stupéfait » (Larch 1872—1878)<sup>4</sup>, *bâiller tout bleu* (Vill 1899—1912), Coinches *bâiller du bleu* (rég.), bourg. *bailler bleu* « être complètement bouche bée » (rég., Vincenot, RLiR 52, 304), frcomt. *bayer tout bleu* « être profondément étonné » (rég., Dromard). Châten. *beuillie â rîeteli* « (des bovins) n'avoir rien à manger », FrMont. *b æyíə ā rætli*.

Comparaisons : Cotignac *bado coume un agassoun* loc.verb. « il est affamé (littér. il ouvre la bouche comme une petite pie) » G 242 ; Hér. *badar coma un forn* « ouvrir grand la bouche » CampsLoc 38, *badar coma de portalièras* ibid. 39, *badar coma un baudròï* ibid. 65, *badar coma una carpa* ibid., *badar la boca coma un aucèl* ibid. 66, *badar coma un pròt a vespres* ibid. 69, *badar coma un chòt* ibid., *badar coma un puput* ibid. 70, *badar coma un tuc* ibid. 86, narb. *bada coumo un four*, *bada coumo un estasiat*, *bada coumo uno gruo*, *bada coumo uno goiro*, *bada coumo un coucut*, *bada coumo un amargassat qu'espèro la becado*, *bada coumo un lausèrt al soulel* (tous Mir), Rivel *badar coma un esclòp*, *badar coma una milgrana*, Lozère *bada uno gorjo coumo un four de coumun*, *bada uno gorjo coumo ussos portos de gronjo* (tous deux EscGab), LLouvesc *badar coma un forn*.

Locution figurée : Mfr. *beer contre un four* loc.verb. « parler latin devant des clercs, vouloir en remontrer à meilleur que soi » Cotgr 1611.

Proverbes : Afr. *N'a four baer n'a fol tencier* (fin 13<sup>e</sup> s., ProvFr 1325 var. ; voir ci-dessous I.1.b.γ.). Nice *au-mai l'aucèu es jouve, au-mai bada* « plus l'oiseau est jeune, plus il ouvre le bec », Alès *doummaï lous âousséloùs soun jouïnes, doummaï badon*. Narb. *tal bado que la moussegado es pas per el* « tel ouvre la bouche quand la bouchée n'est pas pour lui » Mir.

Par extension : Afr. *baer le cul* loc.verb. « ouvrir tout grand le cul » (RRenart v. 10753 = TL). Souvigny *b a d e* v.a. « ouvrir (les yeux) », Ardèche *b a d á* « écarquiller (les yeux) » ALMC 1265 p 5, HLoire id. ALMC 1265, Pradelles *badar l'uèlh* « avoir l'œil vif, éveillé » ; *badar un parelh d'uèlhs coma una chabra empaitada* « faire les yeux ronds comme une chèvre empêtrée », Esteil *badâ lou é* « ouvrir de grands yeux ». Hér. *badar* v.n. « être grand ouvert (du sexe de la femme) » CampsLoc 64.

[Participe présent]

Afr. *baant* adj. « largement ouvert (de la bouche, de la gueule) » (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., Philos), *beant* « qui a le bec ouvert (d'un oiseau de proie) » (env. 1300, FrédII), apr. *badan* « largement ouvert (de la bouche) » (env. 1350, Rn).

Afr. *gule baant* loc. adv. « la bouche largement ouverte » (Horn = TL), mfr. *geule baiant* (1372, DenFoulB<sup>2</sup>) ; apr. *metre qch en la boca baiant* « mettre dans la gueule grande ouverte » (lang. 14<sup>e</sup> s., AppelChrest)<sup>5</sup> ; frm. *avoir la gueule béante* loc. verb. « avoir la bouche largement ouverte » (Pom 1671—NDF 1792), *la gueule béante* loc. adv. « avec la gueule largement ouverte » (1696—1959, Frantext ; dp. NDF 1792), *gueule béante* (1761—1993, Frantext) ; *à bouche béante* « avec la bouche ouverte » (Vaugelas, Pom 1671—Trév 1771), *la bouche béante* « avec la bouche ouverte sous l'effet de l'attention ou de l'étonnement » (1761—1967, Frantext), *bouche béante* (1755—1942, Frantext ; dp. Ac 1835).

[Participe passé]

<sup>4</sup> Cf. frm. *en rester bleu* « être figé d'étonnement », *en être tout bleu* (tous deux TLF 4, 589b ; manque FEW 15, I, 149b, \*BLĀO).

<sup>5</sup> Forme non autochtone.

Afr. *baé* adj. « grand ouvert (de la bouche) » (1164, CommPsIA<sup>1</sup>G ; Bueve 1), « qui a la bouche grande ouverte » (1164, CommPsIA<sup>1</sup>G ; Bérout = TL ; 2<sup>e</sup> t. 13<sup>e</sup> s., TL). Afr. *fol baé* « fou hébété » (env. 1280, TL). Québec *b à g y e* adj. « surpris » ALEC 279\* p 100.

Centr. *badé* adj. « (du loup) qui a la mâchoire libre, qui peut manger ».

Afr. *avoir la go(u)le bae* loc.verb. « avoir la gueule largement ouverte » (1<sup>er</sup> q. 13<sup>e</sup> s., Florence), *avoir la goule bae* (1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., MaugisV), « être grand ouvert (du sexe d'une femme) » (1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., NoomenFabl 4, 32), mfr. *avoir la gueule bee* « avoir la bouche grande ouverte » (Rab 1564 éd. Huchon 834), norm. *avoir la gueul(l)e bée* (1625—1659, MN), IlleV. *avoir la goule baillée* « (du loup) avoir la gueule béante ». Fr. *geule baiee* loc. nom. f. « bouche grande ouverte » MonRayncB, *gueulle bee* « gueule grande ouverte » MolinFaictz, *gueule bée* « bouche ouverte » (Est 1549—Mon 1636 ; Hu ; Est 1552 s.v. *rictus*), « personne qui a la bouche grande ouverte » (av. 1558, St-Gelais, Hu).

Fr. *gule bae* loc. adv. “avec la bouche, la gueule grande ouverte” (PhThBest ; Gormont; BrutA v. 11801; RouA II v. 3270; Horn), *go(u)le bae* (WaceMarga/TK; BenSMAure; RouH; CourLouis; Eneas; BenSMAureH ; Buev 1; Narb; GuillPalerne vv. 86, 5882 ; Angier ; BalJosAnS ; Aymeri; Besant ; Horn ; Garin; 4<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s., NoomenFabl 4, 66), *guole bae* Narb, *gueule bae* (RRenart; env. 1220, Gdf; GuillTyrP; RoseM v. 12465; VieGen; Maillart = DiStefLoc 419a; 1364, MirND 3, 318; 3<sup>e</sup> q. 14<sup>e</sup> s., Gdf ; JourdBIAIM), *gheule bae* MonGuill, *geule bae* (VenjRagR; Bueve 1; CligesG v. 1784 var. [ms. fin 13<sup>e</sup> s.]; GCoincy, Collet; 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., TL; CtePoit = TL; Garin; BelleHelR<sup>6</sup>), *guele bae* (Alix [ms. env. 1400], StuderW; GuillMach; 2<sup>e</sup> q. 15<sup>e</sup> s., MistHag4R), *geulle bae* (env. 1358, HugCapL), *goule baiee* (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., Gdf; EnfGuill v. 1038 [ms. lorr. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s.]; fin 13<sup>e</sup> s., RivièrePast 2, 43), *gueille baiee* (fin 14<sup>e</sup> s., JPreisMyrG), *guelle baiee* (1424, Gdf), *gueule bayee* (env. 1500, Bouchet, Gdf), *guel(l)e bee* (15<sup>e</sup> s., Gdf ; MolinFaictz), *goule beeie* (fin 13<sup>e</sup> s., RivièrePast), afrpr. *gole baade* GirRouss, apr. *gola badeia* CroisAlbRawls, norm. *gueule baye* (1631, MN); *geule bae* “la gorge béante, éborgné” GCoincyEnp; afr. crier *goule beeie* « à pleine bouche, à pleine voix » (fin 13<sup>e</sup> s., RivièrePast 2, 14). Afr. *la geule bae* loc. adv. “avec la bouche, la gueule grande ouverte” (3<sup>e</sup> t. 12<sup>e</sup> s., FierL v. 6402 = Gdf), *la goule bae* (déb. 13<sup>e</sup> s., GuillPalerne v. 4081), *la gueule bae* (Desch 1, 188 = Gdf), *la guelle bae* (Modus 2, 148 = Lach), *le geulle bae* JourdBIAIM v. 16152, *la guele bee* (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., OgDanE v. 12185 = Gdf), *la gueule bee* (mil. 15<sup>e</sup> s.—1594/1595, HeinzMiélot; Hu; Gdf; Rab 1564 éd. Huchon 820), *la guelle bee* (fin 15<sup>e</sup> s., Chansons 95 = DiStefLoc), *le goule beeie* (fin 13<sup>e</sup> s., RivièrePast), *la gole baie* (Prise [ms. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s.]), *la gueul(l)e baye* (15<sup>e</sup> s., DiStefLoc; Rab 1532 éd. Saulnier), *la gueule bayee* (1515, Vigneulles, Frantext), norm. *la gueul(l)e bée* (1650, MN) ; *la gueulle demi bée* « avec la bouche mi-ouverte » (1653, MN).

Saint. *goule-badée* adj.f. « grande ouverte (d'une porte) ».

Afr. *od gule baiee* loc. adv. « avec la gueule largement ouverte » Gaimar v. 5288 ; apr. *an gran golla badada* BlandCornM v. 1463.

Afr. *a grant geule bae* loc. adv. « avec la gueule largement ouverte » (2<sup>e</sup> m. 12<sup>e</sup> s., Aiol), mfr. *a guele bayee* « avec la bouche largement ouverte » (fin 14<sup>e</sup> s., JPreisMyrG), *a gueul(l)e bee* « avec la bouche, la gueule largement ouverte » (1573—av. 1623, Hu), *a grande gueulle bee* (1560, Aneau, Frantext) ; dire qch, crier, chanter *a grant geule bee* « à pleine bouche, à pleine voix » (1372, DenFoulB<sup>2</sup> = Gdf), *a gueul(l)e bee* (env. 1475—Pasquier, RecTrepp 1, 43 = DiStefLoc 419b ; CoquillartF ; Sotties ; 1530, Palsgr 845 ; Gfdf ; Hu), mfr. frm. rire *a gueul(l)e bee* « à gorge déployée » (av. 1488, TissierRecFarces 10,

<sup>6</sup> Avec correction des formes du ms. fautives pour le sens *bavée* (v. 2142) et pour le mètre *bee* (vv. 6268, 12816) ; v. RliR 60, 295.

269 ; après 1580, RLiR 56, 651 ; 1618—1622, Gdf), écouter *a gueule bee* « bouche bée » D'Aubigné, frm. dire qch à *gueule bée* « à plein gosier, à pleine voix » Lar 1867, « sans retenue » (1848, Chateaubriant, Lar 1867 ; TLF), pic. *rié à gueule bé* « rire à gorge déployée », *crier à gueule bé* « crier à pleine voix » (tous deux 1648, Flutre), norm. *à gueulle baye* « avec la bouche largement ouverte » (av. 1650, MN), Andelis *a gueule bouas* « id. ; à tous les vents », Marne *à gueule baée* « à haut cri » T. Afr. *a la gole bae* loc. adv. « avec la gueule grande ouverte » Florence ; pic. <sup>7</sup>*être nourri* *al gueule baée* loc. verb. « être nourri abondamment et généreusement » Esc 69.

Mfr. *a une gueulle bae* loc. adv. « (habiter) en un lieu ouvert à tout le monde » (CentNouv = DocDMF) ; *a large gueule bee* loc. adj. « (d'une grotte) à large ouverture béante » (1547/1560, Hu) ; frm. *ouverte à gueule bée* loc. adj. f. « (porte, fenêtre) grande ouverte » (Fur 1690—Trév 1771) ; tonneau, fût à *gueule bée* « défoncé par un bout » (av. 1602, Hu ; Nic 1606 s.vv. *gueule*, *huche* ; Ac 1694—TLF ; 'vieilli' Rob 1988), tonneau, futaille *gueullebé* adj. inv. (1758, Hav), *gueule bée* loc. nom. f. « futaille ouverte ou défoncée par un bout » (Fur 1690—Lar 1867), Yvelines *g œ l b ɛ* ALIFO 236 p 6, Essonne id. ibid. p 27, SeineM. *d y œ l b ɛ* ALCB 510, *d y œ l b ɛ* m. ibid., pic. *gueule-bée* (dp. 1733, Jouanc), tour. *guieule-bée*, IndreL. *g œ l b ɛ* (ALIFO 236 p 69, 74), *g œ l b ɛ* ALO 205 p9, *g œ l b ɛ* ibid. p 3, *g œ l b ɛ* m. ibid. p 4, EureL. *g œ l b ɛ* f. ALIFO 236 p 25, LoirCh. *g œ l b ɛ* ibid. p 67, *g y œ l b ɛ* ALCe 355, id. m. ibid. p 14, Vendôme, Blois *gueule-bée* f., Loiret *g œ l b ɛ* (ALIFO 214 ; 236), *g y œ l b ɛ* ALCe 355, Orl. *gueulebée*, Sologne *gueule-bée*, Cher *g y œ l b ɛ* m. (ALCe 355 p 11, 25), AisneE. *g œ l b ɛ* f. ALCB 510, Ardennes *g œ (l) b ɛ*, *d y œ (l) b ɛ*, *g œ l b ɛ* (tous ALCB 510) ; frm. *gueule(-)bée* f. « décharge d'un réservoir où les filets fluides sortent de l'orifice parallèlement à eux-mêmes » (Besch 1845—Lar 1962), *à gueule(-)bée* loc. adv. « (du fonctionnement d'une usine hydraulique) avec la vanne motrice levée de toute sa hauteur hors de l'eau » (Li 1866—Lar 1962), « à plein tuyau, avec la dépense la plus forte possible dans l'écoulement d'un liquide » (1872, Viollet-Leduc, TLF ; Lar 1872—1983)<sup>7</sup>.

HSav. *à baille gueula* loc. adv. « bouche bée ».

Mfr. *beegueulle* m. « (t. d'injure) criailleur insolent et importun » (1470, DC s.v. *beare* ; Gdf), frm. *bée-gueule* « sot, niais » ('vieux mot' Trév 1771), Irchonwelz *béguèule* (m.f.) « dénué d'intelligence et de bon sens », Rieux *béguèul* s. « qui ne sait pas s'exprimer », Vervins *béguèule* (m.adj.) « prétentieux, vaniteux », Canc. *bouégoule* (s. adj. m.f.) « sot », St-Suliac « ahuri, qui bée de la *goule* », Dol *béguole* adj. « imbécile », renn. *basgoule* m. « naïf qui baille aux corneilles »<sup>8</sup>, *bagoule* « flâneur, paresseux », Pléché. *ba g u l* adj. « qui baye aux corneilles », *b ɛ g u l*, ang. *boie-goule* m. « celui qui tient la bouche entrouverte d'un air niais ou curieux ; curieux, indiscret, badaud », Hérisson *ba y g u l* « sot, niais ; celui qui s'écrie ou qui reste à ne rien faire », Creuse *bade-goule* « personne qui a souvent la bouche ouverte, très bavarde », périg. *bado-goulo* « badaud ». Frm. *béguèule* f. « femme sottée et niaise » ('populaire' Fur 1690—1704 ; DCom 1718—1786 ; 1722—1745 ; 1787, Louvet, tous Frantext), « femme sottée et impertinente, ridiculement avantageuse » (Ac 1718—Trév 1771),

<sup>7</sup> Reprend et complète FEW 4, 317a, GŮLA. On ajoutera à cette même section de l'article GŮLA les dérivés : Langy *baguieuler* v.n. « béer (d'un sac) » et Moulins *ébagueulé* adj. « à gueule trop largement ouverte » (Gagnon), influencés par le type mfr. *bagouler* « railler grossièrement » (FEW 4, 313a-314b).

<sup>8</sup> A biffer FEW 4, 313b, GŮLA.

« femme d'une pruderie excessive ou affectée » (1746—1982, Frantext ; cf. aussi Br 6, 1097 ; dp. Fér 1787), « homme d'une pruderie excessive ou affectée » (dp. 1780, Mirabeau, Frantext), « femme qui fait la précieuse, la hautaine, la pimbêche » BL 1808, *faire la bégueule* loc.verb. « se donner l'air, le ton d'une prude ; affecter ridiculement la modestie et la vertu » (1746—1935, Frantext ; dp. Ac 1798), *bégueule* adj. « qui est d'une excessive pruderie (d'une femme) » (dp. 1747, Gresset, Frantext), « id. (d'un homme) » ('en plaisantant' Voltaire, Li ; dp. 1832, Borel, Frantext), Tourc. *bédjeule* f. « femme prude », ang. *bégueule* « femme méprisable » (env. 1747, DuPineauR), saint. *bégueule* « femme prude, mal gracieuse, hypocrite », bourg. *bégole* « bégueule », *baigole* (tous deux Dur), Ste-Sabine *baigueule* « femme bavarde », Chassepierre *bègueûye* « bégueule », Metz *bégueule* « personne bavarde, médisante » (rég. 2001), Vaud « bavarde, mauvaise langue » (rég. 1861), Neuveville *b ɛ g æ l* « femme bavarde, indiscrete, médisante », St-Maurice, Entremont *b ɛ g æ ü l a*, Le Locle *b ɛ g æ l a*, Genève *b ɛ g æ l ɔ*, stéph. *bégueula* « bégueule », mars. *begulo* « bégueule, femme qui parle à tout propos et impertinemment, causeuse, babillarde » (1785, A). Yonne *bégueule* f. « engoulement » RIFn 10, 209<sup>9</sup>). Norm. *baille-la-goule* adj. « bavard, sujet à manquer de parole » DT, Pléch. *b ɛ l a g u l* adj. « qui tient la bouche bée », Vouvant *b a y l a g u l* “bâille-bec”. Par métaphore : LoireI. *bwāgul* m. « support de la chandelle de résine »<sup>10</sup>. — Dérivés : [+ -ISMU] Frm. *bégueulisme* m. « caractère, air, ton d'une personne bégueule » (1750, Bibiena, Br 6, 1097 ; 1779, Palissot, Rob 1988 ; 1784—1903, Frantext ; Land 1834—TLF ; 'vieilli' Rob 1988). — [+ -ĀRIU + -IA] Frm. *bégueulerie* f. « caractère, air, ton d'une personne bégueule » (1751—1784, Frantext ; Ac 1798—TLF ; 'vieilli' Rob 1988). — [+ -MENTE] Frm. *bégueusement* adv. « avec une pruderie excessive ou affectée » (Baudelaire, Rob 1988). — [+ -ĀRE] Langy *baguieuler* v.n. « béer (d'un sac) », Varennes « béer » Bonin. Caux *b ɛ g y æ l ɛ* v.n. « parler beaucoup à tort et à travers ». Romans *begueular* v. « boire souvent »<sup>11</sup>. [+ -ĀTÖRE] Caux *b ɛ g y æ l ɛ* (m.adj.) « fort en bouche, mais parlant mal ». Croisement : Bocbourb. *ébagueulé* adj. « béant » Bonin<sup>12</sup>.

Mfr. *la bouche bee* loc. adv. « la bouche grande ouverte » ChrPisMutS ; frm. *rire à bouche bée* « à gorge déployée » (1623, Spillebout 304) ; *bouche bée* « la bouche ouverte du fait de l'étonnement » (1876—1996, Frantext ; dp. Lar 1898), *bouche bée devant* qn, qch « en admiration à l'égard de » (dp. 1945, Sartre, Rob 1988 ; 1947—1948, Frantext), Pléch. *b u šǎ b a y ɛ* « bouche bée ».

[+ Type de Germolles *g u r d z* « bouche » FEW 4, 332a, GURGES] Valbonnais *g ó r d z o b a d á* « bouche bée » DuraffGloss 968, Chav. *gorjo bodâdo* « la gueule béante (d'un animal) », lim. *gorja-badada* « bouche bée » Lab, hlim. *gorgeo bodādo* Dhér, St-Pierre *gorgo badado* « bouche ouverte » Guill. Vel. *la gouorge badado* « la bouche ouverte » Cordat

<sup>9</sup> Cf. la locution Char. *bader la gueule comme un engoulement* (RIFn 10, 210).

<sup>10</sup> Cf. n 14.

<sup>11</sup> A biffer FEW 21, 465b, cf. DDiekmann-Sammet BaldEtym 1, 404.

<sup>12</sup> Avec frm. *égueulé* adj. « (d'un vase, etc.) au goulot cassé » (dp. 1690, TLF 7, 800 ; FEW 4, 317a, GÜLA).

69, lim. *lo gorjo bodado* « la gueule béante (d'un animal) » F. St-Maurice *í t r e a b ā y æ ð g o r d z ə* loc.verb. « rester bouche bée » Gl s.v. *bâille*.

ClermF. *le bec bada* « la bouche ouverte » loc. adv. (17<sup>e</sup> s., BouilletAlbum 168).

Par extension : Afr. *avoir toujorz le con baé* loc. verb. « être insatiable sexuellement (de la louve) » RenR v. 14655, *avoir tout jors le cul baé* Rrenart. Guemps *il a 20 ius tout bé* loc.verb. « il a les yeux tout grands ouverts ».

Avec redoublement : Pic. *faire la babaille* loc.verb. « rester la bouche ouverte » Jouanc, AillyN. *foire babaille* « bâiller ou rester bouche ouverte ».

Déverbal : Gennes *et a b e* loc. verb. « (littér. être à Bais) état de celui qui, préoccupé d'une idée, semble la suivre, l'œil fixe, sans se préoccuper de ce qui se passe autour de lui ; être distrait ». Rouerg. *gorjo de bat en bat* loc. adv. « bouche largement ouverte » PrC ; *loissà de bat en bat* loc.verb. « laisser en plan » PrC.

Composés :

[Apr. *gola* « gorge, gosier » (FEW 4, 307b, GÜLA) +] Apr. *golabadat* adj. « qui demeure bouche béante » (env. 1350, LeysAm, Lv).

[Type de Toulouse *gorjo* f. « bouche » (FEW 4, 332a, GURGES) +] Narb. *gorjo-bada* v.n. « ouvrir la bouche » (Mir, M), Foix *gôrjo-badà* « bayer, faire le badaud »; lang. *gòrjabadat* adj. (f. *-ada*) « bouche bée » Alibert, Rivel *gôrja-badat* « étonné, béat d'admiration ». Comparaison : Narb. *gorjo-badat coumo un pouts* Mir.

[+ Apr. *bec* « bouche » FEW 1, 304b, BECCUS] Apr. *badabec* m. « bâillon » (env. 1420, Rn)<sup>13</sup>, lang. *bâdo-bé* S2, *badabec* Alibert, rouerg. *bado-bèc* « parole qui stupéfie » (18<sup>e</sup> s., M), aveyr. *badobèc* « bâillon ; parole, action qui jette dans l'étonnement, qui rend stupéfait ». Lang. *badabec* (s.adj.) « musard, badaud, nigaud » Alibert, Puiss. *bado-bec* « imbécile », Lozère *badobèc* (s.adj.) « nigaud, badaud », Annonay *badebec* m. « badaud ; nigaud qui parle sans réfléchir » (rég.), LLouvesc *badabèc* « id. ; qui tient la bouche bée », vel. « benêt », ChambonL. *b á d á b é k* « personne qui tient la bouche ouverte; personne qui reste bouche bée; personne qui dit n'importe quoi », auv. *badabé* adj. « niais, badaud, pantois » (rég., Bonnaud), Eglis. *badâ-bé* « badaud, -e », Ambert *badobé* m. « personne à la mine ahurie », *badabé* « celui qui perd son temps à rêver le nez en l'air et la bouche ouverte » (rég.), Arconsat *badobé* « nigaud, qui regarde tout d'un air ébahi, ahuri », Thiers *bado-bè* « badaud » (rég.), Moissat id. (m.f.), ClermF. *badabet* m. (rég. 1861), Creuse *bade-bec* « celui qui reste bouche bée, qui ne sait pas s'exprimer », Chav. *bado-bé* « id., imbécile », lim. *bada-bec* « nigaud, badaud » Lab, blim. *badobé* (m.f.) « celui, celle qui regarde avidement », périg. *bado-bec* « badaud », Sarlat *badobè* m. « personne ahurie, dégingandée ; badaud », Agen *badobèc* « niais, bayeur » C, *bâdo-bec* « sot, niais, qui admire stupidement ». Par métaphore : Périg. *bado-bèc* m. « porte-chandelle de résine », St-Pierre *bado-bè* Guill 112. Armagnac *badobèc* m. « outil de tonnelier » PalaySuppl. Voir aussi ALMC 1264\*, ALAL 623\*.

Mfr. *Badebec* NP (Rab 1532, éd. Saulnier 16), DSèvres *bade-bec* m. « morceau de bois qui maintient ouvert le bec d'une volaille qu'on gave ; personne qui est dans la lune, nigaud » Sefco, ChefB. « morceau de bois qu'on met dans le bec de l'oie quand on la gave », Civray « personne immobile ou qui ne dit rien », saint. *badebet* « badaud ; nigaud, peu déluré, qui ouvre toujours la bouche », CharI. *badebet* « nigaud, ahuri », SeudreS. « personne qui baye aux corneilles », Char. *bade-bec* « morceau de bois qui maintient ouvert le bec d'une volaille qu'on gave ; personne qui est dans la lune, nigaud » Sefco, *badebet* « entonnoir à

<sup>13</sup> Avec correction de LvPt pour apr. *badahec* Rn.



gaver les volailles ; nigaud, ahuri » Sefco, *b ā d b ɛ k* « bâillon pour tenir ouvert le bec des oies qu'on gave » ALO 655\* p 102, *b ā d b ɛ* ibid.p 102, *b ā d ə b ɛ* ibid. p 118, bourbonn. *bade-bé* « badaud » Piquand, Montluçon *badebé* adj. « badaud, bouche-bée, étonné », Fleuriel « bouche bée », VSioule *bade-bé* m. « celui qui regarde bêtement », Escur. *badebès* adj. « qui a l'air étonné », for. *bada-bê* m. « niais, qui ouvre la bouche », *badabais* « nigaud » (rég. 1984), stéph. *bâda-bet* « badaud, qui regarde bouche béante », *badabet* « garçon un peu niais » (rég., TuailonR ; cf.Vox 40, 138), Rive-de-Gier *badabet* « badaud » (rég. 1939), Roanne « simplet, personne qui parle pour ne rien dire » (rég. 1998), Ponc. *b a d a b éǎ* « nigaud, bêta, qui bade », *badabet* « niais, qui ouvre la bouche » (rég. 1984), Isère *badabec* s. « personne qui aime à jaser ». CharI. Char. *cerises badebet* loc. nom. f. « cerises qui sont inaccessibles à la cueillette » Sefco.

Ang. *boie-bec* m. « celui qui tient la bouche entrouverte d'un air niais ou curieux ; curieux, indiscret, badaud », Longeron *bâille-bec* « nigaud, badaud », Le Marillais *bouey'-bec* « bouche ouverte », Bressuire *baulle-bec* [-ʔ] « babillard, grand causeur » Lalanne<sup>14</sup>), tour. *bâille-bec* adj. « qui a souvent la bouche ouverte », centr. « qui a la bouche béante, nigaud », bberr. *bâille-bé* « niais, badaud ; crédule, qui reste bouche bée », Iss. *baille-bé* « qui a l'air ahuri, la bouche ouverte », Sanc. *bâille-bé* m. « qn qui a l'air bête », St-Benin *baye-bec* « id. ; enfant qui conserve la bouche ouverte ». Par métaphore : Vendée *b w a b ɛ k* m. « support de la chandelle de résine » (ALO 745 p 20, 21)<sup>15</sup>). Par métonymie<sup>16</sup> : Cher *b ā y b ɛ k* m. « fait d'avoir la bouche sèche par une trop forte chaleur » ALCe 887 p 12 ; Sologne *baille-bec* « maladie du ver rouge chez la volaille », d'où frm. *bâille-bec* « maladie des gallinacés occasionnée par la présence d'un ver nématode dans la gorge » (1925, Genevoix, Frantext ; Lar 1928—1960). Maug. *boye-le-bec* m. « niquedouille, qui regarde et s'attentionne, la bouche entrouverte ».

DSèvres *badegoule* m. « personne bavarde et niaise » Sefco, ChefB. Civray *bade-goule* (m.f.) « grand causeur, bavard » Lalanne, saint. *badegoule* m. « badaud ; niais, crédule », CharI. « entonnoir à gaver les volailles » Sefco, Char. « personne bavarde et niaise » Sefco, bourbonn. *bade-goule* « badaud » Piquand, Cérilly *bade-gueule* « personne qui parle beaucoup sans raison », for. *bada-goule* « niais, qui ouvre la bouche ». Moulins *badelagueuele* adj. « bouche-bée » Gagnon. Bgât. *badigouler* v.n. « bavarder »<sup>17</sup>), Aiript *b a d i g u l a* « ouvrir la bouche, être bouche bée » P 102 ; avec greffe suffixale : saint. *badigouiller* v.a. « dire des niaiseries ». ChefB. *badegoule* (m.f.) « grand causeur, bavard insupportable ». Par métonymie : [+ -ITTU] Longeron *badigouler* m. « mâchoire inférieure », Vendée *badigoulè* « mâchoire inférieure du porc ; partie d'œsophage et de mâchoire du cochon bouillie dans l'eau de cuisson du boudin ; museau de chien » Sefco, Sables *b a d i g u l ɛ t* « menton et mâchoire inférieure » Chaussée 332, Vouvant *b a d i g u l ɛ* « menton », DSèvres *badigoulè* « mâchoire inférieure du porc ; museau de chien » Sefco, bgât.

<sup>14</sup> A biffer FEW 22, I, 166b.

<sup>15</sup> Cf. les synonymes *bwāgul* (ci-dessus), *baillaud* (FEW 1, 282a, BATAFULARE) et *bégaud* (FEW 15, I, 87a, \*BE GGEN I 2 b) ; l'objet est formé d'une pince dont on écarte les mâchoires pour y fixer la chandelle.

<sup>16</sup> Et avec influence du représentant de \*BATAFULARE, qui est attesté pour dénommer la maladie qui fait ouvrir le bec aux volailles.

<sup>17</sup> A partir de mfr. *bagouler* « railler grossièrement » (1447), etc. (FEW 4, 313ab, GÜLA et n 37).

« bouche », Hérisson *b a d i g u l a y* pl. « grosses lèvres », Vienne *badigoulà* « mâchoire inférieure » MineauR<sup>2</sup>, « mâchoire inférieure du porc ; museau de chien » Sefco. [+ -WALD] *b a d i g u l ā* m. « bouche ; gueule » P 102. [DIS- +] Elle *débadigoulai* v.a. « débiter, réciter, chanter sans accroc ni virement », DSèvres, Vienne id. v.n. « parler beaucoup » Lalanne, ChefB. *débadigouler* v.n. « parler beaucoup, à tort et à travers », saint. id. v.a. « réciter, chanter », Char. id. Sefco<sup>18</sup>).

[+ Type de Germolles *g u r d z* « bouche » FEW 4, 332a, GURGES] Mdauph. *b ā d o g u ā r d z o* m. « braillard, gueulard ; affamé », LLouvesc *badagòrja* « personne qui parle à tort et à travers ; brailleur », Pradelles *b á d a g w ó r d z o* « ahuri ; bavard impénitent ; fanfaron, vantard », ChambonL. *b á d á g ó r d z á* « personne qui parle à tort et à travers ; personne qui reste la bouche ouverte ; fleur ressemblant à la linaire, mauve très pâle et qui s'ouvre comme une gueule de loup », Arconsat *bado-gorjo* « nigaud, qui regarde tout d'un air ébahi ». Stéph. *bāda-gorgi* m. « badaud, qui regarde bouche béante ». Voir aussi ALMC 1264\*.

[+ Apr. *ma(n)* « main » FEW 6, I, 285a, MANUS] Apr. *badama* m. « empan » (1476, BrunelGév), lang. *bādo-man* S 2, Rivel *bada-man*, aveyr. *badomó, badomán*, VillefrR. *bada-man*, Lozère *badomo* EscGab, Aurillac *bado-mo* Verm 339, Ytrac *b á d o m o ŝ*, Sarlat *badomo*. Lozère *badat de mo* m. « empan » EscGab.

Mfr. *badecoquille* f. « chame, mollusque bivalve marin » (1558, Joubert, GdfC = Hu ; Cotgr 1611).

Cotignac *bado-cuòu* m. « femme nymphomane » G 75, Arconsat *bado-tchu* « vantard », VolloreV. *badô-tchou*. Thiers *tchou-badá* m. « personne qui ne ferme pas les portes derrière elle » ; voir aussi FEW 2, 1506a, CŪLUS).

Vinz. *b á d á z é* m. « écervelé, niais » ('proprement : ouvre-yeux').

Arconsat *bado-furaud* m. « vantard »<sup>19</sup>.

Arconsat *bado-quinaud* m. « vantard »<sup>20</sup>.

Lomagne *bādo-hol* m. « engoulement »<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> C'est probablement à cette famille lexicale que se rattache le type mfr. frm. *badigoines* f.pl. « lèvres » (Rab 1532—1610 ; Huysm 372), etc. et mfr. *badigoines*, etc. (FEW 21, 300 ; 299a ; 301b), mais la composition du mot reste obscure. SainéanEt 2, 329 part de : Yonne, Chablis *bagouin* « homme qui parle sans cesse en bredouillant » ; Sologne *bagouaner* « discourir » (FEW 4, 314a, GŪLA et n 36 ; v. aussi ALCe 923), ou de : centr. *bagot* « mâchoire inférieure », etc. (FEW 21, 301a). GuiraudDEO 63 fait de ce substantif un déverbal d'un composé verbe + verbe : *bader* « bavarder » et *goincer* « crier comme un porc », variante du type plus répandu *couiner* (v. FEW 14, 650a-651a, WIN- pour ce second élément). Mais le verbe *\*badigoincer* « parler en criant comme un porc » qu'il suppose n'est pas attesté et paraît peu vraisemblable (voir Cellard DoillonDicoPlus 25, 180bis), Cosne *badigoincer* v.n. « manquer de stabilité, osciller, remuer de ci de là » paraissant secondaire et dérivé du substantif. Argot *bade* f. « lèvre » (Timm 1892—Vill 1912) en est une forme apocopée. Il faut aussi rattacher à cette famille Montjean *mâtigoine* f. « mâchoire » (FEW 21, 301a) par l'intermédiaire d'un croisement avec Montjean, Longeron *mācouiner* « mâcher », etc. (FEW 6, I, 457b, MASTĪCARE ; y ajouter les données égarées FEW 21, 301a, de même que norm. *magouaner* « mâcher lentement et désagréablement » DT, FEW 21, 458b).

<sup>19</sup> Avec correction du second élément de la forme *bado-furand*, déjà pratiquée par Bonnaud, d'après *furau* m. « anus » du même glossaire.

<sup>20</sup> Pour le second élément, v. FEW 21, 218a.

<sup>21</sup> Expliqué approximativement par Beigbeder 'mot à mot : fou bâillant'.

[+ BENE] Vendôme *Marie badebin* f. « femme bavarde ». Dérivé : [+ -ELLU] Avec métathèse : ChefB. *badenibelle* m. « grand causeur, bavard insupportable », Civray id. (m.f.) Lalanne.

Dérivés :

[+ -ĀCEA] Bress. *bwahesse* f. « action de bayer ».

[+ -ĀTĪCIU] Occit. *badadis* m. "bouche béante, gueule bée; ébahissement" M, lang. id. Alibert.

Occit. *badadisso* f. "bouche béante, gueule bée; ébahissement" M, *badadissa* Alibert.

[+ -ĀTICU] Bress. *bwahaige* m. « fait de bayer longtemps », occit. *badage* « action de bayer » M, mars. *badàgi* M, lang. *badatge* Alibert.

[+ -ĀTŌRE] Bezancourt *bâyeux* m. « celui qui a la bouche ouverte », Andelis *bailleux* « qui respire en ouvrant convulsivement la bouche », Cérilly *bâyoux* (f.-ouse) « personne qui baye », bress. *bwahou* adj. (f. -*hrasse*) "bayeur", Brotte *b ā y u* m. (f. -*uz*), occit. *badaire* (m.adj.) « qui a la bouche béante, bayeur » (1766, RLiR 68, 273), mdauph. *badâire*, Die *bodâire*, pr. *badaire*, aveyr. *bodâyre* « celui qui ouvre souvent la bouche ou qui a la bouche béante », Lozère *badaire* « qui tient la bouche ouverte » EscGab, Ytrac *bodâyre* « celui qui ouvre la bouche », Sarlat *badaire*, Agen *badayré*, Gir. *badayre* « badeur, qui est bouche ouverte » (rég.).

[+ -ĀTU] Occit. *badado* f. « ouverture de la bouche, rictus; espace de temps où l'on reste bouche béante », Périgueux « fait de bayer aux corneilles » BenoitS 96, béarn. *badade* « espace de temps où l'on reste la bouche, le bec ouvert ». Occit. *badado de rire* loc.nom.f. « risée »

[+ -ĀTŪRA] Mfr. *bayeure* f. „action d'ouvrir la bouche toute grande, de garder la bouche grande ouverte“ Cotgr 1611.

[+ -ECCU] Gers *badec* adj. (f. -*o*) « qui tient la bouche ouverte » D'Astros.

[+ -ĀRIU + -ELLU] Occit. *badarèu* (m.adj.) « celui, celle qui ne fait que bayer » M. Gua *b ḡ d ḡ r ḡ r* m. « outil qui sert à ouvrir la bouche des chevaux » DuraffGloss 968, HLoire *b a d a v é i* « bâillon pour langueyer les porcs » ALMC 528\* p 23, ChambonL. *b â d â r é l* « morceau de bois pour tenir la bouche ouverte ; traverse placée derrière le cheval attelé à une charrue pour maintenir les traits écartés ».

Auv. *badarello* f. "grande bouche ouverte" M.

[+ -IDIĀRE] Béarn. *badejà* v. « bayer longuement ; ouvrir la bouche d'étonnement ».

[+ -MENTU] Mfr.frm. *beement* m. « ouverture de la bouche » (1430, Gdf ; 1440, LeVerM s.v. *hiatus*), *bayement* „action de regarder la bouche ouverte, sous l'effet de la surprise ou de la curiosité » (ChartCEPL 279 var. [mss 15<sup>e</sup> s.] = Gdf<sup>22</sup>) ; Chastell, DocDMF; 1604, Gdf), *beeement* (ChartCEPL 279 var. [ms. 15<sup>e</sup> s.]), *beement* « maintien de l'ouverture de la bouche (pour prononcer deux voyelles en hiatus) » (Nic 1606 s.vv. *m'escolliere, son*); *béement* « grande ouverture (de la gueule d'un poisson) » (1926, Genevoix, TLF = FrMod 26, 302).

<sup>22</sup> Le texte retenu par l'éditeur est mfr. *voiemet* « aspect ».

[+ -WALD] Nant. *bayaud* adj. (f. -e) « stupéfait » (rég. 1951, Brasseur), Retz *bayaoue* « qui ne fait que bayer », Ancenis *bayaud* « qui a toujours la bouche ouverte », ang. *bâillaud* „badaud, celui qui regarde bouche bée“, maug. *bâillôt* « nonchalant, inactif », Sables *b a y á u* adj. « (rester) bouche bée » Chaussée 342, Triaize *bâyaod* (f. -e), Vouvant *b ā y á u*, DSèvres *bailla*, Acript *b a t ā* « qui ne sait que rester bouche bée » P 119, Vienne *baillaud* m. (f. -e) « distrait, qui baye aux corneilles » Sefco, Char. id. Sefco, tour. *bâillaud* (f. -e) « qui a souvent la bouche ouverte ».

Préfixés : [AD- +] Agn. *abeier la goule* loc.verb. "ouvrir grand la gueule" (fin 13<sup>e</sup> s., AND), *abayer* v.a. "engloutir" (hap., AND). Mfr. *aboyer* v.n. « ouvrir la gueule (d'un serpent) » (1599, Capitaine Bruneau, Histoire véritable de certains voyages périlleux et hasardeux sur la mer, éd. Guéguen, Paris 1995, 66), Robertville *abâyer* « bayer, béer » BWall 1, 91. Déverbal : Prouvy *rester an abaye* « rester bouche bée, bayer » BWall 1, 51.

Dauph. *abada* v.a. « ouvrir (la bouche, le bec) » M, Romans *abadar* v. « ouvrir la bouche, le bec, la gueule ».

[DIS- +] Poit. *débader* v.n. « rester bouche béante, bâiller aux corneilles » Favre.

[EX- +] Afr. *esbaé* adj. "qui a la gueule ouverte (d'un chien)" (SGilles = TL). Afr. *fol esbaé* loc. adj. "complètement fou" (début. 13<sup>e</sup> s., NoomenFabl 7, 349 = TL)<sup>23</sup>. [+ -iller] Char. *s'êbadiller* v.n. « rester bouche bée » Sefco.

### I.1.a.β. « bâiller, soupirer ».

Nam. *baui* v.n. « bâiller » Gdg, hdauph. *bayé*, mdauph. *b a d ā*, daupha. *b a d a r*, pr. *bada*, *bader* (rég.), mars. *badar* A, Aix *bada* P, Martigues *b a d a* (p 872), Vaucluse id. (p 853), Gard id. (p 862), *b a d ā* (p 863), Hér. *badar* CampsLoc 43, Tarn *b a d a*, TarnG. id., Moissac id., Lot id. (p 722), *b o d a* (p 712), Figeac id., aveyr. *bodà*, Aveyr. *b o d a* (p 735), *b a d a* (p 724), St-Rome, Conques, Espalion, Lag. *b o d a*, Mur id. Pol 37, VillefrR. *badar*, Cantal *b o d a* (p 715, 717), Junhac *badá* RLiR 47, 322, Ytrac *bodá*, St-Flour *b a d a*, lim. *badar* (Lab ; GanaLV 1, 42), hlim. *bodā* Dhér, périg. *badâ*, *boda*, Dord. *b a d a* (p 611), Agenais *bada*.

Isère *bada* v.n « bâiller », Mure *b a d ā*. St-Anthème *b a d ā l a g o r d z o* « bâiller » ALLy 937\*. ALF 1451. Voir aussi ALMC 1454; ALAL 819; ALG 879.

Locution verbale : Occit. *bada (e) mouri* « rendre le dernier soupir » M, pr. *bada-mouri* (1863, VoretzschFel), *bader-mourir* (rég.), Alès *bada-mouri*.

Déverbal : Mdauph. *b ā d o* f. « action de bâiller ».

Dérivés :

[+ - ĀLE + -ŪCCU]<sup>24</sup> Foix *badaluc* m. « bâilleur ».

<sup>23</sup> Cf. afr. *fous baés* BaudCond, TL, ci-dessus; NoomenFabl 7, 411 propose pour le second adjectif le sens de "qui saute aux yeux, notoire, manifeste". Ce renforcement doit être analogue de locutions telles que afr. *fol naïf* (TL 6, 482).

<sup>24</sup> Les dérivés à infixe -al- reposent sur une réinterprétation de la finale -au(t) du dérivé en -WALD : *badau(t)* ; cf. Ronjat 3, 359.

[+ -ĀRIU] Foix *badièro* f. « envie de bâiller », Roussillon *avoir la badère* loc. verb. « avoir une succession de bâillements » (rég.). [+ -ĀRIU + -ELLU] Mars. *badarèou* m. (f. *-ello*) "bâilleur" A, lang. *badarèl* adj. « qui ne fait que bâiller ».

[+ -ĀTĪCIU] Aveyron *b a d a d i s* m. "bâillement" ALMC 1454 p 54.

[+ -ĀTĪRE] Mars. *badaire* m. « bâilleur » A, Foix id., aveyr. *bodáyre* (f. *-ro*), *badayre* (rég.), Ytrac *bodáyre*.

[+ -ĀTU] Lang. *badada* f. "bâillement" Alibert, Aveyron *b o d á d o* ALMC 1454 p 49, Cantal *b á d á d o* ibid. p 41. Occit. *faire la darniera badada* loc.verb. « rendre le dernier soupir » Honnorat, pr. *fa sa darriero badado* (Vaucluse av. 1865, M).

[+ -MENTU] Cantal *b a d a m ã* m. "bâillement" ALMC 1454 p 43, *b o d o m ã n* ibid. p 44.

Préfixés:[AD- +] Nice *abadá* v.n. "ouvrir la bouche ».

### I.1.a.γ. « haleter ».

Vienne *bayai* v.n. « tirer la langue à cause de la chaleur » Lalanne, Lozère *bada* "haleter" EscGab, Pradelles *badar* „ouvrir la gueule et respirer en tirant la langue (des bovins à l’attelage) », Saugues *b a d á* « haleter », Massiac *badar* « ouvrir béatement la bouche sous l’action de la chaleur (des animaux) », périg. *bader* « haleter » (Le Roy, BoisgontierDocMs). Praye *bòilli* lo bac « avoir soif (des fleurs) ».

Lourdoueix-St-Michel *b a d a* v.n. « haleter (du chien) ». St-Chartier *bader du bec* « avoir le bec ouvert, haleter par la chaleur ».

Rhod. *badant* adj. "haletant" (M, Rivière).

Préfixé: [AD- +] ChefB. *abeyer* v.n. « être hors d’haleine ».

### I.1.a.δ. « vomir ».

Argot *bader* v.n. « vomir » (1925, EsnaultArg), lim. *badar* Lab, *bader* (rég.), blim. *boda*, St-Augustin *b á d á*, HVienne *b a d a* (p 604, 608), hlim. *bodā* « id. ; saliver » Dhér, Limoges *b o d a* . ALF 1413. Voir aussi ALAL 767.

[+ -ĀTĪCIU] Lim. *badadis* m. « vomissement » Lab, id. (rég.), blim. *bododis* « ce qui est vomi ; vomissement ».

### I.1.a.ε. « émettre des sons inarticulés : pleurer bruyamment ».

Hdauph. *bayé* v.n. « sangloter », daupha. *b a d a r*, Gard *bader* « pleurer » (rég.), Lozère id., Agen *bada* « pleurer (des enfants) ». Ang. *bader* v.n. « pleurer » (env. 1747, DuPineauR), Char. « pleurer en criant » Sefco.

[+ -ĀRIU + -ELLU] Mdauph. *badarè* adj. (f. *-ello*) « pleurard », Lallé *badarèou* (f. *-ella*) « enfant qui pleure », Annonay *badaré* m. (f. *-relle*) « personne ou enfant qui pleure » (rég.).

[+ -ĀRIU + -IA] Hdauph. *bayari* f. « pleurs bruyants », mdauph. *b a d a r y ó*.

[+ -ĀTĪRE] Mdauph. *badáire* (m.adj.) « pleurard », Lallé *badaire* m. « enfant qui pleure », Agen *badayré* adj. (f. *-ro*) « (enfant) pleurard ».

### I.1.a.ζ. « émettre des sons articulés : parler, crier ».

Hdauph. *bayé* v.n. « crier », Drôme *b a d a* Bouvier, mdauph. *b a d á*, Romans *badar*, daupha. *b a d a r*, Barc. *badar*, rhod. *bada* « parler haut » (M, Rivière), « crier de toutes ses forces » S 1+2, Gard *bader* « crier » (rég.), Alès *bada* « crier à tue-tête ; appeler, héler en donnant toute son extension à sa voix », *bader* « crier » (rég.), St-Hipp. *bada* « crier à tue-tête » (1798), Valler. *b á d á* « crier » ALLo 656, Foix *badà* « rire à gorge déployée », aveyr. *bodà* v.a. « lâcher (un mot) », Lozère *bada* v.n. « crier, hurler », *bader* (rég.), Mende *b a d á* ALLo 656, Larg. *b q d á* ALLo 1189, Vans *badar* « crier très fort » F 140, Gilh. *bada* « crier », lim. *bader* (rég.), Puyb. *b a d á* part. prés. « braillant » RPGR 2, 193, périg. *bader* inf. « crier très fort » (rég. 1971, Pierdon 168), Nontron *badá* « crier », Ribérac *badar*, Sarlat *b o d á*, Aulus *badar* « parler », béarn. *badà*.

Occit. *pas badar* v.n. « ne dire mot » Honnorat.

Comparaison Lozère *bada coumo un sanaire* « crier comme un châtreur » EscGab.

Canc. *bader* v.n. « babiller, causer », St-Suliac id., cogl. *b a d ə* ABret. 18, 446, ang. *bader* v.a. « réprimander, gourmander, morigéner », Vienne *badé* « parler sans cesse » Lalanne, *bader* « dire des futilités, des niaiseries, parler à tort et à travers » MineauR<sup>2</sup>, SeudreS. « bavarder », Bonneval « parler ensemble sans besoin », tour. « cancaner longuement », EureL. « perdre son temps à bavarder » (1868), Châteaudun « bavarder, dire des choses insignifiantes », Vendôme « bavarder », Blois id. (rég.), centr. id., bberr. « v.n. id.; v.a. propager, colporter (une nouvelle) », Sologne v.n. « parler, faire conversation », Cérilly *bader (de la gueule)* « bavarder, discourir (t. péjor.) », Ajoie *baidaie* « mentir », dauph. *badar* « (des enfants qui pleurent) crier en ouvrant une grande bouche », Mure *bader* v.a. « dire (une parole) » (rég.), Drôme *b a d á* v.n. « bêler (du mouton) » DuraffGloss 968.

Déverbal : Mfr. *bade* f. „jactance“ (2<sup>e</sup> t. 15<sup>e</sup> s., PacJobM), *bad(d)e* « bavardage plaisant, parole prolixe qui vise à tromper » (Bourdigné 1532, ChambonEtRégFr 260 = Gdf ; Hu), frm. *bade* « niaiserie, sottise » (‘vieux’ AcC 1838—Lar 1928)<sup>25</sup>, centr. *bade* « bavardage, babil », Charost « bagou, disposition à bavarder », frcomt. *bada* « plaisanterie, badinage ».

Avec redoublement : Jers. Guern. *bayayas* m. « homme qui crie à tue-tête, paroleur qui vous assomme ».

[-ĀCEU] Gard *badas* m. „cri“ (rég.)

[+ -ĀRIU + -ĀCEU] Alès *badaras* m. « grand cri » (rég.), Vans *badaràs* « cri prolongé » F 140.

[+ -ĀRIU + -ELLU] Occit. *badarèu* (m.adj.) "celui, celle qui ne fait que crier" M, dauph. *badarè* adj. (f. -ello) « criard », Lallé *badarèou* (f. -èlla) « bavard », Drôme *b a d a r é l a* adj.f. « (brebis) bêteuse » Bouvier, Barc. *badarèou* m. (f. -èla) « personne qui crie souvent », lang. *badarèl* adj. « qui ne fait que crier », Alès *badarèl* « criard, criailleur ; qui toujours crie, toujours se fâche », LLouvesc id. m. (f. -a) « personne qui ne fait que crier ; imbécile qui parle inconsidérément », Arconsat *badoréi* (f. -élo) « vantard ». [-ĀCEU] Occit. *badarelas* m. (f. -so) « criailleur » M. [+ -ĀRE] Annonay *badareler* v.n. « crier » (rég.), d’où *badarer* (rég.).

[+ -ĀRIU + -IA] Hdauph. *bayari* f. « criailleur », mdauph. *b a d a r y ó*.

<sup>25</sup> Le FEW en a disjoint, avec raison, les autres données de Gdf qu’il a classées sous BAÏL (FEW 19, 31a), l’homonyme mfr. *bade* « plaisanterie » qui est en réalité mfr. *de bade* loc. adv. « en vain » LeFrancChampD v. 12241 et *bade* « jeu folâtre » qui n’existe pas, cf. ‘Et aux vespres et aubades En firent leurs jeux et leurs festes’ LeFrancChampD v. 17731.

[+ -ĀTICU] Aun. *bailliage* f. « comméragé » Musset.

[+ -ĀTĪCIU] Lang. *badadis* m. « criailerie » S 2, id. Alibert, Alès « id. ; réunion de plusieurs voix qui crient », Lozère « bavardage, criailerie » EscGab. Lang. *badadisso* f. « criailerie » S 2, *badadissa* Alibert, *badadisso* « id. ; réunion de plusieurs voix qui crient », St-Hipp. « crierie, criailerie » (1798), Lozère « bavardage, criailerie » EscGab.

[+ -ĀTŌRE] Mdauph. *badâire* (m.adj.) « criard », Die *bodâire* m. „braillard“, daupha. *badaire* M, Lallé „bavard“, Barc. *badâire* « gueulard », lang. *badâire* « criard » S 2, Alès *badâire* adj.(f. -ro) « qui crie, qui appelle ; criard », St-Hipp. « braillard, criard » (1798), Lozère *badaire* m. « bavard, gueulard » EscGab, LLouvesc « brailleur », Sarlat id.

Frm. *badeur* m. « badaud » BL 1808, Vienne *badeur* adj. (f. -euse) « celui, celle qui parle sans arrêt » Lalanne, *badeux* MineauR<sup>2</sup>, EureL. *badeuse* f. « celle qui va bâiller aux portes » (1868), Blois *badeux* adj. (f. -euse) « bavard », Sologne *badeux* m. « qui perd son temps ; bavard », Ajoie *baidaire* « badaud », *baidou* (f. -se) « menteur ».

[+ -ĀTŌRIU]<sup>26</sup> Canc. *badouère* f. « bavarde », St-Suliac *badouère*, Vendée « femme qui passe son temps à regarder, sans travailler » Sefco, saint. « personne qui bade » Musset 2, 628, tour. « femme bavarde », centr. *badouère*, Sologne *badouère* « banc où l'on bavarde devant la porte ».

[+ -ĀTU] Hdauph. *bayá* f. « criée, clameur », mdauph. *badado*, lang. *badâdo* « huée de mépris ou de risée » S 1+2, *badada* « criailerie » Alibert, Alès *badado* « grand cri prolongé ; mercuriale à haute voix et colérique ; huée de mépris ou de risée », St-Hipp. « huée » (1798), Puiss. « huée, clameur », Pradelles *badáda* « rumeur sans fondement, fausse nouvelle », lim. *badée* « hurlement » (rég.), périg. *badée* « cri très fort » (rég. 1971, Pierdon 168), Sarlat *badada* « grand cri, clameur, hurlement de douleur ». St-MauriceE. *badé* pl. « clameurs » Riv 142. Poit. *badaie* f. « cri de joie » Favraud, DSèvres, Char. *badée* « cri prolongé, de surprise ou de frayeur » Sefco, ChefB. *badaie* « huées, cris que font les moissonneurs après les passants », dauph. *bada* « cri d'un enfant ».

Locutions : Occit. *badado de rire* f. « risée ». Occit. *coumprendre a miejo badado* loc.verb « comprendre à demi-mot » ; Alès *faire la badado*. « huer », St-Hipp. *faire la badado* à qn (1798).

[+ -ELLU] LLouvesc *badèl* m. (f. -a) « personne qui crie à tue-tête ». — [+ -ĪNU + -ĀR E] Guern. *badlinaïr* v.n. « caqueter, deviser »<sup>27</sup>.

[+ -ITTU] Cerfontaine *bayète* f. « femme qui parle à tort et à travers ».

[+ -ĀLE + -ŪCCU] Aude *b a d a l ü k* adj. « criard, braillard » ALFSuppl p 784, HGar. id. ibid. p 781, Cahors *bodolut* m. « instrument burlesque employé dans les charivaris, fait d'une cruche tendue de parchemin, où s'adapte une ficelle poissée qui, en glissant dans la

<sup>26</sup> Dans nombre de parlars cette forme suffixale est utilisée comme féminin du nom d'agent.

<sup>27</sup> Urim. *bèdlè* « blaguer, bavarder », *bèdéle* « blagueuse, bavarde », *bèdèllie* « bavardage » (mal classés FEW 1, 286a, BATARE) sont à joindre, comme Praye *bédler* v.n. « bavarder sans laisser à l'interlocuteur le temps de placer un mot », d'où *bédelle* f. « bavarde », à Giv. *bèrdèlè*, gaum. *bardèlèye* « parler à tort et à travers » (FEW 1, 540a, BRITTUS). Sans équivalents régionaux, Saugeais, Pontarlier *badouilli* « causer à tort et à travers » (AcBes 1850, 219) sont à joindre au type de Pierrec. *b æ r d u y i* « bredouiller » (FEW 1, 540a, BRITTUS). Guern. *bedoin* « caquet » (mal classé FEW 1, 286a, BATARE) conviendrait mieux sous BED- (FEW 1, 312a). Cogl. *b a i r î* « réunion d'amis, de voisins le dimanche après-midi » (ABret 18, 446 ; mal classé FEW 1, 286a, BATARE) appartient au type d'ang. *boirie* « action de boire » (FEW 1, 349a, BĪBERE).

main, produit un mugissement », Quercy, rouerg. *badaluc* m. « instrument qui produit l'effet du mugissement d'un taureau et qui est utilisé dans les charivaris » (tous deux Alibert), Lozère *badaruc* (m.adj.) « braillard, qui parle, qui crie » EscGab.

[+ -MENTU] Lozère *badamen* m. « cri, appel » EscGab.

Composé : [+ Ang. loch. centr. *houler* « hurler » FEW 14, 13a, ŪĽĽLARE]<sup>28</sup>) Avec le radical *ba-* : Civray *baouler* v.n. « appeler fort, à tue-tête ; chanter à tue-tête » Mauduyt, berr. *bahouler* « hurler ». Dérivé : Civray *baoulée* f. « fort coup de voix » Mauduyt, berr. *bahoulée* « hurlement ». Préfixé : [EX- +] Tour. *ébahouler* v.r. « (d'un chien) aboyer longuement d'ennui ». Avec résorption de l'hiatus : Maug. *bauler* v.n. « crier fort, comme lorsque les paysans de la ferme rappellent ceux qui sont dans les champs ; chanter en maintenant la voix sur une note finale que l'on prolonge à perte de souffle », Vendée *b ṡ l e* « chanter aux bœufs » ALO 113 p 24, Elle *bōlai* « crier longuement comme les chiens dans la nuit », Vouvant *b ṡ l a* « crier très fort », DSèvres *baulai* « hurler » Lalanne, Aiript *b ṡ l a* P 144, ChefB. « id. (du loup) », Vienne *baulai* « id. » Lalanne, *b ṡ l a* « chanter aux bœufs ; crier après les bœufs » (ALO 113, 113\* p 86, 89), *bauler* « (du chien) hurler » MineauR<sup>2</sup>, *bouler* « aboyer » Lalanne, Char. *b ṡ l a* « crier après les bœufs » ALO 113\* p 85. Dérivé : [+ -MENT U] Bgât. *baulement* m. « hurlement du loup ». — Avec le radical *bay-* : Sables *b a y ṡ l e* v.n. « (du chien) hurler » Chaussée 304, Vienne *bayouler* « id. ; crier, chanter à tue-tête » MineauR<sup>2</sup>, *baillouler* Sefco, *b ā y ṡ l e* « chanter aux bœufs » ALO 113 p 83. Avec greffe suffixale : Sables *b a y ṡ d e* v. « (du chien) hurler » Chaussée 304. — Avec le radical *bad-* : Vienne *badauler* v.n. « chanter à tue-tête ; s'interpeller à haute-voix et à distance » MineauR<sup>2</sup>.

Préfixés : [DIS- +] Poit. *débader* v.n. « répliquer mollement » Favre, DSèvres « ouvrir la bouche pour parler, parler » Sefco, Aiript *d e b a d a* P 102, ChefB. *débader* v.n. « ouvrir la bouche, répondre », Vienne, CharI. « ouvrir la bouche pour parler, parler » Sefco, saint. *débadé* « ouvrir la bouche » BM, « ouvrir la bouche pour parler », SeudreS. *débader* « fermer la bouche », Char. « ouvrir la bouche pour parler, parler » Sefco ; Vouvant *d e b ā y a l a g u l* « parler ». [+ -ĀTŌRIU] Saint. *d'badouère* m. « dévidoire »<sup>29</sup>). — [ĒX- +] [+ -rl-] St-Pierre *s'eibadurlā* v.r. « (du coq) pousser un cri éclatant » Guill 123. [+ -?-] Nontron *s'eibadoueirā* v.r. « parler fort » Countoviorlo.

### I.1.b.α. « s'absorber dans la contemplation de qch, regarder fixement, contempler, guetter ».

Apr. *badar* v.a. « regarder bouche bée » (PVidA 56 = Rn ; env. 1250, Lv), afr. *beer* « regarder, porter son attention sur (qn) » (env. 1350, SchelerGillon = TL), mfr. *beer* « regarder (qn) avec étonnement » (apr. 1440, MichTaillID = R 18, 449), « regarder (qn)

<sup>28</sup> Type parallèle de Blois *bahuller* v.n. « faire entendre des lamentations bruyantes et forcées », etc. (FEW 14, 14a, ŪĽĽLARE et n 10, qu'on ne reprend pas ici. On biffera les données correspondantes FEW 23, 142a et l'étymon \*BAUBULARE (FEW 1, 300a) inutile pour les données poitevines (d'ailleurs non retenues par ML 1001) et dont la pertinence a été mise en doute pour les données roumaines (Cioranescu 73) et italiennes (LEI 5, 605 et 617) ; il est maintenu pour le sarde par DES 1, 190.

<sup>29</sup> Cf., en sens inverse, mfr. *desvider* v.n. « parler beaucoup » (env. 1550), etc. (FEW 14, 594a, \*vöcřtus).



comme un objet de curiosité » (Chastell, DocDMF). Afr. *baer si* + complétive « regarder, guetter pour savoir si (qn vient) » Gerbert.

Afr. *baer* v.n. « regarder longuement avec attention ou sous l'effet de l'étonnement » (LancF v. 6465 ; RRenart v. 21472 ; ChevCygneNaissM ; Clef), mfr. frm. *beer* (D'Aub, Hu = Gdf ; Fur 1690—Trév 1752 ; 1848, Chateaubriant ; 1900, Colette, tous deux TLF ; dp. Rob 1952), mfr. frm. *bayer* (Dup 1573—Pom 1700 ; 'hors d'usage' Fur 1701—Trév 1771 ; Fér 1787—Ac 1935).

Afr. *baer a* qch « s'intéresser à, fixer son attention sur » OmbreL, « (fig.) considérer, tenir compte de » GuillDoleL ; *baer vers* qn « avoir son attention tournée vers » (GCoincy, Collet) ; mfr. *beer après* qn « regarder bouche bée » JourdBIAIM v 14755, *beer en* qn (1550, Rons 1, 114), *beer a* qch (1554, Rons 6, 29), *beer dessus* qch (Rons 6, 77), *beer sur* qch (D'Aubigné = Gdf), *bayer à* qch (1859—1977, Frantext).

Provins *beuyer* v.n. « jeter des regards furtifs, chercher à voir qch qui ne doit pas l'intéresser », wall. *bawi* « regarder avec étonnement ou convoitise » Gdg, nam. *bauī* « béer, bayer » Gdg, Giv. *bèyi* « regarder bouche béante », Cerfontaine « entre-regarder », Jam. *bèyi* « guigner, épier », FagneThiér. *bèyi* « regarder bouche bée sans rien dire », rouchi *beïer* « regarder avec attention ou étonnement », *baïer* « être étonné », Lille *beyer* v.a. « regarder en cherchant », Tourc. « regarder attentivement la bouche ouverte », pic. *béé* « regarder » (1634—1648, Flutre), *beyer*, *béer* (tous deux D), *béyé* « v.a. regarder ; v.n. rester sans bouger » (1648, Flutre), *bayer* v. « regarder » (1754, DebrieMoyPic), « regarder la bouche ouverte » Corblet, *beyer* (Corblet ; Jouanc), boul. *béyer* v.n. « tenir la bouche ouverte en regardant longtemps qch ; regarder avec un sentiment de désir », Guemps *beyer* v. « regarder », *bayer* PatNord 16, 12, Audruicq *bé(y)é* « regarder avec curiosité », *béyyi*, Berck *béyer* v.a. « voir », St-Pol *b ē y ē* v. « regarder en tenant la bouche ouverte ; montrer une curiosité par trop indiscrete », Long *béyé* « regarder avec attention, examiner », Vimeu id. v.a. « regarder », *béyeu*, Abbeville *bé(y)er*, Woignarue *béyer*, AmiensN. *b ē y ē*, *b ē y i*, MesnM. *b ē y ē*, AmiensE. *béyi*, AmiensS. *béyé*, BeaucampsV. *bayer* v.n. « regarder, voir », AillyN. id. v.a., *beyer*, Dém. « regarder », Proyard *bayi*, Vraignes *beyi* Cr 105, Vermandois id. v., *béyi*, *béyé*, Bohain *bayier*, Cinqueux *béyer* « regarder avec attention, examiner », Beauvaisis *béyé* « regarder », norm. *beyer* v.n. « regarder en badaud » (1625—1627, MN), Bray *bayer* v. « regarder niaisement », Bezancourt *bâyer* v.a. « épier indiscretement », Andelis *bayer* v. « regarder oiseusement », bess. *b ā y ē* v.n. « bayer », cogl. *b ə y ə* « regarder bêtement et la bouche ouverte », Fougères *bëyë*, Pléch. *b a y ə* « bayer », Mée *bailler* « regarder d'un air curieux et niais », nant. *bayer* « regarder en rêvant » (rég. 1952—1966, Brasseur), bmanc. *b ə y e* v. « regarder de près », DSèvres *beuiller* v.a. « regarder » Lalanne, Vienne id. ibid., « lorgner, regarder avec insistance » SefcoSuppl, CharI. id. v. Sefco, Angoulême id. v.a. « guetter » Musset, bourbonn. *bailla* « regarder », *beuilla* (tous deux Piquand), Franchesse *beuiller* « regarder avec insistance, bouche ouverte », Bocboub. « regarder » Bonin, bourg. *beuillé* v.n. « regarder de près et avec insistance » N, *beuillai* (1718/1720, Dur), verdch. *beuiller* v.a. « regarder comme font les bœufs, de près et fixement, avec obstination, indiscretion », Côte-d'Or *b æ y ē* v.n. « écarquiller les yeux d'étonnement » ALB 1309 p 39, Dijon *beuiller* « avoir un défaut à la vue ; regarder attentivement, indiscretement », Ste-Sabine *beuillai* v.a. « regarder fixement avec impolitesse », Minot *beuyé* « regarder attentivement, fixement », Yonne *beuiller*<sup>30</sup>, Ligny id. v.n. « regarder de près avec des yeux

<sup>30</sup> Pour un croisement de ce type avec mfr. frm. *bicler* « loucher », voir FEW 1, 380a, \*BISOCULARE et n 2 ; y ajouter Jura *b æ k y ā* v.n. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817 p 69, Our *b æ k y ā* v.

grands comme ceux d'un bœuf », champ. *beuyer* « regarder avec attention, faire le guet », *beuillir* (tous deux T), Messon *b æ y ɛ* v. « regarder à travers un pertuis en prenant soin de ne pas se laisser voir », Troyes *beuiller* « regarder à travers un trou ou une fente » Gr, St-Lyé *beuyer* « épier par une petite ouverture, par-dessus une clôture, par une porte ou une fenêtre entrouverte », Boulages *beûier* v.n. « regarder sans être vu », Ramerupt *beuyer* v.a. « regarder en se dissimulant », Brienne-la-Vieille *beuiller* v.n. « épier par une fente ou un trou », Riceys *beuilley* v. « regarder » T, Champignol *beuiller* v.n. « lorgner par un trou », Clairv. *b(e)uiller* « regarder par un trou, une porte entrebâillée », Langres *beuyer* v.a. « fixer attentivement », RochetailléeA. *beuyi* « id. ; dévisager, souvent avec indiscrétion », ChampignyL. *beuiller* v. « regarder indiscrètement » TraFolkChamp 8, 87, Gourzon « regarder avec ahurissement ou curiosité » ibid. 76, Gaye *beûiller* v.n. « regarder en ouvrant de grands yeux et en approchant la tête le plus possible » Heuill 104, FFresnay *beuiller* v. « appliquer la figure contre une vitre pour regarder de plus près », Euvy *beugner* « scruter d'un regard inquisiteur, examiner avec insistance d'une façon impolie » TraFolkChamp 8, 44<sup>31</sup>), Alliancelles *beyer* « regarder » T, Chaumont *béyi*, Ste-Menehould *beyer* T, lorr. *bâiller* v.a. « regarder (qn) bouche béante » (rég., M), argonn. *béyi* v. « regarder », Florent id. v.n., Vouth. *beuil-yer* « regarder d'un air niais », Brillon *baïe* v. « regarder, lorgner » C, HRhin *b æ y î* v.n. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817, bress. *bwaha* v.a.n. « regarder bouche bée, avec envie, avec une persistance grossière et malhonnête », Tholy *bohè* « regarder avec curiosité sans rien dire et avec un air bonasse », Cleurie *boaha*, frcomt. *beüiller* v. « regarder avec curiosité » (1755, Brun), *beüller* « regarder de tous ses yeux », *beuillie* (tous deux AcBes 1850, 163), *beuiller* v.n. « regarder » (rég., Dromard), HSAône *b æ y î* « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817, HSAôneEst *beuillie* v.a. « regarder (ce qui se passe chez le voisin) ; regarder d'un œil d'envie », Autet *beuillai* « regarder avec convoitise (les gens qui mangent) », BroyeP. id., *beuilleu*, Belfort *beuiller* « v.a. fixer d'un air indiscret, presque inconvenant ; v.n. examiner tout avec une certaine curiosité », *beuyai* v.a. « regarder indiscrètement, sans être remarqué »<sup>32</sup>), *b æ y î* v.n. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817, Châten. *beuillie* v. « regarder fixement, couvrir des yeux », Grandvillars *beuiller* « zyeuter », Doubs « ouvrir de grands yeux, regarder avec envie », *b æ y î* v.n. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817, Exincourt *b æ y i* « regarder, guetter » HerzogTexte, Haut-Doubs *beuiller* v. « regarder avec indiscrétion » (rég.), Montbél. *beuillie* v.a. « id., en écarquillant les yeux », *beuiller* « regarder à travers un trou, une fente ; regarder de près ; regarder avec attention, considérer, lorgner » D, Damprich. *b æ y iã* « reluquer », Sancey *beuyî* « regarder attentivement », Bourn. *b æ y î* « regarder comme un badaud en ouvrant de gros yeux », Rougemont *beuiller* « ouvrir de grands yeux étonnés ; regarder avec envie », Naisey *b æ y î* « regarder stupidement comme un badaud », Besançon

---

« regarder avec convoitise », Vaudioux *beuclier* v.n. « être sans occupation ni mouvement » ; [RE- +] Lantenne *r b æ k y ā* v.n. « regarder d'un air étonné ou ahuri », Jura *r b æ k y ā* « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817 p 68 ; [AD- +] bress. *s'èbwauquie* v.r. « se mettre à bayer aux corneilles », *èbwauquie* adj. « qui regarde en l'air comme un homme distrait et rêveur, qui semble regarder sans objectif et ne rien voir » (malgré FEW 1, 284b), Jura *ɛ b æ k y i* « aveuglé » ALFC 631\* p 81 ; biffer verdch. *beucler* v.a. « regarder insolemment » (FEW 21, 330a).

<sup>31</sup> Croisement avec le type de mfr. *bigner* « regarder » (FEW 1, 629b, \*BUNIA).

<sup>32</sup> A biffer FEW 21, 331b, voir Chambon RLR 83, 436; BaldEtym 1, 268. NE. *beviller* v.a. “regarder attentivement” B 1777 est certainement une coquille, cf. FEW 21, 330a ; BaldEtym 3, 159-60.

*beuillie* v.n. « regarder attentivement » (1773, D), Dôle *beuyer* v. (rég.), PtNoir *beuyè* « regarder en dessous, bêtement », JuraS. *beuiller* v.a. « regarder avec insistance ; épier », *beuiller* (tous deux rég., DSR), Ajoie *b æ̃y ī* v.n. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817, *beûyie* v. « guigner », *beuiller* (rég.), FrMont. *b æ̃y í ə* v.a. « regarder bouche bée, curieusement ou effrontément », GrCombe *b æ̃y ī* v. « regarder d'une façon persistante, indiscrete et hébétée », *b æ̃y ē* (rég.), Pontarlier *beuiller* v.a. « regarder en ouvrant de grands yeux », fourg. *beuilli* v. « regarder sottement, indiscretement, longtemps, avec convoitise », Arbois *beuilli* « regarder attentivement, indiscretement », for. *bauyâ* v.n. « regarder avec étonnement, bayer aux corneilles », stéph. *baôlie* v.a.n. « regarder fixement d'un air ébahi ou de convoitise », hdauph. *bayé* v.n. « regarder bouche béante », Gren. *bollié* « regarder prendre un repas auquel on n'est pas invité », mdauph. *b a d á* « regarder bouche béante », Romans *bauliar* « regarder partout », daupha. *b a d a r* « regarder bouche béante », Elva *badar* « regarder avec curiosité et émerveillement », pr. *bader* v.a.n « regarder, écouter, admirer longuement bouche béante » (rég.), Nice *badâ* « devenir comme stupide, regarder d'un air stupide », Cotignac *bada* qn v.a. « admirer » G 114, mars. *badar* v.n. « admirer, regarder avec de grands yeux, comme un niais » A, *bader* « regarder stupidement la bouche ouverte » (rég. 1985—1998), rhod. *bada* « regarder bouche bée » (M, Rivière), Camargue *bader* v.a.n. (rég.), lang. *badar* Alibert, lang. *badâ* « regarder stupidement ; épier ; admirer » S 2, *bader* v.n. « regarder béatement ou avec étonnement » (rég.), St-Hipp. *bada* v.a. « admirer (qn) la bouche béante » (1798), Agde *bada* v. « contempler », Béz. « regarder avec attention, avec plaisir », Puiss. « approuver, applaudir », Rivel *badar* v.a. « admirer (qn) », Foix *badâ* « regarder, admirer », Séronais id. v., Massat *badar* « regarder amoureusement », Cahors *boda* v.n. « admirer », Lozère *bada* « contempler, admirer » EscGab, Ardèche *bader* « regarder qn ou qch d'un air béat » (rég., TuailonR), Privas id. (rég.), Ribérac *badar* « admirer béatement », St-Pierre *badâ* « regarder avec plaisir » Guill, Agen *bada* « regarder », Aulus *badar* « regarder amoureusement », béarn. *badâ* v.a. « admirer niaisement », bord. *bader* « regarder avec un air absent, béatement ; admirer qn » (rég.). Blois *bader* v. n. « regarder avec admiration » (rég.), saint. id. v.a. « admirer (qn, qch) ».

St-Pol *b ɛ* interj. « voyez, tenez », *b ēy* « id. (à qn que l'on tutoie) », art. *bé* « regardez ! », AuxiCh. *bèe* « regarde ! », Vimeu *bè* « (pour attirer l'attention, exprimer l'admiration, la surprise) », *b ɔ*, Etelfay *béyi* « (manière d'attirer l'attention de son interlocuteur) », Ugnys. *beye* « regarde ! », Vermandois *bé*, Beauvaisis *bè*, Guerville *bais*, Foucaucourt *b ɛy ɛ* « regardez ! » Babin, Jura *bai* « (cri de la nourrice qui, ayant d'abord caché l'enfant, le découvre subitement) » MémJura. Pic. *bé lo* interj. « voyez cela! voyez-vous! » Corblet, Ponthieu *bé la* « (marque la surprise) », Long *bé lo* « attention ! regarde ici ! », Vimeu *bé lo* « (marque la stupéfaction) », *bé la* « par exemple ! », AmiensN. *b ɛ l ɔǎ* « (marque l'étonnement) », Archon *bé la* « (pour ne dire ni oui ni non) », Cinqueux *bée lô* « attention, prenez garde ! », Andelis *bé la* « (marque l'étonnement) ». Santerre *bé don* interj. « regarde ! », Vavray *beille dôn* Cuv 353. Archon *bé mon* interj. « (exprime l'étonnement ou le doute) »,

Locutions verbales : AmiensN. *b ɛy ɛ d t r a v ɛ r* « loucher », GivryM. *b ɛy i d t r a v ɛ r* Babin. AmiensN. *b ɛy i p a r u* « compter, faire face à la dépense en comptant, savoir où l'on va ».

Substantivation : Toulouse *bada* m. « guet, action de guetter ».

Mfr. frm. *béant* adj. « (d'animés) qui regarde avec étonnement, la bouche ouverte » (1552, Rons 4, 31 ; 1552—1991, Frantext ; dp. Li).

Déverbal : Apr. *far la bada* loc. verb. « faire le guet » Marcabru, lang. *fa la bâda* S 2, Millau *fa la bâda* ('archaïsme' Vayssier) ; apr. *tener bada* (1421—1475, DocMillau 277, 418) ; avaud. *istar de bada* « être sur ses gardes, en éveil » (1520/1530, VertuzDalCorsoBorghi) ; mfr. *baie* f. « action de faire le guet » (Besançon 1394, R 41, 171), apr. *bada* (1421, DocMillau 277 ; Albi 1438, MémArchMidi 16, 263), lang. *bada* Alibert ; apr. « guetteur, sentinelle postée dans une tour, un clocher, sur une hauteur » (13<sup>e</sup> s., Jaufre = Rn ; Aniane 1373/1374, Zaun ; 1389—1440, DocMillau 225, 304), aland. *bade* (Mont-de-Marsan 1306, MillRec), mfr. *bee* (hap. bourg.14<sup>e</sup> s., Vox 6, 164), *baye* s. « guetteur à une porte de ville » (Besançon 1394—1405, R 41, 171), *bay* (Besançon 1397, ibid.) ; Ajoie *beûye* f. « regard ; éminence », FrMont. *b æ y* « point de vue élevé », lang. *bada* « lieu élevé propre à servir pour guetter » Alibert.

Avec redoublement : Nivelles *al bēbēye* loc. adv. « en évidence, à portée », Braine-le-C. *al bēbēye* « à la vue, à la tentation », Centre *al bēbēye* « en évidence », LLouv. id. DialWall 8/9, 117.

Dérivés :

[+ -ĀLE + -ŪCCU] Béz. *badaluc* adj. « qui regarde », Puiss. « curieux », *badalut*.

[+ -ĀRIU + -ELLU] Occit. *badarèu* m. « belvédère, terrasse élevée » M, rhod. id. (M, Rivière), lang. *badarèl* Alibert. Blim. *bodourel* m. (f. -o) « celui, celle qui regarde avidement ».

[+ -ĀRIU + -OCCU] Puiss. *badaroco* m. « curieux ».

[+ -ĀTŌRE] Liég. *baweû* m. « guetteur, celui qui observe à la dérobee », pic. *beyeux* « regardeur » D, « curieux » Corblet, « spectateur » Jouanc, Guempis id. (m.adj.) « curieux ; attentif ; qui emploie son temps à regarder ce qui se passe », Audruicq *béyeur* m. « qui cherche à savoir qch qui ne le concerne pas et s'y prend en cachette sans en avoir l'air », AmiensN. *b e y æ* « curieux, spectateur, badaud », Dém. AillyN. *beyeux* (m.adj.) (f. -y*oire*) « curieux, qui regarde », norm. *beyeux* m. « curieux, badaud » (après 1627—1663, MN), *bayeux* (env. 1628—1658, MN), Bezancourt *bâyeux* « curieux qui épie indiscrètement », cogl. *b æ y u* (f. -y w æ r) « celui qui regarde bêtement et la bouche ouverte », id. adj. (f. -y u z), Vienne *beuillou* (f. -se) « celui, celle qui regarde faire les autres », Yeu *baillou* m. « enfant dans la lune », Franchesse *bayoux* « personne qui, au lieu de vaquer à ses affaires, s'absorbe longuement dans la contemplation de celles du prochain », Côte-d'Or *b ā y u* « personnage distrait qui a les yeux fixés au ciel » ALBSuppl 15, Dijon *beuilloux* « louche ; myope ; celui qui regarde attentivement, indiscrètement »<sup>33</sup>, Minot *beuyou* adj. « myope », Fougerolles *bâyou* « curieux », Ajoie *beûyou* m. (f. -se) « épieur, badaud », Porrentruy, FrMont. *b æ y uā* (f. -u z) « personne qui baie, badaud », occit. *badaire* « spectateur, auditeur, admirateur » M,Var id. (m.adj.) « spectateur ; curieux », rhod. « spectateur » (M, Rivière), Béz. id. adj. « qui regarde », Puiss. « curieux », Rivel id. (m.adj.) « spectateur ». Par métaphore : Yeu *baillou* m. « scarabée ».

[+ -HARD] Mfr. frm. *bayard* m. (f. -arde) « personne qui regarde avidement » (Dup 1573—Ende 1681), *beard* Ende 1681, Ellezelles *bâya* « curieux », Mouscron *béard* « qui

<sup>33</sup> Voir FEW 1, 629b, \*BUNIA, la forme croisée Dijon *beugnoux*.

regarde la bouche ouverte, niaisement, avec étonnement », *béyar* (m.adj.) (f. *-yware*), flandr. *béard* adj. (f.-*arde*), Lille *beard*, Tourc. *béard* m., Erq. *b ɛ a r* « celui qui baye aux corneilles ; celui qui regarde ce que fait son voisin », Gondc. *beáar* (m.adj.) (f. *-oar*) « badaud », boul. *béiard* m. « (animal familier) qui s'assied auprès des gens qui sont à table pour demander qu'on lui jette des morceaux », Guemps *bayard* « qui aime à voir attentivement ; qui épie le voisin, qui se plaît à observer ce qui se passe chez autrui ; curieux ; attentif », *beyard*, Audruicq *bé(y)ar* « qui cherche à savoir qch qui ne le concerne pas et s'y prend en cachette sans en avoir l'air », St-Pol *b ɛ y a r* (f. *-y w a r*) adj. « qui regarde niaisement, la bouche ouverte ; qui montre une curiosité indiscreète », lorr. *bâillas* m.pl. « badauds, gens oisifs, sottement curieux » (rég. 1807, M), Fraize *bâiât* sg. « bayeur », Doubs *b ɔ̃ y ā* m. « personne qui regarde bêtement » ALFC 817\* p 32, Arbois *beuillâ* « individu ayant l'habitude de regarder indiscreètement ».

[+ -ĪLE] Apr. *badil* m. « échauguette » (DonProv = Lv).

[+ -ITTU] Afr. *baete* f. « poste de guet », *bavete*, *beaute* (tous trois 1164, CommPsIA<sup>1</sup>G), *beate* CommPsIA<sup>2</sup>G, *baote* ChevCygneNaissM, *baaste* GuillTyrP, *baate* « poste de guet situé en hauteur sur un rempart, un bâtiment » (LancPrK ; 1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., Gdf), *bette* (fin 13<sup>e</sup> s., ibid.)<sup>34</sup>, afrpr. *bayeta* (Lyon 1378, Durdilly 331 ; Montbrison 1382/1383, GardetteEtudes 138), apr. *baeta* (St-Flour 1378–1384), *baieta* (St-Flour 1383 ; > LvP), *bayheta* (St-Flour 1379), *baheta* (St-Flour 1403, tous ChambonEtRégFr 88), mfr. *baiete* (Lyon 1397/1408, Puitspelu ; GardetteEtudes 139), frm. *tour de la Bayette* « l'une des tours de la cathédrale de Clermont-Ferrand » (dp. 1606, ChambonEtRégFr 88) ; mfr. *bauwette* « cylindre en poterie pour l'écoulement des eaux » (Valenciennes 1369, Gay), « cylindre en poterie posé sur le toit pour éclairer les combles » (Cambrai 1468, Gay), « id. (?) » (Béthune 1521, Gdf), *bauhette* ibid., Provins *boïote* « petite lucarne ; petite ouverture semblable à un guichet ; échancrure dans le bas d'une porte de poulailler fermant par une planchette glissant verticalement », wall. *bawète* « ouverture par où l'on peut regarder sans être vu » Gdg, <sup>1</sup>*bawète* « lucarne », Malm. *bawète* « lucarne, ouverture pratiquée dans un toit » Scius, « lorgnette, petite baie » Ler, Gleize « lucarne ; ouverture pour les poules dans la porte de l'étable ; guichet du confessionnal », verv. « lucarne ; guichet », « guichet des contributions » BSLW 62, 198, liég. « petite baie (dans un mur, un toit, une porte) ; guichet ; judas ; lucarne », « guichet d'un bureau » HaustHouill, HuyL. « petite ouverture » BWall 3, 103, Hatrival *b a w a t* « lucarne » RPGR 4, 26, Tenneville, Bast. Doncols *bawète*, Neufch. *bawette* « petite ouverture dans la porte d'un poêle, d'une cuisinière pour attirer l'air », St-Hubert *b a w a t* « lucarne », Bouillon *b ɔ y ɛ t* « lucarne », nam. *bawète* « lucarne, petite ouverture verticale pratiquée dans un mur ; petite baie ; guichet ; guichet de confessionnal », Spontin « petite baie, lucarne », Ciney « petite baie dans un mur, un toit, une porte ; lucarne ; guichet ; judas », CellesDin. « petite porte ménagée dans un battant de la porte de grange ; ouverture dans la porte de l'étable pour les poules ; lucarne ; porte de fenil ; fenêtre d'étable », Gedinne *b ɔ y ɛ t* « lucarne », *b a w ɛ t*, Giv. id., *bawète* « ouverture par laquelle on introduit dans un grenier les gerbes, etc. », Fumay *b a w ɛ t* « lucarne », *b a w a t*, Jauchelette *bawète* « lucarne d'étable », Ouestwall. « petite ouverture pour éclairer une étable, un grenier, une remise », Philip. *b a w ɛ t* « lucarne », Cerfontaine *bawète*, Nivelles « id. ; judas ; guichet », *bowète*,

<sup>34</sup> Afr. *bauste* Gdf se lit *banste* variante ms. d'afr. *han(s)te* (ThomKentF v. 2107 var.)

Charl. « lucarne » BSLW 62, 123, Thuin 「*beuwète*」, 「*bowète*」, Binche « soupirail de cave », Jam. *b æ w ɛ t* « lucarne ; porte extérieure du fenil » Bal 16, FagneThiér. *bowète* « ouverture pratiquée sur la partie supérieure d'une porte d'étable », Soign. 「*bowète*」 « lucarne », Braine-le-C. *bowette*, LLouv. *bowète* « petite baie, soupirail », St-Vaast « soupirail de la cave », MonsH. 「*bowète*」 « lucarne », Mons *boëtte* « soupirail ; très petite armoire en mur ; excavation pratiquée dans une muraille pour en marquer la mitoyenneté », borain *boëtte* « niche pratiquée dans un mur ; guichet ; judas ; soupirail », Frameries *bowète* « niche ; niche pratiquée dans un mur pour indiquer qu'il est mitoyen ; soupirail », Irchonwelz « lucarne ouvrante pratiquée sous le toit pour éclairer un grenier, une mansarde », Ellezelles *bowèt'* « ouverture », Stamburges *bo(w)ète* « lucarne », TournH. 「*bowète*」 « lucarne », Hérinnes *boète* « petite fenêtre, petite ouverture », Mouscron *bôète* « petite fenêtre à un seul carreau ; guichet », flandr. *bohette* « creux en forme de chapelle qu'on laisse dans un mur pour désigner la mitoyenneté », Nord *b o ɛ t* « soupirail » ALPic 376, *b o ɛ t* *ibid.* p 15, rouchi *boète*, Maub. « soupirail, petite ouverture ; petite niche pratiquée dans un mur », Roubaix *b o y ɛ t* « lucarne » Viez 151, Erq. *b o ɛ t* « trappe dans une porte pour laisser passer les poules ; planche par où on passe dans le grenier », Busigny *beuette* « lucarne sur un toit ; petite fenêtre ; trouée dans une haie », pic. *boète* « tabatière » Corblet, PCal. *b a ɔ t* « soupirail » ALPIC 376 p 31, Vermandois *b(e)uhète* « petite lucarne, œil-de-bœuf », *bwète*, Aisne *b æ ɛ t* « soupirail » ALPic 376 p 96, *b æ ɛ t* *ibid.* p 84, *b w ɛ t* *ibid.* p 96, ThiéracheL. *b o ɛ t* « petite lucarne, œil-de-bœuf », OrignySteB. *beuhète*, Serain « id. ; trou dans une haie », Etaves *beuette* « petite lucarne », Guise, Audigny *beuhète*, Landifay *beuhette* « lucarne au grenier », Autrepes, Vervins *beuette* « petite fenêtre sur le toit », La Bouteille *beuhette*, Le Hérie, Wimpy *beuhète*, Hirson *beuette* « lucarne, judas, petite fenêtre sur le côté de la maison », St-Michel *beuhète* « petite ouverture », Leuze *bohette* « lucarne sur le toit ; demi-œil-de-bœuf des étables », *beuhette*, Landouzy *béyette* « lucarne, petite ouverture », Harcigny *beuhette* « lucarne sur le toit », Archon *b ə w ɛ t* « petite lucarne », Chaourse *beuhette* « petite fenêtre », Chivres *beuhète* « petite ouverture dans un mur », Formerie *buette* « soupirail de cave » G 17, norm. « petite ouverture pratiquée dans un mur ou sur un toit » (DT ; Moisy), SeineI. *b ü ɛ t* « lucarne » ALN 952\* p 95, *b w ɛ t* (*ibid.* p 101, 102), yèr. *buette* « ouverture pour laisser pénétrer le jour dans une cave », Bray « petite ouverture dans une muraille ou une couverture », Bézancourt « ouverture de faible dimension dans un mur pour aérer et éclairer un bâtiment, une étable, une cave », Caux *buète* « ouverture dans un toit faite en soulevant un peu une brassée de chaume pour laisser passer la lumière ; chien assis », Yonne *boyotte* « petite fenêtre », St-Lyé *beuyotte* « ouverture par laquelle on guette ; ouverture par laquelle passent les volailles pour entrer ou sortir du poulailler », Ramerupt *bouillote*, Brienne-la-Vieille *boyotte* « petite ouverture par laquelle on peut épier, lucarne » TraFolkChamp 8, 56, Champignol *id.*, *beuillotte*, Clairv. *boyotte* « petite ouverture dans un mur, un toit ; esp. de judas », Gaye *beuillotte* « petite lucarne ; petite ouverture pratiquée dans le bas d'une porte de poulailler » Heuill 72, FFresnay *beuillotte* « petite fenêtre étroite qui ressemble à un œil et par laquelle on ne peut qu'épier », Euvy *bouillotte* « ouverture du poulailler ; boulin de pigeonier », ard. *baouette* « lucarne, petite ouverture », *boette* (tous deux Vauch), BossusRomigny *bohette* « ouverture dans le bas d'une porte pour le passage des poules ; lucarne de grenier », Rocroi *b o w ɛ t* « lucarne », Monthermé *id.*, *b a w ɛ t*, *b o ɛ t*,

Renwez id., *b o y e t*, Sécheval *boyette* « petite lucarne ou trou par lequel on peut voir sans être vu ; trou dans le plancher du grenier au-dessus du râtelier des vaches ; trou dans la porte du poulailler ; trou au-dessus de l'évier », Charleville *b o w e t* « lucarne », *b o y e t*, Neufmanil *baouèt'* « petite ouverture dans une façade », Sedan *baouette*, *b a w e t* « lucarne », Carignan id., Guign. *boette* « id. ; petite ouverture pratiquée dans un mur, plancher, etc. ; ouverture au bas d'une porte pour le passage des volailles » PtArd 3.3.1927, mouz. *bawette* « ouverture pour prendre jour ; porte pour le chat, les poules », *baiüette*, *bauhette*, Chassepierre *bawète* « petite fenêtre, lucarne pratiquée dans une toiture, un mur, une porte », *bôwète*, St-Léger *bowette* « lucarne », *ba(u)wette*, Urim. *bayotte* « pale, vanne d'un chenal »<sup>35</sup>, frcomt. *beuillotte* « petite lucarne » (rég., Dromard), Doubs *b œ y o t* « ouverture dans une porte de grange » (ALFC 885 p 19, 51), *b œ y a t* ibid. p 14, Montbél. *beuillotte* « petit trou fait à un mur, une porte, par où l'on peut regarder dehors ; petite lucarne », *faire beuillotte* « guetter, épier », Damprich. *b œ y o t* « trou par lequel on peut guetter », Ajoie *beüyatte* « chatière ; meurtrière ; vasistas », *b œ y a t* « ouverture dans une porte de grange » ALFC 885, for. *bayette* « lucarne sur un toit », LoireNO. *b a y é t a* « guichet entre le fenil et l'étable pour faire passer le foin » (ALLY 295 p 25, 34), LoireSO. *b a y é t a* ibid. p 37, stéph. *bayetta* « lucarne, volet, ais à l'entrée d'un pigeonier », Roanne *baillette* « ouverture dans le mur de l'étable par où on fait passer le foin » (rég. 1998)<sup>36</sup>. ALW 4, 97 ; Brun 933 ; voir encore ALW 4, 76, 97, 107, 172. Locutions : Malm. *par la bawète* « par plaisanterie ». Ménetreuil *ã b e y é t a* « (d'une porte) entrebâillée » G 56.

Par extension<sup>37</sup> : Fosse-lez-N. *bawète* f. « galerie de houillère », Ouestown. « (t. de houill.) bouveau », Mons *bawette* « galerie pratiquée dans une mine, à travers le roc, pour communiquer d'une chasse à une autre » DI, borain *boëtte* « petit bouveau », *b o w e t* « (t. de houill.) bouveau de petite section utilisé pour le retour d'air de certains chantiers », Blaton *boète* « galerie de mine », *bowette*, rouchi « voie taillée dans le roc des mines », art. *bowette* « grande galerie faite à travers les schistes, soit pour y rechercher une veine de charbon, soit pour communiquer avec d'autres galeries, une bure, ou le puits de la mine ». Dérivés : [+ -AR

<sup>35</sup> Rattachement proposé par Chambon (FEW 22, II, 130a).

<sup>36</sup> Landres *baurette* « petite lucarne » (mal classé FEW 1, 285a) est à joindre à argonn. Florent *boürette* « petite niche pratiquée sur le côté de la cheminée », etc. (FEW 1, 435b, \*BÖRA). On ne reprend pas tous les rattachements proposés FEW 1, 285a et augmentés 22, I, 242a des types à initiale *bo-*, *bou-*. Malgré Delbouille (BWall 18, 150-1), ils doivent relever d'un type distinct en raison de leur ancienneté : afr. *bouet* m. « petite ouverture dans un mur de maison » (RenR v. 7444 var. [ms. 14<sup>e</sup> s.], v. Tilander 88), mfr. *boués* pl. „trou (dans un tronc d'arbre)“ Modus; judfr. *boete* f. « fenêtre, lucarne » (13<sup>e</sup>—14<sup>e</sup> s., LévyContr 30), *buete* « trou (où se cachent les colombes) ; niche, fenêtre » (13<sup>e</sup> s., Tilander 88), *bouete* « trou de souris (dans la terre) » (MarieFab 9, 6 var. [ms. déb. 14<sup>e</sup> s.], v. Tilander 88). Il semble aussi que le sens primaire de ces dérivés masculin et féminin en -ITTU soit celui de „petite cavité“. Pour des raisons phonétiques, malgré BaldEtym 1, 21 (suivi par DuPineauR 78 ; DuPineauC 63), ce type ne peut se rattacher à un étymon \*BŪC-, mais plutôt à \*BOVA (FEW 1, 473) ; pour l'évolution de la consonne intervocalique, voir FouchéPhon 620 et les résultats dialectaux de CŪBARE (FEW 2, 1441b) et CŪPA (FEW 2, 1548 b). Il a pu cependant influencer le vocalisme initial de quelques-unes des formes classées ci-dessus.

<sup>37</sup> La coexistence de ce type avec *bouveau* « galerie de mine » (FEW 1, 473a, \*BOVA) ne plaide pas pour son rattachement à \*BOVA, comme l'a proposé Haust (BWall 13, 71).

Ε] Art. *bowetter* v.n. « faire de la *bowette* ». [+ -ĀTŌRE] Fosse-lez-N. *baweteû* m. « ouvrier préposé à la *bawète* », Blaton, rouchi, art. *bowetteux* « ouvrier qui travaille à la construction des grandes galeries ».

Par métonymie : Judfr. *badete* f. « guetteur » (Rs, LévyContr), *baiete* (14<sup>e</sup> s., ibid.), afr. *baate* (Thebes ; BenSMAureH, tous deux = TL ; AthisH v. 7159<sup>38</sup>), *baote* (RobDiable ; Thebes v. 8901 var. [ms. fin 13<sup>e</sup> s.]), *baiete* (ibid. [ms. fin 14<sup>e</sup> s.]), *boete* (ibid. [ms. 1289]), mlt. *bayeta* (dauph. 1318–1347, DC)<sup>39</sup>. Avec mécoupure : Afr. *abaiete* f. « guetteur » (1343, DC ; > Gdf ; TL s.v. *abavete*). Masculinisation : Lang. *badé* m. « sentinelle placée au haut d’une tour ou d’un clocher » (‘vieux langage et nom propre’ S 2) > occit. *badet* « guetteur » (hap. 1866, M, Rivière ; ‘vieux’ M ; Malvezin).

Par métaphore : Ouestwall. *bawètes* f.pl. « yeux » ; Harcigny *beuhette* sg. « sexe de la femme », *alé al beuhette* « courir les femmes » ; Charm. *b æ y a t* « petite bouche ouverte » ; Giv. *clôre si bawète* loc. verb. « se taire ». Doubs *b æ y o t* f. « mauvaise petite lampe » ALFC 929\*. Ajoie *b æ y a t* f. « braguette » ALFC 1008, Charm. *b æ y a t*, FrMont. *b æ y â t* ALFC 1008, *b æ y a t* « pont de pantalon à l’ancienne mode » ; Châten. *tiulate ai beuillate* « culotte à pont ».

Croisement : [× Apic. *buhot* m. « tuyau », etc. (FEW 15, II, 8a, \*BŪKA ; voir révision par Roques MélJung 313-7)] Wiers *b ü (w) o t* f. « lucarne » ALW 4, 97. Mfr. *bahotte* f. « cylindre en poterie posé sur le toit pour éclairer les combles (?) » (Béthune 1521, Gdf 1, 544a ; Douai 1561, ibid.), flandr. *bahotte* « ouverture dans le mur d’une maison pour prendre jour » (Orchies 1724, Gdf), « creux en forme de chapelle qu’on laisse dans un mur pour désigner la mitoyenneté », Nord *b e y o t* « lucarne » ALW 4, 97, *b e o t* « soupirail » ALPic 376, *b e y o t* ibid. p 35, rouchi *bahotte* « petite fenêtre de grenier, dans un pignon », Lille *béotte* « petite ouverture, vasistas », Templeuve *b e y o t* « lucarne » ALW 4, 97, Gondc. *b e (y) o t* « soupirail », Rieux *b a o t* « excavation ; ouverture pratiquée dans un mur ; trou de pigeonier », art. *bahotte* « enfoncement dans un mur servant d’armoire ; niche pour une statue »<sup>40</sup>, Hesbécourt *bahote* « armoire de cheminée » (R. Debrie, Aspects de la culture picarde, Amiens 1975, 54), Vermandois *bahote* « niche pratiquée dans un mur en signe de mitoyenneté ; petite armoire sous la cheminée », Etaves *bahotte* « niche dans le mur à l’intérieur d’une cave ».

Masculinisation : Metz *b e y a* m. « chapeau par où passent les queues des vannes de moulin, pour s’abaisser ou se lever » (voir FEW 22, II, 130b). Frcomt. *beuillot* m. « petite lucarne », HSAôneS. *b æ y o* « ouverture dans une porte de grange » ALFC 885, Doubs id. ibid., *beuillot* « œil-de-bœuf, vasistas ; vue », Montbél. « perspective ; vue accompagnée de convoitise », Haut-Doubs « judas dans une porte ; celui qui regarde avec curiosité » (rég.), Bourn. *b æ y o* « grosse chatière de la porte d’entrée d’une écurie, d’une grange ; ouverture par laquelle on introduit de la grange le foin dans le râtelier », Rougemont *beuillot* « œil-de-bœuf », Naisey *b æ y o* « ouverture dans une porte de grange, d’écurie, permettant de

<sup>38</sup> Correspond à *baatas* m.pl. lemmatisé par Gdf en *baatel*, non attesté par ailleurs et qui est un fantôme.

<sup>39</sup> Type lexical qui, au sens de « guetteur » est un régionalisme de l’Ouest, de même que le verbe dérivé, selon RoquesRég 50.

<sup>40</sup> A biffer FEW 23, 29a.



surveiller les bêtes de la cuisine », Villars-St-Georges *beuillot* « petite lucarne, judas » (rég.), Ajoie *beūyat* « chatière ; meurtrière ; vasistas », FrMont. *b æ y a* « grosse chatière ; portillon dans une porte de grange », GrCombe *b æ y o* « grosse chatière ; lucarne ; œil-de-bœuf », id. (rég.), Arbois *beuillot* « vue ; action de regarder effrontément, avec insistance ». Par métaphore : Ard. *baouet* m. « nœud » Vauch<sup>41</sup>, Guign. *boet* « id. ; nœud fait aux lacets des chaussures » PtArd 10.3.1927, SedanE. *bawé* « nœud formé sur une corde, un licol », mouz. *bawet* « nœud coulant », *baiïet*, Rethel *bawet*, Chassepierre « boucle, anneau terminant un cordage et permettant de faire un nœud coulant », St-Léger « anneau permettant le passage d'une corde ou d'une chaîne », *bowet*. Champ. *faire beuillot* loc.verb. « regarder avec attention, faire le guet » T, Troyes « regarder à travers un trou ou une fente » Gr, Clairv. *faire coucou b(e)uillot* « montrer sa tête par intervalles dans une ouverture étroite, puis la retirer vivement pour jouer avec un petit enfant », Montbél. *faire beuillot* « regarder à travers un trou, une fente » D ; Brienne-la-Vieille *beuillot* interj. « coucou ! (en montrant sa tête par intervalles dans une ouverture) ». [+ -ELLU-] Virt. *b a w l e* m. « trou de boulin », *b o w l e*, Neufch. *b a w l e* (tous ALW 4, 44). Montmédy *bawlé* m. « nœud qui ressemble à un tortillon », gaum. *bowelet* « œillet au bout d'une corde dans lequel on peut passer une petite tige de bois », *b o w l e* « nœud » ALW 5, 230, *baw'lèt* « esp. de nœud coulant qui se serre de plus en plus fort lors d'une traction » ibid. 231, St-Léger *bowelet* « anneau permettant le passage d'une corde ou d'une chaîne ».

Dérivés : [+ -ARE] Afr. *baater* v.a. « guetter, épier » (BenSMAureH = Gdf ; TL), id. v.n. (env. 1200, AlexisOctP = Gdf ; TL), *beiter* (Ouest fin 13<sup>e</sup> s., Gdf), *baater* « chercher avidement » (1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., Gdf), afrpr. *bayetar* « guetter » (Ain 1361/1362, GardetteEtudes 141) ; afr. *baaster* « perdre son temps, muser, bayer aux corneilles » (GGuiW v. 13877 = Gdf ; TL), mfr. *baster* (ChrisPisMutS v. 17902 = DocDMF<sup>42</sup>) ; 1422, ChartQuadri<sup>43</sup>) ; *envoyer dehors baster* « envoyer s'occuper à des riens, éloigner sous un faux prétexte (un mari pour le tromper) » (1<sup>er</sup> t. 16<sup>e</sup> s., CohF 228)<sup>44</sup>) ; *baster aux corneilles* « muser, perdre son temps » LeFrancChampD v. 7301, *aller baster aux corneilles* « aller perdre son temps, muser, bayer aux corneilles » (1<sup>er</sup> t. 16<sup>e</sup> s., CohF 228) ; *faire baster aux corneilles* « repâître de vaines espérances, tromper » (Chd'OrlRond ; AmantCord v. 1540, tous deux = Gdf<sup>45</sup>) « tromper (son conjoint) » (1<sup>er</sup> t. 16<sup>e</sup> s., CohF 227, 234), *baster qn aux corneilles* Chd'OrlRond, *baster aux corneilles* « être trompé par sa femme » (1<sup>er</sup> t. 16<sup>e</sup> s., CohF 233) ; wall. *baweter* v.

<sup>41</sup> Le point de départ doit être l'œillet pratiqué à l'extrémité d'un cordage.

<sup>4237</sup> L'éditeur, de même que le DMF, donnent le sens premier de « guetter » à cette attestation, mais le sens de « bayer aux corneilles » convient mieux au passage, cf. d'ailleurs la variante ms. *baier*.

<sup>43</sup> Selon l'explication de Lecoy, 'c'est la forme contractée de l'ancien français *baater*, l's servant à indiquer que l'a est long' (R 71, 523-4).

<sup>44</sup> La même 'Farce nouvelle des femmes qui font baster leur maris aux corneilles' emploie au même sens : *envoyer paistre aux champs* (228), *envoyer paistre* (231), *envoyer paistre a Charonne* (232). La femme, pour pouvoir rencontrer son amant, envoie son mari observer dans la campagne le vol des corneilles afin qu'elle puisse en déduire le temps qu'il fera. La farce, par le jeu sur le sens propre et le sens figuré de la locution, atteste que le verbe *baster* est encore compris au sens de « guetter », cf. les paroles du mari : 'Et ay basté et rebasté A ses corneilles et musé Tant que j'en ay l'œil usé' (ibid. 231). La locution pourrait avoir moqué, originellement, le guet dans les tours, si *corneille* dénomme le choucas des tours, comme c'est souvent le cas populairement à l'époque moderne, cf. 'ce que les témoins appellent « corneille », c'est le choucas des tours (*corvus monedula*)' (ALFC 755\*) ; frm. *corneille d'église* « choucas » (Li 1863—1929), frm. *corneille des clochers* (RIFn 9, 204), norm. *corneille (de clocher)* (ALN 681).

<sup>45</sup> Les deux exemples sont définis "guetter" par Gdf s.v. 1 *baster*, de même que, s.v. *baater*, le premier qui est, par contre, défini "envoyer promener" par Chd'OrlRond.

« guigner » Gdg, liég. *baw'ter* v.n. « épier, lorgner furtivement », Ouestownall. « avancer la tête pour voir, se montrer, apparaître », Cerfontaine *boweter* « guetter par une lucarne », Nivelles *bow'ter*, FagneThiér. *bowetér*, Mons *beûter* v.a. « regarder indiscretement » Dl, rouchi *beuter* v.n. « regarder en évitant d'être vu »<sup>46</sup>, Maub. « regarder par un trou pour surprendre », BossusRumigny id., Jura *b æ̃y o t ē* « boudier » ALFC 1135 p 80. Surdérivé : [+ -ATOR] Stéph. *bayetaire* m. « celui qui se tient en sentinelle pour fermer la *bayetta* lorsqu'un pigeon est entré à l'intérieur ». Préfixés : [AD- +] Afr. *abooter* v.a. « guetter, regarder avec attention » (Brendan v. 884 = Gdf ; RenM 4, 205 var.)<sup>47</sup>, *aboeter* v.n. (RRenart v. 10777 ; RenM 12, 1214), *aboester* (RenR v. 5539 ; RenM 21, 149 ; 22, 446 = RRenart v. 16166), *aboeter* v.a. (RRenart v. 12154 ; RenM 4, 206 ; 4, 158), *abooeter* RenM 4, 158 var., *aboester* RenR v. 3414, *abeoster* v.n. RenR v. 13890, *abaater* (EscoufleS = Gdf ; TL), *abouetter* v.a. (fin 12<sup>e</sup> s., ChansSGermM f° 33 [ms. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s.] = Gdf ; NphM 46, 54), *abeveter* v.n. (NoomenFabl 8, 304 [ms. env. 1300] ; fin 13<sup>e</sup> s., CapMartR, tous deux = TL), id. v.a. (NoomenFabl 4, 9 [ms. 4<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s.] = Gdf ; TL), *abaveter* v.n. (13<sup>e</sup> s., NoomenFabl 7, 56 [ms. déb. 14<sup>e</sup> s.] = Gdf ; TL), *abeoter* (ibid. [ms. déb. 14<sup>e</sup> s.]), *abooster* (ibid. [ms. env. 1300]), *abooter* (ibid. [ms. fin 13<sup>e</sup> s.]), *abeuter* ibid., id. v.a. (ChansOxfS [ms. 1<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s.], TL), *abeuweter* v.n. (env. 1200, NoomenFabl 8, 304 [ms. env. 1300] = TL), *aboeter a* qch GCoignyChrist v. 2405, *aboster a* (hap. 13<sup>e</sup> s., Gdf), verv. Liég. HuyL. *abaweter* v.a. « épier, lorgner vers (qn, qch) par une petite ouverture » (tous BWall 3, 103), Vermandois *abeuté* v.n. « regarder en se dissimulant ; apparaître au loin », OrignySteB. « épier ; apparaître furtivement », Guise *abeuter* « regarder en se dissimulant », Le Hérie « passer la tête pour jeter un coup d'œil », Autreppes, Vervins, Wimpy, La Bouteille, Hirson « regarder à la dérobée », OrignyTh. « regarder par une petite fenêtre », St-Michel *abeauter* « approcher en prenant des précautions pour ne pas être repéré », Leuze *abeuter* « regarder en se penchant, par ex. au coin d'un mur », Landouzy « regarder par une petite lucarne sans être vu », *abeauter*, Harcigny *abeuter* « regarder en douce », Archon *abôté* « jeter un coup d'œil rapide à l'intérieur ; faire une courte visite ; regarder par une petite ouverture en cherchant à se dissimuler », *abeuté*, Chaourse, Chivres *abeuter* « regarder à la dérobée », ard. *abauter* « regarder en se dissimulant » Vauch, BossusRumigny id., *aboter*, Rocroi, Renwez *a b õ t e* (tous deux Brun 1347), Guign. *abauter* PtArd 28.2.1927<sup>48</sup>, Rethel « regarder, se montrer par une petite ouverture ». Somme *abaud'don* impér. 2 « regarde donc ! » T<sup>49</sup>. Avec changement de conjugaison : Reims *abotir* v.n. « regarder à la dérobée »<sup>50</sup>. [EX- +] Afr. *esbaoter* v.a. « regarder avec attention » (RenR vv. 3414, 3462 var. [ms. 14<sup>e</sup> s.]<sup>51</sup>), *esbooter* „épié, guetter“ (déb. 13<sup>e</sup> s., BestGervM v. 1183 = Gdf)<sup>52</sup>. — [+ -ARIU] Afrpr. *bayetieri* f. „échauguette“ (Ain 1361/1372, GardetteEtudes

<sup>46</sup> A biffer FEW 21, 331a, cf. Bodemer BaldEtym 1, 267.

<sup>47</sup> Biffer quelques notations de ce type égarées FEW 21, 331a, v. BaldEtym 3, 160-1.

<sup>48</sup> A biffer FEW 21, 331b, cf. Chaurand BaldEtym 3, 159-60.

<sup>49</sup> A biffer FEW 21, 330a, cf. Chaurand BaldEtym 3, 159-60.

<sup>50</sup> A biffer FEW 21, 330a, 331b, cf. Chaurand BaldEtym 3, 159-60. Le rattachement à ce type de Malm. *s'abaiti* v.r. « s'apercevoir » (FEW 1, 284a) a été mis en doute par Haust (BWall 13, 71) et quelques données ont été classées par la suite FEW 21, 328b ; voir Lechanteur (DialWall 17, 52 ; BaldEtym 3, 158) : Malm. *s'abaiti* v.r. « s'apercevoir » (1793), *s'abêti* Scius, Gleize, Stav. verv. id., Marche id. (BWall. 1, 53), Bast. « s'aviser, se rendre compte ». Quel est le rapport avec Stav. *s'abate* v.r. « s'apercevoir », Vielsalm id. (BWall 1, 51) et Faymonv. *s'ambêti* « s'apercevoir » (BWall 1, 53) ?

<sup>51</sup> Tilander (90-1), qui a examiné les mss du Roman de Renart y relève, en plus des formes éditées, une série de variantes graphiques : *aboter*, *abouter*, *abouoter*, préfixale : *esbeoter*, dépréfixées : *booter*, *bouter*, *boeter*.

<sup>52</sup> A biffer FEW 21, 331a, v. BaldEtym 3, 160.

140), *bayeteri* (Ain 1369/1371, ActesCentreEtFrpr 2003, 78), mfr. *baytiere* (Ain 1369, ibid.), *bayetiere* (Lyon 1417, ibid. 139).

[+ -ōSU] Doubs *b ǣ y ü* m. « personne qui regarde longtemps et d'une manière indiscreète » ALFC 817\* p 13, Montbél. *beuillu* (f. -use) « qui regarde de près, curieux, indiscret », Bourn. *b ǣ y ü* (f. -z̃) « celui ou celle qui regarde comme un badaud ».

[+ -iller] Wall. *bawî* v. « regarder furtivement, épier, lorgner » Gdg, liég. id. v.n. « épier, guetter, lorgner ; observer furtivement ». Dérivés : [+ -ĀTICU] Liég. *bawiédge* m. « lorgnerie, action de guetter ». [+ -ĀTÖRE] Liég. *bawieu* m. « guetteur ». [+ -ōNE] Liég. *bawion* m. « lorgnon ».

Composé : [+ Apr. *uèlh* « œil »] Lozère *baduèl* (m.adj.) (f. -lho) « qui ouvre grand les yeux » EscGab<sup>53</sup>. Elva *badùei* m.pl. « yeux » ; béarn. *abisma-s lous badioelhs* loc.verb. « s'abîmer la vue ».

Préfixés :

[AD- +] Afr.mfr. *abaer* v.a. "considérer avec étonnement, stupeur" GCoincyChrist v. 1630, *abeer apres* qch v.n. "accorder toute son attention à" (env. 1380, JFevLamentH 65 = Lacher), frm. *abayer* "écouter avec attention, étonnement" ('vieux' Trév 1752—1771; AcC 1838). Robertville *abâwer* v.a. « regarder bouche bée » BWall 1, 91, Vielsalm *abâyi* « épier » BWall 3, 103, verv. *abawî* « regarder par une lucarne vers (qn, qch) », Seraing « regarder vers, guetter » BWall 1, 51, AmiensE. *abéyé* v. « rôder dans un lieu pour tenter de découvrir », AillyN. *abeyer* v.a. « montrer une curiosité indiscreète », Dém. id., bourbonn. *abayer* « regarder » Bonin, Moulins id. Gagnon, St-Nab. *aibouaha* v. « s'arrêter pour bayer, regarder qch la bouche ouverte » P 305 ; Nice *abadá(r)* v.a.n. « observer ; admirer ». — Dérivés : [+ -ANTE] AmiensS. *abéyan* adj. « qui regarde de près le travail qu'il exécute, minutieux », Dém. *abeyant* « qui fait preuve d'une curiosité indiscreète ». — [+ -ĀTORE + -ISS A] Afr. *abaeresse* adj.f. "qui est aux aguets" (RenR v. 3865 = RenM XXIV, 115; Gdf), *abaieresse* (RenR v. 3879 = RenM XXIV, 129; Gdf; TL)<sup>54</sup>.

[DIS- +] Pic. *débeyer* v. « loucher » (Jouanc ; cf. Wartburg RDR 3, 479) ; Woignarue id. v.a. « quitter des yeux ».

[ĒX- +] Frm. *esbayer* v.n. "écouter avec attention, étonnement" ('vieux' Trév 1752—1771 s.v. *abayer*). ChaumontB. *s ɛ b ǣ y ɛ* v.r. « se fatiguer les yeux ». Béarn. *esbadà-s* v.r. "s'ébahir".

[+ -ĪRE] Fr. *esba(h)ir* v.n. « être momentanément incapable d'agir sous l'effet de la surprise, d'une forte impression ou d'une intimidation, être abasourdi, stupéfait, étonné, décontenancé » (1<sup>e</sup> m. 12<sup>e</sup> s., PsCambr, TL, Gdf ; déb. 13<sup>e</sup> s., R 24, 165 = TL)<sup>55</sup>, « être hors du sens sous l'effet de la peur, être pris de panique, s'effrayer » (Gerbm v 1576 ; MoniotA ;

<sup>53</sup> Voir sous I.1.b.e. « nigaud, imbécile » une attestation ancienne, qui fait le lien chronologiquement avec les NP *Petrus Badollus* (Poitiers 1087/1115, copie 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> s.), *Poncius Badocle* (Montpellier 1185, copie déb. 13<sup>e</sup> s., tous deux Fexer).

<sup>54</sup> Afr. *abaiere* m. c.s. GuillVinierM, malgré Gdf ("soupçonneux, jaloux, convoiteux") et TL ("guetteur (?")), représente plus probablement le dérivé de *abaiier* "aboyer": mfr. frm. *aboyeur* "celui qui crie après les gens" (FEW 1, 299b, BAU, BAI).

MaugisV ; GLeu ; Mach 2, 334 = DocDMF ; FroissK 15, 316, Lach), « perdre le sens de l'orientation, s'égarer » (Rigomer = TL ; Modus), « s'étonner » Brantôme ; *esba(h)ir* v.a. « remplir d'épouvante, frapper de stupeur, effrayer » (fin 12<sup>e</sup> s.—Comm ; Gdf ; AND ; Maugis ; Sone ; Mach 1, 230 = DocDMF ; JFevRespH ; FroissChronAmD 1, 53 ; 3, 107 ; 146 ; 1392—1460, DocDMF), *esbayr* (1365, PsLorr 76), *aba(h)ir* JPriorat, *abayr* (1365, PsLorr 153), agn. *abayr* (av. 1399, AND), fr. *esbaïr* « faire perdre le sens, rendre stupide » (ErecF v. 4148 = TL ; Or 1370, 227 = Li ; DocDMF), *esbahir* « être bouche bée d'admiration devant (qch), admirer » (4<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s., SBernCantG), « rendre momentanément incapable d'agir, stupéfier, décontenancer, étonner » (LancPrK—Trév 1732 ; LeVerM s. v. *stupido* ; 1373—15<sup>e</sup> s., MirND 5, 199 ; DocDMF ; PerceFR), *ébahir* (Trév 1743—1771 ; dp. Lar 1870), *abahir* (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., RivièrePast) ; *esba(h)ir* v.r. « perdre le sens sous l'effet de la peur, de la douleur ou d'un sentiment d'horreur, être pris de panique, s'effrayer » (Wace—PerceFR ; Gdf ; GuernesSThomas v. 5568 ; BenSMAureH v. 2997 ; CligesM v. 4050 ; ChardryDormM ; BibleMacé ; JCondéM ; JFevRespH ; FroissChronAmD 2, 56), agn. *abaïr* (env. 1240, AND), fr. *esba(h)ir* « s'inquiéter » (FroissChronAmD 1, 157 ; 162), « être momentanément incapable d'agir sous l'effet de la surprise, d'une forte impression ou d'une intimidation, tomber en désarroi, se troubler, se déconcerter, s'étonner » (BenSMAureH v. 22590—Trév 1732 ; TL ; Hu ; Li ; CligesM v. 4080 ; ModvB<sup>2</sup> ; ContPerc ; LancPrK ; DurmG ; GCoincyEnp var. [mss 13<sup>e</sup> s.] ; GirRossb v. 3775 ; PassEntreR ; QJoyes ; GalienPrK ; PerceFR ; Comm), *ébahir* (dp. Rich 1680), *esbahir* (Pères10C = Pères10L v. 5005), *esbeïr* BalJosPr<sup>1</sup>M, *esbeyr* (Brantôme = Hu), *esboïr* (GirRossb var. [ms. 1417], Gdf ; TL), *esba(h)ir* « ressentir un sentiment d'admiration mêlé de surprise, s'émerveiller » (QLivre 133 = Li ; PercB v. 1972 ; ContPerc v. 10801 ; MirNDChartrK 2, 64 ; BibleMacé v. 25964), agn. *abaïr* (env. 1240, AND), mfr. *esbahyr* « devenir irrité, s'agacer (des dents) » (1543, Gdf), apr. *esbahir* « être momentanément incapable d'agir sous l'effet de la surprise, d'une forte impression ou d'une intimidation, tomber en désarroi, se troubler, se déconcerter, s'étonner » (2<sup>e</sup> m. 12<sup>e</sup> s., CercT = AppelChrest), *s'esbaïr* (4<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s. ; 2<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s., tous deux Rn), *esbahir* « ressentir un sentiment d'admiration mêlé de surprise, s'émerveiller » (1520/1530, VergierDegan).

Nam. *èsbayî* v. « ébahir », Mons *esbahir* v.a. « étonner » DI, nam. *èbayi* v.r. « s'étonner », Jers. *s'èbahi*, poit. *s'e(s)bou(h)ir* GentePoit<sup>56</sup>), VBreuchin *ebèyi* v.a. « étonner », Plancher *s'ebailli* v.r. « s'étonner, s'effrayer », Montbél. *aïbayi* v.a. « ébahir », Bourn. *ē b ē y i*, Noz. Arsure, Mièges, Mignov. *e b w ē y i* « étonner », Vaudioux *ébahi* « ébahir », Arbois *aiboilli* « v.a. étonner ; v.r. s'étonner », SR. *ᵑ b a (y) i* « v.a. étonner, rendre stupéfait ; v.r. s'étonner ; se demander » (dp. 1539, Gl 6, 15), Ollon *s'ebayi* v.r. « s'étonner, se demander », *se bayi*, Martigny *ē b a y i* v.r. « hésiter », Savièse *ē b a i* v.a. « ébahir », aost. *s'ebaï* v.r. « s'étonner », *ebaï* v.n. « être stupéfait, béer d'étonnement » (1603, VurpasMoq), HSav. *ébeyi* v.a. « ébahir », Chamonix *y ébayet* v.n. « cela m'ennuie », Thônes *ébêi* v.a. « contrarier, ennuyer », Ruff. *s ē b a í* v.r. « prendre ses ébats, s'ébattre », stéph. *s'èbahî* « s'ébahir », NHengst *sə païr* v.r. « s'étonner », Aix *esbahir* v.a. « ébahir » Brueys, lang. *esbaïr* « v.a.

<sup>55</sup> Au français sont empruntées les formes occitanes, de même qu'ait. *sbair* « remplir d'effroi » (1<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s.), aflor. *abbair* « frapper de stupeur » (1363), etc. (LEI 5, 265), angl. *to abash* (dp. 1375, OED), *abashed* (dp. 1325, OED). Le changement de conjugaison est imputable à l'existence de l'adjectif afr. *baïf* (ci-dessous I.1.b.δ.).

<sup>56</sup> A biffer FEW 15, I, 152b ; pour l'évolution phonétique cf. poit. *pouys* m. « pays » (GentePoit ; Pignon ibid. 37) ; poit. *s'ébouisser* « s'étonner » (Lalanne) est une lemmatisation erronée ; poit. *s'ébrouisser* « s'effrayer » (Favre) y ajoute une coquille.

étonner, surprendre ; v.r. s'ébahir, s'émerveiller » Alibert, LLouvesc *eibair* v.a. « ébahir », Chav. *eiboï* « v.a. id. ; v.r. s'ébahir », lim. *eiboï* v.a. « ébahir » F, hlim. *s'eiboï* v.r. « s'ébahir » Dhér, St-Gaudens *esbahi* v. « ébahir », béarn. *esbahí* « v.a. id. ; v.r. s'ébahir », Labouh. *esbayî* v.a. « ébahir, faire peur », *esbaï*, Teste *esbahi* « ébahir ». HSAône *s ɛ m ā b ɛ y i* « j'appréhende » ALFC 1169 p 36, *i m ā b ɛ y* ibid. p 38, *s ɛ m ē b ɛ y* ibid. p 22, Brotte *i m ē b ɛ y*, Belfort *s a m ē b a y* ALFC 1169 p 11. Avec changement de conjugaison : Yonne *ébaheuller* v.a. « ébahir », Gruey *s ɛ b ɛ y e* v.r. « s'ébahir, s'émouvoir », frb. *ébalyâ* v.a. « ébahir », Ollon *se baya* v.r. « s'étonner, se demander », Gers *esbahia* v.a. « abasourdir, étonner », béarn. *esbaïá*. Gers *esbahissa-se* v.r. « s'amuser de ; rire aux éclats » Palay.

Locution verbale : Mfr. *le cuer m'esbahist* « je suis stupéfié d'effroi » (1374, MirND 5, 285 = DocDMF), *le cuer m'esbahist a merveille* « je suis stupéfié d'émerveillement » (1377, ibid. 6, 220 = DocDMF).

Substantivation : Mfr. *hesbahir* m. « fait de perdre la tête » (fin 14<sup>e</sup> s., JPreysMyrG), *esba(h)ir* « stupéfaction ; effroi » Percefr.

Participe présent : Afr. *esbahissant* adj. « étonnant » (1<sup>er</sup> q. 13<sup>e</sup> s., Gdf), mfr. id. (1417, ibid.), frm. *ébahissant* (1883, Huysm, TLF), Dol « qui cause de l'ennui, de l'inquiétude, de l'effroi », Joux *ɛ b a y ə s á* « étonnant », GrosV. *ɛ b a y ə s æ*. Blon. *ɛ b a y ě* adj. « étonnant ».

Participe passé : Fr. *esbaï* part. passé-adj. « qui sous l'effet de la peur, de la douleur ou d'un sentiment d'horreur est hors du sens, terrifié, éperdu, égaré » (Wace—Percefr; CourLouis vv. 1710, 1721 ; GuernesSThomas v. 5449 ; CligesM v. 4055 ; PercH v. 1758 ; GuillAnglH ; GerbM vv. 6043, 6922 ; CoincyII11K vv. 457, 467 ; DurmG ; LancPrK ; MaugisV ; MirChartrK 2, 65 ; Sone ; TristPrC ; Jak v. 4550 ; JFevRespH), *esbahit* Guiot, *esbahi* (MonGuill ; BibleGuiotO v. 179 ; FroissChronAmD 2, 246 ; 3, 146 ; 1501, Destrées), *abahi* BibleGuiotO v. 367, *esbahi* « qui a perdu le sens de l'orientation, égaré » (Rigomer = TL), *esbaï* « qui a perdu le sens commun, qui a perdu la tête, insensé, stupide » (MarieLais—env. 1246, TL ; CligesM v. 926 ; 1396, ManLangK), *esbahi* (env. 1170—13<sup>e</sup> s., GuillAnglW ; GerbM vv. 274, 808 ; Bedel = Gdf ; TL ; AucR<sup>2</sup> ; BergerArt ; TristPrMé), agn. *abaié* (13<sup>e</sup> s., AND), *esbahi* « qui est hors de soi sous l'effet de la colère, furieux » FroissChronAmD 1, 155, *esbaï* « qui reste momentanément incapable d'agir sous l'effet de la surprise, d'une forte impression ou d'une intimidation, abasourdi, stupéfait, étonné, décontenancé » (mil. 12<sup>e</sup> s.—13<sup>e</sup> s., ProvSalSanI v. 703 ; CligesM v. 1569 ; PercH v. 6037 = TL ; ModvB<sup>2</sup> ; ChardryDormM ; LancPrK ; BalJosPr<sup>1</sup>M ; Sone), *esbahi* (BenSMAureH—Trév ??? ; GuillAnglW ; GerbM v. 846 ; ContPerc ; CoucyChansL ; EscoufleS ; ConstantHamelR ; LancPrK ; DurmG ; JErart, R 113, 46 ; BergerArt ; MoniotA ; MarArs ; Meun ; fin 13<sup>e</sup> s., Jak v. 4541 ; TristPrMé ; AlexisF var. [ms. fin 13<sup>e</sup> s.] = GdfC ; GIPar 703 ; QJoyes ; LeVerM s.v. *stupere, stupidus* ; Percefr), *ébahi* (dp. Rich 1680), *esbaihi* (Pères10C = Pères10L v. 4642 ; 2<sup>e</sup> t. 13<sup>e</sup> s., TL ; lorr. fin 13<sup>e</sup> s., TL ; fin 13<sup>e</sup> s., RivièrePast), *hesbahi* JMichelPass, *esbahis* (1515, Philippe de Vigneulles, Frantext), *esboï* (GautChât 72, 86 ; ConstHamel var. [ms. déb. 14<sup>e</sup> s.], NoomenFabl 1, 51 = GdfC), *esboÿ* GirRossb v. 1027, *abahi* JPriorat, *habaï* (frcomt. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., Isopet 2, 86), *abaihi* (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., GdfC), *abahy/abahi* (1365, PsLorr 63, 117 = GdfC ; DocDMF), agn. *esbaïs*, *esbayse*, *esbaiez* (tous trois 1396, ManLangK), *abaié* (ManLangM 389 ; ManLangG 58), *abaiee* (ManLangM 399 ; ManLangK 78), *abaï* (1334, AND), afr. *esba(h)i* « accablé sous l'effet du chagrin, abattu par une douleur morale, désespéré » (CoucyChansL ; LancPrK ; MoniotA ; BibleMacé v. 24368), *abahi* « id. ; (d'une institution) dans un état lamentable, anéanti, ruiné »

(BibleGuiotO vv. 104, 464, 1056), afrpr. *esbaï* « qui est sous l'effet d'un profond étonnement, déconcerté, désesparé » GirRouss v. 5179, *esbaït*, *esbahi* (tous deux ibid. var. [ms. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s.]), alyonn. *esbaya* adj.f. « effrayé » (av. 1535, RLir 29, 124), apr. *esbaït* part. passé-adj. (f. *-ida*) (GirBorn—env. 1420, Rn; BernMartiB; Jaufre vv. 4283, 7041 = Rn; AppelChrest; Flamenca; ArnMarB 81 = Rn; SHon v. 2824; BarlH), *esbayt* SHon v. 3062, *esbahit* CadZ, *esbaït* « mis hors de soi, transporté, ravi (sous l'effet de la joie) » BernVent, *esbayt* « qui est rempli d'un sentiment d'admiration mêlé de surprise, émerveillé » (1318, GuillBarraM), *esbay* (1529, Ram), *esbaït* « inquiet, soucieux » GirBorn, *esbaya* adj.f. « égaré hors de l'orthodoxie, hérétique » CroisAlbMC 1, 10.

Liég. *èsbahi* adj. « ébahi » HaustDR, Chatbr. *ébaye* « étonné, surpris d'une nouvelle, d'un événement », poit. *esbouhy* part. passé-adj. « étonné » (GentePoit ; 1646—1660, Rolea 153), acad. *ebauhi* « ébahi » MéLloriot 21, bourg. *éboui* (f. *-e*) « étonné, surpris » (1700/1701, N 3)<sup>57</sup>, *ébaihi* « ébahi », *ébailli* (tous deux Dur), Mercurey *ébas* « ébahi », Nuits *éboui* « ahuri, dépité » DialBourg 3, 63, Ste-Sabine « ébahi, surpris », ChâtillonS. « étonné », Chassepierre *ébawi* « profondément étonné », Fraimbois *ébohi* « ébahi », Urim. *èbâhi*, HSàone *ā b w a y ī* ALFC 822\* p 63, Autet, BroyeP. *aboilli* « étonné », Bourn. *ē b ē y i* « ébahi », Vancl. *abeyi* (env. 1746, N 2, 225), Besançon *haibéie* adj.f. (1773, D 142), Lantenne *a b ē y i* adj., Jura *ē b ē y i* « ébloui » ALFC 822 p 70, Arbois *aiboyi* « ébahi », SR. *ᶚ ē b a (y) i ᶚ* « étonné, surpris » (dp. env. 1520)<sup>58</sup>, Blon. *b a y i* (f. *-a y á*), Vionn. *ē b a y ā*, Maréc. *ē b a i* (f. *-a y á*) « id. ; déçu », Nendaz *b a ē y* « ébahi », aost. *ébai* (f. *-a*) « id., stupéfait, émerveillé, surpris », sav. *esbaï* « stupéfait » (1596, VurpasMoq), *ebay* (1630, Constantin-Désormaux), HSav. *ébayà* « surpris », *ébeyà*, Lyon *ebahys* « étonné » (1757, EscoffVTextes), *esbaya* adj.f. (av. 1535, ibid.), stéph. *ébahit* adj. (f. *-ia*) « ébahi », Gren. *eibaia* adj.f. (fin 16<sup>e</sup> s., LaurBriançonT 118), pr. *esbai* « surpris, étonné », Aix *esbahit* Brueys, *esbay* P, LLouvesc *eibaït* (f. *-ia*), Chav. *eiboï* (f. *-do*), hlim. *eiboï* (f. *-do*) Dhér, gasc. *esbahit* (f. *-ide*) LF, béarn. « ébahi ». Avec changement de conjugaison : Jers. *ébahu* adj. « stupide » ; ChaumontB. *ē b ā y ē* « étonné »,

Locutions : Afr. *fol esbaï* loc. adj. « qui est hors du sens commun, qui a perdu la tête » (Gormont v. 155 = TL), afrpr. *fol esbahi* GirRouss, bourg. *fô ébaihi* « fou faisant l'étonné, le niais » Dur. — Agn. *ot oilz esbaiz* loc. adv. « (lt. attonitis oculis) avec les yeux égarés » ProvSalSanI v. 9671.

Ouestwall. *dji seû bayi* (+ interr. ind.) « je suis curieux de savoir... », Charl. *dji sù bén abayi* BWall 1, 51, nam. *so-dj'bayî* (*-îye* f.) ; Bast. *sabayé* (+ interr. ind. le plus souvent introduite par *si*) « je me demande, je suis curieux de savoir, je voudrais bien savoir... », Neufch. *sabaie*, Awenne *sabay*, nam. *sobayî*, Din. *sabayî* (tous quatre BWall 11, 64-7), Giv. *sabayi*, Ouestwall. Jam. *abayi*, Pierrec. *m ē b o y i v o*, BroyeP. *i m'aboilli voue*, SR. *ᶚ s ē b a y i ᶚ* « id., est-il vrai, croyez-vous » (Gl 6, 15-6), bagn. *s ə b á i*, Hérém. *š ə b e i* « serait-il possible », Savièse *š ē b a i* « je me demande » ; bagn. *s ə b á i* adv. « mais bien sûr, mais naturellement », Entremont *s ē b á i* « sûrement », Conthey *š i b é i* « certainement ».

Substantivation : Mfr. *esbahi* m. « personne prise de panique » (Froiss 4, 309 ; 8, 297 = Lach), bourg. *ébaillie* f. « femme évaporée, de mœurs légères » (1602, Dur). Locutions verbales : Afr. *faire l'aboÿ* loc. verb. « être momentanément incapable d'agir sous l'effet de la

<sup>57</sup> A biffer ainsi que les formes de ce type FEW 22, I, 32b.

<sup>58</sup> V. Gl 6, 15-7 pour la variation morphologique, notamment la généralisation de la forme féminine, comme dans quelques cas ci-dessous.

surprise, d'une forte impression ou d'une intimidation, être abasourdi, stupéfait, étonné, décontenancé » GirRossb v. 1390, *faire l'eboï* (ibid. var. [ms. 1417], Gdf = Li), mfr. *faire l'estonné et l'esbahi* (1572, Yver, Frantext) ; *faire l'esbahi* « se montrer accablé sous l'effet du chagrin, abattu par une douleur morale, désespéré » Percefr ; *faire de l'esbahy/esbahi* « contrefaire la personne surprise, décontenancée, abasourdie » (CentNouv 259, DocDMF ; 1515—1573, Frantext), *faire l'esbahi* (1610, BerVerv, ibid.), Vaud *faire* (de) *l'ebay* (env. 1520), *faire son* *ε b a y á* « faire l'étonnée » ; *ne pas faire l'ε b a y á* *que* « ne pas être étonné que... ». Mfr. *jouer à l'esbahi* « jouer à un jeu où l'un des joueurs doit rester immobile » (env. 1369, FroissEspF), *jouer a l'esbahy* (Rab 1534 éd. Calder/Screech, Hu) ; *jouer a l'esbahi/esbahy* loc. verb. « être momentanément incapable d'agir sous l'effet de la surprise, d'une forte impression ou d'une intimidation, être abasourdi, stupéfait, étonné, décontenancé » (Desch 5, 54-5; Mabrien, RLiR 63, 625 ; 1554—1626, Pasquier, Frantext ; Hu), *jouer aux esbahys* « id. (de plusieurs personnes) » (Desch 4, 284 ; 5, 251 ; 9, 164), Ormont *jouer* *d ε l ε b a y á* « faire l'étonné ».

Formes croisées : Afr. *soi esbarir* v.r. « ressentir un sentiment d'admiration mêlé de surprise, s'émerveiller » (CoincyII9K v. 2388 = Gdf; CoincyII30K v. 428 ; Soissonnais env. 1330, R 59, 493), *soi esberir* (GCoincy var. [ms. 13<sup>e</sup> s.], Gdf = R 59, 492); *esbari* part. passé-adj. « qui sous l'effet de la douleur est hors du sens, éperdu, égaré » (CoincyII11K var. [mss 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s.]), « effrayé » (Soissonnais env. 1330, R 59, 493), « qui a perdu le sens ; dépourvu de sens » (CoincyChrist v. 319 ; CoincyI40K v. 212), « désemparé (d'une personne, d'un vaisseau) » (CoincyChrist v. 419 ; CoincyI35K v. 198), « stupéfait, déconcerté, décontenancé, étonné » (CoincyI29K v. 57 ; CoincyI40K vv. 190, 196), « mis hors de soi, transporté, ravi (sous l'effet de la joie) » CoincyI20K v. 191. Afr. *esbarie* f. « femme qui sous l'effet de la douleur est hors du sens, éperdue, égarée » CoincyII27K v. 305<sup>59</sup>. — Mfr. *eballir* les yeux loc. verb. « écarquiller les yeux » (1530, Gdf = Hu)<sup>60</sup>. [× Béarn. *esbaní* « v.a. dissiper, faire disparaître, évanouir ; v.r. s'évanouir, se dissiper » (manque FEW 3, 251a, EVANESCERE)] Béarn. *esbahi-s* v.r. « s'évader, s'enfuir, disparaître, s'évanouir » ; Gers *esbahit* adj. (f. *-ide*) « pâmé, évanoui » ; Gers *esbahide* f. « pâmoison » (tous deux Palay). Déverbal : Labouh. *esbay* m. « éclaircie du temps ». Dérivé : [+ -ELLU] Labouh. *esbayét* m. « éclaircie ».

Déverbaux : Agn. *abaye* f. « extase », *abbeye* « terreur » (tous deux fin 13<sup>e</sup> s., AND). Nice *esbaï* m. « faute » Pl, *esbai* « bévue, erreur » Castellana, mars. *esbay* « étonnement, surprise » A. Béarn. *esbahide* f. « ébahissement ».

Dérivés : [+ -ÖRE] Afr. *esbaisur* f. « stupéfaction, profond étonnement » (1<sup>e</sup> m. 12<sup>e</sup> s., PsCambr, Gdf ; TL ; AND), *esbaissour* (ms. 3<sup>e</sup> t. 13<sup>e</sup> s., Gdf), *esbahiseur* (1262, MirNDChartrK = Gdf ; TL), *hesbahissour* (env. 1350, GIC 8234).

[+ -ANTIA] Afr. mfr. *abaissance* f. « stupéfaction, profond étonnement » (env. 1290, JPriorat = Gdf), *esbaissance* (env. 1300, BibleMacé v. 11556 = Gdf), *esbahissance* (env.

<sup>59</sup> Sur ce type v. GParis R 6, 130-1 ; Spitzer Arch 127, 157 ; Långfors R 50, 121-2 ; 59, 492-4 ; Jud R 60, 79. Selon Långfors on a affaire à une probable 'contamination entre *esbaïr* et *esmarir*, dont les significations sont assez voisines' (R 59, 494) ; v. FEW 16, 535b, \*MARRJAN. Par contre, à la suite de Jud, ces données ont été mises en relation par Wartburg avec afr. *esbarer* v.a. « troubler, effrayer » (FEW 22, I, 32a ; sans considération de Gdf 3, 339a ; TL 3, 794).

<sup>60</sup> A biffer FEW 21, 328a, selon Juneau RLiR 38, 303. Possible croisement avec le type d'apoit. *esbaloir* v. a. « éblouir, ébahir » (13<sup>e</sup> s.), etc. (FEW 15, I, 153a, \*BLAUP-).

1350, GIPar 8234 ; 1465/1466—av. 1570, Gdf ; Hu), *esbaisance* (1547, Hu), *ebahissance* (av. 1547, Hu).

[+ -MENTE] Afr. *esbahïement* adv. « avec stupéfaction, avec un profond étonnement » PartonG v. 7453, *esbahiment* (ibid ; var. [ms. fin 13<sup>e</sup> s.] = Gdf), *esbahïment* (ibid. var. [ms. 13<sup>e</sup> s.]). Mfr. *esbahyssamment* adv. « d'une manière étonnante » (env. 1500, Gdf).

[+ -MENTU] Fr. *esbaissement/esbahissement* m. « enchantement, émerveillement » (wall. 4<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s., SBernCantG ; DurmG = TL), *esbahissement* « stupéfaction, profond étonnement » (fin 12<sup>e</sup> s.—Trév 1732, TL ; GdfC ; Ibn Ezra ; Aalma 11887 ; LeVerM ; 1456, DocDMF ; PerceFR ; Comm), *ébahissement* (dp. Ac 1740), *esbahissement* « égarement » DurmG, « effroi » (CentNouv, DocDMF), *ebaissement* (1499, Lagadeuc s.v. *euzic* = GdfC), *abayssement/abaissement* (1365, PsLorr 124, 151 ; [ms. lorr. 17<sup>e</sup> s.], GdfC) ; *esbayssement/esbahissement* « chose étonnante, spectacle impressionnant » (GrébanJ v. 25918 = GdfC ; PerceFR) ; mfr. *ce n'est pas esbahissement* loc. phrase « il n'y a pas de quoi s'étonner » (DialGregEvrS v. 9004, RLir 58, 272) ; bourg. *ébouïsseman* m. « ébahissement », Chassepierre *ébawiss'mat*, SR. « *ē b a i s e m ē* » « étonnement », stéph. *ébahissamont* « ébahissement »,

Apr. *esbayment* m. “souci, inquiétude” (dauph. 1504, Lv), lang. *esbahïment* « ébahissement » Alibert.

[+ -ABILE] Mfr. *esbahissable* adj. « étonnant » (Modus = Gdf), Chaux-de-Fonds *ē b a y i s á b y ə*, Labouh. *esbayissabble* « qui fait ébahir ». Gruy. *ē b a y á b t o* adj. « étonnant », Labouh. *esbayabble* « qui fait peur ».

[+ -ĪTIŌNE] Mfr. *esbahisson* f. « étonnement » (av. 1547, Hu ; cf. Merk Vox 42, 84).

Avec changement de préfixe : [IN- +] Afr. mfr. *embahi* adj. « déconcerté, stupéfait » (2<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s., JuiseF = TL ; DurmG = Gdf), *embahi* (SSBern, GdfC s.v. *esbair* ; PoireM v. 2302 = TL ; JPreis 1, 235 ; 1<sup>er</sup> q. 15<sup>e</sup> s., Gdf), *embahit* (lorr. fin 13<sup>e</sup> s., TL), apr. *embaït* (f. *-ida*) « inquiet, soucieux » (3<sup>e</sup> t. 15<sup>e</sup> s., Lv), Malm. *embaï* « bâillant, assoupi » (1793), Elva *embaia* « ébahi », Béz. *embahit* m. (f. *-ido*) « personne bornée »<sup>61</sup>, Rivel *embaït* adj. « ébahi, étonné ; embarrassé, indécis, hésitant », Foix id., Séronais *embaït* « amorphe, dépassé par les événements, qui tourne en rond », Toulouse *embahit* (f. *-ido*) « ébahi » G, *embahit* (f. *-ido*). Afr. *embair* v.r. « devenir stupéfait » (Athis [ms. 18<sup>e</sup> s.], Gdf), apr. *embahir* « s'inquiéter, se préoccuper » (13<sup>e</sup> s.), *embair* (1451 ; 3<sup>e</sup> t. 15<sup>e</sup> s., tous trois Lv), mfr. *embahir* v.a. « déconcerter, stupéfier » (mil. 14<sup>e</sup> s., PassEntreR v. 1683 = Gdf), *s'embair de qch* v.r. « être déconcerté, dérouté par » (1505/1515, Philippes de Vigneulles, Cent nouvelles nouvelles 70, cf. R 96, 125), *embahir/embahir* v.n. « être en désarroi, être stupéfait » (fin 14<sup>e</sup> s., JPreisMyrG), Malm. *embaï* v.a. « assoupir, appesantir » (1793), Puiss. *embaï* v.a. « étonner, surprendre », Rivel *embaïr*, Ariège *s'embaï* v.r. « s'ennuyer, défaillir » Am<sup>62</sup>, Foix *embaï* v.a. « ébahir, étonner ; mettre dans l'embarras, déconcerter », Séronais *embaïr* « étonner, surprendre », Toulouse *s'embahi* v.r. « s'ébahir, s'étonner », *s'embay* (tous deux G), Cév. *embaïr* v.a. « surprendre » Alibert, Lomagne *embaï* « v. évanouir ; v.r. se sentir mal » Palay. Sierre *ē m b a y á* adj. (f. *-y ə*) « qui est bouche bée » ; *š ə m b á i* (+ interr. ind.) « je me demande ». Déverbal : Toulouse *embaï* m. « étonnement ». Dérivé : [+ -ĀRIU] Séronais *embaidèra* f. « situation de celui qui ne sait pas quoi faire et qui tourne en rond ». — [AD- +] Nam. *abauyi* adj. “interdit, qui reste

<sup>61</sup> A biffer FEW 4, 786b, ĪNVADĚRE.

<sup>62</sup> A biffer FEW 4, 786a, ĪNVADĚRE.



bouche bée” BWall 1, 91. Nice *abaït* adj. (f. *-ida*) “ébahi”. Changement de conjugaison : Pissos *abayà* v. « bayer » Palay; *abayat* adj. (f. *-ade*) « ébahi, bouche bée, qui tient la bouche ouverte avec un air d’étonnement ou de niaiserie », Teste *abaïat* « niais ». — Forme dépréfixée : Agn. *baïr* v.a. « effrayer (qn) » (ThomKentF [ms. 2<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s.]). Nam. *bauyî* adj. « émerveillé, surpris »<sup>63</sup>).

[RE- +] Berck *arbéyer* v.a. « voir », St-Pol *a r b e y e* v. « regarder de nouveau en tenant la bouche ouverte », Ponthieu *rbéyeu* « regarder », Long *(a)rbéyé* « regarder avec attention, examiner », Vimeu *e r b e y æ* v.a. « regarder », Woignarue *rbéyer*, AmiensN. *rbayi*, *e r b e y e*, Beauquesne *rbayi*, MesnM. *r b e y e*, AmiensO. *arbéyé*, *arbéyi* « id. ; v.r. se regarder, se mirer », AmiensE. *rbéyi* v. « regarder », AmiensS. *èrbéyé*, *èrbéyi*, *s’èrbéyé* v.r. « se regarder les uns les autres ; se mirer ; hésiter, faire attention (à cause du prix quand on achète) », BeaucampsV. *r’bayer* v.a. « regarder », Dém. *rebeyer* « regarder avec attention », Etelfay *èrbéyi* « regarder », AillyN. *erbeyer*, *rebéyer*, UgnyE. *erbéyer*, Vraignes *erbéyi* Cr 199, *rbeyi* Cr 105, Vermandois *(e)rbayé*, *èrbéyi*, *erbayi*, Chaourse *arbeyer*, FrétoyV. *erbéyé*, *rbéyi*, *rbayi*, Cinqueux *rbéyer* « regarder avec attention, examiner », Beauvaisis « regarder », *rbéyi*, Sarcus *èrbéyé*, bourg. *rebeuillai* « regarder avec insistance » (1718/1720, Dur), Nièvre *r b æ y e* v.n. « écarquiller les yeux d’étonnement » ALB 1309 p 42, Clessé *airbayé* « apparaître partiellement », Côte-d’Or *r b æ y e* « écarquiller les yeux d’étonnement » ALB 1309, *r b e y e* ibid. p 9, Dijon *rebeuiller* « avoir un défaut à la vue ; regarder », Bourber. *r b ä y e* v.a. « regarder bouche béante » RPGR 1, 247, MagnyA. *r b æ y e* « regarder fixement », Ruffey *rebeuyer* v. « ouvrir les yeux et regarder de près comme les bœufs », Beaune *rebeuiller* v.a. « regarder fixement, en ouvrant de grands yeux », Ste-Sabine *r’beuillai* « regarder fixement avec impolitesse », Yonne *r b æ y e* v.n. « écarquiller les yeux d’étonnement » ALB 1309 p 1, Charmont *rbéyi* v. « regarder », argonn. *r’béyi*, *urbéyi*, Ajol *r b æ y e* v. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817, frcomt. *rebeuillie* « regarder de tous ses yeux » AcBes 1850, 163, HSAône *r b æ y e* v.n. « écarquiller les yeux d’étonnement » ALB 1309 p 78, *r b æ y i* v. « regarder attentivement comme un badaud » ALFC 817 p 30, Châten. id. ibid., Doubs id. (ibid. p 14, 18, 58), Haut-Doubs *r’beuiller* « regarder avec indiscrétion » (rég.), Villars-St-Georges *rebeuiller* « devisager, reluquer avec insistance » (rég.), Lantenne *r b æ y i* « regarder d’un air étonné ou ahuri », Our *r b æ y iã* « regarder avec convoitise, les yeux écarquillés par l’envie », PtNoir *r’beuyè* « regarder en dessous, bêtement », GrCombe *r b æ y i* v.a.n. « regarder avec insistance et indiscrétion », *r b æ y e* (rég.), Arbois *r’beuillî* v. « regarder de façon plus attentive, plus indiscrète », *r’beuillé* « regarder avec insistance », dauph. *rebouillié* « regarder attentivement, examiner » Ch, Isère *rebouillié*, Gren. *rebollie*.

Santerre *rbé don* ! « regarde donc ! », Etelfay *èrbéyi* ! « voyez donc ! », UgnyE. *erbeye* ! « regarde ! », Ste-Menehould, VilleT. Verdun *r b e y e* ! « regardez ! » (tous Babin).

Locutions verbales : Beauquesne *rbayi sin kmin* « se tracer une ligne de conduite » ; AmiensS. *èrbéyé d’pré* « être avare » ; *s’èrbéyé d’trever* « être en désaccord », Vraignes *erbéyi qn d’trevs* « regarder avec animosité, hostilité » Cr 43 ; bourg. *beuillai et rebeuillai*

<sup>63</sup> Avec, comme dans le préfixé en AD- ci-dessus, influence du représentant de \*BATAculare.

« regarder avec insistance » (1718/1720, Dur) ; Ste-Menehould *rb ɛy i kalu š* v.n. « loucher ».

[+ -ANTE] AmiensN. (*ɛ*) *rb ɛy ã* adj. « avare »<sup>64</sup>, AillyN. *rébéyant* m. « regardant, difficile, chiche, avare ».

[+ -ĀTŌRE] AmiensO. *arbéyeu* m. « celui qui regarde », Dijon *rebeuilloux* « louche ; myope ; celui qui regarde attentivement, indiscrètement ».

### I.1.b.β. « faire attention, prendre garde ».

AillyN. *beyer* v. « prendre garde », *bayer*, St-Pol *b ɛy ɛ a l l a f w ɛ r* loc. verb. « s'occuper d'une affaire », *b ɛy ɛ a l i* « prendre garde à soi », Vienne *baguer* v. « prendre garde (t. en désuétude) », saint. *bager a qch, qn* « guetter, surveiller » (1724—1737, Ms. Pons = Musset) ; Nice *badà* v.a. « prendre soin » Pl. Boul. *beie a ti* impér. 2 « fais attention », Guemeps *bée a ti*, Berck *bèe a ti*, St-Pol *b ɛ a t i*, Long, AmiensN. *bé a ti*, AmiensE. *bé a tin*, Vermandois *bé a ti* ; Ré *bajha-te* « gare-toi ».

Ang. *bader à qch* v.n. « veiller, faire attention ; réfléchir », *bader* v.a. « surveiller », maug. *bader à qch* v.n. « penser, réfléchir, veiller », poit. *bader de + inf.* « veiller à (faire qch) » (1662, MourainRézeau), *bader* « faire attention » (av. 1754, Gust, ibid. ; Favre), Vendée *badâer* « id., prendre garde » (1809, MCelt 3, 386 ; Lalanne), MaraisV. *bader* v.a.n. « faire attention à, regarder » (1847), Triaize *badaé* « faire attention », DSèvres, Vienne *badae* « id., prendre garde » (Lalanne ; MineauR<sup>2</sup>).

Déverbal : Afr. *querre la bee de qn* loc. verb. « chercher à attirer l'attention de (qn) » (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s. = TL ; Gdf), *li bee est a qn* « l'attention des personnes présentes se porte sur (qn) » (fin 13<sup>e</sup> s., Sone v. 13981), *avoir le bee* « être l'objet de l'attention des personnes présentes » (ibid. v. 2038 = TL), *les bees se tournent sour qn* « l'attention (des personnes présentes) se porte sur (qn) » (1<sup>er</sup> t. 14<sup>e</sup> s., JCondM = TL ; Gdf), *regarder a la bee* « regarder avec attention » (Sone v. 11367 = TL) ; mfr. *faire la bee sur qn* « porter son attention, ses regards sur (qn) » (av. 1357, Lac)<sup>65</sup>.

### I.1.b.γ. « perdre son temps ; faire le badaud ».

Apr. *badar* v.n. « perdre son temps en regardant niaisement en l'air » (12<sup>e</sup> s., CercT ; Marcabru ; BernMartiB), fr. *baer* « rester inactif, perdre son temps » (ConseilB v. 417 ; HistFéc ; JCondéOisR ; 1345, MirND 1, 327), *beer* (Fur 1690—Trév 1752) ; *baeir* « faire le badaud » (déb. 13<sup>e</sup> s., SJulianeF = TL), *baer* ( 2<sup>e</sup> t. 13<sup>e</sup> s., TL = Bartsch ; HistFéc), mfr. *beer* (StuderJBel ; Froiss 1, 127 = Lach), frm. *bayer* (1671—1673, Sév, Frantext = Trév 1743—1771), *bâiller* (1905, Rolland, Frantext).

Poit. *beuiller* v.n. « attendre » Lalanne, Souvigny *bâiller* « rester devant son travail à ne rien faire », Cérilly *bâyer* « attendre bouche bée ; flâner », Franchesse *bayer* v. « rester

<sup>64</sup> Par dérivation synonymique de frm. *regardant* « parcimonieux, étroit dans la dépense » (fam., dp. Fur 1690 ; FEW 17, 510b, \*WARDŌN).

<sup>65</sup> Le substantif est défini « risée, moquerie » par Lac, d'où frm. *bée* f. « risée, moquerie » ('vieux' AcC1838 ; Besch 1845).

inactif », Gaye *bâiller* Heuill 136, Charm. *b æ y í ə*, for. *bauyâ* v.n. « bayer aux corneilles », Brianç. *bada* « perdre du temps » Chx, pr. *badar* « badauder », Nice *badà*, mars. *bader* « flâner, rester oisif, baguenauder » (rég., Brun), lang. *badar* « badauder, musier » Alibert, *bada* S 1+2, *bader* « bayer aux corneilles, faire le badaud » (rég.), Alès *bader* (rég.), Montpellier *bada* « musier » (17<sup>e</sup> s., Roudil), Rivel *badar* « flâner, perdre son temps à regarder », Foix *badà*, Séronais *badar* « musier, s’amuser inutilement », Massat « perdre son temps dans des occupations inutiles », Toulouse *bada* D, *bader* « rester sans rien faire ; se comporter comme un badaud » (rég., Séguy ; 2000), castr. *bada* « badauder, niaiser, s’amuser à des riens », Aveyr. *bader* « faire le badaud » (rég.), Lozère *bada* « bayer aux corneilles » EscGab, Privas *bader* « traîner, ne rien faire » (rég.), Annonay « errer » (rég.), Pradelles *badar* « bayer aux corneilles, avoir un air ahuri », Agen *bada* « musier », Sud-Ouest *bader* « rester sans rien faire » (rég., BoisgontierPaysAquitains), Aulus *badar* « perdre son temps dans des occupations inutiles ».

Apoit. *bader* v.n. « rester bouche bée, immobile, s’attarder, musier » (1555, GentePoit), frm. *bader* v.n. « s’amuser constamment à des choses frivoles ; s’extasier sur tout » BL 1808, « faire le badaud » (1955, Audiberti, Rheims ; fam.1955, Prigniel 1, 19), pr. « bayer aux corneilles » (rég., Pagnol, FrMod 10, 125), périg. « être bouche bée » (rég., 1899, Le Roy, DatLex<sup>2</sup> 28), pr. « regarder avec admiration, contempler » (rég. 1964, Audouard, CellardR<sup>2</sup>). Mal. *b a d e* v.n. « flâner, perdre son temps », Vendée *bader* « regarder qn ou qch d’un air béat » (rég., TuillonR), MaraisV. *b a d e r* « badauder », Sables *b a d e* « rester à ne rien faire » Chaussée 348, Triaize *badaé* « bayer aux corneilles ; ne rien faire », Maillezais *badâ* « se comporter en badaud », Vouvant *b a d a*, DSèvres *bader* « bayer aux corneilles, rester bouche bée à ne rien faire » (rég.), Niort id., Vienne « flâner, perdre son temps » Sefco, saint. « rester bouche bée ; rester impassible, inerte à ne rien faire ni rien comprendre ; attendre sans rien faire », CharI. Char. « flâner, perdre son temps », perch. *bader* « avoir la bouche ouverte dans une attitude étonnée », tour. *bader* « perdre son temps à des riens », Blois « traîner, perdre son temps » (rég.), bberr. « faire le badaud ; errer au hasard », Sologne *bader* « perdre son temps », Chablais « flâner ; s’attarder, perdre son temps » (rég.), stéph. *bader* « bayer aux corneilles » (rég. 1953), Roanne *bader* « traîner sans énergie » (rég. 1998), Gren. *badâ* « ouvrir la bouche en regardant qch que l’on désire » (dp. 1633), Izeron *bader* « bayer aux corneilles, perdre son temps » (rég.), Mure « rester bouche bée » (rég.).

Locutions verbales :

Apr. *badar ves la penchura* loc. verb. « regarder bouche bée une peinture, attendre en vain », *badar a la pintura* (tous deux Marcabru).

Mfr. *baisler aux corneilles* « perdre son temps en regardant niaisement en l’air, être oisif » (1496, MystStMartin = DocDMF)<sup>66</sup>, frm. *beyer aux corneilles* (1648, Claude de l’Estoile, Frantext), *bayer aux corneilles* (1649, Scarr, RIFn 9, 198 ; 1662—1703, Liv ; 1669—1996, Frantext ; dp. Fur 1701 ; ‘prononcez béyé’ Desgr 1821—Platt 1835), *beer aux corneilles* (Fur 1690—DCom 1786 ; ‘quelques uns’ Trév 1771 ; 1859, Du Camp, Frantext), *bâyer aux corneilles* (Piron, FérSuppl), *bailler aux corneilles* (1768, d’Holbach, Frantext), *bâiller aux corneilles* (1839, GSand ; 1852, Flaubert, tous deux Frantext), liég. *bâyi às cwêrnêyes*, Ciney *bauyi aus cwârnyes*, canad. *bâiller aux corneilles* Dionne 1909, centr. id., Côte-d’Or *e b â y l e k o r n e y* ind. prés. 3 ALBSuppl 15, Troyes *beyer aux corneilles*

<sup>66</sup> Réfections de la locution verbale synonyme et plus ancienne mfr. *baster aux corneilles* (v. ci-dessus I.1.b.a.), d’abord, chez Andrieu de la Vigne et Rabelais, sous une forme graphique qui est celle du représentant de BATAÇ ULARE.

inf. Gr, SR. *bailler aux corneilles* (rég. 1828), Vaud *bâiller aux corneilles* (rég. 1861), Genève id. (rég. 1852), Lyon *bailler aux corneilles* (rég. 1810) ; mfr. *baisler aux mouches* (Rab 1534—1546, EnckellFaçons)<sup>67</sup>, *baier apres les mouches* (1565, Tahureau, ibid.), frm. *bayer aux mouches* BL 1808, *bâiller aux mouches* (1876—1879, Huysm, Frantext), lorr. id. (rég., M), Rivel *badar a las moscas* ; frm. *bayer aux grues* (1883, Villiers ; 1937, Drieu, tous deux Frantext), Rivel *badar la grua* ; liég. *bâyi às steûles* ; Bast. *bâyi às-âlouwètes* ; occit. *bada la dragèio* « badauder » M<sup>68</sup>, Alès *bada la dragèio* « avoir la bouche ouverte » ; pr. *bada la figo, bader la figue* (rég. 1997), Apt *badar la figa* Honorat, Cantal *b a d á l a f y í g a* ALMC 1265 p 18 ; Puiss. *badá l'atahuc*, cf. FEW 19, 179b, TĀBŪT ; Foix *badà als tourzes*, Toulouse *bada 's tourjes*<sup>69</sup> ; Pradelles *badar la bicha*<sup>70</sup> ; blim. *bada la boutso* ; occit. *bada a la luno* M, périg. *badâ à la luno*. D'où : Frm. *discourir aux corneilles* loc. verb. « perdre son temps » (1757, RIFn 9, 198) ; *baguenauder aux corneilles* (1889, ibid.).

Frm. *bailler comme un colas* « rester inactif, bayer aux corneilles » (1800, DatLex<sup>2</sup> 32), *bâille Colas* « (interj. dont on se sert en parlant à un ébaubi, à un nigaud qui a constamment la bouche béante et qui semble n'avoir jamais rien vu que par le trou d'une bouteille) » (1790, DatLex<sup>2</sup> 19), *baye, Colas !* BL 1808, Franchesse *baye donc, Colas !* « (à qn dont on veut souligner l'inertie ou la sottise) », occit. *ah ! bado, Coulau, que ta maire fricasso* M, *ah ! bado, Coulau, qu deman es ta fèsto* M ; frm. *bâille-colas* m. « niais qui reste bouche bée » (Lar 1867—1928), Brotte *b ā y k o l ā* « enfant qui baye ; vairon (poisson) » ; Dombras *ē t b a y k o l a* loc.verb. « croquer le marmot, bayer aux corneilles ». Argot *faire bâiller le colas* loc. verb. « couper la gorge » (1830, LarchNS 1889 ; env. 1840, EsnaultArg)<sup>71</sup>.

VSioule *bader les cornes* « attendre sans rien faire ».

Proverbes : *N'a fol baer n'a fol tancier* « il ne faut ni s'amuser ni se quereller avec un fou » FolTristan 1205, *N'a foul baer n'a fol tancier* (13<sup>e</sup> s., ProvFr 1325 var.), *n'a foul paller n'a foul baer* (14<sup>e</sup>—15<sup>e</sup> s., ibid.) ; *Ne al chien baer ne a fol tancier* (14<sup>e</sup> s., ibid.). Afr. *trop atent qui bee* « trop attend qui attend en vain » (2<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s., JeuxP).

Déverbal : Giv. *bèye* m. « niais, badaud », ard. id. Vauch.

Blon. *báda* f. « oisiveté, paresse », Elva *èsse 't bado* loc.verb. « être oisif, demeurer bras croisés ». St-Seurin *bade* adj.f. « badaude ».

Dérivés :

[+ -ĀLE] [+ -ĪTICU] Occit. *badalige* m. « badaudisme » M. — [+ -ITTU] Occit. *badalet* (m.adj.) (f. -o) « jeune badaud ; un peu badaud, naïf » M, Gers *badalét* adj. (f. -o) « badaud, musard ». — [+ -ŪCCU] Puiss. *badaluc* m. « badaud », *badalut*, Rivel *badaluc* (m.adj.), Foix id. m., Quercy, rouerg. id. (f. -uga) Alibert, aveyr. *bodoruc* (m.adj.) (f. -o), Agen *badaruc* C. Lang. *badalûgo* f. « chasse ou pêche aux flambeaux » (S 2 ; > M ; Alibert)<sup>72</sup>. [+ -ĀRE] Rivel

<sup>67</sup> Cf. ci-dessus (I.1.a.α.) mfr. *bayer la gueulle aux mousches* (1532).

<sup>68</sup> Locution 'empruntée à un jeu de carnaval' M.

<sup>69</sup> Pour le substantif, voir FEW 13, II, 429b, TŪRDUS.

<sup>70</sup> Pour le substantif voir FEW 1, 361a, BIKOS I 1.

<sup>71</sup> Lié à argot *faire suer le colas* loc. verb. « couper le cou » (1829, EsnaultArg) ; *colas* m. « cou » (1797, ibid. ; manquent FEW 2, 912a, COLLUM ; 7, 109-10, NICOLAUS). Le type est poursuivi en créole par réunionnais *bay kola* « rester la bouche ouverte ; ne rien retirer d'une activité, d'un travail, d'une distribution » (BolléeDECOI 1, 101).

<sup>72</sup> Ainsi nommées parce que l'animal brusquement éclairé reste interdit et immobile devant cette lueur subite.

*badaluquejar* v.n. “muser, flâner”. [+ -isa] Rivel *badaluquisa* f. “badauderie”. — [+ -ĀRIU] Massat *badalèr* [b a d a l é] m. “badaud, désœuvré”.

[+ -ĀNU] Genève *b a d á* m. (f. -*á n a*) “lambin, flâneur”; [+ -ĀRE] *b a d ã n á o* v.n. « flâner, ne pas travailler ».

[+ -ĀRIU + -ELLU] Rive-de-Gier *badaret* m. « badaud » (rég. 1939), pr. *badareou* Garcin, Ardèche *b a d a r é u* ALMC 1264\* p 36, Ambert *badaré* adj. (f. -*ello*) « badaud, ahuri », Flayat *badarèi* m. “badaud » Ethnologia 13, 55, Corrèze *b a d a r e* ALAL 623\* p 18, périg. *badarèu* adj. (f. -*èlo*), St-Pierre id. Guill ; PuyD. *b á d æ ü r é* m. ALAL 623\* p 17, lim. *badaurel* adj. Lab, blim. *bodourel* m. (f. -*o*) « sot et niais qui va regardant çà et là », périg. *badaurèu* adj. (f. -*èlo*) “badaud”, *badaurel* m. (rég. 1971, Pierdon 168), Sarlat “id.; étourdi, tête en l’air”. [+ -ĀRE] Occit. *badarela* v.n. « badauder, niaiser » M, lang. *badarelar* Alibert, périg. *badarelâ* ; lim. *badaurelar* “baguenauder” Lab, blim. *bodoourela* « s’amuser à tout, niaiser », périg. *badaurelâ* « badauder ». [+ -occu] Puiss. *badaroco* m. « badaud ».

[+ -ĀTICU] Apr. *faire lonc badatge* loc. verb. « attendre longuement, perdre son temps » (BernVent = Rn ; BrevAmR v. 28734), « perdre son temps, muser en chemin » CroisAlbRawls<sup>73</sup>.

[+ -ĀTĪRE] Frm. *bayeur* m. (f. -*euse*) « personne qui regarde, badaud » (Oud 1642, DG ; SSimon, Li ; Ac 1740—Boiste 1829 ; 1757—1788, Frantext ; ‘vieillit’ Ac 1835—Lar 1948), rouchi *baïou* « nigaud qui baye aux corneilles ; nigaud qui parle malaisément », norm. *bayou* « fainéant, nigaud, maladroit » Moisy, bess. *b ā y ū* « badaud, fainéant, nigaud », Bayeux *bailloux* « fainéant et maladroit, qui semble bâiller toujours et ne donner aucune attention à son ouvrage » DT, *baillous*, Hamars *baillous* « bon à rien » PTPN 26bis, 10, Cérilly *bâyoux* (f.-*ouse*) « niais », occit. *badaire* (m.adj.) « badaud » M, pr. id. m. (f. -*arello*), mars. “id.; niais qui s’amuse à tout » A, rhod. id. (m.adj.) « badaud » (M, Rivière), lang. id. Alibert, Aude *b a d á i r e* ALFSuppl p 793, Rivel *badaire* (m.adj.), Foix, Séronais id. m., Massat « qui perd son temps », Tarn *badairé* adj. (f. -*ro*) « badaud », castr. *badaire* m., Aveyr. *badayre* (rég.), Lozère *badaire* EscGab, Cantal *b a d á i r e* ALMC 1264\* p 43, *b o d á i r e* (ibid. p 42, 53), Corrèze *b a d á i r i* ALAL 623\* p 42, Sarlat *badaire*, Agen *badayré* adj. « musard », Gers *badayre* (f. -*ro*) « badaud », St-Gaudens *badaire*, Aulus *badaire* m. “qui perd son temps”, béarn. *badayre* (m.adj.) « badaud », Labouh. id. (m.f.adj.).

[+ -ĀTRICE] Apr. *badairis* f. « femme qui regarde, badaude » (DonProv = Lv).

[+ -ĀTU] Toulouse *badado* f. « action de muser ».

[+ -ECCU] Occit. *badè* (s.adj. épïcène), *badèco* « badaud » M, Nice *badè*, lang. *badèc* adj. (f. -*a*) Alibert, St-Affrique *badè* (s.adj. épïcène), Agen *badè* adj. C.

[+ -ELLU] HGar. *badèu* (m.adj.) (f. -*èlho*) « badaud » (4<sup>e</sup> q. 19<sup>e</sup> s., M), *goulo badèlho* „gueule bée“ M.

[+ -IDIĀRE] Apr. *badeiar* v.n. „niaiser, perdre son temps“ (1268/1271, Rn), occit. *badeja* M, lang. *badejar* « badauder » Alibert.

<sup>73</sup> De là ait. *badaggio* m. « vaine attente » (13<sup>e</sup> s., LEI 5, 265).

[+ -OLU] Toulouse *badol* m. « oisif, paresseux, badaud ». Lang. *badiol* m. “badaud” S 2, id. (f. -a) Alibert.

[+ -ŌNE] Bess. *b ā y ð* m. « traînard, lambin ». [+ -ĀRE] EureL. *badonner* v.n. « flâner » (1868).

[+ -rl-]<sup>74</sup> Occit. *baderlo* s. « badaud » M, lang. *badërlo* m. S 2, Tarn *baderlo* s. “bégueule” M, Albi *badèrla* (m.f.) « id. ; badaud » Alibert, Tarn *badèrlo* adj. “badaud”, castr. id. m., périg. *baderlo*, St-Pierre id. Guill. [+ -IDIĀRE] Occit. *baderleja* v.n. « badauder, niaiser » (Montpellier 2<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), castr. *baderlexa*, périg. *baderlejâ*. [+ -occu] Puiss. *baderloco* m. “badaud”. — St-Pierre *badurlo* f. “celui qui musarde, qui s’amuse à des riens » Guill 144<sup>75</sup>. [+ -WALD] Périg. *badurlaud* adj. (f. -o) „badaud“; *badourlaud*. [+ -ĀRIU + -IA] Périg. *badurlariò* f. “badauderie”. [+ -ĀRE] Périg. *badurlâ* v.n. “badauder”.

[+ -WALD] Nant. *bayaud* m. « badaud » (rég. 1973—1978, Brasseur), Retz *bayaoue* adj. « qui est toujours à épier », Guérande *baillot* m. « badaud », Vienne, Char. *baillaud* (f. -e) (tous deux Sefco), St-Simon *bodal*. Voir aussi ALAL 623\*.

Composés :

[+ Fr. *haut*] Ajol *bouoye-haut* m. « musard, qu’il faut pousser à l’ouvrage » Haillant s.v. *bôyé*.

Hér. *bado-mousco* m. “sobriquet des gens de Florensac” MSuppl, Hér. *bada-moscas* « qn qui ouvre la bouche en admiration et sans bouger » CampsLoc 73<sup>76</sup>, Rivel « lambin », Sarlat *badamoscas* adj. « badaud ».

Puiss. *bado-figo* m. « niais, crédule ».

Aveyr. *b á d o l ũ k o* m. « qui regarde bouche bée » (ALMC 1264\* p 48, 52, 53)<sup>77</sup>.

HLoire *b á d a b y í t s a* m. « qui regarde bouche bée » ALMC 1264\* p 22, Pradelles *b á d o b í t s o* « ahuri qui baye aux corneilles, dont le visage n’a pas une expression intelligente ».

Corrèze *b á d ā k á k o* m. « badaud » ALAL 623\* p 26<sup>78</sup>.

#### I.1.b.δ. « attendre, espérer, désirer (qn, qch) ».

Afr. *baer* qn v.a. « attendre, espérer la venue de (qn) » (2<sup>e</sup> m. 12<sup>e</sup> s., Aiol = TL ; LancF v. 6835), *baher* LancM v. 6813, mfr. *beer* qch « regarder avidement, désirer (qch) » (env. 1485, TissierRecFarces 7, 230 ; 1582—D’Aubigné, Hu), *bailler* « attendre de pouvoir disposer de (qch) » (env. 1500, TissierRecFarces 2, 151), *espoir baillyer de* + inf. « espérer, attendre de » Destrees<sup>79</sup> ; afr. *baer que* + complétive « s’attendre à ce que » (PercB v. 3272 = PercR), « désirer que » (LancPrK ; RoseM v. 14627 ; ChevMac), *beer que* (Rencl, Gdf = TL

<sup>74</sup> Sur ce type de formation obscur, voir Ronjat 3, 403-4.

<sup>75</sup> Cf. la famille de Loze *panturlá* v.n. « rôder », etc., particulièrement Sarlat *banturla* f. « désœuvré, qui va errant » (FEW 22, I, 215a).

<sup>76</sup> Cf. *Badamosca* NP (Quercy 1<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s., Fexer 91).

<sup>77</sup> Le second élément paraît être aveyr. *lúco* f. « limace » (non retrouvé FEW).

<sup>78</sup> Le second élément est du type de lim. *caca* f. « ail rond » GanaLV 1, 124, blim. *cāco* « châtaigne », cf. FEW 2, 824, COCCUM.

<sup>79</sup> Seulement homographe du représentant de BAJULĀRE.

s.v. *rebeer*), agn. *bier que* AND; afr. *baer* + inf. (1280, Gdf; EscanM = TL; ChevMac), *beer* + inf. (fin 13<sup>e</sup> s., TL; BibleMacéS vv. 12388, 27446; env. 1307, GGuiW v. 18179 = TL; env. 1400, Interne Consolation ; ChrPisMutS), *byer/bier* + inf. (1310, Gdf; 1335, AND).

Afr. *baer* v.n. “désirer” (PercH v. 1028 var. [ms. 13<sup>e</sup> s.]), *baier* (PercH v. 1028 var. [ms. 14<sup>e</sup> s.]), *beer* (PercH v. 8021 var. [ms. 14<sup>e</sup> s.]; ibid. v. 1028; Douai 14<sup>e</sup> s., RLiR 49, 503; 1340, MirND), *baer* « attendre la satisfaction de son désir, de son amour » (Gace ; GautDargR).

Afr. mfr. *baer a qch* v.n. “aspirer à, tendre à, désirer, convoiter” (mil. 12<sup>e</sup> s.—13<sup>e</sup> s., ProvSalSanI ; Gdf; TL; RouH ; BenSMAure ; BenSMAureH; LancR v. 2860; EructavitJ ; CoucyChansL ; fin 12<sup>e</sup> s., CommLångf 75 ; Bueve 1; GuillPalerne v. 9347 ; BalJosAnS ; GCoincy, Collet ; Guiot ; RoseL ; MerlinP ; JeuxP ; TristPrMé ; NoomenFabl 6, 248 ; Auc ; RaynMotets), *baier a qch* (LancPrK ; Joseph var. [ms. 1329]), *beer a qch* (ErecF v. 5773—D’Aubigné ; LancF v. 2874 ; Gdf ; TL ; Flor ; EructavitJ [ms. 13e s.]; BibleMacéS ; Joseph [ms. déb. 14e s.]; JCondéOisR v. 553 ; Isopets 2, 259<sup>80</sup> ; ChrPisMutS ; JourdBIAIM ; Percefr ; Chastell ; DocDMF ; 1552, Hu ; 1578, EstDial 219 = Hu), frm. *béer à qch* (1848, Chateaubriant, Br 12, 306 ; Rob 1952—1988 ; TLF), afr. *baier a qch* (EructavitJ [mss env. 1250 ; déb. 14e s. = Gdf]), *baieir a qch* (s.d., Gdf), mfr. frm. *bayer à qch* (Est 1549—Ende 1681), *bâiller à qch* (1573, Bäif, Hu) ; mfr. *bayer/baier à la mamelle* « demander le sein » (1538—Mon 1636, Est s.v. *appeto*), *beer à la mamelle* Mon 1636 ; frm. *bâiller aux chimères* „désirer l’impossible“ (1668, LaFontaine = Li), *bayer aux chimères* (Lar 1867—1960), *bayer aux nuées* Lar 1960.

Afr. *baer a qn* „attendre, espérer la venue de (qn)” LancF v. 5738, « aspirer à l’amour de, désirer (qn) » (RobDiable ; MortArtu ; CoincyII9K v. 1388 ; RivièrePast), *baier a* (LancR v. 5718 ; fin 13<sup>e</sup> s., LulleEnfant), *beer a* (1242, BergerArt).

Afr. *baer a* + inf. “aspirer à, tendre à, chercher à, désirer” (PercB—13<sup>e</sup> s. ; RRenart ; Bueve 1 ; Bedel ; GuillDoleL ; LancPrK ; Guiot ; BalJosAnS ; MonRayncB ; GCoincy, Collet ; Bueve 3 ; Yder ; HistFéc v. 3538 ; MirNDChartrK ; RoseM vv. 7420, 10922 ; CleomH = TL ; RivièrePast ; TristPrMé ; TristPrF, cf. R 113, 205 ; ErecPrP, cf. RLiR 55, 450-1), *beer a* + inf. (13<sup>e</sup> s.—1<sup>er</sup> q. 15<sup>e</sup> s., TL ; Gdf ; Bueve 1 ; MerlinP ; RoseL vv. 655, 1029 = Gdf, 2939 ; NoomenFabl 4, 96 = TL ; BibleMacéS ; RenartContr ; MirNDPers15R ; JPreis 3, 304 ; 6, 488 = Lacher ; ChrPisChemin ; ChrPisMutS ; BouciquautFaisL ; ChartEPL), *baier a* + inf. (13<sup>e</sup> s., LancPrK ; BalJosPr1M ; HistFéc v. 5262 ; MirNDChartrK ; EvNic ; NoomenFabl 4,8 ; BozonPr), *beyer a* + inf. (1282 = AND) ; *il bee a qn a* + inf. “il est dans l’intention de qn de (faire qch) » (1283, BeaumCout).

Afr. *baer en* + inf. “aspirer à, tendre à, chercher à, désirer” ContPerc ; agn. *bier/byer de* + inf. (BozonPr ; 1354, HLancA<sup>1</sup> 79 = DocDMF ; 14e s., AND) ; mfr. *beer de* + inf. Chastell.

Afr. *baer* qqpart „désirer (qch)” Rigomer, mfr. *bailler* qqpart « désirer, chercher les privautés de (qn) » ChronGuesclF v. 3020. Afr. *haut baer* loc. verb. « avoir de grandes ambitions » (Beaum ; Muset 13).

Afr. *baer pour folie* « désirer qch d’insensé, d’impossible » (pic. 3<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s., JeuxP 2, 56) ; *baer en folor* HerbF ; *beer en un leu* « désirer, aimer une femme » MortArtu, *baer en un liu* Gerbert, *baer en/ an qch* « désirer, aspirer à » (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., Bartsch ; 13<sup>e</sup> s., UnicornEMA) ; afr. mfr. *beer vers qn* « attendre » BelleHelR v. 2697, *bayer vers* un pays „désirer se rendre dans (un pays)” (Est 1549—Stoer 1621) ; mfr. *beer sur qch* „désirer“ Chastell ; mfr. frm. *beer apres qch* (Chastell—16e s., Gdf ; Hu ; Stoer 1621—Trév 1752 ; ‚vieux’ Rob 1952—1988), *bayer apres qch* (av. 1573, Jodelle, MartyL ; av. 1578, Belleau, AncTheat 4, 422 ; 1613, Régnier, Li ; Trév 1771—Ac 1798 ; ‚vieillit’ Ac 1835—1878). Mfr. frm. *bailler apres qch*

<sup>80</sup> Corrige le texte cité par TL et qui en fait un verbe pronominal.

« désirer » (env. 1425, Baudet Herenc, Cycle de la belle dame sans mercy, éd. Hult)<sup>81</sup>, *baisler apres* qch (1582, Bretin, Hu), *baailler apres* qch (1608, Schélandre, Frantext ; Mon 1636 ; ‘bas’ Rich 1706—1759), *bailler après* qch (1609, Régnier, Frantext), *bâiller apres* qch (1668, LaFontaine = Li ; ‘populaire’ Fur 1701—Trév 1771 ; 1852—1862, Frantext) ; mfr. *bailler apres* qn « courtoiser (la muse de la poésie) » (1552, DuBell 4, 192) ; *bâiller vers* qch « « désirer » (1890, Bourget, Frantext).

Locutions : Afr. *fox est qui i bee* loc. phrase « fou est qui s’y fie » (DoonM v. 4857 = Gdf) ; *fol i bee* « surnom donné à qn qui vise à qch qu’il ne peut obtenir » (env. 1200, AlexisOctP = TL), *fox i bee* (env. 1350, TL), *fous i bee* (mil. 14<sup>e</sup> s., TL), mfr. *fol-y-bee* m. « personne trop téméraire » JourdBIAIM. Afr. *baer a le sauc as poires* loc. verb. « (littér. attendre le saule qui produirait des poires) perdre son temps » (env. 1280, BaudCondé, R 84, 536-8 ; 86, 251). — Proverbe : Afr. *Qui plus haut bee qu’il ne doit, sa coveitise le deçoit* « qui a des ambitions au-dessus de sa condition sera déçu » (fin 13<sup>e</sup> s., ProvFr 2089). Afr. *Qui a asne bee, asne avra* « qui vise bas ne s’élève pas » (env. 1345, Isopets 2, 231)<sup>82</sup>. Afr. *Ki a peu bee, a peu vient* « qui vise bas ne s’élève pas » (BeaumJBIS = Gdf). Mfr. *Qui plus bee hault, il a plus fort a besoingnier* « qui vise haut a plus de peine » ChartCEPL.

LLouv. *béyî après* qch v.n. « aspirer de l’avoir », pic. *béer* v. « viser, tendre à un but, aspirer, souhaiter, désirer » D, Cérilly *bâyer* « regarder, convoiter », Pontarlier *beuiller* v.a. « désirer », Champsaur *bader* v.a. « envier (qn) » (rég.), Nice *badà* « aspirer à (qch) », mars. *bader* « désirer fortement » (rég. 1998), Gers *bada* v.n. « aspirer, soupiner après une chose ».

Afr. *beant* adj. « pris du désir amoureux » ConseilB v. 416. Mfr. frm. *béant* « (d’un animé) avide, affamé » (1562, Grévin, Frantext), « (d’une abstraction) id. » (1938, Bernanos, Rob 1951—1988), Mfr. *beant* m. « demandeur (dans une joute) » (1409, BouciquautFaisL).

Conversions :

Mdauph. *b á d o* f. « attente vaine ».

Participe passé substantivé :

Afr. *bee* f. „velléité, désir qu’on ne cherche pas à satisfaire sans délai“ (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., ConseilB v. 399 = TL, vv. 403, 413, 429, etc. = Gdf). Mfr. *fole bee* f. « désir impossible » (env. 1393, Menagier = TL), *folle bee* (1<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s., TL)<sup>83</sup>. Afr. *entrer en la bee* loc. verb. « poursuivre une aspiration vaine » (Sone vv. 6425, 12117 = TL) ; *avoir la bee que* + complétive « désirer, souhaiter que » (lorr. fin 13<sup>e</sup> s., RivièrePast ; R 105, 345 = Gdf ; TL).

Afr. *faire paier le bee a qn* loc. verb. „faire attendre qn, lui faire perdre son temps“ (env. 1175, GautEracle = TL), mfr. *faire paier la bée a qn* (CentNouv, éd. Sweetser 476), *faire payer la bayee a qn* (ibid. var.), afr. *paier la bee* « attendre vainement, perdre son temps » (GCoincyEnp, Collet = Gdf ; TL ; GautierAu ; env. 1280, TL), *paier le bee* JeuxP, *paier lai bee* (Metz 1<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s., RaynMotets), *paier les bees* MistSQ ; afr. mfr. *querre le bee* (GautEracle = TL), *querre la bee* (mil. 13<sup>e</sup> s., RomPast 230 = Gdf ; TL ; Sone v. 11232 = TL ; Bérin 417 var. [mss 15<sup>e</sup> s.]), *querre a la bee* JeuxP<sup>84</sup> ; *chacier le bee* (GautEracle = TL) ; *atendre la bee* (env. 1243, Gdf ; TL) ; afr. *faire un petit de bee* « attendre un peu, musarder » (Hem = Gdf ; TL) ; mfr. *regarder la bee* « être déçu dans son attente » (ChronGuesclC v.

<sup>81</sup> Par confusion avec le représentant de \*BATĀCULĀRE.

<sup>82</sup> Cf. afr. *Qui a arne tent, a arne vient* (fin 13<sup>e</sup> s., ProvFr 1777).

<sup>83</sup> Afr. *baiee* f. « désir avide, forte envie » (GCoincy, Gdf) est une lecture de *abaiee* du ms., faute pour *abbeyes* « abbayes », voir CoincyII24K v. 167.

<sup>84</sup> Cf. les locutions verbales synonymes afr. *paier le musage, querre (le) musage* (TL 6, 444).



1497 = DiStefLoc = ChronGuesclF apr. v. 1720 var. mss 15<sup>e</sup> s. ; RLiR 57, 313) ; *c'est une grande bee* loc. phrase « cela demande beaucoup de temps » (CentNouv, éd. Sweetser)<sup>85</sup>.

Mfr. *bahay* m. « avidité » (: *conseillerai*, BaudSeb = TL).

Pr. *bada* m. « dernier morceau, reste d'un plat ou d'une boisson » (rég.), mars. « supplément de marchandise donné gracieusement par un commerçant » (rég., Brun ; 1985—1998), « ce qui tombe de café dans la soucoupe quand la tasse est remplie ; supplément de programme » (rég., Brun), « reste » (rég. 1998).

Dérivés :

[+ -ANTIA] Afr. mfr. *beance* f. « désir, aspiration » (RoseL vv. 2618, 2773 ; GuillMach = DocDMF), *baanche* (pic. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., TL), agn. *biaunce* « espérance (de bien) » (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., AND) ; *avoir baance a qn* loc. verb. « désirer » (fin 12<sup>e</sup> s., BlondNesleL = TL), *avoir beance a qn* (1<sup>er</sup> t. 14<sup>e</sup> s., JCondM), *avoir beance de qch* (RoseL v. 3582 ; JCond, TL), *avoir baanc(h)e a qch* (ms. fin 13<sup>e</sup> s./déb. 14<sup>e</sup> s., TristPrMé), *avoir beance a qch* (RoseL v. 3167 ; fin 13<sup>e</sup> s., RLiR 34, 142 ; JCondM ; 1373, FroissBuissF), « avoir espérance de (un bien), attendre » ChrPisMutS, *avoir baance a qch* « désirer » (Bérin 2, 125 var. [ms. 1482]), *avoir beance de* + inf. (env. 1300, Jak ; GGuiart, DC ; JCond, TL ; ProprChosesZ ; 1342, JacBrutP = TL ; env. 1350, DocDMF), *avoir baance de* + inf. (1<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s., RaynMotets), *avoir beance a* + inf. (4<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s., RenR v. 10804 = TLF ; 1363, FroissDitstHF), *avoir beanche a* + inf. (JCond, TL), *avoir baanche que* + complétive (pic. fin 13<sup>e</sup> s., R 40, 565), *avoir une grant beance en* + inf. (ms. fin 13<sup>e</sup> s./déb. 14<sup>e</sup> s., TristPrG), *avoir sa baance a* + inf. OvideMor 1, 149, *avoir toute sa beance a qch* Chastell ; *n'avoir nule baance de* + inf. « ne pas avoir le désir de » Panth ; agn. *avoir en vou en beaunce* « faire un vœu en intention » (env. 1275, SFrançrR, voir RLiR 68, 301) ; *en biaunce de* + inf. loc. conj. « dans l'attente de, dans le but de » (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., AND), *en beance de* + subst. loc. prép. « dans l'attente de (qch) » (déb. 14<sup>e</sup> s., AND). Frm. *béance* f. « désir, aspiration » ('vieux' Doch 1860—Lar 1928)<sup>86</sup>.

[+ -ARIU + -IA] Afr. *baerie* f. « aspiration, désir » (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s.—1332, TL ; Rigomer ; AdHale), « vaine attente » (av. 1272, JeuxP), *baarie* (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., R 22, 60 = TL).

[+ -ATICU] Mfr. *beage* m. « aspiration à qch » Chastell, *béaige* « désir » (1501, Destrées).

[+ -ECCU] Puiss. *badec* m. « désir ».

<sup>85</sup> Malgré FEW 1, 284a, *BATARE*, n'appartiennent pas à cette famille : Mfr. frm. *donner la baie/baye à qn* loc. verb. « mystifier, tromper » (1556—av. 1613, Hu ; GdfC ; Oud 1660—Lar 1898 ; 'vieux' Ac 1835—Lar 1960), *donner une baye à qn* (Rons—1594, Hu ; AncTheat 7, 411), *bailler une baye à qn* (1556, Hu), *bailler des bayes à qn* (1561—Brantôme, Hu), *bailler de baies* Mon 1636, *bailler la baye à qn* (1613, Pasquier, Frantext), *repaistre de baye(s)* (1579—1613, Hu = Frantext ; Fur 1690—Trév 1771), *paistre de bayes* (1585, VéritéHabanc = DiStefLoc), *payer de bayes* (Fur 1690—Trév 1771) ; *baye/baie* f. « tromperie, mensonge, mystification » (av. 1565—D'Aub, Hu ; 1579—1628, AncTheat 5, 30, 274 ; 8, 216 ; 1578—1682, Frantext ; Cotgr 1611—Lar 1898 ; 'vieux' Ac 1835—Lar 1960) ; *donneur de baie* m. « menteur, hableur » (1597, AncTheat 7, 411, 478 = Hu) ; Fur 1690—Moz 1842 ; 'vieilli' Besch 1845 ; 1866, Amiel, TLF). Selon une étymologie déjà proposée par Mén 1694, ce sont des emprunts à it. *baia* f. « burla, beffa, canzonatura » (dp. 1449, LEI 4, 428, \*BAI-) et, plus particulièrement, à la locution it. *dar baia a q.* « beffare, canzonare q. » (av. 1533, L'Arioste, ibid. 429), *dare la baia a q.* (dp. 1543, ibid.). Voir TLF 4, 27 s.v. *baie*<sup>4</sup>.

<sup>86</sup> Frm. *béance* f. « félicité » ('vieux' Corn 1694 ; Trév 1752—Land 1851) résulte d'un faux rattachement à lt. *beare*.

[+ -HARD + -ELLU] Liég. *beardai* m. « baliveau » (1698)<sup>87</sup>, *baardeau* (1726), *beardeau* (1732—1740, tous trois BullTD 31, 107-8), *baiârdai* (18<sup>e</sup> s., Gdg) ; nam. *bilôrdia* Gdg, *bilordia* (1815, Léonard) ; liég. *billiardeau* (1726, BullTD 31, 107).

[+ -īVU] Afr. *baïf* adj. (f. -ive) « qui attend » (Brendan = TL ; AND), « qui reste inactif ; déconcerté, stupéfait ; ahuri » (Thebes v. 4618 = TL ; BenSMAureH = TL ; Gdf ; GuillAnglIH v. 2570 ; HueIpom = TL ; PartonG v. 8898 = TL ; Gdf ; ibid. vv. 9319 ; 9856 = Gdf ; env. 1196, TL ; AndréCout = RLiR 58, 575 ; VenjRagR ; HerbF ; HistFéc v. 2999 ; OvideMor 14, 355 var. [ms. 14e s.]), *bahif* (ProtH v. 1084 = Gdf ; AND)<sup>88</sup>, *baïf vers* qn « suspendu aux lèvres de qn, attentif à l'écouter » (Eneas = TL), *bahif a* qch « attentif à l'égard de » ThomKentF, « qui désire, qui convoite (qch) » (HistFéc v. 1360 ; RenContrR) *baïf a/en* qn « qui recherche l'amour de » (ContPerc = TL), *bahif de* qch *vers* qn « qui attend qch de qn (?) » SEuphrH v. 158, *estre baïs a* + inf. loc. verb. « aspirer à, désirer (faire qch, avoir qch) » ContPerc, *estre baïs a* + inf. RenContrR v. 17731, *estre baïs de* + inf. ibid. v. 11527, *estre bahius vers* qch « rechercher, convoiter » MoniotA<sup>89</sup>, apr. *badiu* adj. (f. -iva) « sot, niais » (Marcabru—13<sup>e</sup> s., Rn), *badiu* m. BrevAmR v. 30163, *badiu* ibid. var. ms. Rouchi *berger bahi* loc.nom.m. « sot qui regarde la bouche béante » (1826).

Dérivés : [+ -ELLU] Mlt. *bayvellus* m. « arbre qu'on réserve, lors de la coupe d'un bois taillis, afin qu'il puisse devenir arbre de haute futaie » (1244—1325, DC)<sup>90</sup>, afr. mfr. *boiviaus* pl. (champ. 1274, DC > Gdf), *baiviaux* (champ. 1287), *bayviaux* (champ. 1288, tous deux Bev 74), *baiviaus* (1325, DC), *baiviaulz* (1376, DC)<sup>91</sup>, *bayviaulx* (1410, Gdf), *baiviaulx* (Somme 1473, DebrieMoyPic), *bavieaulx* (1388, Gdf), *baiveaulz* (1402, DC), *bayveau(l)x* (1376—1395 ; 1517, tous Gdf), *baiveaux* (Somme 1473, DebrieMoyPic), *bayliveau* sg. (SeineO. 1426, Gdf), *bailliveau* (av. 1590, DuBartas, Hu ; Cotgr 1611—Trév 1721 ; 'voyez *baliveau*' Trév 1743—1771), *baliveau* (dp. Est 1549 = Gdf), arbre, chêne *bailliveau* adj. « réservé lors de la coupe » (Fur 1690—Trév 1771 ; Courier, Li). Pour l'extension du type 「 *baliveau* 』, v. ALFSuppl 18, ALN 438\*, ALIFO 326, ALCe 147, ALFC LXI ; en outre : Essonne *balivyo* Fondet, Spa *balivâ* BSLW 8, 63, verv. *balivâ*, nam. Giv. *balivau*, boul. *baliviau*, Créq. *balivyaü*, Vimeu, AmiensS. Beauvaisis, Sarcus, Melleville *balivyeu*, havr. *balivê*, Thaon *balivē* (pl. -v y ā), Pléch. *balivē* (pl. -v y ā u), bmanc. *balivyo*, Hérisson *balivya*, Vienne *balivia* SefcoSuppl, tour. *baliviau*, *balivieu*, Epieds-en-Beauce *balivio*, EureL. *balivyo* (ALIFO p 29 ; Fondet), Loiret id. ibid. p 54, centr. bourbonn.

<sup>87</sup> Dérivé formé sur le modèle d'afr.mfr. 「*baiveau*」 à partir du type de mfr. *bayard* m. (f. -arde) « personne qui regarde avidement » (ci-dessous I.1.b.e.).

<sup>88</sup> ProtH v. 6650 a corrigé *bais* c.s. du ms. (=Gdf) en *esbais*.

<sup>89</sup> Sur ce régionalisme de l'Ouest, avec quelques rares expansions, voir Roques RLiR 46, 30 ; 52, 550 ; 58, 575 ; Mélsmeets 263-4.

<sup>90</sup> Selon l'explication de Tobler, traduite et louée par GParis, 'les *baiveaus* sont ou bien ceux qui attendent, ou bien, personnifiés d'une façon plus humoristique encore, ceux qui regardent ce qui se passe sans y prendre part, les badauds' (R 25, 622-3) ; cf. le parallèle signalé par Thomas (R 41, 61) occit. *agacho* f. « baliveau » (FEW 17, 455a, \*WAHTA) et ci-dessus le type de liég. *beardai* m. « baliveau » (1698). L'hiatus a été comblé par l'insertion d'un -y-, qui a été remplacé tardivement par -l-, sous l'influence de la famille de mfr. frm. *balise*, selon Spitzer Z 46, 584. Ard. *baiviaux* m.pl. « baliveaux », *boiviau* sg. (tous deux T), sans aucune confirmation dans les données dialectales modernes, doivent représenter des formes anciennes.

<sup>91</sup> Cotgr 1611 enregistre et corrige une impression fautive de ce texte : '*baimaux* (En l'ordonnance du Roy Charles 5, de l'an 1376 ; faite pour le reiglement des forests) False printed for, *balliueaux*'.

Escur. Varennes *baliviau*, AllierS. *balüvyø* ALCe p 65, bourg. *balivia(u)* Dur, Yonne *balivia*, Cunfin *balivyø*, RochetailléeA. *bailiveu*, Chaussée *baliviau* TraFolkChamp 8, 22, Sugny *balivô*, Brotte *bēlivō*, Bourn. *bēlivā*, Naisey *balivē*, Lantenne *bèlivô*, Ajoie *balivâ*, Chevenez *bälivā*, Noz. *balivyø*, *bēlivō*, Vaudioux *belliveau*, Ain *balvōǻ* DuraffGloss 999, Vaux id., Feillens *balivyô*, Ponc. *balavyø*, hdauph. *balivá*, Chat. *balivē*, Pass. *batəva*, bdauph. *balivèu*, daupha. *balival*, Chav. *boglieveôou*, hlim. *bolivau*, *boliveu* (tous deux Dhér). Formes empruntées tardivement au français et altérées, les premières par croisement avec *niveau* : Belfort *banivø* ALFSuppl 18, *bēnivā* ALFC p 6, *banivā* ibid. p 7, *banivō* ibid. p 11, Bil. Mf. Pin, Val. *banəvø*, SMV. *banəvu*, Ardèche *banivéu* (ALLOr 245\* p 07.04, 07.05) ; Blain *baluseau*<sup>92</sup>, ang. *baliseau*, EureL. *balizyø* ALIFO p 32, Béru *balisio* T, mouz. *balisiau* ; EureL. *balobyø* Fondet ; Gard *malivéu* ALLOr 245\* p 30.11, Hérault *galibøu* ibid. p 34.13, Aude *alibéu* ibid., Gers *manibeou*, béarn. *manibèu*, *malibèu*. [+ -ARIU-] Ang. *balivreau* m. « baliveau ».

Par métaphore : Frm. *baliveau* m. « perche entrant dans la constitution d'un échafaudage » (1676—Lar 1982, Felib, TLF) ; « (t. de jardinage) jeune arbre non taillé qui file droit avec toutes ses branches » (Li 1863—Lar 1898) ; *laisser des baliveaux* loc. verb. « laisser des poils non coupés lorsqu'on se rase » (Lar 1867—1928), Gleize *ilèt dès balivôs* « il laisse des brins d'herbe debout quand il fauche », Côte-d'Or *il laisse des baliveaux*<sup>7</sup> « il fauche mal » ALB 351 p 30 ; Essonne *balüvyø* m.pl. « touffes de céréales oubliées en fauchant » ALIFO 166 p 28, Alençon *ballivets* « herbes folles », Manche *balivé* sg. « petit arbre ; brindille ; grande herbe montée en graine sans véritable touffe au pied » Bourdon, *balüvē* « foin trop mûr » ALN 189\* p 5, *balivē* ibid. p 9, Hérisson *bølivyā* « petit pied d'arbre », saint. *baliv(e)au* « arbre de grandeur moyenne » (18<sup>e</sup> s., Musset), EureL. *balüvyø* pl. « touffes de céréales oubliées en fauchant » Fondet, id., *balivyø*, LoirCh. Loiret id. (tous ALIFO 166), Loiret *balivø* (ibid. p 51, 52), *balüvyø* ibid. p 62, Châteaudun *baliviau* « branche feuillue qu'on plante au sommet d'une meule », Epieds-en-Beauce *balivio* « perche coupée plus long que le stère », Yonne *balivyø* sg. « tige coupée trop haut » (ALCB 585 p 137, 138), Sugny *balivô* « perche d'épicéa dont la circonférence à 1,50m mesure de 40 à 50cm », Cum. *baliveau* « enfant qui grandit trop vite », Praye *balivō* « homme plus grand que la moyenne », frcomt. *laisser/layer des baliveaux*<sup>7</sup> « mal faucher » ALFC 258, Brotte *bēlivō* « tige d'herbe ou poil de barbe qui ont échappé à la faux ou au rasoir », Bourn. *bēlivā*, Naisey *balivē*, FrMont. *bēlivā*, Charm. « mèche

<sup>92</sup> Dans ce dernier cas, croisement, comme dans un certain nombre de données ci-dessous, avec frm. *balise* f. « dispositif de signalisation fixe ou flottant, unique ou jalonnant un train, servant de point de repère ou indiquant la voie à suivre, l'obstacle à éviter en mer ou sur terre », classé FEW 1, 285b, BATARE, mais sur lequel voir TLF 4, 80b. On a le croisement inverse dans havr. *balive de cossard* f. « partie de sillon assignée à chaque planteur de colza et limitée par une branche enfoncée en terre », Cher *baliv* « limite entre deux coupes de bois » (ALCe 152 p 33, 41, 47), Cérilly *balive* « portion d'une coupe de bois ».

de cheveux isolée », LoireNE. *balivy* « grand chêne au tronc bien droit », VienneRhS. *balivy* (tous deux ALLy 427\*), Isère *balivy* « touffe d’herbe laissée par le faucheur maladroit » DuraffGloss 999. AmiensO. *balivyeu d’peumyé* loc. nom. m. « pommier sauvage ». Essonne *balüzyo* m.pl. « touffes de céréales que l’on a négligé de faucher » Fondet, LoireI. *balüzáæ* « touffes d’herbe non fauchées » ALBRAM 124 p 67, Blain *balüzé* sg. « épi qui dépasse » ALBRAM 15, Loiret *balizy* pl. “touffes de céréales oubliées en fauchant” ALIFO 166 p 44<sup>93</sup>. [+ -ĀRIU-] MaineL. *balivro* m.pl. « touffes d’herbe non fauchées » ALBRAM 124 p 94.

Dérivés sur le radical de *baliveau* : [+ -ĀTICU] Frm. *ballivage* m. « choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés dans une coupe » (1669, DG ; 1686, TLF), *baillivage* (Fur 1690—Trév 1721 ; ‘voyez *balivage*’ Trév 1743—1771 ; Enc 1751), *balivage* (dp. Fur 1701), verv. *balivèdje*, Giv. *balivâdje*, Chassepierre *balivadje*, St-Léger *balivatche*. — [+ -ĀRE] Frm. *baliver* v.a. „marquer des réserves dans une coupe de bois“ (Lar 1867—1982), Giv. *balivè*, morv. Sugny *baliver*, Brotte *bēlivā*, Naisey *balivā*. — [+ -ĀTÖRE] Frm. *baliveur* m. « celui qui exécute un balivage dans une coupe » (Lar 1928—1982). — [+ -HARD] IlleV. *balivar* m. « baliveau », Morb. *balivar* ALFSuppl 18. — [+ -ITTU] AllierN. *balivēt* f. „baliveau“ (ALCe 147 p 45, 50, 59), Nièvre id. ibid. p 37, morv. *balivette* « baliveau de premier âge »<sup>94</sup>. — Forme désuffixée : Havr. *balive* f. « baliveau », Loiret *baliv* (ALIFO 326 p 61, 66), Pass. *ba tēva*<sup>95</sup>.

Dérivés sur <sup>7</sup>*baliveau* avec liaison consonantique dentale : [+ -ĀRE] Loiret *balivy* *qtē* v.n. « laisser des touffes de céréales en fauchant » ALIFO 166 p 54 ; Doubs *bēlivā* *dē* v.n. « marquer les arbres à ne pas couper » ALFC LXI p 14, Bourn. *bēlivā* *dā*, Lantenne *bēlivōdā*<sup>96</sup>. [+ -ĀTICU] Saint. *balivaudage* m. « action de tailler les baliveaux », Bourn. *bēlivā* *dē* *ž* « balivage ».

[+ -MENTU] Genève *bayemens* m.pl. « désir violent » (rég. 1628, Gl 2, 297), frm. *béement* sg. « espérance, attente » Besch 1845.

[+ -OLU] Lang. *badou* m. « envie » Alibert, Carlat *bodou* Delh.

Préfixés :

[AD- +] Afr. mfr. *abaer* v.a. "attendre (qn, qch) avec impatience; désirer, convoiter (qch) avec avidité, ardemment" (LancF 6835 var. [ms. 13<sup>e</sup> s.]; GCoincy, Collet; GCoincyM; 1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., NoomenFabl 1, 264 = TL<sup>97</sup>), *abاهر* (13<sup>e</sup> s., Gdf), *abeer* (Sone = TL; BrunMont

<sup>93</sup> ALF 158 « bouleau » comporte deux attestations du type *baliveau* ‘qui appellent confirmation’ (Tuailon RLIR 48, 68) ; la seconde n’a pas été retrouvée par ALPic 248.

<sup>94</sup> Formé sur le modèle de morv. *cadette* « arbre de réserve » (FEW 2, 258b, CAPITELLUM).

<sup>95</sup> V. aussi n 92.

<sup>96</sup> Bmanc. *balivyāode* v.n. « colporter les nouvelles » (FEW 1, 285b), qui a seulement subi l’influence de *baliveau*, a été reclassé sous BALLĀRE.

<sup>97</sup> Interprétable aussi comme *baer*, v. ConstHamelR v. 273.

= Gdf; TL; av. 1600, Gdf<sup>98</sup>), *abaier* (ms. 13<sup>e</sup> s., Gdf), *abayar* (1470—1488, OIMarcheMémB 84 = Gdf; JMichelPass; PrisDesc), *abbayer* (1565—av. 1615, Hu; Gdf), *abboyer* (1585, DuFail), frm. *aboyer* (SSimon, Li; TLF 1, 183a); afr. *abeer* v.n. "désirer" (ConseilB v. 434 = TL); *abaer a qch* "désirer, convoiter (qch) avec avidité, ardemment" (HuonRegr, TL), *s'abeer a qch* v.r. (Sone = TL), *ab(b)ayer a qch* v.n. (1510—env. 1608, Hu; Gdf; Z 94, 352), *abboyer a qch* (av. 1575, Hu); *ab(b)ayer apres qch* (env. 1440, LeFrancChampD; av. 1573—D'Aub, Hu; Gdf; Régner), mfr. frm. *ab(b)oyer apres qch* (1567—Montaigne, Hu; Fur 1690—Lar 1890; 'vieillit' Ac 1835; 'vieilli' dp. DG), *aboier après qch* (1671, D'Ablancourt, Rich 1680—1759). Bmanc. *abeve* v. « désirer vivement, attendre avec impatience; étudier pour devenir abbé, être au séminaire »<sup>99</sup>, ang. *aboyer* v.a. « désirer ardemment, dévorer du regard », centr. *abayar* v.n. « désirer ardemment ».

Locutions: Mfr. *abayar sa fosse* "désirer mourir" (env. 1389, PhMéz, DocDMF); *abboyer aux nues* "aspirer à ce que l'on ne peut atteindre" (1579, Larivey, Hu). Domfront *ça y abeuille la couette* loc.phrase « il est temps d'aller se coucher (dit-on quand qn bâille) ». — Proverbe : Afr. *tost est jabee cele qui a folie abee* « qui convoite l'impossible est vite déçu » (GautArrIIIc, cf. SchulzeBusProv).

Avec changement de conjugaison: Afr. *abeï de* + inf. adj. "désireux de (faire qch)" (1288, RenN).

Déverbal: Afr. *estre en abé* loc. verb. "être aux aguets, guetter" (1204, Rencl, TL; env. 1225, HAndArC v. 264 = TL; Gdf; ms. fin 13<sup>e</sup> s./début. 14<sup>e</sup> s., TristPrL), *estre en abé de qch* (mil. 13<sup>e</sup> s., Rigomer), *estre en abé que* + complétive (2<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s., ContPerc<sup>4</sup>rw v. 6644 = TL); *estre en abé de* + inf. "désirer ardemment de" (1<sup>er</sup> t. 14<sup>e</sup> s., Gdf), *avoir abbé de* + subst. "avoir un vif désir de" (1288, RenN = Gdf)<sup>100</sup>, BanR. *aou ebbèie de* + inf. « avoir envie de »<sup>101</sup>.

Dérivés: [+ -ANTE] Afr. *habaant* (adj. m.) "qui désire, qui aspire à qch" (env. 1210, VillehF 2, 62 = Gdf), *abaant* (Villeh [ms. 13<sup>e</sup> s.]), *abeant* (ibid. [ms. fin 13<sup>e</sup> s.]), *aboant* (ibid., Li), *aboyant* m. (SSimon, Li; TLF 1, 183a), AmiensO. *abéyan* « avare, pingre », AmiensE. « pique-assiette », AillyN. *abeyant* adj. « gourmand, désireux d'avoir », Dém. « qui regarde qch de bon à manger ou à boire dans l'espoir d'en obtenir », ang. *aboyants* m.pl. « gens qui viennent voir s'il n'y a pas qch à rapiner, écornifler, par ex. dans une maison au moment du dîner »<sup>102</sup>, *aboyant* sg. « jeune abbé, séminariste », *abbéion*, *aboyon*. — [+ -ANTIA] Afr. *avoir abeance a qch* loc. verb. "désirer vivement" (RoseL v. 3167 var. = Gdf), *avoir abeance de* (RoseL v. 3582 var., Gdf; 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., RenMont, Gdf; TL); *estre en abaance de* + inf. (av. 1254, BergerArt), agn. *estre en abeyance/abeiance* "(d'un bénéfice) être en espérance" (av. 1481, Gdf; DC; 'ancien' Trév 1743—1771), *héritage en abayance* loc. nom. "(t. d'anc. jurispr.) bien mis en dépôt entre les mains du roi et sur lequel personne n'avait encore de droits reconnus" AcC 1838. — [+ -ĀTORE] Mfr. *abayeur de* + subst. "celui qui poursuit ardemment, qui cherche à obtenir (qch)" (1606, DuVair, Hu), *aboyeur de* « id. (part. un emploi, un bénéfice)" (Ac 1798—Lar 1890; 'vieilli' Ac 1835); AmiensO. *abéyeu* m. « prétentieux ». — [+ -ĀRIU + -IA] Afr. *fole abaierie* f. "convoitise, ambition démesurée"

<sup>98</sup> Dans les deux dernières attestations, la forme de l'infinitif est hypothétique.

<sup>99</sup> Par jeu de mots avec fr. *abbé*, d'où le classement du verbe et de quelques-uns de ses dérivés FEW 24, 15b, ABB AS.

<sup>100</sup> Type lexical picard, voir Zufferey RLiR 68, 70.

<sup>101</sup> A biffer FEW 4, 799a, ĭNVĪDĪA; le représentant de ce dernier étymon est BanR. *envéie*.

<sup>102</sup> Classé à tort (TLF 1, 180b) comme substantivation de frm. *aboyant* adj. « qui aboie ».

(1280, Gdf). — [+ -ōSU] Mfr. *abaeuz* adj. « (d'un bien) laissé vacant par la mort de son propriétaire, dépourvu d'héritier et intestat, et qui revient au seigneur » (1559, Gdf ; Laur 1704)<sup>103</sup>. — [+ -WALD] Mayenne *a b w ɛ y ó u* m. « acolyte, aide subalterne » ALBRAMms p 86, bmanc. *a b ɛ y á o* « séminariste, jeune abbé », maug. *abouai-iaw* « petit séminariste ; collégien ».

[RE- +] Afr. *rebeer a qch* v.n. « désirer en outre » (Rencl, Gdf ; = TL) ; id. v.a. "désirer de son côté" Sone.

### I.1.b.ε. « nigaud, imbécile ».

[+ -ĀCEU]<sup>104</sup> Malm. *badat* f. « une évaporée » (1793), *bada* « femme étourdie » Scius, liég. *bada* s. « femme étourdie, évaporée » Gdg, id. (m.f.) « fille garçonnière, étourdie, évaporée ». Liég. *Marèye Bada* NP (1757, HaustTchaut), verv. *marèye bada* f. « femme délurée, forte en gueule », liég. *marèye bada* f. « fille garçonnière, étourdie, évaporée » ; pic. *badache* m. « simple d'esprit, idiot », *badage* (tous deux Jouanc), AillyN. *badache*, *badage*.

[+ -ĀLE] [+ -ĀCEU] Pr. *badalas* (m.adj.) (f. *-asso*) « grand badaud, grosse niaise » (Vaucluse av. 1861, M). — [+ -ĀTU] Occit. *badalado* f. « naïveté, bêtise, ânerie » M. — [+ -OC CU] Béarn. *badalòc* adj. « (d'un texte) insignifiant » (18<sup>e</sup> s., LespyR). — [+ -ĀRIU] Elva *badalouire* m. « homme d'esprit borné, sot, nigaud ». — [+ -ŪCCU] Apr. *badaluc* adj. « sot, niais » Marcabru, Germanasca *badaluc* m. « sot, imbécile », Nice id. (m.adj.) « musard, nigaud », lang. *badaruc* m. « niais, imbécile » S 2, Puiss. *badaluc*, Séronais id. (f. *-uga*), Quercy, rouerg. id. Alibert, aveyr. *bodoruc*, Agen *badaruc* C. Avec métathèse : Massat *baladuc* adj. (f. *-a*) « niais ». Forme altérée : Quercy *baluc* « sot » Perb 55. Hér. *agaitar coma un badaluc* loc.verb. « regarder comme un idiot » CampsLoc 22. Par métonymie : Apr. *badaruc* m. « animal imaginaire que l'on fait chasser par un jeune nigaud » (1580, TroublesGaillac). Dérivés : [+ -ĀRE] Massat *baladucar* v.n. « faire le nigaud ». [+ -IDIĀRE] Massat *baladunquejar* v.n. « faire le nigaud ».

[+ -ANTE] Guemps *bayant* adj. « niais » PatNord 16, 12.

[+ -ĀRIU] CharI. *badière* f. « fille qui bade », *marie-badière* (tous deux Sefco). — [+ -ĀCEU] DSèvres *baderâ* m. « niais, badaud, innocent » Sefco, saint. *badrâ* adj. « badaud », *badorâ* « id. ; peu rusé, niais », *badaurâ* m. « nigaud », CharI. *baderâ* m. « niais, badaud, innocent » Sefco, Blois *badra* f. « femme loquace », berr. *badera* m. « qui est continuellement à conter des choses insignifiantes », bberr. *baderat* (m.f. adj.) « qui aime bavarder », Iss. *badra* m. « celui qui ne fait que causer à tort et à travers ; niais, individu emprunté dans son attitude », Ponc. *b a d r á* adj. (f. *-á s i*) « hébété, ahuri » ; Iss. *badrasse* f. « commère, vieille pie ». Par métaphore : CharI. *baderâ* m. « trépied en forme de V supportant la hotte que remplit un groupe de vendangeurs » Sefco. [+ -ĀRE] Iss. *badrasser* v.n. « causer à tort et à

<sup>103</sup> Il s'agit d'une réinterprétation de mfr. bien *aubain* « id. » (1417, CoutPoitF 248), première attestation de ce sens dans la locution mfr. frm. *bien aubain*, à ajouter FEW 24, 315a, \*ALIBANUS; cf. encore mfr. *bien aubein* (poit. 1482, DocDMF).

<sup>104</sup> Haust (BWall 13, 71) a douté de ce rattachement, mais qui paraît confirmé par la forme picarde, originellement féminine.

travers », *badrosser* ; saint. *badraler* « flâner ». — [+ -ELLU] Apr. *far badiu badarel* loc. verb. « se comporter en niais badaud » (Marcabru = Rn)<sup>105</sup>, Limagne *badarê* m. (f. *-elle*) « imbécile », lim. *badaraud* « gros bêta » (rég.), Chirac *b â d â r é* (m.adj.) (f. *-é l â*) „sot, niais“, lim. *badaurel* m. « lourdaud, crédule » Lab, blim. *bodourel* (f. *-o*) « niais et indolent ; nigaud », St-Augustin *b â d o w r é r* « grand badaud particulièrement crédule ». Mfr. *bader(e)aus* m.pl. «nigaud» (2<sup>e</sup> q. 15<sup>e</sup> s., MistHag5S), argot *badarot* sg. « imbécile » Vill 1912, Albanais *badaré* „idiot, niais, simplet, imbécile“, auv. *badaraud* « niais » (rég., Bonnaud), périg. *badaurel* « grand niais » (rég., Le Roy, Ballot 142). Trivy *badrelle* f. « femme qui parle à tort et à travers ». — [+ -IA] Ajoie *baiderie* f. « mensonge ». — [+ -ĪNU] Poit. *badarin* (m.adj.) “badaud, niais”, Sables *b a d a r ê* m. « imbécile » Chaussée 350, Triaise *badarin*, Vouvant *b a d a r ê* adj., *b a d ü r ã*.

[+ -ĀTÖRE] Castr. *badaire* m. « niais, nigaud », Sarlat « niais », Agen *badayré*.

[+ -ECCU] Nice *badè* (s. adj. épïcène) “stupide”, St-Affrique *badè*, Gers *badec* « sot » ; castr. *badeco* m. « niais, imbécile ».

[+ -ELLU + -ori]<sup>106</sup> Mfr. *badelori* m. « sot, niais » (env. 1510—Paré, AncPoés 3, 173 ; GdfC ; Hu; Est 1549—Huls 1631 ; DCom 1718—1786), *badlori* (‘en qq lieux’ 1566, GdfC ; Hu), *badeloris* BL 1808, *badlauri* « pays des sots » (fin 16<sup>e</sup> s., Hu). [+ -ĀTU] Mfr. *badelorié* adj. « devenu sot, rendu sot » (Rab 1546, éd. Marichal = Hu ; Cotgr 1611). DSèvres, Vienne *badori* m. « sot, niais » Lalanne, Char. « garçon qui pleure pour un rien et à grands cris » Sefco. [+ -OTTU] Flandr. *badelo* m. « badaud, bonasse », rouchi *bad(e)lot* « niais, ahuri ».

[+ -HARD] Soign. *b ó y a r* m. « homme qui bée, imbécile » ALW 9, 216, Tournai *beard* « innocent qui tient la bouche ouverte »<sup>107</sup>, Mouscron *béyar* adj. « niais », Lallaing *béard* « id. ; maladroit », BeaucampsV. *boyard* m. « homme au parler grossier ou qui parle à pleine bouche », saint. *baillard* « nigaud, benêt », Fleuriel *beuillât*, VSioule *beuillat* « fille de ferme peu dégourdie et loin de toute coquetterie », MoselleV. *b a y ā* « maladroit, nigaud », Pierrec. *b o y a* adj. « benêt » (‘mot emprunté’), Blon. *b a y á* (f. *-á r d a*) « personne peu intelligente ». Locution phrase : Mouscron *lés yars i vin.n’te alfôs béyars* « les effrontés deviennent parfois niais, les effrontés doivent parfois déchanter ».

Mons *badare* m. “sot, niais” Dl.

[+ -ĪNU] Apr. *badin* adj. “nigaud” (fin 16<sup>e</sup> s., Pans).

Mfr. frm. *badin* m. „sot, niais” (mil. 15<sup>e</sup> s.—1696, GrebanJ; Frantext ; Liv ; CoquillartF; PassTroyes; 1496, TissierRecFarces 4; Nouv; Hu ; EstDial ; BPeriers ; 1611, AncTheat 6, 459 ; Régnier ; 1620, Z 120, 85 ; 1530—Rich 1759, Palsgr 221 s.v. *fole* ; ‘vieux’

<sup>105</sup> Gaunt/Harvey/Paterson interprètent *far badiu* loc. verb. « monter la garde » et *badarel* adj. « inutile », alors que les dictionnaires (Rn ; LvPt) et Dejeanne décomposent en *badarel* m. « badaudisme, badauderie » et *badiu* adj. « niais ».

<sup>106</sup> SainéanEt 2, 314 analyse la finale comme un suffixe *-ory*, dont il propose quelques autres attestations dialectales modernes. La forme interne du mot reste obscure. Le contexte de la première attestation est troublant : ‘Sçavoir devez que le mary, Qui est de ce mestier friant, Il va si très dru et sery Que le povre badelory Et va tous les jarrets ployant’. Pour que le mot soit un substantif en accord avec les attestations ultérieures, il faudrait corriger le dernier vers par ‘En va tous les jarrets ployant’ ; pour conserver le texte il faudrait lire le mot comme une locution verbale ‘Que le povre bade l’ory’. Les données de dictionnaires après le 17<sup>e</sup> siècle paraissent des reprises plutôt que des confirmations de la vitalité du mot.

<sup>107</sup> Biffer Tournai *b e ā r* « imbécile » (FEW 1, 303b, BEATUS).

Besch 1845—Lar 1948)<sup>108</sup>, « type du sot, du naïf malicieux dans une farce ou une comédie ; acteur comique » (env. 1500—1678, TissierRecFarces 3, 4, 9 ; Bussy-Rabutin, Frantext ; Hu ; 1576, Rick ; Bouchet ; Cotgr 1611—Widerh 1675 ; ‘vieux’ Besch 1845), id. adj. « sot, niais, ridicule (de personnes ou de choses) » (1543—Trév 1771, GdfC ; Liv ; ‘vieux’ dp. Besch 1845) ; « enclin et adonné à gausser, se jouer, farcer, railler », id. m. « plaisanteur, bouffon » (tous deux Mon 1636—Pom 1715), id. adj. « enjoué, enclin aux choses légères, qui aime plaisanter (de personnes) » (1659, Boisrobert, Frantext<sup>109</sup> ; 1679, Retz = Frantext ; dp. Fur 1690), « enjoué, gai, léger (de paroles, d’écrits, du ton, du style, des manières, de l’esprit, etc.) » (1655—1679, Frantext ; dp. Rich 1680)<sup>110</sup>, id. m. « personne qui se plaît aux choses légères, qui aime plaisanter » (1670, Bussy-Rabutin, Frantext ; dp. Fur 1690) ; « jeune homme affecté dans sa politesse et ses manières » (av. 1703, Trév 1721—Besch 1845). Hergnies *badin* m. « niais, ahuri », Guern. « plaisantin, farceur », Hérisson *b a d ē* « bouffon, farceur », Gaye *badin* adj. « qui aime à jouer (d’un enfant, d’un jeune animal) » Heuill 131, Broye *b a d ē* m. « bouffon, farceur », Entremont *b a d ē ï*, Anniviers *b a d ē η*, Conthey *b a d ē ï* « folâtre, étourdi », Nendaz *b a d i* « galant », Evolène *b a d i* « plaisantin », aost. *badin* “id., espiègle” ChenalV<sup>2</sup>, Valtourn. *b a d ē* « qui aime plaisanter », stéph. *badjin* (m.adj.) “qui aime à rire”, occit. *badin* (m.adj.) (f. *-ino*) « badin ; bon garçon, bonne fille » M, mdauph. *badi* « adj. badin ; m. mon bon (t. d’amitié) », Nice *badin* adj. (f. *-a*) « badin », mars. id. m. (f. *-o*) « folâtre, qui s’amuse à des bagatelles » A, Aix *badin* adj. “qui badine” Brueys, rhod. « badaud » (M, Rivière), lang. id. (m.adj.) (f. *-a*) “facétieux” Alibert, Alès id. adj. (f. *-o*) « badin, plaisant, farceur », Ariège *badi* (f. *-no*) « badin, folâtre » Am, Lomagne *badis* m.pl. “fat, prétentieux” (1642, D’Astros, Boucoiran), béarn. *badin* adj. (f. *-e*) « vain, fat » PalaySuppl.

Mfr. frm. *faire le badin* loc.verb. « imiter le niais du théâtre, avoir un comportement sot » (1532, Marot, EnckellFaçons ; Bouchet ; 1637—1664, Frantext ; Scarr), *faire du badin* (1623—1636, Frantext), *contrefaire le badin* (1547, DuFail, EnckellFaçons) ; mfr. *aller en badin* « marcher en comptant ses pas » (1580, Trippault, MélGuiter 373 = GdfC ; Cotgr 1611) ; *badin enfariné* loc. nom.m. « sot, niais »<sup>111</sup>, *badin sans farine* (tous deux Cotgr 1611) ; frm. *faire le badin* « faire le beau auprès d’une femme » (1656, Brébeuf, Frantext). Jers. *innouothant comme badin* loc. adj. “très ignorant”.

Frm. *pointe badine* loc. nom. f. « trait formé par une main adroite et légère (t. de graveur) » (Moz 1811—Land 1851), *trait badin* m. « trait léger, facile (t. de graveur) » (Boiste 1812—1829), *trait en pointe badine* Besch 1845, *pointe badine* f. « main adroite et légère à tracer les traits (t. de graveur) » (Li—Lar 1898).

<sup>108</sup> D’où mbret. *badin* « sot, niais » (16<sup>e</sup>/17<sup>e</sup> s., Piette).

<sup>109</sup> Dans le contexte : ‘Si donc je parois desormais Plus fol et plus gay que jamais, Si je fais un conte agreable, Si l’on me trouve un ayr aimable, Si je suis badin et plaisant [...]’.

<sup>110</sup> Dans le contexte : ‘Je vous ai écrit une grande lettre de Livry, que je crains bien que vous n’ayez pas reçue ; j’aurais du chagrin qu’elle fût perdue, car elle me paraissait assez badine.’ (1655, Sév), à comparer avec : ‘Comme il dit tout cela fort plaisamment et d’un bon ton, et qu’il vous aime et vous estime avant ce jour, je vous prie, comte, de lui écrire une lettre badine, comme vous savez si bien faire.’ (1669, Sév). Pour le flottement sémantique, au départ, cf. ‘Nous voulions croire, Madame De Colligny et moi, que le plaisant et le badin signifioient la même chose ; mais Monsieur D’Autun nous a fait revenir en nous disant, que le plaisant divertissoit quelquefois sur les matieres serieuses aussi-bien que sur des enjouées ; et que le badin ne faisoit jamais rire que sur des niaiseries.’ (1678, Bussy-Rabutin, Frantext).

<sup>111</sup> Par allusion au maquillage du *badin* de la comédie, cf. ‘Il serviroit bien d’un badin, Si la trongne avoit farinée’ (1579/1581, L’Estoile, Frantext). Pour le second élément, v. FEW 3, 421a, FARINA ; RLIR 65, 549-50.



Mfr. *eschollier babillard prez le feu et badin hors la classe* loc. phrase « un maître ès arts ne vaut rien sauf à l'école » Cotgr 1611.

Dérivés de *badin* :

[+ -ASTRU] Mfr. *badinastre* m. « fou » (env. 1503, GdfC), *badinatre* adj. « sot » (1508, Eloy d'Amerval = GdfC).

[+ -esque] Mfr. frm. *badinesque* adj. « à la manière d'un niais, dans le style niais » (1561, Charles Estienne, Frantext ; 1614, DatLex<sup>2</sup> 20).

[+ -ARE] Mfr. frm. *badiner* v.n. « agir ou parler sottement » (1541, Calvin, Institution de la religion chrétienne, éd. Benoît 1, 80<sup>112</sup>) ; 1545, ibid. 4, 148 ; Est 1549—Pom 1715), « jouer le rôle du badin au théâtre ; bouffonner » (env. 1555, TissierRecFarces 4 ; Bouchet = GdfC ; 1581, Baïf ; 1654, BalzacG, tous deux Frantext ; Cotgr 1611—Pom 1715), « folâtrer, s'amuser, jouer » (1560, Calvin, Institution de la religion chrétienne, éd. Benoît 4, 362<sup>113</sup>) ; 1581, Baïf, Frantext ; dp. Cotgr 1611), « agir, parler, écrire d'une façon plaisante et enjouée » (1654, BalzacG, Frantext ; 1658, LaRoch ; Scarr ; 1667—1678, Frantext ; Retz ; dp. Rich 1680)<sup>114</sup>, *badiner avec* un objet « agiter légèrement et par jeu, manipuler sans précaution » (1677—1847, Frantext ; encore 1978 et 1981, ibid.), *badiner* « jouer, folâtrer de la main » (Rich 1680—1759), « (d'ornements, de parures en dentelle ou mousseline) flotter, voltiger, s'agiter légèrement dans un mouvement agréable et seyant » (Rich 1680—Lar 1960 ; 'vieilli' TLF), « (d'une voile de bateau) flotter, faseyer » (1691, FennisGalères ; 1821, TLF), *badiner avec* qch « en user à la légère avec (qch de sérieux) » (1734—1995, Frantext ; dp. Fér 1787).

Locutions verbales : Frm. *badiner des doigts* « jouer des doigts, les agiter en tous sens » (1610, BerVerv, Frantext ; Scarr), *badiner avec son mors* loc. verb. « (du cheval) jouer avec son frein, le secouer, le mordiller » (dp. Ac 1694 s.v. *mors*).

Frm. *vous badinez !* loc. phrase « vous voulez plaisanter, vous ne parlez pas sérieusement » (1723—1942, Frantext ; Besch 1845—Lar 1948), *tu badines !* (1734—1952 ; Frantext ; TLF) ; *on ne badine pas avec l'amour* « l'amour est une chose qu'il ne faut pas prendre à la légère » (1834, Musset ; 1936, Daudet, TLF ; dp. Lar 1960) ; *il ne faut pas badiner avec le feu* « il ne faut pas s'abandonner inconsidérément à des actes ou à des tentations qui peuvent avoir des suites funestes » (1835, Leclercq, Frantext ; Lar 1867—1928)<sup>115</sup>, *badiner avec le feu* loc. verb. « jouer avec le feu » (1842, Balzac, Frantext) ; *il ne badine pas* « il est sérieux, grave, sévère » (dp. Ac 1835) ; *ne pas badiner sur qch* « être strict sur (un point particulier) » (Lar 1960—1982). Proverbe : Occit. *l'ounour es coume l'uei, em'eu noun es permés de badina* « on ne plaisante pas avec l'honneur » M.

Malm. liéq. Bast. *badiner* v.n. „plaisanter“, Giv. *badinè*, rouchi *badéner* « badiner amoureusement » (17<sup>e</sup> s., Flutre), « badiner », boul. *badiner* « plaisanter », Jers. *badinner*, Guern. *badinair*, Hérisson *b a d i n a* « folâtrer », Char. *badiner* « flirter » Sefco, bourg. *badi(g)nai* « badiner », Bourber. *b a d ĩ ñ ĩ* RP 1, 248, Clairv. *baidi(n)gner* « plaisanter », Moselle *b ĩ d i n ĩ i* « badiner », MoselleV. *b ĩ d i n ĩ*, Bourn. *b ĩ d i n ä*, SR. «*b a d ĩ n á*» « plaisanter, folâtrer, batifoler », Blon. *b a d i n á* « plaisanter », Maréc. Savièse *b a d ĩ n á*,

<sup>112</sup> Dans le contexte 'Je vous prie quelle sottise et combien lourde a montré icy toute la secte des Philosophes ? car encores que nous en espargnons la pluspart qui ont badiné par trop [...]'.

<sup>113</sup> Dans le contexte : 'Combien que si ie vouloye en badinant caviller à leur façon, i'auroye à répliquer [...]'

<sup>114</sup> Du frm. piém. *badinè* « plaisanter » (dp. 1783, LEI 5, 267), bengad. *badinar* « s'arrêter, rester » (Dicz), bret. *badinad* « badiner » (dp. 1860, Deshayes).

<sup>115</sup> Cf., antérieurement, un contexte qui annonce les deux locutions : 'Je savois, par expérience, que l' amour est un feu avec lequel on ne badine pas impunément' (1751, Abbé Prévost, Frantext).

Evolène *badunà*, aost. *badené* ChenalV<sup>2</sup>, Valtourn. *b a d ə á*, HSav. *badenâ* „badiner“, Ancecy *badnâ*, Chamonix *bad'nâ* “id.; traîner”, Albanais *badnâ* “plaisanter; discutailler”, St-MartinP. *b a d ə n é δ* “badiner”, Coligny *badené*, Vaux *b a d n á* “plaisanter”, Bettant *badno*, Feillens *badenié* “badiner”, Lyon *badina* “plaisanter” (1751, EscoffVTtextes), stéph. *badjinâ*, occit. *badina* M, mdauph. *b a d i n á*, Lallé *badinár*, Germanascar *badinar*, pr. *badina* « folâtrer », Nice *badinâ* « badiner », mars. *badinar* « plaisanter ; dire une chose fausse pour voir si on la croira vraie » A, rhod. *badina* « plaisanter » (M, Rivière), lang. *badinar* « id., folâtrer » Alibert, Alès *badina* « folâtrer ; faire semblant », St-Hipp. « folâtrer, plaisanter » (1798), Trèves *b á d i n á* « plaisanter », Rivel *badinar*, Foix *badinâ*, Massat *badinar*, castr. « faire le badin, folâtrer », aveyr. *bodiná* « plaisanter », Lozère *badina* « plaisanter » EscGab, Masegros *b o d i n á*, St-AlbanL. PradesL. PontM. *b a d i n á*, LLouvesc *badinar*, Massiac *badynar*, Vinz. *b á d y i n á*, Eglis. *bâdiènâ*, hlim. *bodinā*, périg. *badinâ*, Aran, béarn. Labouh. *badina*. ALLo 1178.

Neuch. *badiner* v.n. « (des enfants) jouer, s’amuser » (rég. dp. 1729, Pierreh), id. v.r. Gl, Vaud id. v.n. « s’amuser à des jeux d’enfants » (rég. 1861), frb. « (des enfants) jouer, s’amuser » (dp. 1725), Lyon *badiner* (rég., GrCôte), VienneRhN. VienneRhS. *b a d i n* ind. prés. 3 « il s’amuse » ALLy 1001, Gren. *badiner* inf. « (t. de jeu d’enfants) tirer au sort avec les mains » (rég. 1894), Mure *b a d i n ā* « s’amuser », mdauph. *b a d i n á* « v.n. jouer ; v.r. s’amuser, se recréer », St-Hipp. *badina* v.n. « jouer » (1798), Annonay *s ə b a d i n o* v.r. ind. prés. 3 « il s’amuse » ALLy 1001, HLoire 「*b a d y i n a*」 v.n. ind. prés. 3 ALMC 1499, Pradelles *badinar* v.n. “s’amuser, se divertir à des activités frivoles, jouer à la façon des enfants”, ChambonL. *b á g y i n á r* « s’amuser ». Croisement : [× Mfr. frm. *dandinier* (FEW 3, 12a, DAND-)] Mure *s ə b a d ā d i n ā* v.n. “s’amuser”. Adjectif verbal : Biol, Biz. *b a d ā d ě n ə* “dégingandé”.

Mfr. *badiner* v.a. « faire sottement (qch) » (1565, Hu) ; frm. « plaisanter légèrement, taquiner (qn) » (Trév 1743—Lar 1928 ; 1752, Br 6,1132 ; ‘vieux’ Lar 1960—TLF), « traiter à la légère (qch de sérieux) » (1764—1767, Br 6, 1066 ; 1747), saint. « mystifier », canad. « se moquer de (qn) » (1744, PotierHalford), frcomt. id. (1755, Brun 34), occit. *badina* « attraper, mystifier, duper (qn) ; voler (qch) » M, Nice *badinâ* « railler » Pl, « attraper, mystifier, duper (qn) », lang. *badinar* Alibert, *badiner* (rég.), Alès *badina*, Alès, Toulouse *badiner* (rég.), castr. *badina* « plaisanter légèrement (qn) », aveyr. *bodiná* « tromper, duper », Lozère *badina* « plaisanter », Sud-Ouest *badiner* « tromper (qn) » (rég., TuailonR ; BoisgontierPaysAquitains). Locutions : Mfr. *badiner les perderis* « faire entrer les perdrix dans une tonnelle » (1580, Trippault, MélGuiter 374 = GdfC ; Cotgr 1611). Lyon *être tout badiné* « ne pas être d’humeur à plaisanter » (rég., GrCôte), *avoir l’air tout badiné* (rég. 1907), Lozère *badinat* adj. (f. *-ado*) « ridiculisé, mortifié, trompé » EscGab.

Mfr. *se badiner de* qch « se moquer de » (1605, Marnix, Hu), St-Hipp. *se badina de* qn (1798).

Préfixé : [-DIS +] Frm. *débadiner* v.n. « à certains jeux de cartes comme l’impériale, être obligé de démarquer les points acquis » (Trév 1721—Lar 1922 ; ‘vieux’ Lar 1929—1948)<sup>116</sup>.

Substantivation : Frm. *badinant* m. « cheval surnuméraire, dans un attelage, destiné à remplacer au besoin le cheval qui ne pourrait continuer » (Fur 1690—Ac 1798 ; ‘vieux’ Ac 1835—Lar 1928), « neuvième conseiller d’une chambre au parlement de Paris, suppléant

<sup>116</sup> Par ‘calembour sur *déjouer* et *badiner*, jouer’ Esnault 26.

celui des grands commissaires qui est absent » (Fur 1701—Trév 1771 ; ‘vieux’ Li—Lar 1928).

Déverbal : Frm. *badine* f. « petites pinces fort légères utilisées pour tisonner le feu » (SavBr 1723—Rich 1759), *badines* pl. (Trév 1743—Lar 1960 ; ‘vieux’ dp. Rob 1952). Occit. *badino* f. « ornement en pierreries que les femmes portent au cou, suspendu à une croix de Malte » M, lang. *badîno* S 1+2, *badine* (rég., Villa 1802), Alès *badino*, St-Hipp. id. (1798), castr. « branlante de croix sans coulant, terminée en pendeloques ». Frm. *badine* f. « baguette mince et souple qu’on porte en guise de canne » (1781, Beaumarchais, Proschw; 1782—1790, Frantext ; dp. Ac 1798), liég. *badène*, Delémont *b ę d ẽ n*, St-Etienne-du-Bois *badena*, stéph. *badjina*, occit. *badino* (Gard 1<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), *badina* Honorat, pr. *badino*, St-Véran id., Nice *badin* m. « baguette » Pl, *badina* f. « badine » Calvino, mars. *badino* « petite canne que l’on porte pour badiner et non pour s’appuyer dessus » (1785, A), lang. *badino* « canne mince et flexible », Alès, castr. id. Frm. *badine* f. « baguette mince et souple qu’on utilise pour battre les habits ou pour frapper » (Boiste 1812—Lar 1982) ; « queue de billard » (1840, DatLex<sup>2</sup> 3), « gourdin » (1831, EsnaultArg) ; fr. pop. *badines* pl. « jambes » (1879, EsnaultArg ; Rig 1881—ColinArg).

Flandr. *aller à la badine* loc. verb. « marcher bras-dessus, bras-dessous, en plaisantant, en badinant », Mouscron *aller al badine*, Lille, Tourc. *aller à la badine*, Gondc. *a l ę a l a b a d i n* ; Mouscron *dôner l’badine* ; Tournai *par la badine* loc. adv. « bras-dessus, bras-dessous » DialWall 14, 69, Hérinnes *à l’badine*, Nord *à la badine* (rég.), Erq. *a l b a d ę n*, Gondc. *a l a b a d i n*, PCal. *à la badine* (rég.). Gondc. *a b a d i n* f. “(t. plaisant) bras”, *d õ n ę m v u n a b a d i n* « donnez-moi le bras ». Foix *de badinos* loc. adv. « pour plaisanter, pour rire, par amusement ». HLoire *b a d y i n a* f. « jeu » ALMC 1502\* p 22.

Bnorm. *badine* f. « petite gaule ; branche de coudrier ou de bourdaine pliée en forme de triangle, que l’on met au cou d’un porc pour l’empêcher de vagabonder » Seguin 70, Sarthe *b a d i n* « baguette flexible » (ALBRAM 376 p 110, 121), Triaize, Maillezais *badine*, saint. « barre (de fer) » (1767, Musset).

Avec changement suffixal<sup>117</sup> : Bnorm. *badille* f. « petite gaule ; branche de coudrier ou de bourdaine pliée en forme de triangle, que l’on met au cou d’un porc pour l’empêcher de vagabonder » Seguin 70, Manche *b a d i y* « bâton-entrave formé de deux bouts de bois fixés en croisillon » ALN 855\* p 28 (d’où [IN- + -ĀRE] *ã b a d i y ę* v. « entraver avec un bâton » ibid.), IlleV. *badiy* « brindille » ALBRAM 377 p 48, LoireI. *badyiy* ibid. p 62, Blain *badille* « menues branches d’un bois-taillis dont on fait de petits fagots ».

Dérivés de *badiner* :

[+ -ĀRIU + -IA] Mfr. frm. *badinerie* f. « propos ou acte fait par plaisanterie, pour faire rire ou se moquer » (1537—1735, Frantext ; Mon 1636 ; Ac 1694), « niaiserie, sottise, puérilité » (1548, DuFail, Les propos rustiques, éd. La Borderie 147<sup>118</sup>) ; Est 1549—Rich 1759 ; 1581, Frantext ; D’Aub ; Sév ; Li), « action, pensée, parole ou écrit où il y a de la sottise, de la puérilité » (1561—1715, GdfC ; Frantext ; Liv ; 1611, AncTheat 6, 227 ; encore Li), « jeu de badin de théâtre » (1561—1673, Frantext ; Bouchet), « jeu d’enfant, amusement » (1619, FrdeSales, Frantext), « action d’agir, de parler ou d’écrire de manière

<sup>117</sup> Par influence de synonymes tels que frm. *brindille* (FEW 1, 529a, \*BRĪNOS), *brouilles* (FEW 15, I, 312a, \*BR UST-), Bain *brosilles* (FEW 15, I, 259a, \*BRAS-).

<sup>118</sup> La datation de 1547 donnée par le TLF est erronée parce que cette attestation n’apparaît que dans une interpolation de l’éd. pirate de 1548, qui n’est pas de Du Fail. Du frm. it. *badinerie* f. « plaisanteries » (1950, LEI 5, 268).

enjouée, légère, plaisante et gracieuse » (1671, Bouhours, Frantext ; dp. Rich 1680), « acte, propos fait avec enjouement » (1656, Racan ; dp. Fur 1690), « composition musicale écrite sur un ton léger » (1922, TLF). Malm. *badin'rèye* f. « plaisanterie », verv. *badinerèye* « badinerie », liég. *badin'rèye*, pic. *badainnerie* D, Jers. *badin'nie* « plaisanterie », Guern. *badinn'rie*, bourg. *baidinerie* « badinerie » Dur, Charm. Delémont *badinriæ* « enfantillage qui ennuie, farce qu'on joue à qn ; jeux de mains », HSav. *badeneri* « badinage », stéph. *badjinarit*, occit. *badinarié* « badinerie ; bagatelle, frivolité » M, *badinarias* pl. « plaisanteries » Honnorat, Nice *badinaria* sg. « badinerie ; frivolité », mars. *badinarie* « badinage » A, lang. *badinaria* « badinerie » Alibert, castr. *badinarie* « id., bagatelle, frivolité », ChambonL. *b à g y i n à r y á* « farce », Vinz. *b à d y i n à y á* « plaisanterie », hlim. *bodinorio* Dhér, périg. *badinariò* « badinerie », St-Gaudens *badinario* « plaisanterie », béarn. *badinàrie* « badinerie ».

[+ -ĀTICU] Mfr. frm. *badinage* m. « action, pensée, parole ou écrit où il y a de la sottise, de la puérité » (1541—Besch 1845, Calvin, Institution de la religion chrétienne, éd. Benoît 3, 24 ; 480 ; Hu ; EstDial 60)<sup>119</sup>), « sottise, niaiserie » (Calvin, Hu), « profession de badin de théâtre » (env. 1555, TissierRecFarces 4), « jeu du badin de théâtre » (1545—1671, Calvin, Institution de la religion chrétienne, éd. Benoît 4, 205 ; Molière, tous deux = Frantext ; env. 1555, TissierRecFarces 4), « rôle, comédie qu'on joue à dessein de tromper » (1547—Pom 1715, DuFail, Propos rustiques, éd. de La Borderie 61 ; 1585—1693, Frantext), « jeu, divertissement peu sérieux » (1560, Calvin, Institution de la religion chrétienne, éd. Benoist 4, 371 = Frantext ; 1663, Molière, ibid. ; Fur 1690—1904, TLF), « propos ou acte fait par plaisanterie » Mon 1636, « action d'agir, de parler ou d'écrire de manière enjouée, légère, plaisante et gracieuse » (1659, Boisrobert<sup>120</sup>) ; 1674, Boileau, tous deux Frantext ; dp. Rich 1680), « action par laquelle on folâtre de la main » (Rich 1680—1759 ; 1699, Dufresny, Frantext), « agaceries plus ou moins insistantes dans le flirt, préliminaires de l'amour » (dp. 1694, Deshoulières, Frantext<sup>121</sup>) ; DelvEr ; TLF), rouchi *badénage* (17<sup>e</sup> s., Flutre) ; frm. *badinage* « manière de chasser le canard sauvage » (AcC 1838—Besch 1845), « manière de chasser le canard sauvage en l'attirant à l'aide d'un chien courant au bord de l'eau » (1866—TLF, LiSuppl), *chasse au badinage* f. ('dans le Jura et dans la Bourgogne' 1857, J. La Vallée, La chasse à tir en France, Paris ; Parent 1866).

Mfr. frm. *être fait au badinage* loc. verb. « être instruit d'une ruse, d'une intrigue » (1544, Dolet, Le second enfer, éd. Longeon ; 1578, EstDial 143 = Liv ; 1584—1691, Frantext ; Cotgr 1611—Ac 1798 ; Scarr), « connaître une certaine façon de faire » (Cotgr

<sup>119</sup> Cf. '[...] les Chiliastes, qui ont voulu accourir le règne de Jesus Christ et le restreindre au terme de mille ans. Or leur badinage est si puérite qu'il n'a besoin d'être réfuté, non plus qu'il n'en est digne' (Calvin, Institution de la religion chrétienne, éd. Benoît 3, 480). L'attestation de 1541 que le TLF donne comme la première se trouve en fait dans un passage de l'édition de 1560, v. éd. Benoît 1, 67. Le TLF a simplement attribué la date de la première édition à une citation que le DG référerait prudemment au 16<sup>e</sup> siècle. Du frm. bret. *badinage* « puérité » (1723, de Châlons).

<sup>120</sup> Dans de tels contextes : '[...] Dans un temps barbare et maudit Où l'on corrompt tout ce qu'on dit, Où, soit qu'on parle ou que l'on rime, D'un badinage on fait un crime, Bref où l'on tourne à contre-sens Les discours les plus innocens.' ; 'Je me sentis de belle humeur ; Au lieu d'un jugement fort meur Qu'on deust bien avoir en mon âge, Je n'estallé que badinage ; Je ne fus jamais, en parlant, Ny plus joly ny plus galand ; Brancas, qui n'est pas trop rieuse, eut beau faire la serieuse : Il fallut qu'elle m'escoutast Et qu'aussi-tost elle éclatast [...]'. Du frm. it. *badinage* f. « conversation plaisante et gracieuse » (1942, LEI 5, 268).

<sup>121</sup> Dans le contexte: 'Voilà ce qu'il vous faut; non pas ce chat sauvage, Ce Tata, qui languit au milieu des plaisirs, Qui ne sauroit, au plus, aller qu'au badinage, Qui ne pourroit jamais contenter vos desirs, Et qui mourroit de faim sur un tas de fromage.' L'attestation du mot en ce sens en rouchi (ci-après) est un indice supplémentaire que le texte en question ne date pas du 16<sup>e</sup> siècle, comme le voulait Flutre, mais est très certainement postérieur à 1630, cf. Carton LRL 5, I, 607.

1611—Ac 1798), « être dressé ou instruit par son employeur ; savoir s’accommoder » Oud 1640, *être fait au badinage* de qn « connaître les façons, les manières, l’humeur de qn et s’y conformer » (1656, Rich 1759 ; Scarr = Liv ; 1676, Bensérade, Frantext ; Ac 1694—1798 ; DCom 1718—1786), *être fait à un badinage* « être accoutumé à certaines manières » (1680, Sév, Frantext), *se faire au badinage* de qn « s’accoutumer aux manières de qn » (1668, Molière, Frantext), *faire qn à son badinage* « accoutumer qn à ses manières » (1690, Boursault, Frantext) ; *être dressé au badinage* « être instruit d’une ruse, d’une intrigue » (1627, d’Urfé, Frantext ; av. 1641, GdfC), *être instruit au badinage* « id. ; être accoutumé à tout ce qu’on désire » (Rich 1680—1759), *être instruit en badinage* (‘vieilli’ Li). Mayenne prendre son travail à son badinage loc. adv. « à son gré », bourg. *fai au badigneige* loc. adj. « au courant de la ruse » (1718/1720, Dur) ; avec altération : hmanc. à son badin loc. adv. « à sa façon, selon ses manies », Vendôme à (son) badin « (faire qch) à sa fantaisie, à son loisir » ; Bain façonner une servante à son bada « à sa manière de faire ».

Frm. *ce n’est pour elle qu’un badinage* loc. phrase « ce n’est qu’un divertissement, un jeu pour elle » (1765, Sedaine, Frantext), *ce n’est pour lui qu’un badinage* « ce travail lui coûte peu de peine » (Fér 1787—TLF).

Malm. *badineje* m. « badinage » (1793), *badinèdje* “plaisanterie”, verv. liég. “badinage”, rouchi *badénache*, boul. *badinage* « plaisanterie », Jers. *badinnage*, Guern. *badinage*, poit. « écrit plaisant » (1660, Rolea 77), bourg. *baidinaige* « badinage » Dur, Chassepierre *badinadje*, Vosges *bèdinéje* Chanson, bress. *badinaige*, Bourn. *b e d i n e d z*, Porrentruy *b a d i n e d z* « plaisanterie », gruy. *b a d i n á d z o*, Payerne *b a d i n á d z u*, Orbe *b a d e n á d z u*, Blon. *b a d i n á d z o* « badinage », Evolène *badunâzo*, Savièse *b a d e n á d z o*, aost. *badenadzo*, HSav. *badenajho*, Annecy *badnajho*, Albanais *badnazho*, Vaux *b a d n á d o* « id. ; chose futile », Bettant *badnâzho* « badinage », stéph. *badjinajeou*, occit. *badinage* « plaisanterie ; galanterie » M, *badinagi* « chose faite, dite ou écrite d’une manière gaie ou badine » Honnorat, Nice *badinage* « plaisanterie » Pl, « badinage ; galanterie », mars. *badinagi* « badinage » A, Aix id. Brueys, lang. *badinatge* Alibert, Alès *badinaje* « id. ; plaisanterie ; gaillardise ; mystification », castr. *badinaxe* « action de badiner ; action, discours de badin ; galanterie ; chose peu importante, chose aisée », aveyr. *bodinâge* « badinage », Vinz. *b á d y i n á d z e* « plaisanterie », Eglis. *bâdienâdze* « badinage », bauv. *badinadge*, hlim. *bodinâge* « plaisanterie », périg. *badinage* « badinage », St-Gaudens *badinadje* « plaisanterie », béarn. *badinâdje* « badinage ».

Mâcon *badinage* m. « jouet », neuch. « jouet, joujou » (rég. dp. 1768, Pierreh), Vaud *b a d e n á d z o*, Genève *badinage* « id., amulette » (rég. 1852 ; ConstantinDésormaux), Lyon *badinage* « jouet » (rég., GrCôte), stéph. *badinageou* « jouet, jeu » (1721, StrakaPoèmes).

[+ -MENTE] Mfr. frm. *badinement* adv. « sottement » (Cotgr 1611—Pom 1715 ; GdfC ; av. 1614, Brantôme, Hu ; Chap ; ‘vieux’ Besch 1845), « plaisamment, de façon enjouée » (1656, Sarasin, Liv ; Pom 1671—Trév 1752 ; ‘inusité’ Trév 1771—Besch 1845 ; Merc 1801 ; Li 1863 ; Lar 1928—1948 ; ‘vieux’ TLF), *badinément* “sottement; d’une façon folâtre” (‘vieux’ Lar 1867).

[+ -IDIĀRE] Occit. *badineja* v.n. « badiner légèrement » (Avignon av. 1755, M), Nice *badinejà*.

[+ -MENTU] Frm. *badinement* m. « sottise; badinage » (‘vieux’ AcC 1838—Lar 1898)<sup>122</sup>.

[+ -ĀTŌRE] Frm. *badineur* m. « personne badine, aimant à rire et à plaisanter » (1866, Amiel, TLF), Malm. *badineûr* (f. -rèsse), verv. *badineûs* (f. -e), liég. *badineû* (f. -se), Guern. *badinaeux*, bress. *badinou* adj. (f. -n’resse), Ajoie, Delémont *b a d i n u* m. (f. -uz), GrosV. Pd’Enh. *b a d ə n ā r e*, occit. *badinaire* (m.adj.) (f. -arello, -airo) « personne qui badine, plaisant, mystificateur, facétieux » (Hér. 1<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), mdauph. *b a d i n á i r e* « personne qui plaisante, s’amuse », Lallé *badinaire*, pr. *badinaire* m. « badin, bouffon, plaisant, facétieux », Nice « bouffon » Pl, id. (m.adj.) « qui badine ; mystificateur », lang. id. (f. -ra) « badin, facétieux » Alibert, Alès *badinaire* adj. (f. -ro) « gouailleur, plaisantin ; mystificateur », St-Hipp. id. (m.adj.) « badin, folâtre, folichon » (1798), Rivel *badinaire* m. « plaisantin », castr. id. adj. « badin, enjoué, folâtre, plaisant », aveyr. *bodinayre* m. (f. -ro) « badin, folâtre, enjoué, facétieux, plaisant ; trompeur, menteur, qui a l’habitude de dire des menteries pour tromper », LLouvenc *badinaire* « adj. qui badine ; enjôleur ; m. id. ; amuseur », HLoire *b a d y i n á i r e* adj. « amuseur » ALMC 1499, ChambonL. *b ā g y i n á i r e* m. « amuseur qui raconte des histoires ; chineur, moqueur », Agen *badinayré* (m.adj.) (f. -ro) « badin, bouffon, facétieux », St-Gaudens *badinaire* adj. « plaisant », béarn. *badinayre* m. « badineur ».

Fr. pop. *badineux* m. « badaud, personne qui s’arrête dans ses flâneries à regarder les spectacles les plus quelconques en s’étonnant de tout, en admirant tout » (1976, DatLex<sup>2</sup> 37).

[+ -ĀTŌRIU] Bayeux *badinous* m. « esp. de rouet, dont le travail ne demande aucune force et n’est qu’un badinage » (DT ; Dm ; Hav), bess. *badinou* « esp. de rouet ».

[+ -ĀTA] Occit. *badinado* f. « plaisanterie, gaillardise, mystification » (pr. lang. 2<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), Germanasca *badinaddo* « plaisanterie, badinage », Nice *badinada* „plaisanterie; mystification“, lang. „badinage“ Alibert, Alès *badinado* „plaisanterie; tour de plaisant, bon ou mauvais; mystification; gaillardise“, Toulouse *badinade* „plaisanterie“ (rég. 2000), bauv. *badinada* « badinage », Sarlat *bodinado* « plaisanterie, gaillardise, mystification », béarn. *badinade* « action de badiner ». [+ -OTTU] Béarn. *badinadote* f. “petit badinage”.

[+ -ACEU] Bress. *badinesse* f. “partie de badinage”. [+ -ŌNE] ChambonL. *b ā g y i n ā s ú* m. « petite taquinerie ».

[+ -ĀTIŌNE] Vinz. *b ā d y i n ā z ú* m. « plaisanterie ».

[+ -ĀTŪRA] Aost. *badenure* f. « plaisanterie » ChenalV<sup>2</sup>.

[+ -ITTU] Occit. *badinet* adj. (f. -o) « un peu badin, folâtre » M, mdauph. *b a d i n é ĩ* m. « amusement, jeu jouet, joujou, hochet » (Moutier ; > M) ; béarn. *badinète* f. « petit badinage ».

[+ -ĀRIU] [+ -ELLU] Mdauph. *b a d i n a r é* adj. (f. -lo) « qui aime à badiner, amuseur, plaisant ».

[+ -ŌNE] ChambonL. *b ā g y i n ú s* m.pl. « jeux, badinages ».

[+ -MENTE] Evolène *badamènn* adv. “à propos, je veux te dire”.

<sup>122</sup> La seule attestation textuelle repérée du mot est une forme de jargon : *badinemente* m.pl. « sottise » (1671, Molière, Frantext).

[+ -occu] Apr. *badoc* adj. (f. *-oca*) « niais, sot » (GuillSDidier—fin 15<sup>e</sup> s., Pans 5 ; AppelChrest ; Lv ; Rn ; AuzCass ; DonProv), occit. *badòc* (f. *-o*) M, Gap *bayoc* m. « imbécile » (rég.), Barc. *badoc* « niais », lang. *badòc* adj.(f. *-a*) « sot, imbécile », Puiss. id., Gers *badoc* (f. *-oquo*) « sot ; badaud », Lomagne « niais » DATH, Aran *badòc* « bayeur », béarn. id. (f. *-òque*) « id. ; qui en parlant bredouille et perd la salive (d'un enfant qui commence à parler) ; niais », Bazas « badaud ; niais, benêt ». Lomagne *badoc coumo un aucat* loc. adj. « niais comme un oison » (D'Astros, M). Avec redoublement apophonique : Gasc. *badic badoc* s. « jeu consistant à se passer une bûchette enflammée en disant *badic-badòc, que hey lou joc* ; le joueur dans la main de qui la flamme s'éteint doit payer » (1567, Garros), béarn. *badic-badòc* ('ancien').

Gers *badoc* adj. (f. *-oquo*) « froid ; insipide », Lomagne *badoco* adj.f. « (eau) tiède » (D'Astros, M), béarn. *badòc* adj. (f. *-òque*) « vide, creux (d'un fruit, d'une courge) ; insignifiant, sans valeur ; tiède (d'un liquide) ». HPyr. *b a δ ó k* adj. « (d'un œuf) couvé, qui sent mauvais » ALG 556. Formes désuffixées : HPyr. *b á δ u* adj. « (œuf) couvé, qui sent mauvais » ALG 546, « (œuf) stérile » ALG 442 p 697NE, Lavedan *bádou* « (œuf) clair ; apparent, visible ; creux, vide, stérile ».

Apr. *badoc* m. « fou, pièce du jeu d'échecs » (2<sup>e</sup> q. 13<sup>e</sup> s., Rn), occit. id. Honnorat, *badòc, badò* (tous deux M), Nice *badoc*.

Pic. *baiouque* s. « nigaud » (18<sup>e</sup> s., PatNord 6, 18), Chat. *b a y ó k a* f. « fainéant, à demi idiot ».

Dérivés : [+ -ĀRE] Saint. *badocher* v.n. « s'occuper de niaiseries ». Médoc *badouca* v.n. « parler sans raison, à vide ; pleurer sans raison (d'un enfant) ». [+ -IDIĀRE] Béarn. *badouquejà* v.n. « parler, agir comme un *badòc* ». — Parasynthétique : [IN- +] [+ -ĪTU]<sup>123</sup> Gers *embadouquit* adj. (f. *-ido*) « étourdi, niais, badaud », Fleurance « immobilisé, paralysé (à la vue de qch) » Bts 1933 Suppl 24 ; béarn. *embadouqui* « v.a. éberluer, ébaubir ; rendre *badòc*, la tête vide, sans idées ; v.r. devenir gâteux », *embadauqui*. [+ -MENTU] Fleurance *embadouquimént* m. « surprise profonde, ébahissement » Bts 1933 Suppl 35.

[+ -OLU] Triaize *badole* adj. « abruti, ébaubi », DSèvres *badole* m. « sot, niais » Lalanne, Hérisson *b a d o l* f. « grand sot, grand niais, personne grande et sans tournure ; chaussure trop grande »<sup>124</sup>, Vienne *badole* adj. « sot, niais » Sefco, Courtelary, Neuveville *b a d o l* f. « badaude, flâneuse », aost. *badola* (m.f.) « nigaud, sot » ChenalV<sup>2</sup>, Elva *badolo* m. « personne ingénue, crédule, simplette », *badaulo* f. « femme sottre, qui flâne, musarde ». Sables *b a d y o l* adj. « fou, idiot » Chaussée 350. — Dérivés : [+ -ITTU] Vendée *badolet* m. « simple d'esprit, caractérisé par une démarche peu assurée », DSèvres « personnage niais, badaud » Sefco, Lyon *badolë* « badaud, nigaud », Mure *b a d u l é* m. « imbécile ». — [+ -ĪN U] Igé *badolin* adj. « faible d'esprit (t. plaisant) ». — [+ -ĀCEU] For. *badola* m. « homme de peu de sens », Rive-de-Gier « nigaud, niais » (1857, RoquilleV), *badaulat* « qui n'est pas dégourdi, pas fin » (rég. 1939), Ponc. *b a d o l á* adj. « badaud ; bête ». — [+ -ĀRIU-] DSèvres *bad(e)role* (m.f.adj.) « sot, niais ; désœuvré » Sefco, Hérisson *b a d r o l* f. « grand

<sup>123</sup> Sur le modèle du type de Toulouse *enbahit* (f. *-ido*) « ébahi » G (ci-dessus).

<sup>124</sup> Avec au second sens influence d'af. *grole* f. « savate », etc. (FEW 4, 271b, \*GROLLA).

sot, grand niais, personne grande et sans tournure ; chaussure trop grande », ChefB. *badrole* m. « sot, niais », saint. *badrol* m. (f. *-e*) « badaud », CharI. *badrole* f. « sottie, fille niaise » Sefco, Jonzac *baderole*, Char. *bad(e)role* (m.f.) « celui qui fait l'imbécile ; sottie, fille niaise » Sefco. [+ *-ĀRE*] Saint. *badroler* v.n. « perdre son temps à bavarder », CharI. « flâner en badaud » Sefco. Avec changement de suffixe<sup>125</sup>) : Sables *badro t e* v.n. « parler à tort et à travers » Chaussée 352, saint. *badrouiller* v.n. « perdre son temps à bavarder ». [+ *-\*HARD*] Sables *badro t a r* m. « bavard » Chaussée 352.

[+ *-ōNE*] St-Lyé *b(e)uyon* m. « individu peu intelligent, stupide ».

[+ *-ōSU*] Germanasca *badus* adj. « bête ».

[+ *-OTICU*]<sup>126</sup>) Apr. *badoi* adj. « naïf, sot » (Marcabru éd. Gaunt/Harvey/Paterson), land. *badòy* m. (f. *-e*) « niais, benêt » Palay.

[+ *-OTTU*] Borain *beot* m. (f. *-otte*) « lourdaud », boul. *baiot* « benêt, qui a l'habitude de regarder curieusement sans rien dire », Oye *baillot* (f. *-e*) « benêt, qui agit parfois comme un bébé », Guemps *bayot* (f. *-te*) « niais, imbécile par timidité », WaillyB. *bayo* (m.adj.) (f. *-te*) « simple d'esprit », Wimpy *bayot* m. « personne qui a la bouche ouverte », Landouzy « personne niaise à la bouche ouverte », Bezancourt « celui qui a l'air un peu simplet, la bouche entrouverte », CharI. Char. *beuillot* « personne simple, naïve, stupide » (tous deux Sefco), St-Seurin *beyot* adj.f. « idiot ». Saint. *badot* adj.f. « nigaude, ingénue » Musset 3, 556, CharI. *badot* adj. « niais, qui bade ; fruit avorté de la châtaigne » Sefco.

[+ *-rl-*] Tarn *badèrlo* adj. « niais qui s'amuse à tout et admire tout ce qu'il voit », castr. « niais, nigaud ». Dérivé : [+ *-occu*] Puiss. *baderloco* m. « niais, nigaud ». — Périg. *badurlo* m. „balourd“. Dérivé : [+ *-WALD*] Périg. *badurlaud* m. (f. *-o*) « balourd », St-Pierre *badurlaud* Guill. Béarn. *badòrle* adj. « gros nigaud ». Dérivé : [+ *-ĀCEU*] Béarn. *badourlas* adj. (f. *-àsse*) « niais ».

[+ *-WALD*] Apr. *tornar en badau* loc. verb. « tourner en ridicule » (Marcabru = Rn) ; *badau* m. « niais » (env. 1220, Rn)<sup>127</sup>) ; *badaül* adj. « badaud, niais » (4e q. 12e s., Rn ; LvPt)<sup>128</sup>) .

Cerfontaine *bèyau* m. « nigaud », Jam. *bèyô*, FagneThiér. *bèyau*, LLouv. *bèyô* « lourdaud, badaud », Mons *béau* « niais ; sot ; béjaune » DI, *bèyau* « ahuri, niais », borain *beyau* « imbécile », Frameries *beyat*, Irchonwelz *bèyô* adj. « balourd, benêt », Stamburges « naïf, nigaud », Mée *baillaud* « qui regarde d'un air curieux et niais », nant. *bayaud* m. « homme qui a l'air bête », *bâillaud* « stupide, qui contemple bêtement », Vendée *ballaod* « homme niais, paresseux », *baillau* « celui qui baye aux corneilles, simple d'esprit » Sefco, MaraisV. *b a t á u* « simple d'esprit qui reste bouche bée », Noirmoutier *baillaw* « pauvre type », DSèvres *baillaud* (f. *-e*) « sot, niais », Hérisson *b ā t á u*, saint. *baillaud* adj. « niais, idiot », centr. *bâillaud* m. « nigaud », Fensch *b e y ô* « bêta », Mure *b a y ô* « demeuré » ;

<sup>125</sup> Probablement sous l'influence du type d'ang. *berdouiller* « bavarder beaucoup » (FEW 1, 540a, BRITTUS).

<sup>126</sup> Sur ce suffixe, cf. Rohlf's RLIR 7, 160-1.

<sup>127</sup> Voir BaldFaszination 710-1 et Ronjat 3, 359 pour la détermination du suffixe et comparer avec les résultats – *all/-au* de *-WALD* comme second élément de NP cités par Schultz Z 18, 136.

<sup>128</sup> Possible variante du précédent selon BaldFaszination 711.



Mure *b a y í k a* adj.f. « simplette », *baillique* f. (rég.) ; CharI. *baillau-ma-néné* m. « simplet, nigaud » SefcoSuppl. Par métaphore : Vendée *baillau* m. « insecte, petite bête » Sefco<sup>129</sup>, MaraisV. *b a y á u*, *b a t á u*. Par métaphore<sup>130</sup> : LoireI. *b a y á o* m. « support de la chandelle de résine » ALO 745 p 15, nant. *baillaud* « chandelier fait d'une baguette de bois », ang. *bâillaud* m. « chandelier formé de deux branches de fer écartées dont l'élasticité maintient la chandelle de résine », maug. « instrument en fer en forme de bec servant de chandelier », *baillâ*, MaineLSO. *b ā y ō* « support de la chandelle de résine » ALO 745 p 13, Vendée *b ā y o* ibid. p 12, DSèvres id. ibid. p 11.

Mfr. frm. *badau(l)x* m.pl. « personne sott, manquant de jugement et de personnalité, qui croit tout ce qu'on lui dit et s'empresse de suivre les idées des autres » (env. 1496/1497, VoyNaples ; Rab 1552 éd. Marichal ; 1560—1628, Frantext ; D'Aub ; Li), *badaus* D'Aub, *badau(l)t* sg. (f. *-au(l)de*) (env. 1500, TissierRecFarces 1, 383 ; Rab 1552 éd. Marichal ; 1555—1656, Hu ; Frantext ; D'Aub ; Liv ; Huls 1631—Rich 1680), *badaud* (f. *-aude*) (1668, LaFontaine, Frantext ; Fur 1690—TLF ; 'vieux' dp. Rob 1952)<sup>131</sup> ; *badau(l)t* adj. (f. *-au(l)de*) « sot, niais » (Rab 1532, éd. Saulnier = GdfC ; Rab 1534 éd. Calder/Screech ; Est 1549—Pom 1671 ; Brantôme, RLiR 31, 165 ; 1606—1646, GdfC ; Frantext ; Liv), *badaud* (1842, TLF) ; *badaut* m. « personne qui s'arrête dans ses flâneries à regarder les spectacles les plus quelconques en s'étonnant de tout, en admirant tout » m. (1552, Jodelle, GdfC ; Pom 1671—1755, Voltaire, Frantext), *badaud* (1558, DuBellay, Frantext ; dp. 1745, Dulaurens, Frantext), *badault* (1655, Cyrano, Frantext) ; *badau(l)t* adj. « qui regarde en manifestant une curiosité un peu niaise » (Rab 1534 éd. Screech/Calder 107 ; 1581, Baïf, Frantext), *badaud* (f. *-de*) (1768, Diderot, Frantext ; dp. Boiste 1803).

Lexie nominale: Mfr. frm. *badault de Paris* m. « habitant de Paris » Rab 1552 éd. Marichal, *badaux de Paris* pl. (1577, L'Estoile, Frantext), *badaut de Paris* sg. (1610, BerVerv, Frantext ; Rich 1680 ; 1768, Voltaire, Frantext), *badeau de Paris* (1688, FestsErnst 124), *badaud de Paris* (Fur 1690—Ac 1932), *badau de Paris* f. (1650, Scarron, Frantext), pic. *badau de Perisiens* m.pl. (1649, Flutre) ; Paris *badaus* (1649, AgrConf)<sup>132</sup>.

Boul. *badaw* m. « foufou, imbécile, extravagant », « ballot » Dickès 181, *badew* « idiot » Dickès 183, Audruicq *badéw* (f. *-doul*) « sot, écervelé, imbécile »<sup>133</sup>, Bercq *badeu* (m.adj.) « simple d'esprit, niais », WaillyB. *badow* m. (f. *-oule*) « badaud », St-Pol *b a d o w* (m.adj.) « badaud (des animés) », Ponthieu *badeu* m. « niais, nigaud », Vimeu *b a d œ* (f. *-œ z*) (m.adj.) « badaud », AmiensN. *b a d œ* m. « bon gros qui ne se presse jamais », AmiensO. *gran badeu* « grand dadais, benêt », AmiensS. *badeu* « m. badaud ; adj. niais », Beauvais *badeu* m. (f. *-eude*) « badaud ; niais ; animal familier », Melleville *badeu* « badaud », poit. *badaud* « sot » (1660, Rolea 113), Sables *b a d á u* « paresseux » Chaussée 348, Maillezais *badâ* adj. (f. *-âde*) « badaud, nigaud », Char. *badaud* (m.adj.) (f. *-aude*) « enfant toujours en

<sup>129</sup> Cf. ci-dessous un autre nom d'insecte : périg. *badau* m. « hanneton ».

<sup>130</sup> Comparer, dans une aire au contact : Orne *bégaud* m. « chandelier de bois avec une bobèche de fer à ressort », etc. (FEW 15, I, 87a, \*BEGGEN), par métaphore de frm. *bégaud* « sot, niais » (ibid. 86b).

<sup>131</sup> Du frm. lig.occ. *bedo* ' m. « sot », etc. (LEI 5, 268).

<sup>132</sup> Cf. encore 'Ce seroit parler en badaut que de dire *bonur* comme quantité de gens disent à Paris' (1687, Hindret, FouchéPhon 351).

<sup>133</sup> Les parlers dialectaux ont emprunté le mot au français sous les formes *b a d á u* ou *b a d o*, selon la date de l'emprunt, et il n'est pas rare que la finale ait été réinterprétée, donnant lieu à des féminins en *-ou(i)lle*, *-ole*, *-euse*, d'où, secondairement, l'extension au masculin ou la rupture de l'alternance de genre, voir ci-dessous.

train de pleurer ; pleureur » Sefco, tour. id. adj. (f. *-aude*) « (d'une personne) au comportement bizarre, un peu fou ; (d'un mouton) atteint du tournis », Vendôme id. « (d'une personne) niais, idiot ; (d'un mouton) atteint d'étourdissement », Blois id. adj. « idiot » (rég.), centr. id. (m.adj.) « (d'une personne) fou, imbécile ; (d'un mouton) atteint de l'avertin », IndreS. CherS. *b a d o* adj. (f. *-o d*) « (ovin) atteint de tournis » ALCe 461, Nohant *badaude* f. « bête qui a le tournis ; personne qui n'est pas solide sur ses jambes », Sologne *badaud* m. « idiot, stupide », Fleuriel « niais », VSioule id. (m.adj.) « naïf », bourg. *baidau* “badaud” Dur, Saxel *b a d o* “niais”, Thônes *badô* m. (f. *-ôla*) « badaud », Albanais *badô* « niais, nigaud », tarent. « simple, niais », Vaux *b a d o* adj. (f. *-o d a*) “badaud”, Feillens *badô* (f. *-ôdo*) « benêt, sot, niais », St-Etienne-du-Bois *badô* (m.adj.) « benêt, simplet », Roanne *badaud* m. “celui qui regarde en ouvrant la bouche comme un niais” (rég. 1934), Villeneuve-de-Marc id. adj. (f. *-e*) « gros bêta » (rég.), SDT. *b a d o* (f. *-ô l a*) « badaud », Mure *b a d o* m. (f. *-o d a*) « niais », *badaud* m. « imbécile » (rég.), occit. *badaud* (m.adj.) (f. *-a*) « niais qui s'amuse à tout, qui admire tout » Honnorat, *badau* (m.adj. épicène) « badaud, naïf » M, Champsaur *badaou* s. « badaud », Lallé *badaout*, pr. *badaou* (m.adj.) (f. *-do*) « musard, qui admire tout d'une manière niaise », *badâou* m. « idiot » (rég.), Nice *badau* (s. adj. épicène) « stupide », mars. *badaud* m. (f. *-o*) « niais ; qui s'amuse à tout, qui admire tout » A, Aix *badau* (m. adj.) « badaud » P, rhod. id. m. “id., nigaud” (M, Rivière), lang. id. (s. adj.) Alibert, Alès *badâou* adj. (f. *-do*) “badaud, niais, qui s'arrête à tout, admire tout », Toulouse *badaud* adj. « badaud » G, castr. *badaou* m. « niais, imbécile », Lot *badàu* « badaud » BullLot 7, 47, Cahors *bodaou*, aveyr. *bodaud* adj. (f. *-o*) “badaud, niais; bouffon; plaisant, facétieux”, ChambonL. *b æ d o* “badaud”, Junhac *badâû* « badaud, sot » RLiR 47, 322, St-Simon *bodal* m. “nigaud”, Vinz. *b â d o* (f. *-d â*) « badaud, niais », Chav. *bodâou* (m.adj. (f. *-do*) « nigaud », Aubusson *badaud* m. “sot” (rég.), lim. *badau* “badaud, lourdaud, crédule” Lab, blim. *bodaou* (f. *-do*) “sot, niais; lourdaud”, St-Augustin *bâdaw* (f. *-dâ*) “stupide”, hlim. *bodâû* (m.adj.) “sot, imbécile” Dhér, périg. *badaud* adj. (f. *-o*), *badou* m. « balourd », St-Pierre *badaud* adj. (f. *-o*) “sot, imbécile”, *badau* « balourd » (tous deux Guill), Sarlat *badaud* « dadais », Bigorre *badàu* « bayeur ; niais », *badaout* (f. *-a*) « badaud » Dupl 29, béarn. *badàut* (f. *-e*). Forme croisée : [× BED- (FEW 1, 312)] SR. *b o d o* m. « badaud, lourdaud, benêt » Gl 2, 309. Formes refaites : Hergnies *badou* m. « badaud », Calais *badoule* adj. « sot, stupide » (rég.), boul. id., *badou* adj. (f. *-oule*) « badaud, niais, qui a un grain de folie dans la tête », Oye *badouille* f. « femme qui agit ou parle sans réfléchir », Guerns *badoule* adj. f. « simple, badaude », Beauvais, Sarcus *badole* f. « femme niaise et paresseuse », bourg. *badouille* m. « niqedouille » (1718/1720, Dur s.v. *niqedouille*), Vaud *badou* adj. « simple, niais, nigaud » Bridel, Monthey *b a d ú* “vagabond”. AillyN. *badais* m. « badaud ». Stéph. *badais* m. (pl. *-ôx*) « badaud ». Dérivés : [+ -ĀRE] Beauvais *badolé* v. « bavarder de choses superficielles », bern. *b e d o l é* v.n. « badauder en écoutant ce qui se dit », *b a d o l é* (tous deux Gl 2, 309). — [+ -ĀTICU] Pic. *badouleges* m.pl. « rapports, médisances » (Corblet ; Jouanc), AillyN. *badoulage* sg., Beauvais *bado(u)lages* pl. « rapports que l'on fait les uns sur les autres » (Mén 1694 ; Trév 1743—1771 ; ‘vieux’ AcC 1838). — [+ -ĀTÖRE] Beauvais *badoleu* m. (f. *-euse*) « qui parle de choses sans intérêt ».

Lexies nominales : Iss. *avoine badaude* loc. nom. f. « folle avoine » ; v. encore FEW 25, 1207b, AVĒNA. Occit. *l'an badau* loc. nom. m. « la première année de mariage » M.

Par métaphore : Périg. *badau* m. « hanneton »<sup>134</sup>, *badot*, Dord. *b ā d ā o* ALAL p 72, *b o d á o* (p 624), *b o d o* (p 611), *b a d o* (p 612), *b ā d ā* ALAL p 75, Exc. *b o d o u*, St-Pierre *badau* Guill 106. ALF 683 ; ALAL 472. Frm. *badaut* m. „étagère fixée au plafond de bois d’une pièce“ (1610, BerVerv, Frantext = GdfC).

Dérivés : [+ -ĀRIU + -IA] Mfr. frm. *badauderie* f. « chose inutile » (1549, DuFail, Propos rustiques, éd. Pérouse/Dubuis 68 = GdfC), « sottise, niaiserie » (Brantôme, LiSuppl ; 1578, EstDial = GdfC ; Cotgr 1611 ; 1679, Retz ; Ac 1694—1878 ; 1750—1914, Frantext), « action de faire le badaud, flâner, s’intéresser à tout avec une curiosité niaise » (1750—1995, Frantext ; dp. DG), « ensemble de badauds, flâneurs » (Daudet, Rob 1988), centr. « avertin, maladie qui attaque les bêtes à cornes et les ovins ; imbécillité, idiotisme », Nohant « esp. de tournis », bourbonn. « badinage » Conny, Metz *badauderie* « bagatelle » (fr. pop., ZzSuppl2). — [+ -ĀTICU] Mfr. frm. *retenir du badaudage* loc.verb. « garder le comportement caractéristique des badauds de Paris, appartenir à la catégorie des badauds de Paris, des habitants de Paris » (1594, GdfC = Hu ; Li) ; *le paiz de badaudage* loc.nom.m. « la Région parisienne » (1619, Frantext = GdfC ; Hu)<sup>135</sup>. — [+ -ITIA] Mfr. *badaudise* f. « fait de badauder » (Nic 1606 s.v. *dandin* ; Cotgr 1611 = GdfC ; Fér 1787 s.v. *badaudisme* ; ‘vieux mot’ AcC 1838—Lar 1867), mdauph. *b a d a u d i z o* f. « badauderie, niaiserie, balourdise, bêtise » (Moutier > M *badaudiso*). — [+ -ĒNSE] Mfr. frm. *Badaudois* m. « Région parisienne (t. plaisant) » (1610, BerVerv, GdfC ; 1663, Prigniel 1, 19 ; 1782, Mercier, Frantext = DatLex<sup>2</sup> 35), *badaudois* « langage de la Région parisienne » (1663, Prigniel 1, 19). — [+ -ĀLIA] Frm. *badaudaille* f. « ramassis de badauds » (av. 1641, GdfC ; Hu ; ‘vieux mot’ AcC 1838—Lar 1928), mdauph. *b a d a u d ā t o* « les badauds en général, les niais, troupe de badauds ». — [+ -ĀRE] Frm. *badauder* v.n. « faire le badaud, flâner, s’intéresser à tout avec une curiosité niaise » (Fur 1690—TLF ; 1833—1981, Frantext ; ‘vieilli’ dp. Rob 1988), bourg. *badaudai* Dur, St-Affrique *badaudá* « bayer aux corneilles, regarder niaisement ». Dérivé : Frm. *badaudage* m. « action, fait de badauder, de faire le badaud » (Ac 1694—Lar 1928 ; 1776, Frantext ; 1891, JournGonc ; encore TLF), centr. « imbécillité, idiotisme », bourg. *badaudaige* « badaudage » Dur. — [+ -ISMU] Frm. *badaudisme* m. « défaut d’être badaud, manie du badaud » (Ménage, Trév 1743—Lar 1928). — [+ -MENTE] Frm. *badaudement* adv. « (regarder, admirer, se promener) à la manière des badauds » (Oudin, Lac ; 1789, Ruault, TraLiLi 20, 213 ; AcC 1838—Lar 1928). — [+ -IQUE] Frm. *badaudique* adj. « relatif aux badauds » (1688, Regnard, Kirkness 367 ; Besch 1845—Lar 1867). — [+ -ĀRIU] Frm. *badaudier* adj. « qui aime la badauderie » (av. 1784 ; 1797, tous deux DatLex<sup>2</sup> 28 ; Guérin 1892—Lar 1948). Argot *badaudière* f. « ville de Paris » (France 1907—Vill 1912). Béarn. *badautère* f. « badauderie ». — [+ -ĀCEU] Mdauph. *b a d a u d ā s* (m.adj.) (f. -o) « grand badaud, grand niais », béarn. *badautas* (f. -e) « gros niais, imbécile ». — [+ -ĀTU]

<sup>134</sup> Cf. frm. *étourdi comme un hanneton* « fort étourdi » (dp. Cotgr 1611), etc. (FEW 16, 143b, \*HANO).

<sup>135</sup> Les dictionnaires font, à tort, de ces deux attestations des dérivés du verbe *badauder* ; le déverbal est plus récent, de même que le verbe.

Viv. *badaudado* f. « naïveté, bêtise, ânerie » M. — [+ -IDIARE] Béarn. *badautejà* v. « bayer ; parler, agir sottement »<sup>136) 137)</sup>.

[+ ?] SR. *badadia* adj. « farfelu, timbré » (rég. fam. dp. 1916, Gl 2, 185 ; DSR), frb. « badaud, bête ». Albertv. *badian* m. “badaud, niais, sot”<sup>138)</sup>. Rive-de-Gier *badouérat* adj. « qui n’est pas dégourdi, pas fin » (rég. 1939). Elva *badàgou* m. “homme stupide, désœuvré, oisif, curieux », Var « grand bêta » (rég.). Lang. *badòrra* m. “badaud, nigaud” Alibert. Blim. *bodēfo* (m.f.) „sot, niais; celui qui regarde avidement comme les gens du peuple“ ; Sarlat *badeffa* (m.adj.) « niais, imbécile » ; périg. *baduflo* s. « badaud », St-Pierre id. Guill<sup>139) 140)</sup>.

Parasynthétiques : [IN- + + -ĀTU] Mfr. *embadaudé* adj. « devenu sot » (1548, DuFail, Propos rustiques [éd. interpolée] = Hu). [IN- + + -ĀRE] Frm. *embadauder* v.a. « faire devenir badaud ». [DIS- + + -ĀRE] Frm. *débadauder* v. a. « faire cesser d’être badaud » (tous deux 1790/1793, Br 10, 112).

Composé : [+ Apr. *uèlh* « œil »] Apr. *baduelh* adj. « (de paroles) sot, inutile » (PRaimA, AM 31, 301 = Rn ; v. ArchR 4, 352), Lozère *baduèl* (m.adj.) (f. *-lho*) « sot, simplet » EscGab<sup>141)</sup>.

### I.1.c.a. « être ouvert ; ouvrir ».

Afr. *baer* v.n. „être ouvert (d’une porte)“ Prise; afr. mfr. *baer* v.n. « s’ouvrir (de la terre) » (2<sup>e</sup> m. 12<sup>e</sup> s.—13<sup>e</sup> s., TL ; Philos ; R 96, 63, 566 ; Gdf), mfr. *beer* ChrPisMutS, *baer* « (lt. *hiare*) » (env. 1290, GIDouai 1289 = TL ; 1388, GIC 3815), *beer* (env. 1350, GIPar 3815), *beyer* (env. 1380, GIVat 2989), *bailler* (env. 1350, GIPar 3815 ; GIC 3815), *baier* « (lt. *hiscere*) » GIPar 3815, *beyer* « s’ouvrir (de la bogue des châtaignes) » (MRust 1597, Gdf), *beer* « être ouvert (de portes, ouvertures, fleurs) » (1560—av. 1611, Hu), frm. *béer* « être grand ouvert (de choses) » (1883, Huysm, TLF ; ‘rare ou littéraire’ Rob 1952—1988), *bayer* « être mal joint, s’entrouvrir (d’un vêtement) » (1884, Péladan, Frantext)<sup>142)</sup>. Mfr. *baer*

<sup>136)</sup> Mfr. *badé* m. « aboiement des chiens de chasse » (‘breton’ Cotgr 1611), frm. « instant où l’on attend, où l’on épie la bête » (‘vieux mot’ AcC 1838—Lar 1867 ; ‘peu usité’ Lar 1898) n’existe pas. Il s’agit d’une coquille mal interprétée du texte de DuFail à lire mfr. *aubadé* part. passé « qui reçoit une aubade (fig.), qui est aboyé par les chiens de chasse » (1585, DuFail, voir Philippot 85-6 ; Hu ; Le français préclassique 8, 109-10) qui est à ajouter FEW 24, 306a, ALBUS. Apr. *baet* m. « embarras, incertitude » (3<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s., Rn) n’existe pas, cf. Lv.

<sup>137)</sup> Mfr. *badeler* v.n. „passer son temps en frivolités, muser“ (Grebant [ms. 1458]) paraîtrait devoir se rattacher à *badaud*, par l’intermédiaire d’une interprétation suffixale de celui-ci en *badeau*. Mais il s’agit d’un hapax qui est attesté près de cinquante ans avant *badaud* dans un passage variant et dont l’interprétation sémantique par l’éditeur, en fonction de l’étymologie qu’il donnait au mot, ne semble pas convenir au passage. Le sens est plutôt « courir en tous sens, s’activer » ; voir l’analyse d’Henry, Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques 70, 25, qui suggère un rapprochement avec mfr. *bateler* v.n. « s’agiter » (Gdf 1, 599b) ; aussi RLiR 49, 318 ; 325.

<sup>138)</sup> Sur le modèle d’ Albertv. *bétian* m. « bêta » ?

<sup>139)</sup> Avec peut-être influence de périg. *ufle* adj. (f. *-lo*) « enflé » (à ajouter FEW 4, 673a, ĩNFLĀRE).

<sup>140)</sup> Havr. *bedole* « sot, niais », bmanç. *b ə d u* « gros imbécile » sont à biffer FEW 1, 286b et à rattacher à *BED-* (FEW 1, 312a) ; on y joindra Caux *bedole* « vieillard gâteux » (RLiR 47, 226).

<sup>141)</sup> Forme typisée *badqlh* par LvPt, mais la finale ne correspond pas à un suffixe ; v. n 53.

<sup>142)</sup> Par confusion avec frm. *bâiller*.

v.a. « entrouvrir (une porte) » (RenM 8, 358 var. [ms. 14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s.]). Agn. *baier* v.a. « incurver le tracé de (un barrage) » (14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., AND<sup>2</sup>).

Mouz. *bawer* v.n. « être entrebâillée (d'une porte) », Ajoie *beûyie* v.a. « entrouvrir ; entrebâiller », Charm. *b æ y í ø* v.n. « (de choses) être béant, être ouvert », hdauph. *bayé* v.a. « ouvrir », mdauph. *b a d ä*, daupha. *b a d a r*, Lallé id., pr. *bada* v.n. « être mal joint (d'une porte, fenêtre) ; se crevasser, se fendre (de fruits, melons) ; rester vide (de futailles où l'on n'a rien mis et que l'on laisse défoncées par l'un des bouts) », Nice *badà* « être ouvert, entrebâillé, disjoint », Aix *bada* « être ouvert (d'une porte) » P, rhod. « être grand ouvert, béant » (M, Rivière), lang. *badar* Alibert, *badà* « béer » (1694, Leip), Alès *bada* « être ouvert », Foix id., castr. « bâiller, s'entrouvrir (d'une porte) », Lozère « être ouvert », Annonay *bader* v.a. « ouvrir (la porte) » (rég.), Annonay *b á d ø* impér. 2 « ouvre (la porte) » ALLy 693, LLouvesc *badar* « ouvrir (la porte, les volets) », *b á d ø* v.a. impér. 2 « ouvre (la porte) » ALLy 693, St-Agrève *b a d a* « ouvrir », *b ø d á* Volkst 9, 295, Gua *b ø d á* v.n. « s'ouvrir (des bogues de châtaignes) » DuraffGloss 968, Burzet *b á d a* « ouvrir », Béage *b ø d á* Volkst 9, 295, HLoire *b a d a* « id. ; s'épanouir » (p 817), *b a d ä* (p 812), *ʃ æ b a d á* <sup>ʃ</sup> v.r. « se disjointre (d'un tonneau) » ALMC 1065, Pradelles *badar* « v.a. ouvrir ; v.r. s'ouvrir, s'épanouir (de fleurs, bourgeons) ; s'arranger (du temps) ; se disjointre (d'un tonneau) », Saugues *badá* v.a. « ouvrir (la porte) », vel. *badar* « v.a. ouvrir ; v.n. être ouvert », ChambonL. *b á d á r* v.a. « ouvrir (la porte) ; fendre (du bois) à l'aide d'une masse frappant sur un coin », Apinac *b a d á* v.a.n. « ouvrir », Montfaucon, St-SauveurR. Monistrol <sup>ʃ</sup> *b á d a* <sup>ʃ</sup> v.a. impér. 2 « ouvre (la porte) » ALLy 693, hauv. *bada* v., Bégut *b a d á*, Massiac *badar* v.a., *b a d á*, PuyD. id., *b a d ø* (p 804), *b a d ø* (p 801), *s ø b a d á* v.r. « s'épanouir », Picherande *b a d á* v.a. « ouvrir », Esteil *badâ*, Vinz. *b á d á* v.a.n. « ouvrir (porte, armoire, livre, fruit, etc.) », Ambert *b a d ø* v.a. « ouvrir », Arconsat *boder*, Thiers *b ø d a*, Limagne, Moissat *badè*, bauv. *badà*, Vertaizon *b a d é*, Monton *b a d a*, Creuse id. (p 702), Corrèze « id. ; v.r. s'épanouir » (p 706), Chirac *b á d á* v.a. « ouvrir (la porte) », hlim. *badar* DD, Sarlat *b o d á* « laisser (la porte) grande ouverte », béarn. *badà* « v.n. être ouvert ; v.a. entrouvrir (une porte) ».

Mfr. *bader* v.n. „être ouvert“ (1558, Joubert, Gdf), saint. *badé* v.a. « ouvrir » BM, CharI. *b a d ä* v.n. ind. prés. 6 « (les noix) commencent à se séparer du brou » ALO 313\* p 104, aun. *bader* v.n. « être béant », SeudreS. id. v.a. « entrouvrir », Char. id. v.n. « (d'une porte) être entrouverte » Sefco, Indre *b a d ø* « se fendre (de l'enveloppe verte des noix) » (ALCe 725 p 53, 57), *bader* « v.a. ouvrir ; v.n. béer (de l'échale de la noix) » (rég.), Cher id. (rég.), *b a d ø* v.n. « se fendre (de l'enveloppe verte des noix) » ALCe 725 p 47, Sologne *bader* v.a. « ouvrir », bourbonn. id. (Conny ; Gagnon ; Bonin), *bada* « ouvrir (la porte) » Piquand, Allier *b a d ø* « ouvrir » (p 802, 803 ; EscoffierRencontre 131), id. v.r. « s'épanouir » (p 802), *bader* « v.a. ouvrir ; v.n. béer (de l'échale des noix) » (rég.), Montluçon *badá* v.a. « ouvrir » Pérour 35, Fleuriel, VSioule, Escur. Langy *bader*, Forterre « entrouvrir », St-Pont *badée* part. passé-adj. « ouverte » Gagnon, AllierS. *b a d ø* v.n. « se fendre (de l'enveloppe verte des noix) » (ALCe 725 p 58, 64), *b a d ä* ibid. p 65, AllierSE. *badâ* v.a. « ouvrir » Bonin, <sup>ʃ</sup> *b á d a* <sup>ʃ</sup> impér. 2 « ouvre (la porte) » ALLy 693, *b a d ää* part. passé-adj. f. « ouverte » (ALLy p 22, 23, EscoffierRencontre 131), Loire *b a d a* v.a.

« ouvrir » ALF 1651 p 816, for. *badâ*, stéph. *bâdâ* « entrouvrir (la porte) », *bader* v.n. « être béant, trop ou mal ouvert » (rég. 1953), Roanne *bada* v.a. « ouvrir », *bader* « id. (la porte) » (rég. 1998), LoireSO. « *b á d a* » impér. 2 « ouvre (la porte) » ALLy 693, Ponc. *b a d â* « v.a. ouvrir ; v.n. s'ouvrir (des pommes de pin) », *bader* v.a. « ouvrir (la porte) » (rég. 1984), dauph. *bada* v.n. « béer » Ch, id. v.a. « ouvrir », Mure *badé* part. passé-adj. « ouvert (d'une porte) » (rég.), St-MauriceE. *bado* v.n. « béer » (Dev 398 ; Riv 131), Beaur. *badā*.

ALF 1552 ; 1651.

Par métaphore : Pradelles *badar* v.n. « s'arranger (du temps) », Esteil *co se badā* loc. phrase « le temps s'éclaircit ».

Locutions verbales : Pr. *le jeu bade* loc. verb. « le terrain du jeu de pétanque ne présente aucune difficulté » (rég. 1970, DoillonFEL1/2, 8 ; 1990, Vidal). ChambonL. *b á d á r á l á m á s á* « fendre (du bois) à l'aide d'une masse en frappant sur un coin ». Esteil *badā én chamī* « ouvrir un chemin, un passage ». Par métaphore : VillefrR. *badar la saca* loc.verb. « brailler (littér. ouvrir le grand sac) », Lozère *bada la sacco* « rester bouche bée, rester court » EscGab.

Adjectivations :

Afr. *baant* adj. « (d'un gouffre) largement ouvert » (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., Philos), mfr. frm. *béant* « (de choses) largement ouvert » (1549—1584, Rons 1, 33 ; 3, 130 ; 18, 138 ; 1558, DuBell 5, 128 ; 1577—1998, Frantext ; dp. Mon 1636<sup>143</sup>), frm. *béant sur* qch « (d'une abstraction) ouvert sur, orienté vers » (1946, Mounier, TLF ; 1980, Gracq, Frantext) ; occit. *badant* « béant ; entrebâillé ; entrouvert » M, Nice id. (f. *-a*) « béant ; entrouvert », Apt « ouvert » Honorat, lang. « béant, grand ouvert » Alibert, béarn. *badàn* (f. *-te*) « béant ; entrebâillé ». Frm. *badante* adj. « (d'une porte) ouverte » (1938, Audiberti, Rheims). Comparaisons : Narb. *badant coumo uno jarrio sans oli* ; *badant coumo uno tressairolo desfouçado* (tous deux Mir).

Afr. *baé* adj. « entrouvert (d'une porte) » (RenM 8, 358 var. [ms. 14<sup>e</sup> s.], TilLex), agn. *baye* adj. f. « à large ouverture (d'une fenêtre) » (1<sup>er</sup> q. 15<sup>e</sup> s., AND), mfr. *bee* « ouverte (d'une porte) » (1533, Gdf), rhod. *badat* « béant, ouvert » (M, Rivière), Aude *badade* adj. f. « à large ouverture (d'un contenant) » (rég. 1595, Cayla) ; AllierS. *bada* adj. « béant » Bonin, Escur. id. (f. *-de*) « ouvert ».

Frm. *v(e)ue bée* loc. nom. f. « (t. de coutume) ouverture d'une maison qui donne de côté sur le voisin » (Paris, Fur 1690—Lar 1898).

Participe passé substantivé :

Agn. *bay* m. « compartiment dans un abri pour animaux domestiques » (13<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., AND<sup>2</sup>)<sup>144</sup> ; *bai* « barrage de forme concave » (14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., AND<sup>2</sup>).

Fr. *baee* f. « ouverture pratiquée dans un mur, une paroi, une cloison, un pan de bois, un plancher, une toiture, soit pendant la construction, soit postérieurement et munie ou non d'une porte ou d'une fenêtre » (1119—1309, PhThComp 79 = TL ; Gdf ; DC ; AND ; GuernesSThomas v. 5724 = TL ; Alix, Bartsch ; FierL v. 3217), *beee* (env. 1232, TL ; Gdf), *beel/bée* (1316—1564, LancPrM XLa 6 ; Gdf ; TL ; DC s.v. *beare* ; Cotgr 1611—Lar 1948), *baye* (1513, TLF ; Fur 1690—Trév 1771), *baie* (dp. Rich 1680), *bée* « largeur d'une fenêtre » (PCal. 1321, Fagniez), *baie* « fenêtre de larges dimensions » (dp. 1874, Verne, Frantext)<sup>145</sup> ;

<sup>143</sup> A connu une extension d'emplois dp. Fér 1787 pour qui l'adjectif 'ne se dit qu'avec *gueule* et *goufre*'. De là it. *beante* adj. « ouvert » (dp. 1962, LEI 5, 267).

<sup>144</sup> D'où angl. *horse-bay* (dp. 1582, OED<sup>2</sup>).

<sup>145</sup> En ce sens souvent accompagné d'un adjectif qualificatif (*grande, large, vaste*, etc.) et parfois explicitement distingué de *fenêtre* et *porte*, cf. 'La façade de Granite-house allait donc être éclairée au moyen de cinq fenêtres et d'une porte, desservant ce qui constituait "l'appartement" proprement dit, et au moyen d'une large baie et d'œils-de-bœuf qui permettraient à la lumière d'entrer à profusion dans cette merveilleuse nef qui devait servir de

afr. *baee* « grande cavité dans le sol » (PhThBest 99 = TL ; Philos = AND), « entrée d'un souterrain » (2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., RenMontLcM = TL) ; « phénomène céleste qui se manifeste par une couleur noire enclose de blanc (syn. de *ouverture du ciel*) » (1270, MahAr) ; afr. mfr. *baee* f. « embouchure d'un fleuve » (1340, JalN)<sup>146</sup>, *bee* (1422, Gdf), frm. *baie* « estuaire (de la Somme) » Corblet s.v. *bache* ; mfr. *baye* « rade foraine d'un port » (1408, ArchHistPoitou 30, 460)<sup>147</sup> ; *bee* « diamètre de l'âme d'une bouche à feu » (Froiss 10, 248 = Lach) ; *baie* « ouverture par laquelle l'eau d'un bief tombe sur la roue d'un moulin et qu'on ferme avec des pales quand le moulin ne doit plus tourner » (1398/1402, HectChartresCoutR 323 = DocDMF), frm. *bée* (Moz 1826—Lar 1948)<sup>148</sup>, HSaôneEst *bâ* « bief d'un moulin », Brotte *b ā* « abée », Bourn. *b ē* ; frm. *bée* « ouverture intérieure d'une cheminée » (Mon 1636 ; Aviler 1755), *baye* ibid., *baie* (1879, Daudet, Frantext), *baye/baie* « ouverture dans la charpente d'un vaisseau, telle qu'une écouteille, un trou par où passe un mât » (Fur 1690—Trév 1771 ; 1740/1744, JalN), *baie* « espace qui reste à paver dans une chaussée » (Li 1863—Lar 1960), « (t. de carrosserie) ouverture dans la caisse d'une voiture qui constitue la porte ou une fenêtre » (dp. Lar 1960) ; Cerfontaine *béye* « baie d'entrée du colombier », Jam. *béy* « lucarne », Centre *béye* « trou d'envol de la ruche ; ouverture extérieure du pigeonnier », LLouv. « baie, ouverture extérieure du pigeonnier », St-MartinCh. *baie* « ouverture pratiquée dans la cloison de l'étable », Travers *b ē y* « lucarne, œil-de-bœuf » ; Audruicq *bè* « panneau mobile qui ferme l'arrière du tombereau », art. *bée* « derrière d'un tombereau, d'une voiture, qui s'enlève à volonté ou s'ouvre au moyen de charnières » ; Nivelles *bèye* « (t. de charron) béance laissée entre les portions d'une jante en bois et qui s'élimine par serrage », LLouv. *béye*, Irchonwelz *bé* ; Nivelles *baye* « laps ; distance », *il a 'n (pètte, boune) baye* « il y a belle lurète » ; hdauph. *bayá* « ouverture », bdauph. *badado*, béarn. *badade*. Saint. *badée* f. « ouverture, entaille »<sup>149</sup>.

Locutions nominales : Agn. *bai fenestre* f. « fenêtre en saillie » (14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., AND<sup>2</sup>), *fenestre bai* (14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., AND)<sup>150</sup>. Frm. *baie vitrée* f. « fenêtre de larges dimensions » (1876—1996, Frantext ; dp. Rob 1952), « vitre de protection autour d'une patinoire de hockey

---

grande salle' (1874, Jules Verne, L'île mystérieuse 172, Frantext) ; 'les trois hautes fenêtres, allant du parquet au plafond, et larges comme des baies' (1889, Maupassant, Rob 1988 s.v. *fenêtre*).

<sup>146</sup> A la différence de JalN, on interprète *la Bae de Vire* comme l'embouchure de la Vire qui se jette dans la Manche, dans la baie des Veys, et non comme une première attestation du sens « petit golfe », cf. l'actuel NL *La Baie de Somme*. Au sens de « embouchure » le mot a été rajeuni par un synonyme plus explicite : frm. *ouvert* m. « entrée d'un port, d'une rivière » (Fur 1701—Lar 1874 ; FEW 25, 3a, APERÏRE) dont voici une attestation antérieure susceptible de faire le pont avec le type *baie* : 'un navire [...], ayant été rencontré par ce coup de vent à l'ouvert d'une rivière [...] le jeta dix lieues en terre au-dedans la dite rivière, de laquelle l'on ne put le retirer [...] ' (1599, Capitaine Bruneau, Histoire véritable de certains voyages périlleux et hasardeux sur la mer, éd. Guéguen, Paris, 1995, 98).

<sup>147</sup> Dans le Cartulaire des Sires de Rays : 'vint en la baye du port du Collet, en Boign et entre Boign et le Colet, ès eaives de mond. s<sup>gr</sup>, XXIII ou XXV heurques et autres vaisseaulx [...] et estoient lesd. heurques et autres vaisseaux tous ancrez ès pors et eaives de mond. Sgr'. Les NL cités se réfèrent au Collet, lieu-dit côtier de la commune des Moutiers, canton de Bourgneuf-en-Retz (Loire-Atlantique), et à l'ancienne île de Bouin, aujourd'hui rattachée au continent, autrefois en marche entre Bretagne et Poitou et devenue chef-lieu de canton de la Vendée. C'est évidemment la Baie de Bourgneuf qui est décrite dans ce document ; au fond de celle-ci se trouvait la zone salinicole appelée *La Baie*, v. ci-dessous (IV.1).

<sup>148</sup> Le rattachement à fr. *bief*, proposé par Nigra AGI 15, 275, est impossible, cf. Roques R 31, 455.

<sup>149</sup> Mfr. *baye* f. „digue“ Cotgr 1611 est à biffer FEW 23, 88a, v. BaldEtym 2, 393.

<sup>150</sup> D'où angl. *bay-window* (dp. 1428, OED<sup>2</sup>) ; v. aussi (III.2.b.).

au-dessus de la bande » (DQA 1992 ; DQF); *baie libre* « ouverture qui sert de passage entre deux pièces contiguës » (1929, Romains, Frantext ; dp. 1963, TLF).

Avec mécoupure : Mfr. frm. *abbée* f. « ouverture par laquelle l'eau d'un bief tombe sur la roue d'un moulin et qu'on ferme avec des pales quand le moulin ne doit plus tourner » (Montargis 1531, GdfC; Cotgr 1611—Rich 1759), *abée* (Rich 1732—Rob 1988; ø Lar 1982), « canal de décharge par lequel l'eau s'écoule quand un moulin ne tourne plus » (Laur 1704; Besch 1845—TLF)<sup>151</sup>, Doubs *ε b ā* « réservoir du moulin » ALFC 314\* p 23, FrMont. *ē b ēā* m. « canal amenant l'eau sur la roue du moulin »<sup>152</sup>, for. *abaè* f. « prise d'eau d'un moulin » ; Québec *abée* « ouverture pratiquée dans une embâcle de bois de flottage » DQF. — Mfr. *ebee* f. "ouverture donnant passage à l'eau qui tombe sur la roue du moulin" (1444, Gdf)<sup>153</sup>, bgât. *ébee* « bief d'un moulin » ; Hérisson *ébé* m. « réservoir du moulin à eau ».

Adjectif verbal : AllierS. *bade* adj. « béant » Bonin, Langy « ouvert », Roanne « ouvert (de la porte) » (rég. 1998).

Déverbal :

Occit. *bado* f. « (t. de mar.) ouverture du compas ; longue perche employée par les pêcheurs » M, lang. *bada* Alibert, Creuse *b á d o* « passage de la route à l'entrée du champ » ALAL 222 p 20, Flayat *bado* « ouverture du pré » Ethnologia 13, 57, St-Augustin *b á d á* « ouverture dans une haie, une clôture ». Frm. *bade* f. « (t. de charpentier de mar.) ouverture du compas qui mesure l'intervalle dont une pièce de bois s'écarte de la place qu'elle doit occuper » (1792, JalN ; AcC 1838—Lar 1898), CharL. « trou dans un mur; clairière dans un bois; éclaircie dans les nuages » Sefco, Archignat « fente, ouverture » Gagnon, Escur. *bad* s. « ouverture », mdauph. *b á d o* « ouverture, vide ; action d'ouvrir ». Roanne à *grande bade* loc. adv. « (ouvrir une porte) tout grand, à deux battants » (rég. 1934—1998).

Dérivés :

[+ -ĀLE-] Lallé *badalá* « ouvrir la porte souvent, plus ou moins ». [+ ĒX-] Gap *ébadaler* v.a. « ouvrir (une porte) », *ébadarer* (tous deux rég.), Champsaur *ebadalar* « ouvrir largement », Lallé *eibadalár* « ouvrir entièrement ». Gap *ébadalé* adj. « débraillé », *ébadaré* (tous deux rég.).

[+ -ANTIA] Frm. *béance* f. « (t. d'anatomie) état d'un organe qui présente normalement une ouverture » (LittréMéd 1884<sup>154</sup>) ; dp. Lar 1898), « état de ce qui est grand ouvert » (dp. Lar 1898 ; 'vieux ou litt.' dp. Rob 1988), « existence d'un espace anormal entre les surfaces occlusales des molaires ou les bords incisifs des incisives » (dp. Lar 1960), *béance isthmique* « malformation utérine caractérisée par une déficience fonctionnelle du col utérin » (dp.

<sup>151</sup> D'après une interprétation par Laurière du texte qui est la source de la définition précédente.

<sup>152</sup> Forme non régulière (voir Gl 6, 20-1), probablement du fait d'un emprunt.

<sup>153</sup> DG interprète ce type et le précédent comme des déverbaux des préfixés en EX- et en AD-. Mais ces préfixés ne connaissent pas par ailleurs de telles substantivations du participe passé. Ces deux types peuvent très bien s'expliquer comme des formes à agglutination de la voyelle des articles singulier et pluriel, solution adoptée par ThomasMél 9 et TLF, suivis par Rob 1988, pour le seul type *abée*.

<sup>154</sup> Le TLF a confondu cette édition avec NystL 1865. Il faut distinguer le substantif du français moderne du substantif médiéval. Ce dernier est un dérivé du verbe *beer a qch* « désirer, aspirer à » qui signifie l'action exprimée par le verbe, cf. *vengeance/venger*. Le substantif moderne est dérivé de l'adjectif *béant* « grand ouvert » et signifie la qualité exprimée par le verbe, cf. *élégance/élégant*. Il ne s'agit pas d'une reprise, mais d'une nouvelle dérivation.



FlammarionMéd 1975); *béance* « (t. didactique) espace vide, solution de continuité, manque » (dp. 1961, Foucault, Frantext ; dp. Rob 1988).

[+ -ĀRIU] Mfr. *baiier* m. « bande d'étoffe d'un vêtement » (JPreisMyrB, HaustGl 4, 509). Aliég. *bayer* f. « long morceau effilé (de pré) » (1574—1639, RemDoc<sup>1</sup> 124)<sup>155</sup>, Malm. *baïre* « coin qu'on met aux chemises pour leur donner le contour » (1793), *bayîre* Scius, Faymonv. « bande d'étoffe dans un vêtement qui va en se rétrécissant » BSLW 50, 548, Gleize « long morceau effilé (d'étoffe, de terrain » BWall 18, 71, liég. « bande d'étoffe dans un vêtement qui va en se rétrécissant », Ciney « pièce triangulaire ajoutée sur les côtés de la chemise pour lui donner plus d'ampleur » ; wall. tablier à <sup>1</sup>*bayîre*<sup>1</sup> loc.nom. « (tablier avec) biais, pointes de tissu pour l'élargir » ALW 5, 200-1.

Courtelay *b æ y í ø* m. « triangle de planches au-dessus d'une porte ou fenêtre ». HSAône *b æ y î r* f. « ouverture de la porte de la grange » ALFC 885 p 17.

Occit. *badier* adj. (f. -a) « (porte, fenêtre) entrebâillé » Honnorat, *badié* (f. -iero) (Aix 2<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), bdauph. *badyé* (f. -ieiro), Bruis *badier* “ouvert”, Elva *badier* « grand ouvert ; abandonné, délaissé », pr. *badié* (f. -ro) « (d'une porte, fenêtre) entrebâillé » Garcin, « (d'une maison) ouvert » Avril, mars. *badier* « (d'une porte, fenêtre) ouvert entièrement » A, lang. *badièr* (f. -a) « béant, entrouvert » Alibert. Courtelay *b a d e* adj. « vide, inoccupé, disponible », Lac *badāe*, Vaud *badier* « (d'un pré) ouvert, non clôturé » 1617, Gl 2 185), hdauph. *badyé* (f. -déiri) « ouvert ; entrebâillé ; crevassé », Gren. *badié* « (d'un abri) ouvert, exposé à tous les vents » (fin 16<sup>e</sup> s., LaurBriançonT 164), Mure *b a d y á* « (du terrain cultivé, après la Toussaint) libre au pâturage », *badia* (rég.) ; bern. *b e d i ø r* adj.f. « (vache, jument) qui n'a pas porté durant l'année », Le Locle, Yverdon *b a d i r*<sup>156</sup>. Mure *f ā r e b a d i y a l e v á t s e* loc.verb. « faire paître les vaches partout après la Toussaint », *faire badier les bêtes* (rég.). Avec changement de suffixe : Tignes *b a d ó t i* adj. « libre au pâturage (d'un champ après les récoltes) ». [AD- + + -ĀRE] Occit. *abadeira* « v.a. entrebâiller (une porte) ; v.r. (d'une porte) s'ouvrir » (19<sup>e</sup> s., M), bdauph. *a b a d e y r á* v.a. “ouvrir; entrebâiller ».

[+ -ĀRIU + -IA] FrMont. *b æ y r í ø* f. « lucarne ; action de bayer ». Châten. *b æ y r i* m. « ouverture de la porte de la grange » ALFC 885, *beuilleri* s. « lucarne », FrMont. *b æ y r i* m.

[+ -ĀTĪCIU] Ambert *badadis* m. « ouverture ou déchirure béante ».

[+ -ĀTĪCIU] Frm. *badair* m. « pièce de bois servant à tenir certains membres dans la position voulue pendant la construction d'une galère » (Marseille 1697, FennisGalères)<sup>157</sup>.

Lang. *badaire* m. “muflier, *Antirrhinum majus*” Alibert<sup>158</sup>, Foix *badaires* pl., HGar. id. Dub, Toulouse *badairé* sg. « fleur du muflier, gueule de loup ».

<sup>155</sup> Biffier FEW 23, 226a les données correspondantes de ce paragraphe, cf. HaustGl 4, 509-10 ; MThCounet BaldEtym 3, 438.

<sup>156</sup> Relève peut-être de ce type Albertv. *badière* f. « ardoise épaisse, large et naturelle, non taillée », etc. (FEW 22, II, 239b), mais le rapport sémantique reste obscur.

<sup>157</sup> Pour la forme, cf. la note de l'éditeur : ‘dans tous les passages, une lettre, sûrement un *e*, a été biffée après le *r* de *badair* ou *badairs*’.

<sup>158</sup> Cf. ci-dessous ChambonL. *b á d á g ó r d z á*, composé qui dénomme une plante semblable, et une métaphore semblable : ‘les gueules-de-loup roses bâillaient dans les fentes des pierres’ (1881, Hugo, Frantext).

[+ -ELLU] Hdauph. *bayella* f. « bée, ouverture, trou béant ». Rouerg. *badèl* m. « châtaigne avortée » Alibert, Ségala *bodèl, bodèou, bodeū* (> *badèu* M).

[+ -ERNA]<sup>159</sup> Afr. *baherne* f. « atelier pour la fabrication du sel par évaporation » (Jura 1250, Gdf)<sup>160</sup>, *berne* (Jura 1258, Gdf), mfr. frm. *barne* « (t. des salines de Salins) lieu où la muire est conduite pour faire le sel, où la chaudière pour cuire est dressée, le fourneau pour la cuite façonné et où les bois nécessaires sont conduits pour cuire les muires » (1592, Gollut, Trév 1721—1771), « partie d'une saline où l'on fait le sel » (Boiste 1803—Lar 1928), *berne* (1765, Enc 14, 560, 561, 567), « (t. des salines du canton de Berne) bâtiment de cuite » (ibid. 555)<sup>161</sup>. Dérivé : [+ -ĀRE] Anniviers *b a y e r n á* « v.n. produire une chaleur insuffisante (du feu) ; v.a. cuire insuffisamment (un aliment) ».

Aigle *b ā y q r n a* f. « vieille maison délabrée, ouverte à tous les vents », Savièse *b a é r n a* « vieille vilaine maison », Hérém. « ruine ». Dérivé : [+ -ĀCEU] Payerne *b a y e r n é ā* m. « (t. dépréciatif) maison, baraque », Leysin *b a y q r n é* « vieux bâtiment, taudis ».

Frm. *baderne* f. « (t. de mar.) tresse de cordage qui couvre une pièce de bois ou un autre cordage pour les préserver du frottement » (Toulon 1691 ; Marseille 1697—1729 ; Bourdé 1773 ; 1783, EncM, tous FennisGalères ; Boiste 1803—Rob 1953 ; 'vieux' dp. 1906, TLF)<sup>162</sup>, « manœuvre qui fait serrer un peu la cargue devant au moyen d'un estrop tourné »

<sup>159</sup> Pour le suffixe, cf. Thomas R 37, 124-5. Le dérivé est formé sur le même modèle que lt. *caverna*, mfr.

*fouerne* « vanne, écluse » (FEW 3, 663b), etc., avec le sens premier de « ouverture ». Le type est antérieurement attesté sous forme latine : mlt. *bagerna* f. « caldaria, in qua conficitur sal » (Salins 1037), *baerna* (frcomt. 1147), *badierna* (frcomt. 1177), *baderna* (frcomt. 1260, tous DC). Son ancienneté est confirmée par l'emprunt bret. *adern* m. « œillet à saturer l'eau des marais salants » (ci-dessous III.3.), qui témoigne d'un changement technique avant le 9<sup>e</sup> siècle (Gildas Buron, Bretagne des marais salants, Morlaix 1999, 39) et de l'implantation antérieure du mot dans la langue des populations romanes de la côte atlantique (ibid. 33-4). Le mot a pu dénommer au départ la fosse où l'on puisait la saumure pour alimenter la chaudière dans laquelle on fabriquait le sel par évaporation.

<sup>160</sup> V. Herbin R 118, 546 pour une possible attestation de ce type dans une correction proposée pour GarLorrI v. 17564.

<sup>161</sup> Longnon 576 rattache à ce type lexical le NL *le château de la Berne* (comm. de Nans, Jura). Frm. *bermier* m. « ouvrier des salines qui porte l'eau saturée de sel dans la cuve » a été justement déplacé FEW 15, I, 96b, BERM, voir TraLiPhi 30, 393. Occit. *baderna* « chaudière pour faire évaporer l'eau maraise » (Malvezin) est évidemment une donnée fictive.

<sup>162</sup> On retrouve le substantif au sens maritime dans esp. *baderna* (dp. 1587, Corom<sup>2</sup>), pg. *baderna* (1712), *abaderna* (dp. 1813), it. *baderna* (dp. déb. 19<sup>e</sup> s., Battaglia), cat. *baderna* AlcM, langues où soit il ne peut être autochtone soit il est mal documenté (Corom<sup>2</sup> ; DiccEtCat) ; de même en français le mot est clairement un emprunt à l'occitan qui doit être le point de départ de toute la famille, malgré l'absence d'attestations anciennes. Le rattachement à BATĀRE, défendu par Wartburg (FEW 1, 287a, n 4), Ronjat (RLR 57, 523) et Spitzer (ARom 22, 378), doit être maintenu ; gr. πτέονα f. « talon ; partie inférieure d'une chose (par ex. d'une tour, d'une machine, d'un mât) », parfois évoqué depuis Mistral, n'a aucune pertinence. En galloroman, le mot est d'abord employé par la marine du Levant qui l'a emprunté, comme *bade* et *badair*, à l'occitan où le mot peut très bien s'être formé, et non l'inverse comme prétendu par SainéanEt 2, 313. Le rattachement à occit. *badar* « béer, être ouvert » pourrait se justifier par le fait que la baderne est originellement 'une espee de corde platte qu'on fait avec des filets d'un vieux cordage qu'on applatit autant qu'on peut' (1697, FennisGalères), c'est-à-dire un cordage qu'on ouvre, dont on écarte les torons pour en tresser une natte large de quelques centimètres. Le suffixe n'est pas inconnu de l'occitan, v. Adams 181-2. Et l'occitan est la seule langue romane où le mot s'insère à l'intérieur d'une famille dérivationnelle, tandis que cat. *badernar* v.a. « lligar amb la baderna », *abadernar* « subjectar ab badernes » (tous deux AlcM) et esp. *abadernar* « sujetar con badernas » (1732, Corom<sup>2</sup>) sont clairement formés à partir du substantif. Il n'est cependant pas nécessaire de corriger un passage difficile (v. Lv s.v. *cazerna*) pour y voir un apr. \**veilla baderna* « vieille baderne » (fin 12<sup>e</sup>/déb. 13<sup>e</sup> s.) qui est trop loin, dans le temps, des attestations modernes pour être vraisemblable, v. Spitzer ARom 22, 377-8.

(Marseille 1697, FennisGalères), « grosse tresse de vieilles cordes qu'on cloue sur les ponts des navires pour empêcher les marchandises, les bestiaux de glisser par l'effet du roulis » (Besch 1845—Rob 1953), norm. *badorne* (1862, JalN), occit. *baderno* M. Par métaphore : frm. *baderne* f. « marin âgé qui n'a plus l'énergie nécessaire au métier ou incapable de fortes résolutions » (1832, Jal, RPh 36, 144)<sup>163</sup>, « toute chose vieille hors d'état de servir » (Besch 1845—TLF ; 'vieux' Rob 1988), « (t. de mépris) personne que son âge ou sa santé mettent hors d'état de rendre service » (Besch 1845—TLF), (*vieille*) *baderne* « homme, part. militaire, âgé et borné » (dp. La Rue 1894), *baderne* « président de cagne » (Lyon 1937, EsnaultArg), boul. *vieille baderne* « matelot qui n'est plus propre au service », hmanç. « vieux radoteur » (1899), nant. « vieille bête » (1884), Ancenis id. (1889), saint. *baderne* « personne incapable, abrutie, dont l'esprit est affaîssé » (1887), canad. *vieille baderne* « individu inutile ou incapable, vieillard impotent » Clapin 1894, bourg. *vielle badarne* « homme sans volonté, sans énergie » Dur, Chamonix *baderna* « personne âgée qui perd un peu la tête », Albanais *badërna* « personne âgée et d'esprit borné », Montvalezan id. (f.adj.) « personne de peu de valeur », Rivel *badërna* f. « empoté », ChambonL. *b à z é r n à* « sot », St-Augustin *b à d é r n à* « baderne (humain) ».

Adjectivation : Frm. *baderne* adj. « (d'une personne) inutile » (av. 1857, Sue, Lar 1867—1928).

Dérivés : [+ -ĀRE] Lyonn. *barno* v.a. « ouvrir toutes grandes (les portes et les fenêtres) », occit. *badarna* « v.a. crevasser, ouvrir complètement ; v.r. se crevasser, s'entrebâiller », *baderna* (tous deux M), mdauph. *b a d e r n ā* v.a. « ouvrir à deux battants » ; *badernā* part.passé adj. « béant, entièrement ouvert », pr. *badarna* adj. « ouvert de partout ; fêlé, crevassé (d'un mur, d'un ais, d'une pièce de bois) » Garcin. [AD- +] Occit. *abadarna* « v.a. crevasser, ouvrir complètement ; v.r. se crevasser, s'entrebâiller » (Honorat ; M), pr. *abadarna* adj. « ouvert de partout ; fêlé, crevassé (d'un mur, d'un ais, d'une pièce de bois) » (Garcin ; Avril). [EX- +] HSAône *a b ā n ā* v.a. « ouvrir (sa poche) », lyonn. *ebarno* v.a. « ouvrir toutes grandes (les portes et les fenêtres) », dauph. *eibarna* v. « donner du jour et de la lumière à une chambre obscure dont les portes et les fenêtres sont fermées » Ch, *ebarna* « ouvrir les portes et les fenêtres », hdauph. *eibarna* « ouvrir en plein, ouvrir à deux battants », Isère *eibarna* ChF, Gren. *eibarnā* v.a. « ouvrir (un placard) » (fin 16<sup>e</sup> s., LaurBriançonT 154), « ouvrir les portes et les fenêtres », *ébar(e)nā* « donner de l'air et de la lumière à une chambre depuis longtemps fermée », occit. *esbadarna(r)* « v.a. ouvrir complètement ; v.r. s'ouvrir à deux battants, s'ouvrir entièrement » (Honorat ; M), Romans *ebarnar* v. « ouvrir en plein », Bruis *eibadarnar* « ouvrir », pr. *eibadarna* v.a. « ouvrir (les portes et fenêtres) », Barc. *esbadarnār* « ouvrir à deux battants », périg. *eibadarnā* « ouvrir en grand »<sup>164</sup>, *eibadarnā lous eis* « écarquiller les yeux », St-Pierre id. Guill. Bourg. *ébané* adj. « (d'une porte) entièrement ouvert » N<sup>165</sup>, *ébanai* (f. -née) « ouvert » Dur, Clessé *ébarné* « débraillé, déboutonné », Côte-d'Or *ē b ā n ē* adj.f. « (porte) grande ouverte » ALB 1414, *ē b q̄ n ē* ibid., *ē b ā n ī* ibid. p 9, *ébâné* adj. « grand ouvert » (rég.), Clairv. *aibâné*, HMarne *ē b ā n ē* adj.f. (ALB 1414 p 56, 57), Langres *ébannée* « (d'une porte) toute grande ouverte », Hortes *ébanaie* adj. « ouvert », ChampignyL. *ebannè* « portes et fenêtres ouvertes à tous les vents » TraFolkChamp 8, 92, HSAône *ē b ā n ē* adj.f. « (porte) grande ouverte » (ALB 1414 p

<sup>163</sup> Cf. 'en général, les badernes sont faites avec du vieux fil de caret' Jal 1848.

<sup>164</sup> Étant donné leur isolement les données périgourdines de ce type et du préfixé en *dei-* sont suspectes.

<sup>165</sup> A biffer FEW 23, 261b, voir Chambon RLir 67, 499.

78), *abani* « (fenêtre) grande ouverte » (ALFC 909 p 55 ; voir Chambon RLIR 67, 499), *abānā* ALFC 909, *ebanē* ibid. p 74, *abānē* ibid. p 82, BroyeP. *abanaie* « (porte) ouverte », hdauph. *eibarná* adj. « béant, tout grand ouvert, ouvert à deux battants », occit. *esbadarnat* « tout ouvert (des portes et fenêtres ; des habits, part. du gilet) » M, mdauph. *eibaderna* « béant, tout grand ouvert, ouvert à deux battants ». Avec consonne anti-hiatique : Dauph. *eibaterna* v. « donner du jour et de la lumière à une chambre obscure dont les portes et les fenêtres sont fermées » Ch, Isère « ouvrir les portes et les fenêtres » ChF, Gren. *eibaternâ*, *ébaternâ* « donner de l'air et de la lumière à une chambre depuis longtemps fermée ». HSav. *ébâternâ* adj. « débraillé, mal nippé », Genève *ebâternâ* « débraillé, qui a ses vêtements tout ouverts » ; HSav. *ébalaternâ* « débraillé, mal nippé ». [+ -ĀTICU] Mdauph. *eibadernage* m. „action d'ouvrir les portes“. [+ -ĀTÖRE] Mdauph. *eibadernaire* m. « celui qui ouvre à deux battants ». [+ -ĀRIU] Mdauph. *ebadernéiro* f. « ouverture, baie ». — [DIS- +] Leysin *debayernâ* v.a. « déblayer, décombrer », Ollon *debayern* *o* part. passé « débraillé » Vox 6, 180, Hérém. *debayernâ* v.n. « tomber en ruine », occit. *desbadarna(r)* « v.a. ouvrir complètement ; v.r. s'ouvrir entièrement, à deux battants » (Honorat ; M), pr. *deibadarna* v.a. « ouvrir (les portes et fenêtres) » Avril, périg. *deibadarnâ* « ouvrir en grand ». Avec consonne anti-hiatique : Nendaz *debaternâ* v.r. « tomber en ruine », id. adj. « délabré, vieux et négligé, décrépi ». [+ -ĀTU] Occit. *desbadarna* m. « cerveau fêlé, extravagant, énergumène » M, *rire coume un desbadarna* loc. verb. « rire à gorge déployée » M. Hérém. *debayernâ* part.passé adj. f. « délabré (d'un bâtiment) ». Avec consonne anti-hiatique : Ormont *debaternâ* (m.adj.) « gai, enjoué, turbulent, boute-en-train », Leysin *debaternô* (f. -*â*y $\epsilon$ ) « id. ; libertin, licencieux », Ollon *debayernô* part.passé adj. « débraillé », Hérens *debavernâ* « délabré (d'un bâtiment) ». Avec métathèse : Entremont *debartané* v.r. « se débrailler », *debartanâ* part. passé adj.f. « débraillée ». Albertv. *débâternâ* adj. « débraillé »<sup>166</sup>.

[+ -ESCA] DSèvres, ChefB. *badèche* f. « trou, ouverture béante », Vienne, Char. « lézarde, fissure importante dans un mur » Sefco. Dérivé : [+ -ōSU] Vienne, Char. *badéchous* adj. « lézardé ».

[+ -HARD] Fr. *beart* m. « civière utilisée pour transporter des fardeaux lourds, part. les pierres sur un chantier de construction » (1239, Gay<sup>167</sup>) ; 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., NoomenFabl 2, 240<sup>168</sup> = GdfC ; TL<sup>169</sup>, *bears* pl. (Nevers 1394—1395, GdfC = Gay), *baart* sg. (1316, GdfC ;

<sup>166</sup> A biffer FEW 13, II, 287a, TRĪNUS, malgré n 2. V. Gl 5, 63.

<sup>167</sup> La date de 1232, répétée de BlochW à BIWartburg, est une coquille, Bloch lui-même donne 1239 (RLIR 11, 324). Le mot est plus précocement attesté par mlt. *baiardeum* « civière » (1198), *baiardum* (1279—1371), *bahardum* (1279, tous Latham).

<sup>168</sup> On prend au sens propre la phrase : ‘Ou cele qui son baron mist En beart et lier le fist’ « ou celle qui mit son mari sur une civière et l’y fit lier » en le faisant passer pour fou.

<sup>169</sup> Le classement sous BAJULUS (FEW 1, 207b) a été présenté comme impossible déjà par BlochW, à cause de l'absence, dès les premières attestations, de la forme \**baillart*, qu'on attendrait en ancien français, langue de départ du type puisque les données occitanes représentent un emprunt. La variation précoce (*beart*, *baart*, *baiart*,

Rouen 1399/1400, DMF1), *boieart* (1239, Gay), *baiarz* pl. (Naples 1282, BoüardArchAng 2, 222, 225)<sup>170</sup>, *bayars* (Riom 1384, Gay = GdfC), *baiart* sg. (RenMontLCM [ms. 14e s.] 449, 450 = GdfC; TL<sup>171</sup>); 1426, Gay; 1592, Monluc, Hu), *bayart* ('à Dunkerque, en Languedoc et en Roussillon' Trév 1752—1771; Boiste 1829—Lar 1960; 'rég.' Rob 1988), *baiart* (Gattel 1841—Lar 1898), *bayard* ('à Dunkerque, en Languedoc et en Roussillon' Trév 1752—1771; Boiste 1829; 1930, Pourrat, TLF; 'rég.' Rob 1988), *baïard* Land 1834, *boyards* pl. (1563, BPalRecepte 149 = Hu, Li)<sup>172</sup>, *bart* sg. (Rouen 1461/1462, DMF1), *bars* pl. (Gaillon 1508, Orne 36 = GdfC), *bare* sg. (1536, Gay = GdfC), *bar* (Fur 1690—Lar 1898; Aviler 1755), *bard* (dp. Ac 1694; 1877, Flaubert, TLF)<sup>173</sup>, *asav. bears* pl. (1384/1388, Vox 2, 30), *apr. bayhart* sg. (1359/1360, CConsAlbi), *baiart* (1460, Pans), *bayart* (1491/1492, CConsMontréal)<sup>174</sup>, Marche *b a y o* „civière pour porter le fourrage“ ALW 4, 207, Frameries *bayârd* „civière“, *baillard*, rouchi *béard*, havr. *bar* „civière de maçon“, Eure *b e r* „civière“

*bart*) invalide d'ailleurs la plupart des autres étymons proposés. C'est le cas de gaul. \**bāgareton* « appareil avec bras » dérivé de gaul. \**bāgus* « bras » proposé par Hubschmied (Vox 2, 29-33) et retenu par WartburgMs s.v. gaul. \**BAGUS*. Un tel étymon ne pourrait rendre compte que de la forme *baiart*; il a en outre contre lui son rejet, motivé du point de vue celtique, par Pokorny (Vox 10, 225). C'est le cas aussi de la dénomination plaisante à partir du nom de cheval médiéval *Bayart*, proposée par Rohlf (Arch 171, 139). L'étymon abfrq. *bērhard* «porteur; objet pour porter» proposé par Gamillscheg (Z 43, 557; Gam<sup>1-2</sup>) peut difficilement être appuyé par abfrq. \**STANDHARD* (v. FEW 17, 220ab); la dissimilation *-r-r-* > *-ø-r-* qui expliquerait la forme française paraît être ad hoc; la forme \**behart* que laisse attendre cette hypothèse n'est pas attestée; enfin l'emprunt d'abfrq. *BĒRA* (> afr. mfr. *biere*) paraît avoir saturé le recours au germanique. Seul le rattachement à \**BATĀRE*, qui rencontre le plus d'assentiment (BlochW—BIWartburg; Bloch RLiR 11, 323-5; Spitzer Z 46, 585; FrMod 5, 188-9; Dauzat FrMod 8, 14-6; Dauzat 1938—1964; Lebel FrMod 12, 300; Hubschmid RLiR 55, 33; LEI 5, 270), rend compte du polymorphisme du mot. La justification sémantique la plus plausible est que cette dénomination aurait été 'créée pour désigner une civière à claire-voie' (Bloch RLiR 11, 325). Du point de vue morphologique, ce dérivé est soutenu par le parallèle, certes plus tardif, de mfr. *baiars* m. « fosse » (JPreis 5, 97) et afrb. *baiarda* f. « lucarne » (ci-dessous) et de l'emploi adjectival (I.1.b.α.), et l'on note l'identité formelle lorsque deux de ces réalisations se maintiennent dans une même région. Les difficultés chronologiques soulevées contre cette étymologie par TLF (4, 181) sont imaginaires, voir n 171. Au total, ce nom de la civière est bien intégré à la famille de \**BATĀRE*, et cette intégration, qu'elle soit originelle ou seulement secondaire, est la seule donnée tangible, puisqu'elle est effective par la variation *beart/bayart* dès les premières attestations du 13<sup>e</sup> siècle.

<sup>170</sup> Intermédiaire de l'emprunt au fr. par l'Italie méridionale, cf. LEI 5, 265-7, *BATĀRE*. Du fr. également cat.

*baiard* (dp. 1397, DiccEtCat), *beart* (dp. 1584, *ibid.*), esp. *bayarte* (dp. 1624), *ballarte* (tous deux Corom<sup>2</sup>; FRE 20, 361), basq. *baiarta*, *baiarte*, angl. *bayard* (1642, OED<sup>2</sup>); pour l'Italie septentrionale v. LEI, 5, 267. Voir encore KrügerHPyC 1, 49.

<sup>171</sup> Daté erronément 'fin 12<sup>e</sup> s.' par TLF, la version la plus proche de l'original employant *charet ferré* (RenMont dT v. 14229; à ajouter FEW 2, 427a, *CARRUS*).

<sup>172</sup> Cité sous la forme *bayard* par GdfC.

<sup>173</sup> Il convient de biffer FEW 23, 79b: frm. *bardoubarre* s. « esp. de civière qui a quatre manches servant à porter des fardeaux (p. ex. du fumier) » (EncMAA 1796) qui est à découper en: *bard* ou *barre*, manifestant l'hésitation sur la graphie.

<sup>174</sup> Frantext ne connaît pas d'autres exemples que ceux cités par TLF s.v. *bard* et *bayard*. Le type *bayard* « civière » s'est maintenu de façon dense dans les parlers dialectaux du domaine occitan, du domaine frpr. (à l'exception de la Suisse) et des marges sud du domaine d'oil, cf. ALF 297, ALO 33, 140, ALCe 370, ALB 1291, ALJA 659, ALLy 183, ALLOr 693, ALLOc 567, ALMC 868, ALG 380. Il a largement été refoulé dans des emplois spécialisés (où il a parfois pris la place d'afr. mfr. *biere* f. « brancard pour transporter les blessés, les malades et les mort » FEW 15, I, 93b, \**BĒRA*) par les types *civière* (FEW 2, 661, \**CIBARIA*) et *brancard* (FEW 1, 496-7, *BRANCA*) en domaine d'oil et, partiellement, par le type d'auv. *ambalard* (FEW 15, I, 43a, \**BALLA*) dans le centre du domaine occitan.

(ALN 153\* p 75, 81, 83), *bar* ibid. p 81, Louv. *bar*, Bayeux id. (DT; Dm), hmanc. *biard*, ang. *bayart* « cadre sur lequel on transporte une portoire », *boyart*, MaineL. *b w e y a r* « civière » ALBRAMms p 106, *b w o y a r* ALO 140 p 2, Vendée *boyard*, Sables id. (1782—1797, Collinet), ChefB. id., saint. *bayard*, *boyard* (dp. 1760, Musset), aun. *boyar*, CharI. Char. *bayart*, *baillard*, *boillard* (tous Sefco), SeudreS. *boyard*, canad. id. (1744, PotierHalford ; 1755—1794, JunPron ; 1810, Viger ; 1832, PLQuéb ; Dionne 1909 ; DQF), *bayard* (1744, PotierHalford), *boyart* (1755, JunPron ; DulongCanad)<sup>175</sup>, acad. *boyard*, Rivière-Bourgeois id., Louisac. *bovard*,<sup>176</sup> Cher *bar* (p 202), bourbonn. *baya(rd)* (Conny ; Gagnon ; Piquand), Allier *baya(rt)*, *beilla* (tous deux Bonin), Fleuriel *baya*, VSioule *bayart*, Souvigny *bayâ(r)*, Cérilly *bayard*, Franchesse *bayart*, SaôneL. *bayard* (1804—1847, Jeannet), SaôneLO. *baillard* (rég.), Brionnais *baillâ*, poutr. *bayar*, Vosges *ba* ALLR 934 p 50, *b w e y ā* ibid. p 104, Vosgesmér. id., bress. *bwaillâ*, St-Nab. *bouâia*, frcomt. *bayard*, Plancher *boia*, Vaudioux *bayæi*, Arbois *baya*, HJura *bayard*, *beyard*, Bouchoux *baïart*, Ollon *bayâ*, Evolène *baya*, aost. *ballar* [-t] ChenalV<sup>2</sup>, HSav. *baïard*, Cordon *bayar* B 235, Magl. *bayâr*, Abond. *bayê*, Saxel *bayōr*, Annecy *bayâr*, Montvalezan *bayâ*, Ain *bayâ*, *bayard* (rég.), Valr. *bayard* Vingtr 346, Vaux *bayâ*, *bayart* (rég., MatRégFr 13, 212), St-Etienne-du-Bois *baya*, Vers. *bayâr*, Villié *bayar*, Couzon *bayor*, Lyon *baïard* (rég. 1810), La Chamba *baïèr*, stéph. *bayâ*, Pélussin *bayard* (rég.), Coutouvre *bayord*, Roanne *bayard* (rég.), Ponc. id., *bayâr*, dauph. *bayar* Ch, Isère id., *bayâ(r)*, Mure id., Cr. *bayâr*, Meyrieu, Villeneuve-de-Marc *bayard* (rég.), Beur. Moiss. SDT. Chat. *bayā*, Gren. *bayar*, Oisans *bayâr*, *bāyārt*, Faeto *baïà* ('arcaico'), occit. *bayard* Honnorat, Romans *bayard*, Die *boyard*, Brianç. *baïart*, mars. *bayar* A, Péz. *bayâr*, Hér. *baïard* CampsLoc 32, Rivel id., Toulouse, Tarn, castr. *bayart*, Cahors *boïar*, Rieut. *bayâr*, ChâteauneufB. *bayâr*, St-LaurentB. *bayâ*, Vans *baïard* F 344, Vals *bqiyâr*, Gilh. *baya*, LLouvesc *baïard*, St-PierreV. *bqiyâr* (tous trois ALLo 1991), Gua *bqyâ*, Antraigues, MontpB. *bqiyâr*, Mézilhac *bqiyâl*, *bqiyér*, Pradelles *bayar*, ChambonL. *bâyârt*, Cantal *baïard* Malvezin, Ytrac *boyart*, Vinz. *bâlâr*<sup>177</sup>, Ambert *baïar* « civière non ajourée », *baillar* (rég.), Job *balèr* « civière », Limagne *baillè*, *bayai*, Mezel *baïè*, Puy-Guillaume *baïar*, Lachaux *baia*, Lastic *bayâ* Meinecke 96, Chav. *boyar*, Millev. *bâyâr*, blim. *boïar*, Chirac *bâyar*, hlim. *boyar* Dhér, Puyb. *bayâr* RPGR 2, 195, Sarlat *boïar*, Agen *bayar*, Aulus *balhard*, Aran *bažârt*, *bayârt*, Bigorre *bayard* Dupl 30, béarn. *bayâr*, *bajârc*, Andrein *bayâr*, land. *bajard* Mt, Bazas *bajart*, Teste *baïart*, St-Estèphe *baïard* «civière à claire-voie». DuraffGloss 1172 ; Volkst 9, 379 ; Reichel 12.

Locutions nominales : Cordon *bayar arwā* m. « civière munie d'une roue » B 235, Abond. *bayê aruwê* « civière montée sur deux roues », Saxel *bayōr arāwa* « bard à roue ».

Par spécialisation : Afr. mfr. *baïart/bayard* m. « grand lit pour coucher les pauvres dans un hôpital » (1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., HuntTeach ; Lille 1321 ; pic. 15<sup>e</sup> s., tous deux Gay = GdfC),

<sup>175</sup> Voir encore ALEC 575, 1134, 1441, 1897, Lavoie 928.

<sup>176</sup> Possible coquille.

<sup>177</sup> Selon Dauzat 'sans doute *baïart* influencé par *bala* « ballot », plutôt par Ambert *embalard* « civière » (FEW 15, I, 43a).

wall. 「*bayard*」 « civière pour les morts » ALW 4, 208, Malm. *bayâ(rd)* « civière sur laquelle on transporte un malade couché », nam. *bayau* « brancard sur lequel on transporte les morts », *baïau*, *bârd*, Ciney *bayau*, Ouestwall. *bayârd*, *bayau*, Cerfontaine *bayâr*, Nivelles *bayau*, Centre id., *bayârd*, LLouv. *bayard*, Mons *baïard* Dl, *bayard*, Irchonwelz *bèyârd* « civière pour transporter les morts », Stamburges *bèyâr*, TournH. *b ę â r* ALW 4, 208, norm. *biard* « civière pour transporter les morts » DT, Condés. *biard* « civière à bras, à coffre, qui sert à porter les morts », Alençon *blard* „civière qui sert à transporter les morts”<sup>178</sup>, bmanç. *b y a r* « bière, civière sur laquelle on porte les cercueils », Franchesse *bayart* « civière pour porter un mort ».

Frm. *boïard* m. « civière sur laquelle on met la morue pour la transporter » (Land 1834—1851), *boyard* « esp. de civière » Besch 1845, *boyart* (Lar 1867—1899), canad. *boyars* pl. « civière pour transporter la morue » (1672—1686), *boyard* sg. (1772, Duh ; 18° s., tous Massignon 609 ; DQF), *boyart* GPFC, Québec *b ę y â r* ALEC 1399 p 145, *b u y â r* ibid. p 148, *b w ę y â r* ALEC 1438 p 144, acad. *b ȳ y ā r*, *b ę y a r*, *b w a y a r*, *b w ę y a r* (tous Massignon 609), Baie-Ste-Marie *b w ę y ā r*, Terre-Neuve *boyard* « civière servant à transporter la morue sèche ; baril pourvu de brancards pour débarquer le poisson », SPM. « civière utilisée pour transporter les morues ». Frm. *bard à caisse* m. « instrument sur lequel on a pratiqué dans son milieu une caisse pour transporter terre, terreau, gazon, plantes en mottes » EncMAA 1796, *bard* « (t. d’hortic.) civière qui porte en son milieu un coffre à claire-voie pour transporter les plantes délicates, les fumiers et les engrais liquides » Lar 1867 ; *bar(d)* « civière glissant sur des rouleaux employée pour transporter de lourds matériaux » Lar 1898. Frm. *bar à pot* loc. nom. m. « civière sur laquelle on porte les creusets pour la fonte du verre » (1765, EncPl 4, 16, 6), *bar(d) à pots* (Li 1863—Lar 1898), pr. *bajar* « caisse pour porter les matières pour verrerie » Garcin. Frameries *b a y a r* m. “civière à plusieurs étages pour porter les tartes chez le boulanger à la ducasse” ALW 4, 207. Reims *bayard* m. “(t. de tissage) instrument composé de tringles et de doubleaux, servant à porter les canelles de laine” T.

Par extension : Frm. *bayart* m. « hotte munie de deux lanières de cuir utilisée pour transporter la terre » Cotgr 1611, Nièvre *b a y ā r* « corbeille à fond plat » (ALB 784 p 45, 47), Puis. *baillard* « grand panier à forme allongée et peu profond » DialBourg 4, 26, Mézilles « grand panier de vannerie grossière » ; frm. *baïart* « petite auge dans laquelle le maçon porte le ciment » Besch 1845, occit. *baïard* « civière des maçons pour porter le mortier » M, Alès *baïar* « civière dont le fond est en planches pour transporter le mortier », aveyr. *boyârd* ; frm. *bayart* « petit tombereau à deux brancards servant à transporter du mortier et autres objets » (1858, Li 1863), *bar(d)* « petit chariot monté sur deux roues, traîné par des hommes pour transporter de lourds matériaux dans les chantiers de construction » (Lar 1867—TLF), Sécheval *bayore* « petite voiture à deux roues et deux bras et tirée par un chien ; petite voiture, jouet d’enfant », *bayau*, Guign. *bayaurd* « petit chariot traîné par les enfants », *bayourd*. Québec *b w ę y â r* m. « perches parallèles reliées pour transporter du foin » ALEC 2310 p 18, Rivière-Bourgeois *boyard* « deux perches utilisées pour transporter le foin à la grange ». Neufch. Din. Philipp. *bayô/bayâr* m. « traîneau destiné à conduire aux champs les instruments aratoires » (tous ALW 9, 237), Giv. *bayau* « traîneau », ard. *bayard* « petit

<sup>178</sup> A biffer FEW 23, 79b. C’est une forme hypercorrecte de *b y a r*. Le genre est seulement inféré de la graphie adoptée par le glossateur. La donnée suivante, du Bas-Maine, est reclassée ici en fonction des données voisines, malgré l’absence d’indication du genre et la glose « bière », très probablement pseudo-étymologique ; elle est par conséquent à biffer de l’article \*BĒRA (FEW 15, I, 93b), l’ouverture de *ę* en *a* devant *r* n’étant pas un phénomène régulier dans les parlers du Bas-Maine.

traîneau d'enfant », *bayaud* (tous deux Vauch), Sugny *bayôrd* « traîneau », Sécheval *bayore* « voiture à patins pour glisser sur la glace ou la neige », *bayau*, Neufmanil *bayar* « traîneau glissant sur la neige » ; Ouestwall. *bayârd* « traîneau pour le transport du bois en forêt », Bouillon *bayôrd* « traîneau double qui sert à descendre le bois des côtes abruptes », *bayô*, *bayar*, *bayā*, Gedinne id., *bayô*, Giv. Fumay *bayôrd*, *bayô*, Philipp. *bayôrd*, Québec *bayôrd* « traîneau pour débarder le bois » (ALEC 1305 p 10, 93, 101), *bayard* « traîneau pour transporter le tonneau rempli de sève d'érable » ALEC 966 p 20, Monthermé *bayôrd* « traîneau double qui sert à descendre le bois des côtes abruptes », *bayar*, *bayā*, Charleville, Carignan, *bayar*, Sécheval *bayard*, Neufmanil *bayar*, *bayau*, Guign. *bayaurd*, *bayourd*, Florenville *bayar*, Albanais *bayâ* « très grosse luge ou traîneau pour descendre le foin ou le bois en hiver », Bessans *bayart* « traîneau pour descendre le foin sur la neige ». Doncols *bayârd* m. « brouette (sans côtés) à transporter la lessive », Longeron *baillard* « brouette plate », Airopt *bayâr* « brouette à linge » P 141, Fim. *bouèya* « brouette sans caisse », Bar. *bayār* « brouette à échelle », Gérardmer *boyard* « brouette pour le transport des pierres et des objets lourds », Tholy *bouëiâ* « brouette à claire-voie » Adam, HSAôneEst *boya*, Châten. *boiyâi*, Montbél. *boiyai* « brouette », *boillai* « brouette en forme de civière » Bataille 468, Bourn. *bayâr* « brouette disposée pour le transport de fardeaux volumineux tels que l'herbe », Our *bayâr* « brouette de bûcheron, à cornes sans flancs, construite pour transporter des bûches »<sup>179</sup>, HJura *bayard* « brouette à roue unique », *beyard*, Ajoie *bayâr* « brouette à claire-voie pour le transport de l'herbe », *bayâr*, Travers *bayar* « grande civière, avec ou sans roues, pour le transport des pierres, etc. ; brouette à bard », gruy. Aigle, Martigny *bayâr*, Monthey *bayar*, Genève *bayôr*, Ponc. *bayâr* « brouette très basse pour transporter du fumier », Entraunes *bayâr* « brouette plate, sans coffre », Gard *bayâr* « brouette sans ridelles » ALLOr 693 p 30.06, Arconsat *boïai* « brouette basse pour transporter le fumier » ; Souvigny *brouette à bayâr* loc. nom. f. « brouette avec un avant et des côtés amovibles à claire-voie (par opposition avec la brouette à avant et côtés pleins) », Entraunes *bruyéta bayâr* « brouette plate, sans coffre » ; voir aussi ALFC 225\* « brouette à herbe ». Ouestwall. *bayârd* m. « esp. de wagon plat dans les minières », PtAud. *bar(d)* « chariot à bras qui fait le service des chantiers ». Montjean *boyard* m. « tonneau ouvert par un bout, muni de deux anses et qui sert à transporter des liquides »<sup>180</sup>.

Frm. *boyart* m. « esp. de civière à bras dont le fond est un grillage, dans laquelle on fait égoutter les résidus de la fonte du lard de baleine » (Enc 1751—Trév 1771). Frm. *baillard* m. « (t. de teinturier) esp. de brancard ou chevalet sur lequel on fait égoutter les soies et les laines sortant de la chaudière » (Trév 1752—Li ; 1772, EncPl 10, 2, 1), *bâillard* (Besch 1845—Lar 1928)<sup>181</sup>. Frm. *boyart* m. « (t. des marais salants de la côte atlantique) élément d'une écluse de saline composé de deux pièces de bois maintenues par quatre traverses » (1765, Enc 14, 549), *boyart* « partie de la charpente dans une écluse de saline » (AcC

<sup>179</sup> A biffer FEW 23, 79b, voir Liard Vox 59, 126.

<sup>180</sup> Donnée à biffer FEW 1, 617b, \*BÜLLI-, où, en revanche, on ajoutera Sancerre *boyers* m. pl. « vases en bois employés pour transporter la vendange » (1840, Gembloux) qui est à biffer FEW 22, II, 73a.

<sup>181</sup> Par rattachement étymologique erroné avec fr. *bâiller* ; mais le croquis d'EncPl a bien la forme d'un brancard. Comme les premières définitions mentionnent seulement la soie, il se pourrait que la dénomination soit d'origine lyonnaise.



1838—Lar 1899), *boyard* Besch 1845. Norm. *bar(d)* m. « chevalet des scieurs de long » (DT ; Moisy), havr. *bar*, PtAud. *bar(d)*, Eure *bar* ALN 487\* p 70, Calvados id. (ibid. p 49, 65), Thaon id., Orne id. ALN 487\* p 66. SedanE. *bayard* m. « engin servant à faire les fagots », Chassepierre *bayârd*, *bâr*, St-Léger *bayard*. Hmanc. *biard* m. « échelle mise en travers d'un fossé pour aider à le traverser », Brotte *b w e y ā* « esp. d'échelle à décharger les fûts », Bourn. *b w e y ä*. Malm. *bayârd* m. « grand râteau utilisé pour glaner » ALW 9, 360, Doncols *bayârd* « râteau de moisson », AisneE. *bayar* « grand râteau de bois qu'on passe dans le pré ou le champ pour ramasser le foin ou les épis » ALCB 362, Leuze *baillard* « grand râteau de bois servant au foin », Archon *bayar* « grand râteau de bois traîné dans les prés et champs après fenaison et moisson », Chaourse *bayard*, ard. id. Vauch, Ardennes *bayar*, *bayā r* (tous deux ALCB 362), *bayā* ibid. p 36, BossusRumigny *baillard*, Guign. Rethel *bayard*, Longwé *baya*, argonn. *bayart* « immense râteau de fer avec lequel on lavait les nodules de chaux phosphatés en les brassant dans l'eau » (tous deux Babin 700). Vourey *bayard* m. « table à claire-voie, portative, légèrement en pente, qui sert à trier les noix immédiatement après la cueillette ». Aveyr. *boyârd* m. « bâton crochu pour cueillir les fruits » (> *baiard* M)<sup>182</sup>.

Locution : Nivelles *nwêr comme un bayau* loc. adj. « très noir ». Hér. *larg coma un baiard* « large comme un bard » CampsLoc 32. Par métaphore : Bazas *bajart* adj. « qui ne peut pas se remuer (d'une personne trop forte) »<sup>183</sup>.

Formes croisées : Apr. *gaiard* m. « civière, bard » (1483, Pans). — [× Auv. *ambalard* m. « brouette qui sert à transporter la pâte dans les papeteries », etc. (FEW 15, I, 43a, \*BALL A)] For. *embaillar* m. « civière, char », Apinac *ã b ā y a r* « civière », St-SauveurR. Annonay *ã b a y ā*, Montfaucon *ẽ b a y a r*, Monistrol *ẽ b a y ā r*, HLoire *ẽ b a y a r*, Malz. id., Cantal id. ALMC p 18. ALLy 183, ALMC 868.

Avec désuffixation : Montbél. *boye* [*b o y*] s. « civière ». Ardennes *b a y* m. « grand râteau de bois qu'on passe dans le pré ou le champ pour ramasser le foin ou les épis » ALCB 362 p 20.

Dérivés : Féminisation : Char. *b ā y á r d o* f. « civière » ALO 140 p 96, *b a t é r o* ALO 33 p 90, GrosV. *b a y á r d a* « grande civière, avec ou sans roues, pour le transport des pierres, etc. ; brouette à bard », aost. *baillarda* « civière » ChenalV<sup>2</sup>, occit. *baiardo* « forte civière planchée pour le transport des grosses pierres » M, aveyr. *boyârdo*, périg. *baiardo* « bard », St-Pierre « civière à fumier » Guill 128, Sarlat *baiarda* « grande civière planchée pour transporter du foin, des gerbes »<sup>184</sup>.

<sup>182</sup> Le rattachement à ce type (proposé FEW 22, II, 234a) de béarn. *bayaules* f.pl. « rectangle formé de quatre barres de bois qu'on place, si besoin est, sur la caisse du char agricole pour en augmenter la superficie de portée ; bésicles, lunettes », *bayaule* sg. « câble pour attacher la perche qui maintient le fourrage sur le char » est indû. Il s'agit d'une extension de sens à partir de Labouh. *bajaule* f. « corbeille de bât », Teste *bajaoule* « panier couvert pour le poisson », bord. *bajole* « grand casier de bois servant aux maraîchers pour le transport des légumes » (rég.) ; cf. pour l'évolution sémantique BPyrO. LandesS. *k á u y æ* « ensemble de haussières dressé sur les côtés de la charrette pour augmenter la capacité de la caisse » ALG 359 et Landes *k á u ž æ* « corbeille », *k á u y æ* (tous deux ALG 771), Ariège *k á u ž o* « corbeille-bât en vannerie » (ibid. p 790SE ; tous à ajouter FEW 2, 552b, CAVEA). On a des variantes morphologiques dans BPyr. *b a ž ó k o* f. « fourragère haussière de charrette » (ALG 359 p 676SO), Landes *b a ž ó k æ s* pl. (ibid. p 676NO) et land. *bajotte* « panier en osier ou en bois pour porter à dos de cheval, un de chaque côté » Mt.

<sup>183</sup> Cf. Clerm. *embalás* « m. civière; adj. encombrant » (FEW 15, I, 43a, \*BALLA)

Suffixés : [+ -ĀRIU] Afr. *baiardier* m. « ouvrier du bâtiment qui transporte les pierres avec une civière dans un chantier » (Naples 1282, BouïardArchAng 2, 225)<sup>185</sup>. — [+ -ĀTÖRE] Agn. *bayardour* m. « ouvrier du bâtiment qui transporte les pierres avec une civière dans un chantier » (13<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., AND<sup>2</sup>)<sup>186</sup>, fr. *baiardeur* (OgDanB [ms. déb. 14<sup>e</sup> s.] v. 10264 = Gdf ; TL), *bardeur* (1387, TLF ; dp. Fur 1690), « ouvrier qui traîne les pierres sur un petit chariot dans les chantiers » (Corn 1694—Lar 1898), « manœuvre du bâtiment et des travaux publics chargé du transport des pierres » (dp. Lar 1982), « engin de manutention des blocs de poids élevé » (dp. Lar 1898 ; 1929, Frantext), Giv. *b a y ô r d æ* « celui qui transporte du bois sur un traîneau », *bayaurdeu* « id. ; individu grossier, de mauvaise tenue ; rustaud », norm. *bardeux* pl. « portefaix dans un port » (Rouen 1625, MN), Eure *b a r d æ* « homme qui porte la civière lors du battage du colza » ALN 153\* p 81. — [+ -ĀTA] Frm. *bardée* f. « charge d'un bard » (1642, Oudin, DG ; dp. Besch 1845), « charge d'eau jetée dans les cuiviers sur le salpêtre pour le raffiner » (Trév 1752—Lar 1898), Eure *b æ r æ* « contenu de la civière » ALN 153\* p 83, saint. *boyardée*, CharI. Char *boillardée* Sefco, canad. *boyardée* (1744, PotierHalford), SPM. id., centr. *bayartée*, Moiss. SDT. Chat. *b a y a r d á*, occit. *baiardado* M, ChambonL. *b á y á r d á*, Sarlat *baiardada*.

[+ -ĀRE] Frm. *barder* v.a. « charger (des pierres) sur un bard ou un petit chariot dans les chantiers » (Enc 1751—TLF ; 'vieux' Rob 1988)<sup>187</sup>, « déplacer des matériaux ou matériels lourds sur un chantier » (dp. Lar 1982), Bouillon, Gedinne, Philipp. 「*bayârder*」 « débarder (le bois scié en bûches) avec un traîneau » (Brun 1, 257 ; 2, 384), Giv. id. ibid., *bayaurdè* « transporter du bois, des fagots, sur un traîneau, dans la montagne, en suivant un chemin creux », saint. *bayarder* « brancarder » BM, « porter sur une civière », *boyarder*, CharI. *boillarder* Sefco, Char. id., *baillarder*, *b ā y a r d æ* « porter du foin sur une civière » ALO 33\* p 101, canad. *boyarder* « transporter sur un bard » DulongCanad, Sugny *bayôrder* « débarder (le bois scié en bûches) avec un traîneau », Sécheval, Neufmanil *bayarder*, ChambonL. *b á y á r d á r* « transporter à l'aide d'un bard ». Sugny *bayôrder* v.n. « aller en traîneau ». Malm. *bayârder* v.n. « glaner avec un grand râteau » ALW 9, 360, ard. *bayarder* v.a. « râtelier (le foin ou les épis) à l'aide d'un grand râteau » (Vauch ; ALCB 362\*), Guign. *bayarder*.

Argot *barder* v.n. « être plein (d'une poche) » (1846, EsnaultArg), « être pesant » (1901, ibid.), *se barder de qch* v.r. « se coltiner, porter » (Nouméa 1910, ibid.) ; frm. *barder* v.n. « faire un travail pénible, trimer » (argot 1889, ibid. ; Nouguié 1899 = SainéanEt 3, 64 ; Villatte 1912 ; fr.pop. Lar 1928—TLF ; 'vieux' dp. ColinArg)<sup>188</sup>, « manœuvrer d'une manière très fatigante (à l'armée) » (1889, SainéanPar 169 ; 1895, Esnault ; 1910, JRenard, Frantext ; 1934, Chevalier, ibid.), argot *en barder* « en roter, en baver » (1916, EsnaultArg), *barder* v.a.

<sup>184</sup> Pd'Enh. *b á i r d a* f. « caisse carrée, sans couvercle, pouvant se placer sur un chariot ou sur une luge et servant à transporter le fumier, le sable ou d'autres matériaux » a d'abord été rattaché à ce type par Aebischer (Gl 2, 202), mais, postérieurement, par Desponds, à BÍROTA (Gl 2, 903).

<sup>185</sup> Cf. mlt. *baiardarius* "id." (1320—1333, Latham).

<sup>186</sup> Cf. mlt. *baiardor* « id. » (env. 1280, Latham).

<sup>187</sup> Dupire voit ce verbe attesté déjà dans MolinFaictz 576. Mais dans ce passage, comme ibid. 364, *barder* est employé dans un contexte guerrier et est donc à rattacher à mfr. frm. *barder* « couvrir d'une armure faite de lames de fer » (FEW 19, 23b, BARDA'A).

<sup>188</sup> Biffer les données correspondantes FEW 19, 23b, BARDA'A.

« traiter (qn) durement » (av. 1919, Esnault), frm. id. v.n. « devenir pénible (d'un travail) » (fr. pop. 1945, TLF ; 'familier' Rob 1988), Albanais *bardâ* « travailler dur », ChambonL. *bârdâr*, béarn. *bardâ* « id. ; se dépêcher dans une besogne » ; frm. *barder* « devenir dangereux, prendre une tournure violente ou pénible » (fr. pop. 1894—1918, Esnault ; 1920—1951, Bauche ; Lar 1928—1982 ; 'familier' dp. Rob 1988), Montvalezan *bardâ* « faire un mauvais coup ou une mauvaise affaire ». Frm. *barder* v.n. « aller vite » ('rég.', TLF ; Rob 1988), Vimeu « se dépêcher, filer », Andouillé « (d'un cheval) courir vite » (1899), ang. *barder* v.impers. « aller rondement » (1908), Dijon « aller vite » (1889), louh. id. (1902)<sup>189</sup>, ChampignyL. « se dépêcher » TraFolkChamp 8, 86, Noz. *s a b â r d ə* « ça marche à toute allure », Mignov. *barder* « aller très vite » (rég.), Albanais *bardâ*, Montvalezan *bardâ* « marcher vite », Viriat *bardə* « agir prestement » DuraffGloss 1059. Déverbal : Frm. *à toute barde* loc.adv. « à toute vitesse, à toute allure » (1927, EsnaultArg ; 1957, TLF ; dp. TLF), « avec beaucoup de force » (1954, Prigniel 1, 28). [+ -ĀTI CU] Frm. *bardage* m. « transport de fardeaux très pesants sur un chantier » (1837, TLF ; dp. Lar 1898)<sup>190</sup>. — [+ -ANTE] Argot *bardant* adj. « lourd » (1901, EsnaultArg). — [+ -ĀTU] Hér. *bayardât* m. « charge d'une civière » ALLOr 693 p 34.24, Péz. *bayardât*, HGar. *bayardât* ALFSuppl 47 p 763, Lézignan id. ibid., Toulouse *bayartat*, Tarn *bayardât* (ALFSuppl 47 p 753, 755, 764), castr. *bayardat*. — [+ -ĀTŪRA] Guign. *bayardure* f. « foin ou paille ramassés avec le bayard ». — [+ -ocher] Frm. *bardocher* v.n. « devenir dangereux, prendre une tournure violente ou pénible » (1960, Prigniel 1, 28). — Préfixé : [+ DIS-] Mfr. frm. *desbarder/débarder* v.a. « tirer du bois de dessus un bateau ou de la rivière et le porter sur le bord ; décharger des marchandises des bateaux à terre » (dp. Est 1549)<sup>191</sup>, *débarder*

<sup>189</sup> Ces deux dernières données sont à biffer FEW 1, 265a, \*BARRUM. Ce type est indépendant, géographiquement et sémantiquement, de *barder* v.n. « glisser » (ibid.) dont l'extension géographique se limite à l'est du domaine d'oïl. Il signifie l'intensité de la vitesse comme argot *barder* signifie, en d'autres emplois, l'intensité du travail, de l'activité, du danger ou de l'excitation. D'autre part frm. *barder* v.n. « aller vite » est daté par TLF, et à sa suite par Rob 1988, de l'année de parution de SainéanPar (1920). Mais celui-ci se réfère, en ce sens, exclusivement à Andouillé *barder* « aller vite » et ne prétend nullement que ce sens appartienne à l'argot parisien ni qu'il soit régional. Il n'est d'ailleurs pas signalé dans les recueils de régionalismes des régions en cause ni dans les dictionnaires d'argot, et les dictionnaires français qui l'enregistrent n'en donnent pas d'exemple. On en distinguera fr.pop. *ça barde* « ça nous convient parfaitement, nous sommes d'accord » (1913, SainéanPar 169) issu, par dérivation synonymique de frm. *ça colle* (dp. 1904, TLF ; FEW 2, 891b, KÖLLA), du type Clairv. *barder* « couvrir de boue ou de matière semi-liquide », etc. (FEW 1, 264a, \*BARRUM).

<sup>190</sup> Norm. *bardage* m. « charge d'un bar » (1638, TLF) est décrit par l'éditeur comme norm. *bardage* m. « copeau de charpentier » (1638, MN 2, 172) et classé en conséquence FEW 15, I, 67b, BARDA.

<sup>191</sup> L'attestation antérieure relevée par BarbierProc 4, 186 est peu claire : 'Et celluy jour, sans point de bulletin, Mille fuyrent a cause de la peste : Tout desbardoit Pierre, Gauthier, Martin' (1522, Deguelin). Cette famille a été rattachée à tort par BarbierProc 4, 185-6 à afr. \**bard* « planche », radical, selon lui, de fr. *bardeau*, parce qu'il donnait au verbe comme sens de base celui de « déchirer des bateaux » qui n'est attesté que trois siècles après celui de « décharger » et uniquement dans les dictionnaires. Cette famille a été classée par Wartburg sous deux étymons : BAJULUS (FEW 1, 207b) et \*BARRUM (FEW 1, 265b). La note 19 de ce dernier article critique le rattachement à *bard* « civière », fait par DG, pour une raison sémantique : il n'y aurait aucun indice que ce travail eût été fait avec un bard, et pour une raison morphologique : la formation du mot à partir de *bard* ne serait pas claire. Effectivement on peut juger pseudo-étymologique le commentaire de Fur 1690 sur ce travail 'qui se faisoit autrefois avec un bard, et qu'on fait maintenant sur des crochets', mais ce n'est pas obligatoire. Il faut noter, quant à la formation, le parallélisme entre les noms d'agent *bardeur* et *desbardeur*, qui sont attestés avant les verbes dont ils sont les dérivés. Le substantif préfixé pourrait avoir été formé à partir du nom d'agent simple sous l'influence du type d'afr. *deschargeour* « celui qui fait le métier de décharger les bateaux, les voitures »

« faire sortir (le bois abattu) de la coupe, (la pierre) de la carrière » (1732, NMrust 1, 772 ; dp. Trév 1771), « déchirer des bateaux qui sont hors de service ou dont le remontage reviendrait à un trop haut prix » (Besch 1845—Lar 1960), AmiensO. *débarde* « sortir du bois hors du taillis », AmiensS. *débardé*, Yonne *débardeur* « déblayer, enlever la récolte d'un champ, les bois d'une coupe ; tirer une voiture d'un mauvais pas »<sup>192</sup>), argonn. Florent « débarrasser une coupe »<sup>193</sup>), Chassepierre *débardeur*, Esteil *deibardâ* « débardeur (du bois) ». [+ -ĀTÖRE] Mfr. frm. *desbardeur/débardeur* m. « ouvrier qui débarde le bois ou décharge les marchandises des bateaux à terre » (1528, Rhlitt 9, 470 = Hu ; Est 1549—TLF ; 'vieux' dp. Rob 1987), id. adj. « qui décharge les marchandises des bateaux » (1843, Sue, Frantext; dp. Lar 1870), id. m. « déchireur de bateaux » Besch 1845, « ouvrier ou entrepreneur qui, dans une carrière ou une forêt, travaille au débardage de la pierre, des arbres abattus » (dp. Lar 1960), Esteil *deibardaire* « débardeur ». Par métonymie : Frm. *débardeur* m. (f. *-euse*) « personne qui porte à carnaval la veste et le large pantalon des débardeurs » (1842—1896, Frantext ; s.d. Mat 94 ; Besch 1845—Lar 1960 ; 'vieux' dp. Rob 1987)<sup>194</sup>), *débardeur* « costume de carnaval semblable à celui porté par les débardeurs » (1843—1885, Frantext ; Besch 1845—Lar 1960 ; 'vieux' dp. Rob 1987), « tricot court, collant, sans col ni manches et très échancré, porté à même la peau » (1972—1993, Frantext ; dp. TLF ; v. FrMod 62, 58) ; en apposition : *robe débardeur* loc. nom. f. « robe dont la partie haute a la forme d'un débardeur » (1986, Frantext) ; *débardeur* m. « ulcère atonique des jambes que le travail dans l'eau produit souvent chez les débardeurs » DG. — [+ -ĀTICU] Frm. *debardage/débardage* m. « action de débarquer et d'entreposer les bois amenés à quai ; action de décharger à quai toutes sortes de marchandises » (dp. Fur 1690 ; 1850—1950, Frantext)<sup>195</sup>), *débardage* « action de transporter, de la carrière ou de la forêt, jusqu'aux lieux de chargement, la pierre, les arbres abattus » (dp. Lar 1900), « transport des racines et tubercules du champ jusqu'à une aire de stockage » (dp. Lar 1929), Chassepierre *débardadje* « débardage de bois », St-Léger *débardatche*. — [+ -MENTU] Frm. *débardement* m. « action de transporter, de la forêt jusqu'aux lieux de chargement, les arbres abattus » (1775, Rhlitt 9, 470). [+ -ĀTÖRE] LoireSO. *d e b a r d o* m. « couloir où l'on fait glisser les troncs d'arbres abattus pour les amener au chemin » ALLy 841<sup>196</sup>).

(dp. 1241 ; FEW 2, 423a, CARRICARE). En tout cas, on ne voit pas comment justifier sémantiquement le rattachement à *barder* « couvrir de boue » et donc à \*BARRUM, comme c'est d'ailleurs le cas de la plupart des données rangées dans le paragraphe 'II.8. Verschiedene weitere bed.' de cet article et qui seraient à classer sous BARDA'A, cf. ci-dessous n 196 et Gl 5, 60 ; en outre ChefB. *débardeur* y est une faute pour poit. *débader* (voir ci-dessus I.1.a.ζ.).

<sup>192</sup> A biffer, au second sens, FEW 1, 265a, \*BARRUM.

<sup>193</sup> Données à biffer FEW 1, 265a et b.

<sup>194</sup> La définition « femme du bas peuple large d'épaules et forte en voix » illustrée par une citation de Flaubert que donne le TLF est purement fantaisiste. Frm. *débardeuse* f. « femme du peuple de haute stature » (1935, Carco, Rob 1988) pourrait avoir subi l'influence de cette définition, le contexte donné étant insuffisant pour établir s'il ne faudrait pas plutôt définir « épouse d'un débardeur ».

<sup>195</sup> La première attestation, selon TLF, dans Rich 1680 est introuvable.

<sup>196</sup> Frm. *bardelle* f. „bras du banc du verrier“ (1772, EncPl 10, 9, 4; dp. Boiste 1803) est justement classé FEW 19, 23b, BARDA'A) et n'a rien à voir avec *bard* comme prétendu par TLF. Canc. *se barder* « s'enivrer », d'où *bard* « ivresse », *avoir son bard* « être ivre » (mal classés FEW 1, 207a), poit. *se barder* « manger tout son souï », Elle *se bardai* « manger ou boire à l'excès, se gaver » (mal classés FEW 1, 265b, \*BARRUM), argot *bardée* f. « grande quantité » (1954, ColinArg), nant. *avoir une bardée* « avoir le plein de l'estomac (à propos de beuveries) » (1915, Esnault), de même que nant. *être bardé* « être ivre » (1918, Esnault), ne se rattachent pas

Mfr. *baiar* m. « fosse creusée dans la terre » (JPreis 5, 97 = Lach), liég. *baiâ* « ravin ; fosse remplie de grosses pierres et destinée à l’infiltration et à l’absorption des eaux ; endroit où l’on dépose les immondices d’une ville » (Gdg ; RLiR 55, 33), *bayâ* HaustDL, Liège *bayâ* « rigole d’assèchement au jour » ALW 9, 299, Ouestwall. *bayô* « étang, mare ; trou de carrière ou de minière abandonnée et remplie d’eau », Philipp. « eau dans le terrain d’un particulier », Charl. « réservoir d’eau où les bêtes vont se baigner » (tous deux ALW 9, 94).

Afrb. *baiarda* f. « lucarne » (1480, Gl 2, 297), frb. *bayarda* (1712, *ibid.*).

Québec *b w q y â r* m. « branche croisée pour le carrelet » ALEC 1399 p 74.

[+ ĪCULA] Char. *badille* f. « lézarde, petite fissure ; passage étroit dans une haie » Sefco. Dérivés : [+ -ĀRE] Civray *badillai* v.n. « (des noix, des châtaignes) s’échapper du brou » Lalanne, Char. *badiller* Sefco. [EX- +] VienneSE. *s’ébadeiller* v.r. « être mal joint ; s’entrouvrir » (MineauR<sup>2</sup> ; Sefco), saint. *s’ebadiller* v.r. « (du bois, d’une coque de fruit, d’une pomme de pin) s’entrouvrir au soleil », Char. *s’ebadiller* « (des moules, châtaignes, pommes de pin) s’entrouvrir ; (des vêtements) se déchirer ; (des murs) se lézarder » Sefco. — [+ -ŌNE] Frm. *badillon* m. « distance marquée par des brochettes que l’on cloue sur le gabarit d’un navire en construction pour indiquer la largeur des pièces de bois à employer » (1769, JalN ; Land 1834—Lar 1898).

[+ -ĪNU] Frm. *badine* adj.f. « (récipient) à ouverture large » (rég. Aude 1587—1612, Cayla). HPyr. *b a δ i n o* f. « vase à lait » ALG 751 p 698, Vd’Aure *badino* « marmite en fer blanc ou en cuivre où l’on met le lait au frais dans l’eau pour faire monter la crème à la surface », BagnèresB. *badino* « récipient en cuivre pour le lait », Lavedan *badine* « vase en métal pour transporter le lait » Cordier 33, Caut. Vd’Azun *badino* « vase à lait en cuivre » Schmitt, Arrens *badina* « marmite en fer blanc », BPyr. *b a δ i n a* « vase à lait » ALG 751 p 694E, béarn. *badine* « vase en métal pour transporter, écrémer le lait ». — [+ -ŌNE] Quercy *badinon* m. « cuvier à lessive », rouerg. « baquet » (tous deux Alibert), Masegros *b q d i n úǻ* « cuve à lessive » ALLo 1918, gasc. *badinoun* « baquet que l’on place sous la cuve de la vendange pour recevoir le vin » (Honnorat ; M)<sup>197</sup>. Quercy *badinhon* m. « cuvier à lessive » Alibert<sup>198</sup>, Figeac *b q d i ñ ú* Volkst 6, 59, rouerg. *badinhon* « baquet » Alibert, Aveyr. *b q d i ñ ú* ALMC 1176 p 45, *bodignou* « cuveau, baquet de douves rond ou ovale », Lag. *b q d i ñ ú* « cuve à lessive » (ALF 375 ; ALMC 1187), Lozère *badinhou* « baquet, cuveau » EscGab, *b a d i ñ ú* « id. ; cuvier à lessive » (ALMC 1176 ; 1187 p 32), Masegros *b q d i ñ ú* « cuve à lessive » ALLo 1918, Cantal *badinioun* « baquet à lessive » Malvezin<sup>199</sup>, *b â d i ñ úǻ*

non plus à cette famille, mais à leurs équivalents rangés FEW 19, 23b, BARDA‘A. On y classera également Montjean *barder* v.a. « (t. de marine) drosser (un bateau) contre un obstacle (pile de pont, quai, rive, etc.) » (à biffer FEW 1, 265a, \*BARRUM) qui représente un développement sémantique “plaquer contre” à partir de « couvrir d’une armure ; garnir d’une barde ».

<sup>197</sup> Non retrouvé dans les sources localisées.

<sup>198</sup> Type à biffer FEW 23, 56a s.v. *cuve à lessive*.

<sup>199</sup> Classé sous un lemme *baden* « cuve, récipient d’eau », forme de base reconstruite.

« baquet ; cuvier à lessive » (ALMC 1176 ; 1187 p 41), *b q d i ñ ú* ibid. p 40, « cuve à lessive » ALF 375 p 717, *b a d a ñ ú* « baquet » ALMC p 13, Carlat *bodinhoun* Delh, St-Simon *b q d i ñ ú* « cuvier à lessive », Murat *b a d i ñ ú* « id. ; baquet » ; Ytrac *b q d i ñ ú á* *b ü g o d y é* « cuvier à lessive ». [+ -ĀTU] Aveyr. *bodignounát* m. « plein un cuveau ».

[+ -ĪVU] Occit. *tout badiéu* loc.adj. « (d'un bâtiment) tout ouvert » (Avignon 1670, M), *badiéu* adj. (f. -ivo) « entrebâillé » (Montpellier 2<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), rhod. *badiéu* ('dialectalisme', M, Rivière), lang. *badiu* (f. -iva) « béant », Alès *badiou* « (d'un bâtiment) ouvert de tous côtés ». Préfixé : [INTER- +] Occit. *entrebadiéu* adj. « entrebâillé » (BRhône 2<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M).

[+ -ĪVU] [+ -ELLU] Mfr. frm. *buveau* m. « équerre à branches mobiles qui sert aux tailleurs de pierre et aux géomètres » (1568, DG ; Felib 1676—DG s.v. *biveau*), *biveau* (1751—Lar 1982, Enc 2, 219 ; 5, 871), *biviau* ('les ouvriers' Trév 1752—1771 s.v. *beveau*), *beveau* (Felib 1676 s.v. *biveau*—Lar 1867 s.v. *beuvau*), *béveau* (DG s.v. *biveau*—Lar 1928 s.v. *beauveau*), *beuveau* (SavBr 1723 s.v. *beveau*—Lar 1928 s.v. *beauveau* ; 1763, EncPl 1, 29 p 10), *beauveau* (Moz 1812—DG s.v. *biveau*), *beauveau* Lar 1928 ; *biveau* « équerre dont les branches ne s'ouvrent ni ne se ferment » (1738, Trév 1752—1771 ; 1751, Enc 2, 219), *beveau* (Gattel 1797—Boiste 1829), *beuveau* (Boiste 1803—1829) ; *biveau* « équerre à branches mobiles dont se servent les fondeurs de caractères » (AcC 1838—Lar 1982), *buveau* (Li 1863 ; DG s.v. *biveau*), *beveau* AcC 1838, *béveau* DG s.v. *biveau*, *beauveau* (AcC 1838 ; DG s.v. *biveau*) ; *biveau* « angle que font deux surfaces qui se rencontrent », *bevau* (tous deux 1751, Enc 2, 219), *biveau* « angle formé par deux surfaces contiguës » (Boiste 1829 ; Besch 1845), *be(u)veau* (Boiste 1829—Lar 1867), *beauveau* Boiste 1829, *biveau* « angle de deux murs » (Lar 1907—1948), *beuveau* (Lar 1907—1922) ; *biveau* « chemin fourchu », *be(u)veau* (tous 'pop.' Lar 1867)<sup>200</sup>.

[+ -MENTU] Afr. mfr. *beement* m. « ouverture (lt. *hiatus*) » (env. 1290, GIDouai = TL), *baiement* (1350, GIPar 3816), « fente, crevure » (1440, LeVerM s.v. *hiatus*), « ouverture (d'un fossé) » (hap. 15<sup>e</sup> s., Gdf).

[+ -ŌNE] Péz. *badou* m. « trou fait par un ver dans le chêne dont on fait les futailles et par où le vin s'écoule »<sup>201</sup>.

[+ ?] Frm. *badours* m.pl. « tenailles de taille moyenne pour la forge » (Li 1863—Lar 1960). — Fougérolles *bwèya* adj. « largement ouvert, béant ». — Daupha. *b a d q̃ r o* f. « train de ménage, bruit de la maison; cancan, comméragé », Queyr. *badoro* « cancan, comméragé ».

[+ -ĀRE] Daupha. *b a d w i r y á r* v.n. « faire le ménage, cancaner ». — Lang. *badôrco* f. « cabane, taudis » S 2, *badorca* « id., grotte, tanière » Honnorat, Puiss. *badorco* « hutte, cabane », Foix *badôrco*, Toulouse *badorco* D. Toulouse *badorco de pastre* « abri de berger

<sup>200</sup> Ce type lexical a été étymologisé par Thomas R 41, 60. Il y a deux séries de formes, l'une en *bi-* (d'où *bu-* par labialisation de la voyelle au contact de la consonne initiale), l'autre en *bé-* (d'où *beu-* par labialisation, puis *bo-* par assimilation à la voyelle tonique). A ces deux séries correspondent respectivement les emprunts au français : esp. *baivel* (dp. 1527, Corom<sup>2</sup>) et angl. *bevel* (dp. Cotgr 1611, OED<sup>2</sup>). Les deux voyelles en hiatus de la syllabe initiale, conservées par l'espagnol, ont évolué comme celles d'afr. *raiz* dans le composé mfr. *rifort* et mfr. frm. *refort/raifort* (FEW 10, 27a, RADIX). C'est l'ouverture mobile de cette fausse équerre qui lui vaut son nom.

<sup>201</sup> Par croisement avec Péz. *barou* m. « id. », celui-ci du type de lang. *baron* « larve de la courtilière » Alibert qui est à rattacher à lang. *varou* « bourgeon, éleveur sur la peau » (FEW 14, 188a, VARUS).

qui peut se changer de place ». — Marcillac *bodoŭsse* m. « châtaigne avortée où il n'y a que l'enveloppe » (> *badouŭsse* Alibert)<sup>202</sup>.

Composés : [+ Lang. *bespre* « soir » FEW 14, 345a, *vĕsper*] Frm. *badabespre* m. „lucarne, prise de jour aménagée dans une toiture » (rég. Aude 1625, Cayla)<sup>203</sup>, lang. *badavèspre* « ouverture vitrée sur un toit » Alibert, Rivel *bada-vrèspe* « petite construction donnant accès au toit ».

[+ Occit. *asclar* « fendre »]<sup>204</sup> Rouerg. *badasclar* v.n. « éclater brusquement » Alibert, AveyrO. « fendre » (Calelhon, Lo pan tendre 2, 235, 253, 271), VillefrR. « éclater, se fendre et rester béant ».

Préfixés :

[AD- +] Agn. *abaier une porte* v.a. "ouvrir" (1212, Angier = AND).

[DIS- +] Charm. *d ɛ b æ y i ə* v.r. « se débrailler, se décoller, se découvrir la poitrine », lang. *desbadar* v.a. « ébarber les radicules d'une bouture de vigne » Alibert.

[+ ĒX-] Afr. *esbaer* v.a. "entrouvrir (une porte)" (RenM 8, v. 358 var. = RRenart v. 13770; = RenR v. 9144; GuernesSThomas v. 5486 var. [ms. 1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s.]; Gdf; TL; TilLex), *esbaier* (3<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s. [ms. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s.], ChronSMichel, Gdf; TL; GuernesSThomas v. 5486 var. [ms. déb. 13<sup>e</sup> s.]); *esbaé* adj. "dont les murs sont troués (d'une maison)" (RoseM v. 6112 = TL), « fendu, crevassé (d'une planche) » (1284, Meun), apr. *esbadar* v.r. « s'ouvrir » (1441/1442, Rn); *esbadat* adj. « fendu (?) » (auv. 15<sup>e</sup> s., Lv). Montbél. *ébayie* v.n. « s'ouvrir, s'entrouvrir », Lallé *eibadar* v.a. « ouvrir », Ambert *eibada* [*i b à d á*] « v.a. ouvrir ou fendre largement; v.r. courir à toutes jambes », Arconsat *iboder* v. « ouvrir ou fendre largement ». Poit. *ébader* « v.a. ouvrir, élargir ; v.r. se développer, s'épanouir » Favre, centr. *s'ébader* v.r. « s'ouvrir (des bogues de châtaignes) ; s'épanouir (des fleurs) ». Lallé *eibáda* adj. « ouvert, (porte) ouverte ». Ambert *eibadado* f. « action ou résultat d'*eibada* ». — Dérivé: [+ -ĀTŪRA] Mfr. *ebaeure* f. "trou (dans un crâne)" (hap. 16<sup>e</sup> s., Gdf).

[INTER- +] Afr. *entrebaer* v.a. "entrouvrir (une porte)" (RenM 8, v. 358 var., Gdf; TL; TilLex), mfr. *entrebeer* v.n. "s'entrouvrir (de la terre)" (av. 1589, Baif, Hu). Cr. *ē t r e b a d a* v. « (de la porte) entrebâiller », occit. *entrebada* v.a.n. « entrebâiller » (pr. lang. 2<sup>e</sup> m. 19<sup>e</sup> s., M), dauph. *ē t r e b a d á* v.a. « entrebâiller », lang. *entrebadar* Alibert, béarn. *enterbadà*. Béarn. *enterbadàn* adj. (f. -te) « entrebâillé ». Mfr. *entrebee* f. "ouverture d'une porte entrebâillée" (1427, DC s.v. *beare*; Gdf).— Dérivés: [+ -ĀTU] Béarn. *enterbadade* f. « entrebâillement ». [+ -MENTU] Mfr. *entrebayement* m. « ouverture à moitié ; fente, crevasse, fissure » Cotgr 1611.

<sup>202</sup> Charv. Rec. *b a y ǫ̇ l a* f. « jonquille » (classé dubitativement FEW 1, 287b) ne peut pas être disjoint de Charv. *b ə l ǫ̇ y ə* f.pl. « jonquilles », ni de SDT. SA. *b ā d ǫ̇ y a* f. « narcisses » (FEW 21, 185b), ce qui ne plaide pas pour le rattachement à \*BATĀRE.

<sup>203</sup> Le sens des anthroponymes semblables cités par Fexer 91 : *Bada Vesperos* (Montpellier 12<sup>e</sup> s.), *Badavespras*, *Vadavepras* (tous deux Limoges 1262), doit avoir été différent.

<sup>204</sup> Sur le modèle de lang. *fendascla* « fendre ; crevasser, fendiller » (FEW 3, 550b, *fĭndĕre*) ; voir FEW 25, 575a, \*ASSŪLARE<sup>1</sup>).

## I.1.c.β. « être lâche, détendu ».

Mons *béyer* v.n. « être ouvert, être béant, ne pas serrer (de chaussures) », Frameries *beyî* « ne pas serrer (de souliers) », rouchi *beier* « se dit de souliers dont le quartier s'ouvre contre la cheville », boul. *béyer* « être trop large (de souliers) », Vienne *baguer* « faire des plis, des godets », mouz. *bawer* « s'ouvrir, bâiller (d'un vêtement) », pr. *bada* « s'entrouvrir (de souliers) ». Vienne *bader* v.n. « faire des plis, des godets (des vêtements) » MineauR<sup>2</sup>, Char. id. Sefco, Pélussin « (d'une corde) n'être pas tendu ; (d'un chargement mal serré) aller dans tous les sens » (rég.), Vourey « (d'une corde) n'être pas tendu » (rég.), Mure *b a d ā* « bâiller (d'un vêtement mal ajusté) », *bader* « id. ; être distendu (d'une corde) » (rég.), Queyr. *badar* « s'ouvrir, bâiller (d'un vêtement) », Champsaur *bader* (rég.), *badar* « béer », Barc. *b a d a r* « (d'un vêtement) bâiller » ALFSuppl 16, Annonay *bader* « n'être pas tendu (d'une corde, d'un tissu) » (rég.).

## I.1.c.γ. « être sans contrainte, sans ordre, en liberté »

Valais *a b á d a* loc. adv. « à l'abandon, en liberté, sans surveillance », Maréc. bagn. Nendaz, Evolène, Savièse id., aost. *a bada* « à l'abandon ; en flânant, de façon désœuvrée » ChenalV<sup>2</sup>, HSav. « en liberté », Cordon id. B 196, Montvalezan « en liberté (des animaux) ; en désordre (des choses) », Tignes « en liberté, sans surveillance (d'animaux domestiques) », St-MartinP. *a b á d o* « id. ; à l'air (d'une partie du corps) ; hors du nid (d'oiseaux) », Feillens *ébèdo* « en liberté (du bétail) ; en désordre (de choses) ; en vadrouille (d'humains) », St-Etienne-du-Bois *a bada* « en liberté à travers champs (des animaux) ; en désordre (des objets) », dauph. *abbade* « à l'abandon », Gren. *abáda* « au dehors, hors de la maison » (dp. 17<sup>e</sup> s.). Locutions verbales : Viriat *a l o a b á d a* « sortir de la maison, part. pour aller travailler aux champs » DuraffGloss 3 ; Bresse *m e t r a b á d a* « mener paître (les vaches) » ; *b e t e a b á d o* (tous deux ALLy 299) ; *k u t š i a b á d a* « passer la nuit sans dormir, à travailler, à rouler, à faire la bombe » DuraffGloss 3.

Adjectivation : HJura *abade* adj. « épars, en désordre », HSav. *abada* « non attaché, en liberté (du bétail) », Annecy *abado*, Albertv. Bozel *abada*, Lhuis *abádo*, Vaux *a b á d o* (f. – *da*) « lâché (d'un animal) ; qui marche tout seul (d'un enfant) ; répandu hors du tonneau (du vin) ; non lié (des céréales fauchées) ; entamé (d'un travail) », *abade* (rég., MatRégFr 13, 209), Bettant *abádo* « lâché, en liberté (d'un animal, d'un enfant) », Vers. *a b á d e* (f. – *da*), Isère *a b á d u* « ouvert (d'un trou, d'un passage) » DuraffGloss 4, Crém. *a b á d o* « lâché, en liberté », SDT. SA. *a b á d u* « sorti de l'écurie, du nid ».

Substantivation : St-Maurice, Martigny, Entremont, Conthey *a b á d e* f.pl. « endroits dans la haute montagne où on laisse paître du petit bétail sans surveillance, en le visitant seulement de temps à autre », Ardon *abade* sg. « terrain où le bétail paît sans surveillance », Evolène *abàde* « endroits non surveillés ». Locutions verbales : Maréc. *e t r e ž a b á d e* « avoir le libre parcours », bagn. être *iz a b á d e* « n'être ni attaché ni surveillé (du bétail) » ; Nendaz *p a r t i e ž a b á d e* « rôder, errer avec ou sans but ». Croisement : Entremont *a b a r á d z e* f.pl. « pentes escarpées, endroits dangereux de la montagne, qui servent de pâturages communaux pour les chèvres et les moutons »<sup>205</sup>.

Bourbonn. *a l'abada* loc. adv. « à l'abandon » Piquand, Chalon-sur-Saône *à l'abade* « en liberté (des vaches) » RLiR 35, 69, Brionnais *à la bade*, Trivy *à l'abade*, frcomt. « au

<sup>205</sup> Pour l'explication, cf. Gl 1, 33, repris par FEW 21, 16a et BaldEtym 1, 14.



large, à l'abandon », HJura « à l'abandon », Vaud *a la báda* « en liberté, sans surveillance », Chamonix *à la bada* « détaché (d'une bête) ; éparpillé », *a l'abáde*, Cordon *à l'abade* « en liberté (des animaux domestiques) » (rég., B 196), Magl. *a l a b á d a*, Chablais *à l'abade* « id. ; livré à soi-même ; en traînant (d'une personne) ; en désordre (de choses) » (rég.), Saxel *a l a b á d a* « en liberté ; qui a laissé son travail pour aller on ne sait où (d'une personne) ; qui n'est pas à sa place (d'un objet) », Thônes *à l'abada* « librement, aisément », Genève *a la báda* « en liberté, sans surveillance », *ä l ä b á d ə* « en liberté (du chien) », *à la bade* « en liberté ; ouvert (d'un robinet) » (rég. 1852—1983), Albanais *à l'abada* « en liberté (d'un animal domestique) ; levé, sorti du lit ; sorti dehors (d'un humain) ; à la traîne, épars (de choses) », Ain *à l'abade* « en liberté (des animaux échappés) ; en champ (des vaches) ; en désordre (d'objets) ; absent de chez soi (de personnes) » (rég.), Ruff. *a l a b á d a* « en liberté (d'une bête qui n'est pas attachée) ; qui ne reste pas à la maison, qui court (d'un jeune) », Lhuis « en liberté », Vaux *a l a b á d ə* « id. (d'un animal) ; non lié (des épis) », Bettant *a l'abádo* « en liberté (des animaux) ; éparpillé (du blé, du foin) », Juj. *a l'abada* « librement et sans lien (des vaches qui paissent) », Bresse « en liberté », St-Etienne-du-Bois « en liberté à travers champs (des animaux) ; en désordre (des objets) », Lant. *a l a b a d* « à l'aventure, en liberté », Lyon *à l'abade* « en liberté (d'un animal) » (rég. env. 1746, DuPineauV ; GrCôte ; M ; 1938, Salmon), « au dehors (d'un humain) » GrCôte, « dehors sans surveillance (des enfants) » (rég. 1948, Salmon), « à l'air (d'une partie du corps) » (rég. 1931, Salmon), « à l'abri de la pluie » (rég., Salmon), Chaponost « en liberté (des animaux) » (rég.), St-Maurice-sur-Dargoire, Pélussin « en liberté (du bétail) » (rég.), for. *à l'abada* « à l'abandon, sans règle », St-Chamond *à l'abade* « dehors, en liberté, sans surveillance (des animés) ; à l'abandon (de choses) » (rég.), Rive-de-Gier *a la bada* « en liberté (d'animaux) » (1843, RoquilleV 236 = Onofrio), *à l'abade* « id. ; en désordre (d'inanimés) ; en promenade sans but précis ; au repos, sans activité (d'humains) » (rég.), Coutouvre *à la bade* « en liberté (d'un animal) » Mercier 114, Roanne *à l'abade* « id. ; hors de chez soi (des humains) ; en désordre (de choses) » (rég. 1998), Ponc. *a l a b á d ə* « en liberté, sans surveillance (de jeunes) », *à l'abade* (rég. 1984), dauph. *à l'abbada* « en liberté (des animaux) » Ch, Isère *a l a b á d a*, Crém. « id. ; en désordre, à l'abandon », VienneRh. *à l'abbade* « échappé » (rég.), *à la bade* « dehors, sans surveillance (des animaux) » (rég.), Meyrieu *à l'abade* « en liberté (des animaux) » (rég.), Villeneuve-de-Marc « id. ; en désordre (de choses) » (rég.), Gren. *à l'abáda* « dehors, en plein champs, en rase campagne » (dp. 1633), Vourey *à l'abade* « en liberté (des animaux) » (rég.), Oisans *a l a b á d a*, Valbonnais *a l a b á d o*, Mure *a l a b á d a* « en liberté, sans surveillance (des animés) ; en désordre (des inanimés) », *à l'abade* (rég.), DrômeN. *a l a b é d a* « en liberté (des animaux) », Privas *à la bade* « à la traîne » (rég.). DuraffGloss 3. Locutions nominales: Ruff. *a l a b á d a d ü d z o r* loc. adv. « à l'aube ». Ruff. *b ē t a l a b á d a* f. « un fou à lier ». Locutions verbales : Villié *être à la bade* « avoir la possibilité d'aller et venir sans contrainte ni contrôle » (rég.) ; Lyon *se mettre à la bade* « se sauver, s'enfuir » (rég. 1907) ; frcomt. *laisser aller toutes les choses à l'abade* « tout laisser aller à vau-l'eau ».

LonsS. *de báda* loc. adv. « sur le champ » AcBes 1850, 182, Valais *de báda* « commodément, facilement », Genève id., *de báda* « à la débandade, en désordre », aost. *de bada* « sans surveillance, à l'abandon » ChenalV<sup>2</sup>, Annecy « librement ; de reste », Taninges « aisément ».

Viriat *p e l ə b á d ə* loc. adv. « (courir) par les champs, le pays ».

Dérivé : [+ -ĀRIU] HJura *badi* adj. « débarrassé du joug ou du licol », St-MartinP. *b a d e y* (f. -*é δ i*) « dépareillé (d'un objet) ; isolé (d'un animal vivant en groupe) ; devenu sauvage (d'un animal domestique) », Lhuis *badyère* adj.f.pl. « (bêtes) en liberté » ; Delémont *b e d i e* adj. « désœuvré, paresseux, qui a la bouche béante », frb. *badair* (f. -*ra*) « désœuvré, qui n'a rien à faire, qui a la bouche béante » Bridel, Blon. *b a d á i* m. (f. -*r e*) « paresseux, désœuvré », Martigny *b a d á i* adj. « rôdeur, coureur », Chamonix *badi* (f. -*rè*) « un ou une qui va uriner à tous moments », Montvalezan *badér* (m.adj.) « errant, nomade », Vaux *b a d í a* m. « ouvrier agricole ambulante ».

[AD- +] [+ -ĀRE] Asav. *abadar* v.a. « abandonner » (1563, Mugnier 46), bourbonn. *abada* v.n. « errer, vagabonder » Piquand, SaôneLS. *a b a d e* v.a. « mener paître (les vaches) » ALLy 299, Igé *abader* « mettre (du bétail) en liberté », Clessé *abadé*, Tournus *a b a d e* « faire avancer (les bœufs, les vaches) », Montret *s'abader* v.r. « s'échapper », frcomt. *abada* v.a. « donner le large au bétail, en le faisant sortir des étables pour le mener paître », HJura *abader* « v.a.n. mettre le troupeau en liberté ; v.r. prendre la route ; faire ses premiers pas (d'un enfant) », Aigle *a b a d ā* v.a. « lâcher », Ormonts *s'abader* v.r. « se lever ; se mettre en route, se préparer à partir, se sauver », Maréc. *a b a d á* v.n. « errer », Entremont *a b a d ā* « v.a. laisser sans surveillance, à l'abandon ; enlever les échafaudages d'une maison en construction ; v.r. se mettre en marche, prendre sa course, courir à l'aventure », Ardon *s'abadâ* v.r. « se disposer à partir », Nendaz *š a b a d á* « prendre la clé des champs », Hérens *a b a d ā* v.a. « laisser sans surveillance, à l'abandon », Evolène *abadà* « abandonner, quitter », Savièse *š a b a d á* v.r. « s'ébattre, prendre son essor ; errer, courir à l'aventure ; se laisser aller au découragement », HSav. *abadâ* v.a. « mettre en liberté (les vaches) », *a b a d á* v.r. « se détacher (des bêtes) » DuraffGloss 4, Houches « se lâcher (d'un enfant qui commence à marcher seul) » DuraffGloss 4, Cordon *a b a d á* v.a. « détacher (un bovin) » B 196, Chablais *abader* « v.a. mettre en liberté (un animal) ; v.r. se sauver ; se mettre en train » (rég.), Annecy *abadâ* « v.a. lâcher, détacher, donner la liberté ; v.r. se sauver, se détacher ; prendre sa volée (des oiseaux) ; commencer à marcher », Genève *a b a d á* « v.a. donner la liberté, lâcher ; mettre en mouvement ; mettre à la porte, faire partir ; v.r. se mettre en route ; commencer à marcher seul », *ä b ä d ó u* v.a. « détacher, lâcher (le chien) », *abader* « v.a. bouger, remuer ; v.r. prendre son essor, prendre sa course ; courir les champs ; s'affranchir de toute entrave et de toute gêne ; se sauver, s'enfuir » (rég. 1852—1983), Sav. 「 *a b a d á* 〘 v.a. “lâcher (les bêtes) » DuraffGloss 4, Albanais *abadâ* « v.a. mettre en liberté (un animal) ; v.r. se détacher, sortir d'un lieu clos (d'un animal domestique) ; sortir dehors ; commencer à voler (d'un oiseau) ; commencer à marcher (d'un enfant) », Albertv. *abadâ* v.n. « faire quelques pas sans être soutenu (d'un enfant) », tarent. *abaddâ* « sortir du nid », Montvalezan *s a b a d á* v.r. « se détacher et se libérer (d'animaux) ; s'émanciper (d'un jeune homme qui commence à sortir) », Tignes *a b a d á* « v.a. détacher (les vaches) et les faire sortir de l'étable ; v.r. se mettre en mouvement pour aller où on doit se rendre ; se donner du bon temps », St-MartinP. *s a b a d e δ* v.r. « arriver tout doucement », Aussois *a b a d á r* v. « lâcher les vaches », Ain 「 *a b a d á* 〘 v.a. “lâcher (les bêtes) » DuraffGloss 4, *abader* « v.a. lâcher (le troupeau) ; vider (un tonneau) ; v.n.r. partir, sortir » (rég.), *se faire abader* loc. verb. « être chassé ; être réprimandé » (rég.), Valr. *abada* v.a. « sortir (les vaches) », Ruff. *a b a d á á*

« v.a. faire sortir (les bêtes) de l'étable ; faire sortir (un objet) d'une armoire ; v.n.r. sortir », *s ě n a b a d á* loc. verb. « se tirer d'affaire », Lhuis *abadá* « v.a. détacher, lâcher, libérer ; ouvrir (un robinet, une vanne) ; v.r. se détacher, se libérer ; couler (d'un liquide) ; fuir (d'un gaz) », Ambérieu *abada* v.a. « lâcher, faire sortir », Vaux *a b a d á* « v.a. détacher et lâcher (un animal) ; lâcher (les eaux) ; faire couler (l'eau d'une source) ; envoyer (qn) ; ne plus retenir (qn qu'on maintenait près de soi) ; v.r. se lancer (d'un enfant qui commence à marcher) ; partir précipitamment », *abader* (rég., MatRégFr 13, 209), Bettant *abadó* « v.a. faire sortir (les bêtes) de l'étable ; v.r. se lancer (d'un jeune enfant) », Bresse *abadá* part. passé « en liberté, lâché » (de personnes) » P, *abadó* « v.a. lâcher, mettre en liberté (le bétail) ; v.r. se mettre en route », Feillens *abédé* « v.a. mettre en liberté ; chasser, faire courir ; v.r. sortir de chez soi », St-Etienne-du-Bois *abadó* « v.a. lâcher (le bétail) ; v. abs. mettre au pré pour la première fois », Vers. *a b a d á* v.a. « lâcher (le bétail) », Villié *abadó* « v.a. donner la liberté à (un animal) ; v.abs. mener le bétail à la pâture pour la première fois après la stabulation hivernale ; v.r. s'échapper », Lant. *a b a d o* « v.a. donner la liberté (au bétail) ; v.r. s'échapper », Couzon *abadó* v.a. « débonder ; faire sortir (le bétail) de l'étable », Lyon *abadó* « mettre (les vaches) hors de l'étable ; vider (un tonneau) », *s'abader* v.r. « s'enfuir (d'un animal) ; s'envoler (d'un oiseau) » (rég. env. 1746, DuPineauV), « se promener » (rég. 1886, Salmon), « se sauver, s'enfuir » (rég., GrCôte—1988), St-Maurice-sur-Dargoire id., for. *abadá* « v.a. lâcher, conduire aux champs (les troupeaux) ; v.r. prendre la clé des champs, se divertir, vivre en liberté ; v.n. errer, vagabonder », stéph. « v.n. errer, vagabonder ; v.r. prendre la clé des champs », Pélussin *abader* v.a. « lâcher (le troupeau) » (rég.), St-Chamond *s'abader* v.r. « se sauver, prendre sa liberté » (rég.), Rive-de-Gier *s'abadó* « s'en aller » (1859, RoquilleV), Roanne *abader* v.n. « sortir, aller au hasard » (rég. 1934), St-RomainU. *abadá* v.a. « livrer (le bétail) à la débandade » C 57, Ponc. *a b a d á* « v.a. lâcher (les bêtes) ; ouvrir (la bouche) ; v.r. se sauver, s'en aller », *abader* v.a. « faire sortir » (rég. 1984), dauph. *abbada* v.a. « mettre en liberté (le bétail) » Ch, « ouvrir les portes pour laisser sortir ; lever une vanne pour écouler (l'eau) ; lâcher (toute chose) à l'abandon ; v.r. s'échapper (d'un animal) », hdauph. *abadar* v.a. « ouvrir ; lâcher ; mettre en liberté, élargir, donner la clé des champs », Isère  $\lceil a b a d á \rceil$  « lâcher (les bêtes) » DuraffGloss 4, *abada*, Crém. *a b a d ā*, VienneRhN. *a b a d o* « mener paître (les vaches) », VienneRhS. *a b a d á* (tous deux ALLy 299), Meyrieu *abader* (rég.), Villeneuve-de-Marc « id. ; v.r. se disperser » (rég.), St-MauriceE. *abado* part. passé « lâché (d'un vol d'oiseaux) » Riv 87, TFr. *a b a d ā* v.a. « faire sortir (les bestiaux) », Gren. *abadá* « v.a. faire sortir, mettre dehors ; v.r. sortir du nid (des oiseaux) ; sortir de chez soi » (dp. 1633), id. v.a. « laisser couler (un tonneau), enlever la vanne (à un canal) » (1729), Vourey *abader* « faire sortir (les vaches) de l'étable » (rég.), Izeron « id. ; v.r. se donner à fond, s'exprimer pleinement, se défouler » (rég.), Oisans *a b a d á* v.r. « se détacher (des bêtes) » DuraffGloss 4, Mure « v.a. faire sortir (les bêtes) ; lâcher (l'eau d'un canal) ; lâcher prise ; v.r. se laisser aller », *abader* « id. ; v.r. sortir faire la fête ; s'allonger pour se détendre ; émettre un pet » (rég.), dauph. *abada* v.a. « élargir, délivrer (le troupeau) ; mettre en perce (un baril) » M. Croisement : [ $\times$  frm. *s'ébattre*] Côte *s'ébader* v.r. « s'ébattre ». Bug. *abadie* v.a. « tirer (le fausset) » Monnier.

Forme dépréfixée : VSioule *bader* v.a. « mettre en liberté (les poules) », Arconsat *boder* « faire sortir (les vaches) de l'étable », Chirac *b á d a* « donner leur liberté aux (porcs enfermés) ».

Bouchoux *abadâ* v. « soulever, ébranler »<sup>206</sup>, frb. *abadar* v.a. « soulever » (1810), Glâne *a b a d â*, *a b a d ô*, gruy. id. v.r. « se cabrer (d'un cheval) », Blon. id. v.a. « soulever », Aigle *a b a d â*, Ormont *abader* « id. ; v.r. se lever », Ollon *a b a d â*, « v.a. soulever péniblement ; v.r. se soulever avec effort ; se lever du lit », Valais *a b a d â* v.r. « se lever », Vionn. id. v.a. « soulever (un fardeau) », Vd'III. *a b a d â*, St-Maurice *a b a d â* v.r. « se lever ; se hausser », Maréc. id. « v.a. lever, soulever ; v.r. se lever du lit », Entremont id. v.a. « soulever », bagn. *a b a d â* « soulever (un fardeau) », Nendaz *a b a d â*, HSav. *abadâ* « soupeser », Chamonix « soulever », Houches *a b a d â* « lancer, projeter » DuraffGloss 4, Cordon *a b a d â* « soulever » B 106, Magl. *a b a d ô* « id. ; voler, dérober ; v.r. s'envoler », Chablais *abader* « v.a. soulever ; v.r. se lever ; s'emporter de colère ; s'éclaircir (du temps) », Samoëns *a b a d â* v.a. « soulever, lever, hausser ; arracher (une plante) » DuraffGloss 4, Morzine *abadâ* « v.a. soulever ; v.r. se lever le matin », Abond. *a b a d â* v.a. « soulever avec effort », Bellevaux *a b a d â* « v.a. soulever, lever, hausser ; arracher (une plante) ; v.r. se lever » DuraffGloss 4, Saxel *a b a d o* « v.a. soulever (qch) le plus souvent avec la main ; réveiller en sursaut, faire tressauter (qn) ; vanter (qch) ; v.r. se lever, sortir du lit ; s'emporter de colère ; s'éclaircir (du temps) », Annecy *abadâ* v.a. « soulever (un objet lourd) », Genève *a b a d â* « soulever », *abader* (rég. 1852—1983), Albanais *abadâ* « tirer du lit, réveiller (qn) ; lever, soulever, tirer, sortir (un objet lourd, un tronc qui se trouve dans un creux, un ravin) ; v.r. sortir de son lit (d'un ruisseau) ; surgir, sortir brusquement ; se lever, s'éveiller », Albertv. id. v.a. « soulever (un fardeau) », St-MartinP. *a b a d e d* « soulever difficilement (un objet lourd) », Ruff. *a b a d â* « dégager (une pierre) ; faire éclore (la végétation) », Vaux « déclencher (la végétation) ; v.r. se lever, sortir du lit », Bettant *s'abadó* v.r. « se lever, sortir du lit ». Locution verbale : Maréc. *a b a d â l e t y ü* « (littér. lever le cul) faire faillite ». [RE- +] Ruff. *r a b a d â* « v.a. ressortir (une bête enfoncée) ; v.r. sortir de nouveau ». [SUPER- +] Gruy. *š q r a b a d â* v.a. « soulever » Gl 4, 11.

Dérivés : [+ -ARIU] Entremont *a b a d â i r e* f.pl. « bétail qu'on laisse paître sans berger dans la haute montagne (chèvres, moutons, genisses) », Savièse *a b â d i* m.sg. « maraudeur, individu qui vit de rapine ». [+ -ONE] HSav. *abadon* m. « jeune oiseau sortant du nid », Chablais « oisillon qui commence à voler ; jeune animal qui s'essaie à marcher ; jeune homme qui commence à voler de ses propres ailes » (rég.), Annecy id., Albanais « oisillon qui commence à voler ; jeune animal qui commence à marcher », Bozel « id. ; jeune homme qui commence à voler de ses propres ailes », Albertv. « jeune oiseau sortant de son nid sans pouvoir s'envoler ; enfant qui commence à marcher », Lhuis « petit animal séparé de ses parents », dauph. « jeune oiseau », Isère *a b a d ô* « petit oiseau qui sort du nid » DuraffGloss 4, Crém. « jeune bête qui commence à quitter sa mère ; jeune oiseau qui sort du nid », SDT. SA. « jeune bête qui commence à quitter sa mère », Gren. *abadon* « oisillon qui vient à peine de quitter son nid ; jeune homme sans expérience », Mure *a b a d ô* « bête qu'on met au pré pour la première fois ; oiseau tombé du nid ; jeune qui fait ses premiers pas », *abadon* (rég.). Forme dépréfixée : Bozel *badô* m. « oisillon » ALF 1864.

<sup>206</sup> Les données de ce paragraphe envisagent le desserrement des contraintes, le détachement, la libération, dans une dimension verticale ; le sens originel est « détacher du sol vers le haut ».

[+ -ĀTU] For. *abada* m. «vagabond, vaurien», stéph. «aventurier, vagabond» (fin 16<sup>e</sup> s. [éd. 1779], ChapelonElsass 378). HDoubs *abadée* f. «violente semonce» (rég.), frb. *abadâlye* «levée, soulèvement», Lac, Pd'Enh. *a b a d ā̃ y ə* «effort pour exécuter un mouvement», Conthey *a b a d ā̃ y ɛ*, Albanais *abadâ* «rossée (physique ou verbale)», Ain *abadée* «réprimande verbale» (rég.), Vaux *a b a d ā̃* «action de s'abader ; quantité de choses qui lâchent en même temps», Ruff. «sortie, promenade», Bettant *abadó* «foule d'objets qui lâchent en même temps», hdauph. *abadá* «ouverture, mise en liberté, clé des champs» ; stéph. *à l'abadà* [-ā̃] «à l'abandon», hdauph. *à l'abadá* «au large, en liberté». Forme dépréfixée : Albanais *passâ la fêta*, *badâ l'sin* loc. phrase «passée la fête, adieu le saint».

[DIS- +] Pd'Enh. *d ɛ b a d ā* v.n. «démarrer d'une maison», Leysin *d ə b a d ā̃* «v.a. soulever ; v.r. se soulever sur la pointe des pieds, faire un petit saut ; sursauter», Ormont *d ɛ b a d ā̃* v.a. «soulever».

### I.2.a.\*BAT- + -UCC ĀRE.

#### I.2.a.α. «regarder».

Malm. *bâki* v.n. «regarder d'un endroit dans un autre» (1793), Gleize *bâker* «béer, regarder stupidement», Stav. *bâki* «regarder», liég. «épier» BSLW 64, 539, Vielsalm *beûki* «regarder par une lucarne», Marche *bâki* «épier» BSLW 64, 539, Bouillon, Gedinne *b ɔ̃ k ɛ̃* «regarder en cachette», Giv. *b ɔ̃ k ɛ* (tous trois Brun 1347), Giv. *baukè* «regarder à la dérobée, par une porte entrebâillée, à l'angle d'un mur, le long d'une fenêtre», Fumay *b ɔ̃ k ɛ* «regarder en cachette» Brun 1347, ard. *bauquer*, *beuquer*, *bâquer* (tous trois Vauch), Sugny *bôker*, BossusRumigny *bauquer*, *beuquer*, Sécheval id., Monthermé *b ɔ̃ k ɛ*, Renwez id., *b ɔ̃ k ɛ*, Charleville id., *b ɔ̃ k ɛ*, Sedan *b ɔ̃ k ɛ* (tous Brun 1347), *bauquer* «id. ; regarder par une lucarne», Guign. id., *beuquer* (tous deux PtArd 3.3.1927), SedanE. *bauquer* «regarder en cachette», *bôquer*, *bôquyi*, mouz. *bauquer* «regarder par un trou, par une petite ouverture, derrière un battant de porte, en cachette», Landres *baûquer* «regarder à la dérobée par une fenêtre ou une porte entrouverte», Meuse *bâquer* «regarder d'un air niais, bayer» Labourasse s.v. *beuil-yer*, Chassepierre *bôker* «regarder furtivement d'un endroit où on se dissimule ; regarder ('autrefois')», Landrem. *bauquer* «chercher à voir sans être vu» Adam, Metz, Isle, Nied *bauker* «rester bouche bée ; guetter, espionner», Rém. *b ɔ̃ k ə* «viser, espionner, jeter un coup d'œil» R 5, 198, saun. *bâker* «rester bouche bée ; viser», frcomt. *beuquer* «ruminer, rester sans rien dire, pensif», HSAôneEst *bauquâ* v.a. «regarder d'un œil curieux», Belfort *b ɔ̃ k ā* v.n. «regarder en ouvrant le bec» ALFC 817 p 11, Châten. *bâquai* v.a. «regarder en ouvrant la bouche», Vaudioux *beuquer* v.n. «être sans occupation ni mouvement», neuch. *b ũ t ā̃* v.a.n. «regarder ; considérer, tenir compte de, avoir égard à»<sup>207</sup>, Valais 「*b ɔ̃ k á*」 v.a. «regarder bouche bée, avec curiosité, indiscretion ; considérer en

<sup>207</sup> Rattachement proposé par Wartburg (RDR 3, 481), mais discuté par Desponds (Gl 2, 683).

musant » Gl 2, 465-6, argvs. *bocar* « regarder », Ronco *b ɔ k á s* v.r. « se regarder (dans une glace) ».

Déverbal : BossusRumigny *bauque-au-trou* m. « voyeur ».

Dérivés : [+ -ANTE] Sécheval *beuquant* m. « personne qui regarde en cachette ».

[+ -ĀTŌRE] Gleize *bâkeûr* m. « celui qui bée », Giv. *baukeu* (f. *-eûse*) « celui qui regarde en se dissimulant ».

[+ -ELLU] Giv. *baukia* m. « lien circulaire fait d'une tige ou d'une corde pour maintenir rapprochés le montant d'une porte et le poteau ; anneau qui retient la chaîne d'attache d'une vache au poteau de l'érable »<sup>208</sup>).

[+ -ITTU] Malm. *beukette* f. « sorte de petite fenêtre » (1793), *beûkète* « petite fenêtre, vasistas ; ventilateur », verv. « guichet ; judas », « guichet où l'on commande les billets de chemin de fer » BSLW 62, 198, liég. « petite baie ; guichet ; judas ; lucarne », « ventilateur placé dans le carreau d'une tabagie » BSLW 38, 116, Neufch. Din. « lucarne », *bôkète* (tous deux ALW 4, 97), ard. *bauquette* Vauch, *b ɔ k a t* Brun 933<sup>209</sup>, *b ɔ k ɛ t* ibid., « trou des poules » Brun 1615, Sugny *bôkète* « petite ouverture dans une porte, judas ou trou d'entrée pour les poules, les chats », Sécheval *beuquette* « trou ou judas pour regarder sans être vu », Charleville *b ɔ k ɛ t* « lucarne » Brun 933, Neufmanil *ba(û)kètt'*, Sedan *bauquette* « trou ou judas pour regarder sans être vu », Guign. « lucarne ; petite ouverture dans un mur ou au bas d'une porte pour le passage des volailles », *beuquette* (tous deux PtArd 3.3.1927), SedanE. *bauquette* « lucarne », mouz. « trou, lucarne par où l'on épie sans être vu », gaum. *baûquette* « lucarne ; soupirail », Virt. *bôkète* « lucarne », *bôkète* ALW 4, 97, Chassepierre « petite ouverture, lucarne aménagée dans la porte d'une écurie, d'une étable ou dans un toit », St-Léger *bauquette* « lucarne ». Malm. *fez beuket* loc. verb. « regarder à travers qch, lorgner » ; Faymonv. *b ɔ k ɛ* m. « masque d'apiculteur » BSLW 50, 548. Ard. *beuquet* m. « nœud » Vauch. Dérivé : [+ -ĀRE] Malm. *beuktez* v.n. « lorgner » (1793), *beûk'ter* « id. ; percer, se faire jour » Scius, Centre *bokter* « poindre (des plantes) », LLouv. *bocter* « guigner, regarder à la dérobée ; poindre (des légumes qui sortent de terre) », Entremont *b ɔ k a t á* « v.n. fureter ; v.a. épier » Gl 2, 467. Préfixé : [AD- +] Malm. *abeûketer* v.n. « percer, se faire jour » BWall 1, 53, verv. « regarder bouche bée, niaisement » ibid., « regarder furtivement par une fente ou une lucarne » BWall 1, 95, Vielsalm « épier en se dissimulant » BWall 3, 104.

Préfixé : [AD- +] Stav. *abâki* v.a. « regarder vers » BWall 1, 50, Vielsalm *abeûki* « regarder vers (celui qui parle) par une lucarne, épier en se dissimulant » BWall 3, 104, Guign. *abauquer* v.n. « regarder en s'efforçant de ne pas se laisser voir », Ardon *abocâ* v. « regarder bêtement ».

I.2.a.β. « faire attention ».

Ronco *b ɔ k ɔ* impér. 2 « prends garde (que...) », Bruzolo *b ú k a* (tous deux AIS 1143).

## I.2.b.\*BAT- + -ĪCCĀRE.

I.2.b.α. « regarder ».

<sup>208</sup> Par métaphore du sens de « œillette » (seulement attesté pour le dérivé en -ITTU) à « œillet de cordage », « nœud », cf. ci-dessous et ci-dessus I.1.b.α. et n 41.

<sup>209</sup> A biffer FEW 1, 585b, BÜCCA, comme l'envisage la n 27.

Noasca *b i k ě s* v.r. « se regarder (dans une glace) », Ala *b ɛ y g á s e* (tous deux AIS 674), daupha. *b ɛ i k á r* v.a. « regarder, considérer, fixer », Pramollo *b æ y k á s ɛ* v.r. « se regarder (dans une glace) », Pral *s ə b ɛ y k á*, Rora *b ü k á* v. (tous deux Ghigo 37), alp. *beica* « regarder attentivement » M, Barc. *beicar* v.n. « bayer aux corneilles », *becar* « rester bouche bée, badauder », Nice *beicà* « regarder bien » Pl. Bellau *begua* v. “regarder”.

Germanasca *böïcar la lûno* loc.verb. « être désœuvré ».

Déverbal : Elva *crégne la bèico* loc.verb. « (d’une personne timide) ne pas oser regarder en face ». Faria *bécã* m. « commissaire »<sup>210</sup>.

#### I.2.b.β. « faire attention »

Noasca *b ě k ə* impér. 2 « prends garde (que…) », Ala *b ɛ y g ə*, Rochem. *b ě k ə ě* (tous AIS 1143), Germanasca *böïcar* v.n. « veiller, faire attention ».

#### I.2.c.\*BAT- + -ŪCCĀRE.

Occit. *baduca* v.a.n. « badauder, regarder ébahi » (pr. Montpellier 19<sup>e</sup> s., M), pr. *baducar* v.n. « badauder » Garcin, *baduca* « croquer le marmot, regarder, attendre pendant que les autres mangent » Avril, Var *baduquer* « bâiller » (rég.), mars. *baduquar* « badauder, niaiser, admirer tout ce qu’on voit » A, Aix *baduca* « croquer le marmot, garder le mulet » P, rhod. id. (M, Rivière), lang. *baducar* Alibert. Var *badouca* « badauder » M. Dérivé : [+ -ĀTŌR E] Occit. *baducaire* m. (f. *-ro, -rello*) « celui, celle qui badaude » M, lang. *baducaire* Alibert.

#### III.1. Emprunts à l’italien.

III.1.a. Faeto *bada* v.n. « prendre garde (à des enfants), surveiller”. Dérivé : [+ -ĀTIŌNE] Faeto *badaziùn* f. « attention ».

III.1.b. Nice *badana* f. “sonnaille (dont l’orifice étroit s’ouvre comme une bouche) » Castellana.

#### III.2. Emprunts à l’anglais.

III.2.a. Frm. *baie* f. « meuble destiné à l’assemblage des systèmes électroniques dans lequel les différents sous-systèmes sont placés dans les tiroirs ou montés en rack » (dp. Lar 1960), « l’ensemble de ces équipements » Rob 1988.

III.2.b. Frm. *bay-window* s. « fenêtre en saillie sur une façade » (1664, Mackenzie), id. f. (1871, Taine, Bonnaffé s.v. *bow-window* ; 1933, Morand, ReyGAngl ; Rob 1988—2000), Québec id. m. (Clapin 1894—Bélisle 1979), id. f. (DQA; Bergeron; Lavoie 1820, 1903).

III.2.c. Jers. *bével* m. « fausse équerre », *b ɛ v ɛ l*, Baie-Ste-Marie *bavelle* « équerre sur le biais ».

III.2.d. Jers. *en bével* loc. adv. « en fausse équerre », canad. *en bavelle* « en biseau, en sifflet » (Québec 1914, PoirierG s.v. *ébaver* ; GPFC), *en bevelle* (GPFC ; ALEC 16 p 29), couper *a b a v ɛ l* “en biseau” ALEC 2310 p 134, Baie-Ste-Marie *bavelle* m. « coupe sur le biais, surtout sur le côté d’une pièce de bois ».

III.2.e. Jers. *bév’ler* v.a. « tailler en biseau », canad. *baveler* « tailler en biseau » GPFC, Baie-Ste-Marie *baveller*. Dérivé : [+ -ĀTŪRA] Canad. *bavelure* f. « biseautage » GPFC.

<sup>210</sup>Cf., selon Dauzat, argot *quart (d’œil)* m. « commissaire de police » (dp. 1790, EsnaultArg), ou encore, plus récent, argot *bignole* m. « agent de la Sûreté » (dp. 1926, ibid. ; à ajouter FEW 1, 629b, \*BUNIA).

III.2.f. Québec *bavel(le)* f. « roue d'engrenage conique (du bluteau) » (dp. 1869, L'HeurMoul).

III.2.g. Pour frm. *bigle* m. « esp. de chien courant anglais » voir FEW 18, 20a, BEAGLE.

### III.3. Emprunt au breton.

Mfr. *adren(n)e* s. « (t. de saline) réservoir de chauffe contenant la quantité d'eau nécessaire pour alimenter en saumure les œillets pendant une journée » (Guérande 1467—1540, Gildas Buron, Bretagne des marais salants, Morlaix 1999, 40)<sup>211</sup> ; Guérande *aderne* f. « compartiment qui, dans un marais salant, termine la série des chauffoirs », frm. id. (dp. LarS 1878).

IV. 1. Détoponymique. Mfr. *baye* f. « échancrure d'une côte plus ou moins ouverte sur le large, petit golfe » (env. 1448, Zeller 2)<sup>212</sup>, *bee* (aun. 1465, GdfC), mfr. frm. *baye* (1483, TLF ; 1544—1848, Frantext ; Cotgr 1611—Trév 1721), *baie* (Mon 1636—Rich 1732 ; 1732, Frantext ; dp. Ac 1740), liég. *baïke* GdgSuppl<sup>213</sup>, Rieux *beû*, Berck *bè*, Guern. *bâie*, *b ā*, Vendée *baïe* [*b a y*] Sefco, canad. *baie* « id. ; terrain plat, sans arbre, humide », Québec « petit port naturel pour la pêche » ALEC 1394, « terres basses près du fleuve ou d'une rivière » (ALEC 752 p 37 ; 789 p 83), « grand terrain humide, qui ne se draine pas » (ALEC 684, 695, 789), occit. *baio* « petit golfe » M, Nice *bàia* Castellana<sup>214</sup>, mars. *bayo* A. Locutions nominales : Québec *foin de baie* m. « scirpe d'Amérique » ALEC 1668 ; acad. *loup-marin de(s) baie(s)* « phoque qui met bas sur le sable » ALEC 1443.

IV. 2. Déanthonymique. Frm. *badin* m. « anémomètre servant à mesurer la vitesse d'un avion par rapport à l'air ambiant » (1929, TLF ; dp. Lar 1948), argot *travailler plein badin* loc. verb. « travailler avec une extrême célérité » (Ecole de l'air de Salon-de-provence 1960, EsnaultArg).

Lt. *ōscitāre/ōscitārī* « bâiller » n'a pas survécu, hormis roum. *usta* « soupirer » ('voz mal documentada' Cioranescu 879 ; ML 6111 ; à corriger par DES 2, 90). A partir de lttard. *bat*, onomatopée imitant le bruit du bâillement (MeillErn), a été formé un verbe \*BATĀRE « bâiller » qui est attesté dans des gloses sous les formes lttard. *badare* (CGL 5, 601) et, avec gémation expressive, *battare* (8<sup>e</sup>—9<sup>e</sup> s., CGL 5, 347 et 401 ; ThesLL 2, 1673 et 1788). Ce verbe s'est maintenu, outre en galloroman (ci-dessus I), dans it. *badar* (dp. 13<sup>e</sup> s.), frioul. *badâ* DESF et cat. *badar* (dp.env. 1284, Llull, DiccEtCat 1, 536), rhét. *badar* étant emprunté à l'italien (Dicz ; HBWRetorom). Le sens de base : « ouvrir la bouche » (I.1.a.a.) s'est

<sup>211</sup> Je remercie M. Gildas Buron qui m'a communiqué les deux premières attestations : 'la moictié de [...] eilletz de maroys o leurs appartennances tant adrennes, fartz, vasières, cobiers, bouciltz & tremays & autres appartennances siis en la salline Graffian en Batz' (Archives Départementales de Loire-Atlantique, B 1443, aveu d'Hemery Requin, 7 avril 1467) ; 'En la salline Harscouet, la moitié de seix oillez de maroys et sallines o leurs cobiers, fars, adrenes et appartenances [...]' (Archives Départementales de Loire-Atlantique, B 1461, aveu d'Alain Le Quéré et Perrine Geffray, 26 août 1481).

<sup>212</sup> Cette attestation apparaît dans un passage corrompu : 'Vne nef ou deulx ou plus en vne eaue baye il ya pou deaue et aseche' (av. 1450, Zeller 2), qu'on peut corriger en 'Une nef ou deux sont en une baye ou il y a pou d'eaue et une des nefz asseche', d'après le texte correspondant d'autres mss : 'Une nef ou .ij. ou plus sont en .j. haure ou il a poi de aue et si asseche vne des nefz' (fin 14<sup>e</sup> s., Zeller 1) ; 'Item deux nefz ou plus sont en vng haure ou il ya peu eaue et si asseche lancre de la nef' (fin 15<sup>e</sup> s., Zeller 3). Un certain nombre des données du même type formel ne documentent pas le lexème, comme on l'a prétendu, mais le toponyme, voir RLIR 70.

<sup>213</sup> Hapax dont la forme est inexplicable, voir Haust BWall 13, 70.

<sup>214</sup> Qui ne confirme pas la forme donnée par Eynaudi : *baia*.



maintenu à travers tout le domaine galloroman, de même que dans cat. *badar*. Il a donné lieu à toute une série de spécialisations sémantiques pour dénommer des attitudes ou des actions qui impliquent l'ouverture de la bouche : « bâiller » (I.1.a.β.), « haleter » (I.1.a.γ.), « vomir » (I.1.a.δ.), « émettre des sons inarticulés : pleurer bruyamment » (I.1.a.ε.), « émettre des sons articulés : parler, crier » (I.1.a.ζ.). Ces quatre derniers sens sont propres au galloroman. Mais, du fait de l'attitude fréquente de garder la bouche ouverte chez celui dont l'attention est captivée par un objet, un spectacle, une personne, sous l'effet de l'admiration, de la surprise, de l'effroi, etc., le verbe a pris le sens de « s'absorber dans la contemplation de (qch, qn), regarder fixement, contempler, guetter » (I.1.b.α.) que connaît aussi cat. *badar* « v.n. rester immobile à contempler qch ; v.a. regarder avec attention ». De là se sont développés de nouveaux sens, d'une part, à partir de « regarder attentivement », celui de « faire attention, prendre garde » (I.1.b.β.), particulièrement répandu en italo-roman : it. *badare a qc.* « faire attention à » (dp. env. 1274), etc. (LEI 5, 231), et attesté aussi par frioul. *badâ* v.a. « surveiller ; traiter avec respect » et, d'autre part, à partir du sens « rester immobile à contempler », selon que l'inactivité est considérée comme sans but, celui de « perdre son temps, faire le badaud » (I.1.b.γ.), attesté aussi par it. *badare* « perdre son temps, être en attente, hésiter » (dp. 13<sup>e</sup> s.), etc. (LEI 5, 243), et, lorsque l'inactivité est conçue comme une attente vis-à-vis de l'objet contemplé, celui de « attendre, espérer, désirer (qn, qch) » (I.1.b.δ.). L'attitude de celui qui contemple bouche bée est souvent considérée négativement, d'où le sens de « nigaud, imbécile » (I.1.b.ε.) accordé à de nombreux dérivés, également connu en italo-roman, cf. mil. *badin*, etc. (LEI 5, 249).

Par une compréhension accrue du sens de base, le verbe a pris le sens général de « être ouvert ; ouvrir » (I.1.c.α.), de même qu'en domaine italo-roman : tic. *badà* v.a. « entrouvrir », etc. (LEI 5, 251), et que dans cat. *badar* « v.a. ouvrir ; v.n.r. s'ouvrir (de choses) », puis celui de « être lâche, détendu » (I.1.c.β.) et, enfin, celui de « être sans contrainte, sans ordre, en liberté » (I.1.c.γ.).

Dans les langues et parlers où la consonne finale du radical s'est amuïe en position intervocalique, on a cherché à maintenir l'identification du radical par l'introduction d'une consonne antihiatique, ce qui a fréquemment conduit à la confusion avec le représentant de \*B ATĀCULĀRE. La remarquable diffusion du verbe occitan ou de ses dérivés à radical *bad-* bien identifiable dans les zones adjacentes au nord et en français a rempli une fonction de suppléance.

Sous (I.2.) ont été mis à part trois élargissements en -cc- du radical verbal, dont certains font difficulté, mais auxquels leur parallélisme et l'existence de congénères, au moins pour les deux premiers, hors du galloroman, donnent crédit. Le type qu'on fait correspondre à \*BAT- + -UCCĀRE (I.2.a.), attesté, à l'époque moderne, dans plusieurs zones du nord et de l'est, l'est également en italo-roman, cf. le type piém. *buchè* « guardare », etc. (LEI 5, 237) avec lequel quelques données galloromanes (I.2.a.β.) sont en continuité. Mais le maintien de -k<sup>a</sup>- dans des parlers où il n'est pas régulier ne favorise pas le rattachement à un tel étymon, d'où le scepticisme de Gauchat (GI 2, 466). L'absence d'attestations anciennes laisse penser qu'il ne s'agit pas de formations d'époque romane, mais le lieu de formation et le centre de diffusion de ce type reste à découvrir. En tout cas l'explication par une dérivation à partir de fr. *bec*, soutenue par SainéanEt 402-4, est invraisemblable. Les quelques représentants du type \*BAT- + -ĪCCĀRE (I.2.b.) sont au contact de ceux de l'italo-roman, cf. ast.a. *beicher* v. « guardare » (1521), etc. (LEI 5, 237 ; voir Pfister Vox 30, 157). Le type (I.2.c) qui représente \*BAT- + -ŪCCĀRE est propre au sud-est occitan où manque la base nominale attendue \*baduc, mais où il a des équivalents (voir Ronjat 3, 406).

Sous III.1. sont classés deux emprunts de contact à l'italoroman : it. *badare* v.a. « surveiller, garder » (III.1.a.) et savon. *badana* f. « campanaccio per il bestiaime » (LEI 5, 236) (III.1.b.).

Sous (III.2.) sont rangés quelques retours d'emprunts de l'anglais au français, en premier lieu de fr. *baie* : l'emprunt sémantique (III.2.a.) d'angl. *bay* « a series of racks in a telephone exchange on which equipment is mounted » (dp. 1906, OED<sup>2</sup>) et l'emprunt (III.2.b.) du composé angl. *bay-window* (dp. 1428, OED) qui est resté marginal, sauf au Québec, par rapport à frm. *bow-window* (1830, HöflerAngl ; dp. 1863, *ibid.* ; FEW 18, 34b) d'angl. id. (dp. 1753, OED). Fr. *biveau* s'est introduit à Jersey et au Canada par l'intermédiaire d'angl. *bevel* s. « fausse équerre » (III.2.c.), *bevel* s. « biseau » (III.2.d.), *to bevel* v.a. « biseauter » (III.2.e.), *bevel wheel* (III.2.f.). L'étymologie d'angl. *beagle* (dp. env. 1475, OED) à partir de mfr. *beegueille* m. « (t. d'injure) criailleur insolent et importun » (1470, DC s.v. *beare* ; Gdf) est possible quoique 'nicht ganz klar' (Keller FEW 18, 20a).

Sous (III.3.) on trouvera l'emprunt de vann. *adern* m. « œillet contenant l'eau saturée qui doit servir à l'alimentation des œillets à sel » (dp. 1744, Deshayes<sup>215</sup>) ; spécifique de Batz-sur-Mer, dp. env. 1880, Chr. Guyonvarc'h, Dictionnaire étymologique du breton ancien, moyen et moderne, Rennes 1973, 134-5). Celui-ci est un emprunt, à un stade ancien de son développement, du dérivé \**baterna* (v. Ernault RCelt 7, 309 ; 27, 144) qui est à l'origine d'afr. *baherne* f. « atelier pour la fabrication du sel par cuisson de la saumure » (ci-dessus I.1.c.a.), utilisé dans les salines de Salins. Du point de vue formel, pour expliquer la perte de la consonne initiale, il faut supposer que le mot a subi la lénition des substantifs féminins derrière l'article : *un (v)adern* ; la forme du moyen français *adren(n)e*, distincte de la forme moderne, laisse supposer au moins deux emprunts, ce qui n'a rien de surprenant dans une zone qui a été longtemps bilingue. Le sens particulier du mot breton paraît dû à un changement technique ancien, le recours à l'énergie solaire au lieu du chauffage au bois : 'Primitivement, le terme aurait désigné le cuvier ou le récipient dans lequel la saumure ou une bouillie de sel était puisée pour alimenter le four – la présence de tels cuiviers sous forme de fosses ou de récipients est vérifiée dans la production ignigène armoricaine -, puis très logiquement, le réservoir journalier permettant d'alimenter un groupe de cristallisoirs dans une saline solaire.' (Gildas Buron, Bretagne des marais salants, Morlaix 1999, 32-3).

(IV.1.) représente un détoponymique internationalement répandu, cf. angl. *bay* (dp. 1385, OED<sup>2</sup>), pg. *baía* (dp. av. 1474, Vox 26, 266 et 271), esp. *bahía* (dp. 1476, Corom<sup>2</sup>), it. *baia* (dp. 1502, LEI 1, 58), néerl. *baai* (dp. 1584/1585, Vox 26, 272), all. *bai(e)* (1627—1695, *ibid.* 273 ; dp. 1844, Grimm), cat. *badia* (dp. 1803, DiccEtCat), bret. *bae* (dp. 1877, Deshayes), formé à partir de *La Baie*, nom d'une rade bien abritée, au fond de l'actuelle baie de Bourgneuf-en-Retz, à la limite de la Bretagne et du Poitou, où venaient s'ancrer des bateaux venus de toute l'Europe occidentale pour accéder aux installations portuaires et charger le sel produit dans les salines de la côte. Ce nom de lieu, aujourd'hui disparu, est bien attesté du 14<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle (1316—1543/1544, GeoffrParChronD v. 7910 ; Vox 26, 267 ; AND<sup>2</sup>), de même que sur les cartes et portulans italiens, catalans et portugais sous la forme *la baya/baia* (env. 1300—16<sup>e</sup> siècle, Vox 26, 265-6), par angl. *The Baye* (2<sup>e</sup> m. 15<sup>e</sup> s., MED 1, 606) et ball. (*Die*) *Baye* (1319—1482, *ibid.* 267)<sup>216</sup>. La réputation de cette zone salinicole est prouvée par les composés, de type 'sel de la Baie', angl. *bay-salt* « salt, obtained in large

<sup>215</sup> Ce terme du vocabulaire des marais salants a été noté 'à Séné auprès de paludiers venus du Bourg de Batz pour la construction des marais salants commandités par les chanoines de Vannes en 1725' (Gildas Buron, Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique 126, 36).

<sup>216</sup> Après le 16<sup>e</sup> siècle, cette zone salinicole connaît un déclin irrémédiable, consécutif au 'terrible raz de marée de 1598, qui ruine définitivement le secteur de Bouin' et à l'envasement du fond de la baie (v. Alain Croix, L'âge d'or de la Bretagne, 1532-1675, Rennes 1993, 179).

crystals by slow evaporation ; originally, from sea-water by the sun's heat » (dp. 1465, OED<sup>2</sup>) et all. *baisalz* « meersalz » Grimm. La commodité de cette rade, son importance dans le commerce du sel et sa fréquentation par toutes les marines marchandes d'Europe occidentale lui ont valu de devenir le prototype de l'anse où les bateaux pouvaient s'abriter. La chronologie des attestations laisse penser que ce sens détoponymique se soit d'abord déterminé en anglais<sup>217</sup>). Voir R. et H. Kahane HR 12, 11-28 ; Metzeltin Vox 26, 249-76. Ce toponyme tirait son nom du fait que cette rade constituait l'avant-port du Port La Roche, port qui a cessé son activité portuaire au 18<sup>e</sup> siècle, mais qui, à l'époque médiévale, était encore situé 'au fond de la baie de Bourgneuf, sur l'embouchure du Falleron, qui faisait alors communiquer directement l'importante bourgade de Machecoul avec la mer' (Pierre Gauthier, Toponymie de la Côte vendéenne, Le Marais breton-vendéen, Lille s.d., 427) : La Baie était l'embouchure de ce fleuve côtier. Cf. Chauveau RLiR 70<sup>218</sup>).

Sous (IV.2.) le nom d'un appareil tiré du nom de son inventeur, Raoul-Edouard Badin, cf. TLF.

REW 988 ; FEW 1, 282-7; LEI 5, 229-71; Bruch ZFSL 49, 302 ; Jud RLiR 1, 190 ; Lebel FrMod 12, 297-305. — Chauveau.

---

<sup>217</sup> Les formes hispaniques ont connu, en plus, un changement de la position de l'accent dû, selon les Kahane, à l'influence d'esp. *ría* « embouchure d'un fleuve ». La forme catalane a subi en outre 'la influència del verb gascò i cat. *badar* « obrir, partir, esberlar »' (DiccEtCat 1, 537).

<sup>218</sup> Où les différentes étymologies du toponyme proposées sont discutées. Le paragraphe (IV.1.) remplace l'article \*BAIA « bucht » (FEW 1, 205a).